

Mustang
COCHINCHINE FRANÇAISE

STATISTIQUE MÉDICALE

DE

1863 A 1870

SAIGON

IMPRIMERIE COLONIALE

1885









COCHINCHINE FRANÇAISE

STATISTIQUE MÉDICALE

DE

1863 A 1870

3565

SAIGON

IMPRIMERIE COLONIALE

1885

STATISTIQUE MÉDICALE
DE 1863 A 1870

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant l'année 1863.

[illegible]

RÉPARTITION des troupes dans les diverses stations au 1^{er} janvier 1863.

COMPOSITION DES DÉTACHEMENTS

[illegible]

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1863.

MOIS.	NOMBRE DE MALADES			OBSERVATIONS.		
	ENTRÉS.	SORTIS.	SURV.			
Janvier.....	1,423	1,271	22	Il faut ajouter aux décès de février 10 Malades qui sont morts sur le chemin de l'hôpital; ce qui porte le chiffre des décès de ce mois à 140.	Heure le 26 décembre 1902.....	965
Février.....	1,540	1,426	32		Totaux.....	5,450
Mars.....	1,542	1,497	60		Séjour et mort.....	4,980
Total.....	4,505	4,090	214		Entre le 24 mars 1903.....	685
			4,280			

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le premier trimestre de l'année 1863.

Observations. — Il s'est agité un nombre 264 d'incendies mortels dans les hôpitaux 3 millions algériens morts sur le champ de bataille, ce qui fait un total global de 820

RAPPORT SUR LE DEUXIEME TRIMESTRE DE L'ANNEE 1863.

Le deuxième trimestre qui, ordinairement, est une époque de transition entre la saison sèche et la saison pluvieuse, peut être considéré cette année comme appartenant tout entier à la saison sèche, à cause de l'irrégularité et du peu d'abondance des pluies; aussi le mois de mai, qui passe en Cochinchine pour le plus mauvais de l'année, a-t-il été moins meurtrier que le mois de juin.

Je ne comparerais pas ce deuxième trimestre à celui de l'année dernière, car les conditions ne sont plus les mêmes: il n'y a plus d'expéditions; les troupes commencent à se caser plus convenablement, et une grande évacuation faite au commencement du trimestre, tout cela devait nous apporter une grande diminution dans le chiffre des décès. C'est uniquement à la persistance des grandes chaleurs que j'attribue le fait d'une mortalité qui, pour être moindre que celle du trimestre précédent, a dépassé de beaucoup mes prévisions.

Choléra. — L'affection qui doit le plus attirer l'attention dans cette saison, c'est le choléra, moins parce qu'elle cause le plus de décès, que parce qu'il convient d'établir sur c'est l'époque du son règne et que cette endémie-épidémie qui commence et finit avec les chaleurs sèches, suppose pendant tout ce temps son cachet à une foule d'autres maladies. On dirait que la grande suractivité produite par cette saison épuise les sources de la chaleur et de la vie, et il est remarquable que c'est dans cette saison chaude qu'existe la plus grande tendance à l'algidité; aussi quand les malades commencent à se refroidir, rien n'était plus difficile que de les réchauffer.

On parvenait assez facilement à diminuer ou même à arrêter les éruptions, mais pendant le mois de mai, on pouvait à peine compter sur une réaction incomplète et presque tous les cholériques périssaient dans la période algide.

Si, pour tout le trimestre, le chiffre des morts est d'environ un sur la moitié des malades, il est de deux tiers au moins pour le mois de mai, ce qui constitue une gravité exceptionnelle dans la maladie; il est heureux qu'un petit nombre d'hommes seulement aient été atteints. Il faudrait bien se garder, en Cochinchine, d'employer des boissons froides contre le choléra; toutes les fois que j'ai cherché à calmer la soif des cholériques par ce moyen, qui réussit en France, j'ai vu augmenter l'état algide et j'ai été obligé de recourir au lait bœuf au quart d'eau-de-vie, moyen qui a été le plus utile pour arrêter la réaction. Le sulfate de quinine n'était que d'un faible secours, je l'ai prescrit souvent, mais sans résultats marqués dans les cas de vrai choléra, et même dans les états que l'on pouvait considérer comme pernicieux cholériques, il fallait insister au moins autant sur les excitants que sur le sulfate de quinine.

Le choléra, qui s'est toujours avec plus de violence sur les indigènes et les Chinois que sur les Européens, a fait un grand nombre de victimes dans la population, particulièrement à la ville chinoise (Cholon), à 5 kilomètres de Saigon.

En Cochinchine, le choléra est ordinairement précédé ou accompagné d'un état bilieux qui, cette année, a été plus fréquent et plus grave qu'à l'habitude, il est un manifeste chez plusieurs hommes par des fièvres bilieuses extrêmement graves dont 2 ont été mortelles (colique bilieuse de Sydenham).

Dysenterie — La saison sèche, qui s'est prolongée cette année en Cochinchine d'une manière tout à fait exceptionnelle, et les grandes chaleurs qui ont régné ont eu sur la dysenterie une influence des plus fâcheuses.

Je me refuse à considérer dans ce pays les intestins de l'homme comme les feuilles d'un végétal qui trop grande chaleur et une sécheresse extrême brûlent, racornissent et désespèrent de ces réactions vitales d'une nature toute particulière; il est un fait notoire dans l'histoire des *épidémies* d'Europe, c'est que les *étés* très chauds et très secs, sont suivis des plus violentes épidémies de dysenterie; ici le fait se présente de la même manière, en temps ordinaire, c'est à la fin de la saison sèche, en mai, que cette affection revêt son plus haut degré d'intensité, la forme bilioso-sanguinolente est alors commune, et parfois tellement grave que pas un moyen thérapeutique ne réussit à la modifier. Chaque année présente 5 ou 6 de ces cas désolants qui feraient désespérer de l'art, si le médecin ne savait que dans peu de temps les changements atmosphériques lui rendront la lutte possible.

En 1863, les chaleurs du mois d'avril ont été exceptionnelles. Le mois de mai a été cruel à passer; mais, malheureusement, les pluies ne se sont même pas établies franchement au mois de juin et, jusqu'à la fin du trimestre, la Cochinchine se refuse sous l'influence d'une chaleur et d'une sécheresse qui cessent d'ordinaire au mois de mai; aussi la dysenterie a-t-elle sévi avec fureur pendant tout le trimestre, et le nombre des cas traités est de 569 au lieu de 476 traités dans le premier trimestre, et cela malgré l'évacuation considérable faite par la Garonne le 15 avril, mais le nombre des morts est de 41 au lieu de 33, ce qui s'explique par cette évacuation même qui ne nous laissait plus à traiter que des maladies récentes.

Hépatite. — Les congestions du foie qui passent pour être peu nombreuses et de grande fréquence en Cochinchine, ont revêtu cette année un caractère de gravité inconnu jusqu'ici.

Nous avons eu 31 entrées et 4 décès, cette action de la grande chaleur sur le foie a été à peu près générale, presque tous les Européens ont eu des dérèglements bilieux et ceux qui portaient d'anciennes hépatites ont recommencé à souffrir du foie.

Une légère évacuation bilieuse d'une à deux selles par jour était le phénomène le plus commun et on peut dire le plus rassurant pour les personnes qui le suivaient.

Fièvre intermittente. — Sur le grand nombre de fièvres intermittentes traitées chez les Européens, on voit que la forme quotidiana constitue environ la moitié des cas, et la fièvre tierce, seulement un quart. Ce fait est général pour les Européens qui habitent dans les pays tropicaux marécageux.

Mais cela ne veut pas dire que la fièvre de malarie ne soit pas ici comme en France, la fièvre tierce seulement, c'est chez les indigènes qu'il faut l'étudier, et je puis affirmer par un bon nombre d'observations que chez les Annamites, qui sont du reste très sujets à la fièvre, le type tierce est de beaucoup le plus répandu.

Les fièvres pernicieuses ont été très nombreuses, la plupart de forme ataxique et fréquemment causées par des insolation.

Plusieurs cas de fièvre algide, qu'il fallait traiter comme le choléra, et des vrais acides cholériques, se sont vus dans cette saison, mais le nombre des décès par suite de fièvre pernicieuse est-il plus grand relativement qu'il ne l'est d'ordinaire à l'époque du choléra, cette maladie masquant et absorbant habituellement les autres.

Ce fait tient, d'après ce que je crois avoir remarqué, aux oscillations du choléra qui a semblé être basé au moins sur le point de disparaître en faisant place aux fièvres pernicieuses qui le remplacent d'ordinaire.

Coliques saturnines. — Je ne m'attendrais pas ici sur les coliques saturnines, me réservant de traiter, dans un rapport spécial, cette affection douloureuse en proposant les mesures propres à la combattre.

Je me bornerai à annoncer que je n'ai pas vu d'autres coliques sèches que les coliques saturnines depuis que je suis en Cochinchine, on avait soin de ne pas confondre les angisses de cette cruelle affection avec les spasmes bénignes de certaines constipations, aussi ai-je fait disparaître du tableau le mot de coliques sèches qui est jusqu'ici inapplicable dans nos services.

Je ne m'attendrais pas sur les maladies communes et les accidents que l'inspection du tableau numérique fait suffisamment ressortir, et je réserve pour un autre rapport l'étude des affections syphilitiques et des ulcères dits annamites.

Résumé. — La physiologie de ce trimestre est très tranchée, il commence par une évacuation considérable qui amène presque tout de suite des hépatites, mais le retard et les irrégularités des pluies entraînent la constitution malariale de la saison sèche avec des oscillations qui maintiennent en même temps les affections graves de la saison sèche: choléra, dysenterie, hépatite, et celles qui, d'ordinaire, les précèdent, fièvres pernicieuses, fièvres typhoïdes, affections des voies respiratoires, toutes constitutions ayant une influence très fâcheuse sur la santé des hommes.

Je joins ici la liste des officiers morts à l'hôpital dans le trimestre.

NOMS.	GRADES.	DATES DES DÉCÈS.	GENRES DES MALADIES.
MM. Buisson.....	Lieutenant d'infanterie de marine.	Le 22 mars.	Choléra.
.....	Chef d'infanterie de marine.	Le 22 mars.	Fièvre pernicieuse.
.....	Lieutenant d'infanterie de marine.	Le 22 mars.	Acide.
.....	Lieutenant de vaisseau.	Le 22 mars.	Dysenterie.
.....	Second lieutenant de vaisseau.	Le 22 mars.	Hépatite.
.....	Pluton (infanterie).	Le 22 mars.	Dysenterie aiguë.
.....	Capitaine d'infanterie de marine.	Le 22 mars.	Fièvre de malarie.

Ce nombre considérable de décès parmi les officiers montre hautement l'influence pernicieuse de l'état atmosphérique que j'ai signalé.

Saigon, le 26 août 1863.

Le chef du service de santé,
DUBOIS.

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1863.

[illegible]

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1883.

[illegible]

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1863. (Suite.)

[illegible]

RAPPORT SUR LE TROISIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1963

Ce qui caractérise ce troisième trimestre, c'est l'absence complète de l'influence cholérique, laquelle a cessé depuis le mois de juin, et non seulement il n'y a pas de choléra régnant, mais les maladies ne prennent plus le caractère d'agréité signalé dans le cours du trimestre précédent. (6)

Dans celui-ci les diverses affections reprennent leur physiologie ordinaire et la constitution médicale se met en harmonie avec les influences régulières du sud et de la météorologie; en un mot, la Cochinchine dans ce trimestre, nous présente un cachet qui lui fut propre, elle a fourni, suivant les circonstances qui se sont présentées, les maladies qui, dans les mêmes conditions, se montrent dans les autres pays chauds, c'est-à-dire que l'influence paludéenne a produit des fièvres de formes variées suivant qu'elles étaient simples ou compliquées d'insolation, d'état typhoïde ou d'état bilieux.

L'état bilieux, l'hépatite et la dysenterie ont augmenté avec les chaleurs, et fléchi avec elles, de telle sorte que l'étude du thermomètre et de l'hygromètre pouvait, *a priori*, laisser prévoir la constitution médicale.

La mobilité de l'état atmosphérique dans ce trimestre ne permet pas une description générale des maladies qui ont régné, et rend indispensable, pour en faire saisir les nuances, de retracer, mois par mois, les variations de la météorologie et des constitutions médicales.

Juillet. — La fâcheuse influence de l'irrégularité des pluies et de leur peu d'abondance se fait sentir plus que jamais dans le mois de juillet; ce n'est plus le choléra qui sévit en Cochinchine, c'est la dysentérie qui frappe avec force.

Les mauvaises dispositions apportées par le mois de juin, un lieu de disparaitre, sont exaspérées, et en même temps que les cultivateurs voient leurs récoltes compromises par la sécheresse, nous voyons pour la même cause les formes aiguës de la dysenterie se multiplier et augmenter la mortalité d'une manière exceptionnelle.

en cette saison, sur tous les points de la Cochinchine; Mylho surtout est frappé d'une manière qui ressemble presque à une épidémie.

Le foie, surexcité par les conditions atmosphériques, s'engorge, et un nombre d'hépatites, inouï jusqu'ici en Cochinchine, se présente tant chez les officiers que chez les soldats : deux officiers sont pris d'hépatite aiguë avec développement considérable du lobe gauche à l'épigastre et formation d'abcès. Il est vrai que les fièvres intermittentes sont moins nombreuses, moins graves que dans le mois précédent; nous n'avons perdu que 5 hommes de fièvre pernicieuse au lieu de 10.

Les affections de la poitrine ont été plus communes qu'on ne devait s'y attendre pendant les grandes chaleurs de ce mois, et nous ont aussi donné quelques décès.

Une maladie nouvellement connue en France et très rare en Europe, la maladie bronzée d'Ardisson, a emporté un homme des constructions navales. Sa maladie datait d'un mois dix-huit mois, et avait commencé à attirer l'attention à Alexandrie, où cet homme était employé aux travaux du percement de l'isthme de Suez. A l'autopsie nous avons trouvé la dégénérescence squameuse des deux capsules surrénales avec des tubercules dans le rein droit et les jumeaux.

Enfin, le nombre des coliques saturnines a tellement augmenté, que je me suis vu dans l'obligation d'en faire le sujet d'un rapport spécial et de proposer des mesures sérieuses pour arrêter cette forme d'empoisonnement, dont on n'aurait pas manqué de faire bientôt une épidémie.

Août. — Dans le mois d'août les chaleurs diminuent sensiblement, les pluies s'établissent, et les grandes maladies du pays ne font plus les ravages qu'elles produisaient précédemment; toutefois la dysenterie, dont l'origine remonte à la fin de la saison précédente, continue à traîner au tombeau les malheureux qu'elle a déjà frappés; quelques jours de grande chaleur suffisent à produire de fâcheuses recrudescences, et sur tout le territoire de la Cochinchine la mortalité continue à être déplorables.

L'hépatite n'a point disparu, et, si nous ne recevons pas de cas très récents, nous voyons encore entrer dans les hôpitaux plusieurs hommes qui ont contracté leur maladie dans le mois précédent et chez lesquels cette forme sub-aiguë qui est la plus générale en Cochinchine, persiste sans amélioration.

(1) Les 6 entrées signalées dans ce trimestre ne sont que des cas sporadiques sur lesquels on compte 3 morts : 2 à Mytho, 1 à Bionton; mais qui n'ont eu aucune influence sur la constitution médicale de ce trimestre.

RAPPORT SUR LE QUATRIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1863.

La physiologie du quatrième trimestre est assez uniforme, les trois derniers mois de l'année sont caractérisés par une température agréable, qui rappelle celle du printemps dans le midi de la France, quelques pluies peu abondantes entretiennent la fraîcheur de l'atmosphère et on remarque une diminution notable dans le nombre des maladies graves.

Dans le mois d'octobre, s'est présenté un phénomène qui a été assez généralisé tant dans la position civile que parmi les militaires, je veux parler des gastralgies très fatigantes, avec pyrosis et vomissements chez les hommes et chez les femmes, s'accompagnant souvent chez ces derniers de constipation. Cet état a précédé et a été comme l'annonce d'une disposition aux fièvres muqueuses et bilieuses qui n'ont pas tardé à se montrer, les embarras muqueux d'abord, puis les fièvres bilieuses avec vomissements et évacuations vert-épinard; l'état catarrhal diminue peu à peu pour faire place à cet état bilieux; la température s'abaisse mais devient plus égale entre le jour et la nuit, aussi les affections de poitrine diminuent sensiblement dans la fin d'octobre. A cette époque, un retour momentané à la constitution cholérique, une sorte de bouffie épidémique a passé dans l'air et elle a attiré notre attention, moins par le nombre des cas de choléra que par son influence générale.

Le 24 octobre, se présente à l'hôpital une fièvre bilieuse avec refroidissement.

Le 28, un cas de choléra franchement accusé. Le 5 novembre, un accès pernicieux algide à Choqua. Le 6, à Saigon, une fièvre pernicieuse cholériforme. A cette époque, à Mytha, un homme meurt du choléra.

Pendant le même temps, il y a chez les malades une disposition à l'algidité qui contre-indique formellement l'administration de l'ipéca ou de tout autre vomitif. Le 15 novembre, la disposition à l'algidité cesse complètement, les fièvres sont chaudes et délirantes, c'est le moment où la saison sèche s'établit définitivement. L'état sanitaire est bon en général, mais il existe une constitution congestive et une inflammation qui imprime un caractère d'acuité prononcé à beaucoup de maladies, ce qui fait que ceux qui ne sont pas promptement guéris périssent rapidement.

Les nuits deviennent réellement froides, les embarras gastriques et bilieux sont fréquents, la langue se débarrasse difficilement d'un enduit grisâtre et toumenteux qui annonce le désordre des fonctions de l'estomac et du foie.

Les fièvres intermittentes sont nombreuses et beaucoup s'accompagnent au début d'une oppression allant jusqu'à l'angine de poitrine; deux fièvres pernicieuses ont été suivies de mort dans les angoisses de cet état spasmodique. Cette forme d'accès me paraît causée par la fraîcheur des nuits. Les fièvres paludéennes augmentent en nombre et en gravité, à mesure que s'éloigne la disposition du choléra, aussi les décès par suite de fièvre pernicieuse s'élèvent à 16 dans le trimestre.

La dysenterie est, dans ce trimestre comme dans tous les autres, la maladie qui a fait le plus de victimes, mais ce n'est point au nombre des morts qu'il faut juger ici cette maladie, c'est à la forme qu'elle a revêtue et à son degré de curabilité; la forme a été plus aiguë que dans les autres trimestres: beaucoup de dysenteries se sont bornées au rectum, et malgré le trépanement violent, les ancoisités des selles et la dysurie, les matières moules ou au moins digérées annonçaient que le haut du tube intestinal fonctionnait bien, et la guérison a été rapide dans ces cas; souvent même dans les dysenteries bilieuses, qui étaient notre désespoir à la saison sèche et chaude, l'action des médicaments était efficace et la guérison peu difficile. Quelques cas malheureux de dysenterie sub-aiguë et des maladies déjà anciennes ou négligées ont été la cause des décès.

Mais dans ce trimestre, le médecin avait ordinairement la satisfaction de voir qu'il avait une action réelle sur cette terrible maladie, contre laquelle, dans les mois précédents, toutes les modifications ont souvent été inutiles.

L'hépatite, qui suit habituellement les oscillations de la dysenterie, a été aussi dans ce trimestre une maladie que l'on osait aborder; plusieurs congestions du foie ont cédé facilement aux moyens rationnels, et plusieurs hépatites se sont terminées par la guérison. La plupart du temps l'ictère a manqué et la maladie n'a pas toujours donné lieu à la douleur scapulaire caractéristique. Si l'hépatite n'a pas été si commune, en revanche les états bilieux ont été très fréquents, et dans des selles vertes on trouvait une fréquence inusitée de boules de graisse mal digérées et flottant au-dessus des selles; un bouillon mal dégraissé suffisait à produire ce phénomène qui s'est montré même chez des personnes, en dehors de l'hôpital, qui venaient à leurs occupations; un gramme de magnésie calcinée a toujours fait disparaître ces corps gras des selles.

Je dois signaler, dans ce trimestre, la grande fréquence des rhumatismes, vraiment extraordinaire pour le pays, et le retour des hémorragies actives de toute espèce, particulièrement des hémorroïdes qui, non seulement flueut depuis le mois de novembre chez les personnes qui en sont affectées, mais, ce qui est presque incroyable dans un pays aussi chaud, attaquent presque toute la population, et beaucoup d'hommes mûrs, qui avaient échappés en France à cette infirmité, en ont été atteints.

Les cinq officiers morts dans ce trimestre sont: MM. Lizard (dysenterie), Grosséte (anémie et diarrhée), Bulli (suicide), Chantelair (fièvre pernicieuse), Borils, enseigne de vaisseau (plaie pénétrante de la poitrine).

Saigon, le 31 décembre 1863.

*Le chirurgien principal, chef du service de santé,
L'ORMAY.*

RAPPORT MÉDICAL SUR L'ANNÉE 1863.

CLIMATOLOGIE.

On ne compte pas en Cochinchine comme en Europe, quatre saisons distinctes; ici, il n'y en a que deux correspondant à deux moussons: la saison sèche qui règne avec le N.-E. du novembre à avril, et la saison des pluies qui règne avec le S.-O. de mai à novembre.

Les sept premiers mois de l'année 1863 ont été remarquables par une chaleur et une sécheresse tout à fait exceptionnelles; l'irrégularité et le peu d'abondance des pluies ont donné un caractère tout particulier à la première moitié de cette année. Sous l'effet du hasard, soit par suite d'une longue série d'observations, les habitants du pays avaient prévu cette grande chaleur et annoncé une mortalité extraordinaire sur les peuples. Peut-être ont-ils compris, à la saison, mal définie au début, se maintiendrait indéfiniment toute l'année. En effet, dans les mois de janvier et février, qui sont ordinairement exempts de pluie, il y a eu quelques averses considérables; en mars, quelques ondées et des chaleurs excessives; les pluies, qui d'ordinaire sont franchement étalées à la fin d'avril, époque où finit la mousson de N.-E., ont en cette année si peu d'abondance, qu'on puillait la récolte a été fortement compromise par la sécheresse extrême. Des canaux et des orages (improbables accompagnant ces hésitations dans la mousson de S.-O., sans donner des pluies régulières; ainsi, jusqu'au mois d'août, la terre était tout à fait arrosée et fortement desséchée; la chaleur, qui résultait de cette absence de pluie copieuse, est montée pour toute l'année à un degré qui, s'il était continu, ferait de la Cochinchine un des trois ou quatre points du globe les plus chauds, puisque le moyenn de l'année a été de 28° 3/4, presque égale à celle de Karikal (28° 3/4). Il est facile de se faire une idée de ce qui doit souffrir un Européen plongé dans un pareil milieu.

Au mois d'oct, les pluies se sont établies plus franchement; la température, bien que très élevée, est supportable parce qu'elle n'est pas constante. En septembre, les pluies sont abondantes et continues; la température baisse sensiblement et prépare pour les trois derniers mois de l'année une saison qui rappelle celle du printemps dans le midi de la France.

Aussi les maladies graves et les décès diminuent rapidement dans le dernier trimestre; le 15 novembre, avec le retour de la mousson de N.-E., la saison sèche est complètement terminée, succédant à une diminution progressive des pluies, devenant de plus en plus agréable, et ne faisant presque plus croire des affections catarrhales et congestives.

MALADIES.

La chaleur excessive de cet été, qui s'est fait sentir d'ailleurs dans tout notre hémisphère, a donné aux maladies un degré extrême de gravité, et a eu, pour la santé des Européens, les conséquences les plus funestes; il y a eu bien des époques dans cette année où tout le monde se sentait malade ou au moins indisposé.

Maladies endémiques.

Les maladies endémiques n'ont, cette année, pour les trois quarts dans les maladies internes traitées aux hôpitaux, 25,228 entrées; en cliniques internes, on compte 13,770 maladies endémiques, et elles sont environ pour les deux tiers dans la mortalité générale, car, sur un total de 625 morts, elles entrent pour 426. C'est du reste à ces maladies que le pays doit, au point de vue médical, sa physionomie particulière. Nous allons donc les étudier successivement.

Fèvre intermittente. — La Basse-Cochinchine est presque entièrement constituée par un vaste marais d'alluvions modernes, formant une épaisse couche de vase sur laquelle s'est fixée une végétation abondante qui, peu à peu, élève le niveau par les détritus qu'elle fournit. Des cours d'eau sans nombre, sujets à une marée de 3 mètres, sillonnent ce marais, dont un grand parti se trouve converti à la haute mer, et dont une dendree considérable est transformée en rizières.

A la saison sèche, toutes les rizières sont sans eau, ainsi que les points qui ne sont atteints que par les grandes marées de l'équinoxe. On foule alors un sol dur, raide, qui s'échauffe et se fendille fortement sous les rayons du soleil de février et de mars, et qui devient mort et engeux dès les premières pluies. Quand la saison pluvieuse est bien établie, c'est un chaos infect où les hommes disparaissent presque entièrement et qui n'est plus praticable que pour les énormes bœufs qui s'y valent à plaisir et retournent avec délicates cette vase noire et nauséabonde. Les communications ne peuvent plus se faire qu'au moyen d'embarcations, car il ne reste plus de débâcles des marais que quelques plateaux élevés d'une dizaine de mètres au-dessus des eaux, et même les pluies forment sur ces éminences des flaques tellement étendues qu'à une certaine époque on y redouble encore le marais.

D'après ce tableau de la Basse-Cochinchine, il est facile de voir que la grande endémie doit être la fièvre intermittente et que la plus grande place dans nos hôpitaux doit être réservée aux manifestations de l'endémie palustre.

C'est, en effet, ce qui est prouvé en 1863 sur le nombre 13,770 des maladies endémiques, ou comme on peut le constater par cette cause, c'est-à-dire environ les trois quarts, et cela, en laissant de côté toutes les affections diverses qui présentent très souvent, soit comme complication, soit comme accidents intercurrents.

Il est une saison cependant où la fièvre intermittente et ses dérivés ont subi une

diminution très sensible. C'est, on pourrait le prévoir, le moment où la terre était entièrement desséchée et où se produisaient plus d'abondantes émanations paludéennes (mois de janvier, février et mars). Il n'y avait plus guère, dans ces trois mois, à contracter la fièvre, que les hommes qui vivaient sur le bord des rizières au milieu des vases que la marée laisse à nu, ou ceux qui s'exposaient à l'ardeur du soleil. Dans le cas d'insolation, il y a eu d'ordinaire la fièvre délirante, ou apoplectique, ou caracole; mais, en quelque temps et quelque lieu que l'insolation ait été contractée, sur la base de la fièvre, on a vu la fièvre comme sur le bord des fleuves quelle qu'elle ait été la forme des accidents auxquels elle donnait lieu, il y a toujours eu indication formelle à l'emploi de quinquina; c'est-à-dire que, si, à l'époque de l'année où les rizières et les marais étaient secs, l'endémie miasmique était amoindrie, elle était loin cependant d'avoir disparu, et ce serait une erreur de croire qu'on ait vécu un instant sans être enveloppé d'émanations.

RACES. — Toutes les races d'Europe qui ont séjourné en Cochinchine ont été sujettes à la fièvre intermittente. Les Européens, au premier rang, les Arabes presqu'autant que les Européens, puis les Chinois, les Tagals de Manille et enfin les Annamites. Les derniers n'en sont pas plus exempt que ceux aussi que les habitants des contrées marécageuses; ils subissent moins que nous l'action des émanations de leurs rizières, et n'ont presque jamais d'insolations graves; mais ils paient le tribut régulier que doit à la fièvre toute population vivant au milieu des marais. C'est, chez eux, la fièvre tierce que j'ai toujours rencontrée, sauf un cas de double fièvre, et j'ai constaté deux ou trois fois des rates aussi dures, mais aussi saillantes que chez les Européens et les Arabes. Aussi les Annamites font-ils le plus grand cas du sulfate de quinine dont ils ont reconnu la vertu héroïque; c'est d'ailleurs à peu près le seul médicament européen dont ils consentent à faire usage.

TYPES. — En principe, la majorité des fièvres de marais doivent être des fièvres tierces; c'est un fait hors de doute pour l'Europe, et je viens de dire que chez les indigènes de la Basse-Cochinchine la fièvre est tierce, comme elle l'est pour nous dans notre patrie. Mais les Européens qui vivent au milieu des marais de la Cochinchine ne pourraient attendre à éprouver les effets réguliers et modérés du miasme palustre dans un climat si différent du leur; chez eux, la fièvre a été presque double tierce, et le plus souvent quinquidienne.

Le grand nombre de fièvres intermittentes irrégulières (2,874), qui figurent au tableau, est dû à des fièvres atténuées déjà par le sulfate de quinine, et qui repaissent de temps en temps lorsque les hommes cessent l'usage de l'antipériodique ou s'exposent aux miasmes causes déterminantes.

En un mot, cette irrégularité a été souvent la manifestation d'un certain état de chronicité chez les hommes déjà traités.

Il y a eu aussi des fièvres rémittentes et pseudo-continues, mais on ne peut s'empêcher de remarquer que le nombre des fièvres tierces (2,065) est des deux tiers de celui des fièvres quinquidiennes (3,316). Ce rapport serait probablement plus grand si nous avions attendu le second accès pour donner le quinquina; mais nous sommes trop convaincus, en Cochinchine, de la gravité de la fièvre pour nous faire de pareilles erreurs.

Fièvres simples. — Les fièvres simples ont été variables dans leur intensité et dans leur évolution, le frisson, quelquefois très intense, n'arrive qu'il souvent; ordinairement, le développement de l'accès variait suivant certaines causes appréciables. Chez les nouveaux arrivés et chez ceux qui devaient leur accès à une insolation, la chaleur était très grande, la céphalalgie intense et la sueur très copieuse; chez ceux qui devaient leur accès à une nuit passée à l'air et dans l'herbe, ou à l'action de la pluie, le frisson était plus profond.

Enfin, on constatait chez ceux qui vivaient depuis longtemps dans les contrées marécageuses de la Cochinchine, une sorte de fièvre lente, dans laquelle les trois stades étaient à peine accusés, et le malade ne s'apercevait souvent de sa fièvre qu'à des palpitations, de la lassitude, un peu de céphalalgie et des douleurs lombaires sans rien de plus.

Les nouveaux arrivés, ou ceux qui étaient atteints d'un lieu plus sain dans un lieu marécageux, avaient, au début, quelques accès de fièvre très violents qui, la quinine abondante, allaient diminuant peu à peu et finissaient par n'être plus que des malaises intermittents. Quand ces hommes, qui se disaient sédentaires, sortaient du leur marais pour venir habiter sur la hauteur de Saigon, ou dans les autres lieux, ils étaient habitués de voir leur accès revenir avec violence et se succéder avec rapidité; mais cette réaction était anormale, de peu de durée, et bientôt la fièvre disparaissait sans retour.

Fièvres perniciosas. — Les fièvres perniciosas ont été fréquentes en 1863 et ont causé 83 décès sur 192 cas; c'est-à-dire 43 pour cent.

La forme de ces fièvres a été extrêmement variée: délirante ou ataxique, apoplectique comateuse, algide; elles ont revêtu, sans beaucoup d'ordre, ces différents caractères; on peut dire cependant que la plupart des fièvres perniciosas dues à l'insolation ont eu la forme ataxique ou la forme comateuse. Ces fièvres se sont surtout présentées au commencement et à la fin de l'année, mais, dans les chaleurs excessives du mois de juillet, alors que les pluies abondantes et irrégulières fournissaient à la terre des causes d'émanations qu'on aurait dû attendre à la fin de l'année, on constatait surtout la forme algide, et rien n'était plus difficile que de réchauffer les

malades, quand pourtant la chaleur était suffocante. Dans ces cas, la quinine seule ne réussissait pas; il fallait surtout insister sur les moyens propres à rappeler la chaleur: le thé punché ou quinqué était l'ingrédient indispensable du sulfate de quinine.

Il est bon de noter qu'à cette époque le choléra ne régnait pas, et que pourtant la fièvre pernicieuse avait un cachet d'alignité qui la rapprochait du choléra. A cette époque, on remarquait que toutes les maladies finissaient par le refroidissement: les fièvres graves, dysentériques, plitiques, etc., c'était le caractère commun de gravité des maladies de l'hiverage (c'est-à-dire de la saison chaude et pluvieuse).

Complications et conséquences. — Il y a eu, cette année, un si grand nombre de malades soumis à l'influence de l'élément intermittent, qu'il a été souvent difficile de distinguer les cas où la fièvre intermittente était la maladie principale de ceux où elle n'était que la complication. Ainsi, nous avons rencontré des pneumonies très franches qui obéissaient à deux doses de sulfate de quinine aidé d'une potion stibée ou émétique; des diarrhées et même des dysentériques franches que la quinine faisait disparaître en quelques heures. Ici, il n'est pas douteux que l'effluve principal fut la fièvre intermittente, mais dans ces cas les complications ont été d'effluves typhoïdes, d'états bilieux, d'embarras gastriques, de céphalalgies violentes ou même de fièvres typhoïdes qui on pouvait rapporter à d'autres causes qu'à celles du miasme paludéen, et qui, presque toutes cependant, révélaient l'emploi du sulfate de quinine.

Le symptôme de la rate a été très fréquent, particulièrement chez les Arabes. Ce symptôme a pris quelquefois un volume considérable que l'on pourrait même apprécier à l'œil à travers la paroi abdominale. Souvent, il a présenté la consistance ligneuse. Le sulfate de quinine et le changement de lieu ne diminuant que fort lentement le volume et la dureté de la rate.

Le foie devait attribuer la plus grande fréquence de cet état, chez les tirailleurs algériens, à l'insuffisance des Arabes, et au peu de cas qu'ils font de la fièvre, qui leur faisait souvent attendre plusieurs années avant de se présenter au médecin.

Anémie. — L'anémie est si bien la conséquence ordinaire de la fièvre chronique que, depuis longtemps, on sait que le fer est aussi indispensable que le sulfate de quinine à sa guérison radicale. On s'étonne de voir des états, d'ailleurs fort bien traités, sur la fièvre intermittente dans lesquels on se livre à cette épreuve de cet agent reconstituant. L'anémie-périodique, cependant, ne suffit pas à reconstituer le sang de l'anémique, et l'aime à me rappeler avec quelle haute autorité un de mes premiers maîtres, M. Cornu, insistait sans faillies sur l'emploi de ce médicament.

En Cochinchine, l'état débilitant du climat conduit d'elle-même à l'anémie, et il n'est pas rare de la voir se manifester, dès les premiers accès, chez des hommes qui ne peuvent en aucunement supporter les fatigues de ces longs marches de clients. J'ai constaté le même fait en Chine, où j'ai vu des hommes anémiques après un ou deux accès vultueux.

L'anémie est portée quelquefois en Cochinchine à un point qui surpassait tout ce que j'ai vu ailleurs. La peau devient transmise et la couleur extrême; l'homme ressemble à une statue de cire. J'ai rencontré deux cas d'anémie complète par suite d'anémie, qui ont été guéris par une action du quinqué et du fer.

La fièvre récidive m'entraîne cependant pas toujours l'anémie, cela est une question de saison et de constitution; aussi, le fer n'est pas indiqué d'une manière absolue, et le talent du médecin consiste à reconnaître quels sont les hommes qui n'ont besoin que du fer, quels sont ceux qui doivent guérir par les seules préparations quinquées et quels sont ceux auxquels conviennent ces deux agents réunis.

Cachexie paludéenne. — Il est malheureusement impossible de résumer assez tôt les félicitations du foyer d'infection, pour ne pas voir se développer la cachexie paludéenne. Aussi, par suite de cet état, nous-nous en à déplorer la mort de quelques hommes (18) qui, après avoir traité pendant quelque temps un corps saigné et indurci, ont souffert pendant l'hiverage d'une fièvre typhoïde des viscères abdominaux, sont venus périr ultérieurement dans les ambulances.

rien n'a été plus commun que les recrutes de fièvre, et en cela, la Cochinchine a présenté ce qui arrive dans les pays marseillais. C'est surtout en automne que les recrutes ont été les plus fréquentes.

Dysenterie. — Si la dysenterie n'a pas été la première des maladies pour le nombre, elle a été de beaucoup la première pour le chiffre des décès (230); c'est une proportion de plus de 1/8 sur le nombre total des hommes traités (1,748). Ces chiffres dispensent d'insister sur la gravité de la maladie, et font voir qu'en Cochinchine, comme dans tous les autres pays chauds, la dysenterie a été la plus meurtrière de toutes les maladies endémiques. La chaleur excessive de cet été a donné à la dysenterie une violence et une fréquence qui n'ont pas été observées ailleurs, ni d'ailleurs qu'il était la complication la plus fatale de la maladie, et lui faisait revêtir cette forme bilieuse que l'on sait être, en général, la plus grave. Une remarque que l'on pouvait faire chaque mois, à cause de l'irrégularité de la saison pluvieuse, c'est que les dysentériques souffraient moins pendant les pluies prolongées, et que les maladies redoublent en nombre et de violence aussitôt que la terre se dessèche. Il suffisait, un mois après l'autre, par exemple, de ce qu'il y avait de pluie, de sécheresse et de chaleur brûlante, pour voir toutes les dysentériques ou traitement s'aggraver d'une manière inquiétante, et de nouveaux cas se présenter en foule. Une chose possible à dire, mais qu'il faut pourtant avouer, c'est qu'à cet égard, il y avait beaucoup de dysentériques contre lesquelles le médecin était tout à fait impuissant, et dans lesquelles les traitements les plus énergiques ne produisaient que la moindre modification. Les malades arrivaient fatalement en quelques jours. Chez d'autres malades, l'état aigü fétidissime, la maladie devenait sub-aiguë; mais ces malades périssaient avant que la maladie prit le caractère chronique.

Dans les derniers mois de l'année, la dysenterie perdait beaucoup de sa gravité, et,

au mois de décembre, il ne se rencontrait guère de cas qu'on ne pût guérir, ou au moins soulager. La dysenterie de l'hiver était encore quelquefois bilieuse, à cause du reste de l'influence de l'été qui s'est prolongée outre mesure; mais la gravité de la maladie était bien amoindrie. Aussi, ne compte-t-on que 9 décès au mois de décembre, au lieu de 29 en juillet et 31 en août. Pendant ces deux derniers mois, la dysenterie a pris, dans la province de Mylo, un développement qui ressemblait presque à une épidémie.

Il y a eu, en octobre, une augmentation considérable de décès, que l'on peut attribuer aux différentes températures entre le jour et la nuit, et au grand nombre de malades venus de tous les points de la Cochinchine et accumulés à l'hôpital de Saigon, en vue de l'évacuation par le transport le Japon (31 octobre).

Je ne puis m'étendre ici sur le traitement de la dysenterie. Il a varié suivant les cas et les saisons, et la remarque que j'ai pu faire trop souvent, c'est que parfois le climat était plus fort que nous, et que, si la saison fraîche on avait des succès capables d'entraîner l'opinion du côté des préteurs de remèdes, si à cette saison tous les traitements réussissaient, à la saison chaude, au contraire, au mois de juillet et d'août, on ne pouvait obtenir des succès capables de démentir la loi la plus connue, et l'on se trouvait, vis-à-vis des cas graves de cette saison, dans une impuissance faite pour faire le discrédit sur les meilleurs médicaments.

Hépatite. — L'hépatite est la véritable caractéristique de l'année 1863 en Cochinchine. Jusqu'ici, cette maladie s'était montrée rare et bénigne dans nos possessions annamites. J'en ai constaté en Chine et retrouvé ici des cas capables de faire croire que l'hépatite n'aurait pas, dans ces contrées, la gravité qu'elle a dans d'autres lieux. J'ai rencontré, dans les années 1860, 1861 et 1862 des hypertrophies du foie avec induration ligéuse du lobe gauche qui ont été guéries rapidement. On avait bien signalé dans nos provinces, et particulièrement à Benhoai, quelques maux marseillais et qui paraît plus exposé à la dysenterie qu'il la fièvre, quelques rares accès du foie chez des hommes morts de dysenterie, mais nous dégoûtons même à regarder l'hépatite comme rare, et autant on se préoccupait de la dysenterie, autant on faisait peu de cas de l'hépatite. Mais, en 1863, cette maladie a établi son règne sur la Cochinchine avec une rigueur effrayante; aussitôt que les grandes chaleurs de l'été ont commencé à agir sur la constitution des Européens, le foie s'est enflammé, presque tous les cas ont été mortels. Les hommes malades de dysenterie, les malades hépatiques ont ressenti de la gêne et des douleurs, et une quantité considérable de diarrhées et de dysentériques n'étaient que l'annonce d'une maladie plus ou moins avancée.

Le chiffre énorme de 109 entrées, dans l'année, nous combien a été générale, en 1863, l'action de la chaleur sur le foie; nous n'avons compté que 14 hommes morts en Cochinchine d'hépatite, mais plusieurs ont été renvoyés en France, avec le foie enflammé, soit par le voyage, soit par leur arrivée, et d'autres traités encore avec le germe d'abcès dans le viscère.

L'hépatite a porté particulièrement sur la face convexe; rarement l'indure a été pommée; nous avons perdu des hommes d'abcès du foie sans icteric et sans douleur scapulaire. Chez deux malades le pus s'est évacué par les selles sans qu'il ait eu de jaunisse, il nous a causé la douleur scapulaire et le foie débordait de beaucoup les limites normales.

On doit à la vérité de dire que beaucoup d'hypertrophies du foie, même avec induration sérieuse, se sont terminées par résolution; mais, tous ceux qui sans périr se croyant guéris, sont si vraiment hors de danger? Je crains que, pour beaucoup, il en soit tout autrement.

La complication la plus fréquente de l'hépatite a été la pleurésie et la pneumonie bilieuses. J'en ai vu, très communément, la fièvre typhoïde, devait se rencontrer d'autant plus souvent ici, que nous avons dit que l'immolation occupait le plus souvent la face convexe.

Nous avons rencontré, en été et en automne, l'hépatite succédant à la dysenterie ou alternant avec elle sous une forme insidieuse et sub-aiguë; nous avons observé aussi cette sorte de sub-aiguë si remarquable qui fait que, lorsque la dysenterie s'annonce, l'hépatite augmente, et réciproquement, plonge le malade dans la triste alternative de mourir de l'une ou de l'autre de ces affections, et laissant dans la plus cruelle perpétuité le médecin, qui ne peut diminuer le nombre des selles, sans voir augmenter l'embonnement du foie.

Après l'été de 1863, nous avons eu encore des maladies de foie, et des dérangements bilieux qui se sont terminés comme la trace du passage de cette saison fatale jusqu'à l'époque de la fraîcheur, où nous ne devions nous attendre à rencontrer que des affections catarrhales.

Fièvre bilieuse (colique bilieuse de Saperch). — Il s'est présenté, en 1863, plusieurs cas d'une fièvre bilieuse d'un caractère particulier, que j'avais déjà rencontré en 1862, et qui se caractérisait par la petitesse des selles et la chaleur du corps. Cette fièvre s'est montrée dès la fin de décembre 1862, mais c'est surtout au mois de mai 1863, lorsque l'état bilieux était porté chez presque tous les Européens à un haut degré par l'excès de la chaleur, qu'elle a pu attirer l'attention. Elle consistait, ordinairement, en un ou plusieurs accès, accompagnés de vomissements d'un vert-pâle, extrêmement rebelles; la langue était couverte d'un revêtement d'un beau vert, et, dans les accès, il y avait des vomissements de mucus d'un vert tirant sur le bleu et devenant parfois d'un bleu très distinct. (Extrait de la chronique de Bracomont qu'elle devait cette coloration?)

La fièvre, dont il s'agit, n'était point rémittente comme la fièvre bilieuse d'Amérique, elle était simplement intermittente, presque toujours sans icteric; souvent la fièvre cessait après le premier accès, par l'administration du sulfate de quinine, mais les vomissements vert-pâles persistaient, et les malades mouraient de faim. A cette époque, nous n'avions pas encore le tannin qui m'a été fort utile depuis, et le seul médicament qui m'a été rendu de vains services, est l'aloë; encore, il était quelquefois insuffisant. Ce qu'il y avait de particulier dans cet état, c'est que, tandis que

le malade avait des vomissements très incoercibles et extrêmement abondants, les selles étaient bilieuses, jaunes, de sorte que l'on constatait manifestement un double courant de bile, l'un vert passant par l'estomac et par la bouche, l'autre jaune passant par l'intestin dans les selles. Le signe habituel de l'empoisonnement du mal et du bon effet de l'abais, était le passage de la matière verte dans les selles et la cessation du vomissement vert qui se traduisait par à avoir lieu quand le courant bilieux s'échappait franchement par le bas. J'ai fait quatre autopsies d'hommes morts de cette affection longtemps après la cessation de tout état fébrile, chez l'un la vésicule du fiel était détachée et pleine de bile concrète semblable à du disséculum, la matière délayée dans l'eau donnait un liquide une teinte fauve; le lendemain, la masse se couvrait de cristaux de cholestérol; chez un autre, la vésicule était percée de bile jaunâtre; chez le quatrième malade, qui avait eu des selles vertes, la vésicule était pleine de bile verte.

J'assieus sur cette forme de fièvre bilieuse parce qu'elle ne ressemble en rien aux épidémies bilieuses que j'ai observées dans les Antilles et autres pays chauds. En Amérique, la fièvre bilieuse est la cause d'un autre genre de choléra, celui qui porte celui du choléra. Cette maladie est peut-être celle que les Anglais appellent *hôte bilieuse* de l'Inde.

Choléra. — Nous devions à l'état endémique du choléra en Cochinchine d'en avoir eu des cas plus ou moins fréquents pendant presque toute l'année. Pendant les mois de février, mars, avril et mai, il s'est déversé d'une manière qui ressemble à une épidémie, tandis que depuis juin jusqu'en décembre, il s'y avait plus un seul cas à Saigon et très peu dans les provinces. C'est là ce qui distingue le choléra des autres maladies endémiques de ce pays et doit le faire remarquer comme endémique chronique. En effet, pendant plusieurs années, il n'y a rien que presque rien, et, tout à coup, ordinairement vers le mois de février, se présente une poussée épidémique, une sorte de fièvre épidémique après laquelle tout retombe subitement dans l'ordre.

Il est difficile de préciser en quel point de la Basse-Cochinchine le choléra a débuté. On peut dire qu'il a la saison sèche il était à peu près parvenu à la fois, mais c'est à Goccong, dans les marais, on commence à se dissiper le delta du Cambodge, qu'il a eu la plus grande violence.

Si l'on voit que la fièvre jaune qui part beaucoup à peu près une fois les bouches du Mississippi, et la peste du delta du Nil, d'où ces fièvres s'échappent sous forme épidémique vers les autres contrées du globe, on ne peut pas dire du choléra qu'il appartienne exclusivement au fange, son berceau classique. Il paraît sembler à l'embouchure de tous les grands fleuves du sud de l'Asie ainsi qu'aux îles de la Sonde, et il prend plus ou moins sur place la forme épidémique, sans avoir besoin de voyager. En effet, à Batavia, le choléra a régné toute l'année, comme il le fait ordinairement; en Cochinchine, il a commencé en décembre, pris la forme épidémique en février, et est retombé en juin dans le silence d'une endémie presque sans manifestations. C'est précisément ce qui cessait en Cochinchine que la poussée épidémique se faisait sentir à Bombay (10 juin), et il avait déjà cessé à Bombay quand il sévissait avec la plus grande violence à Shanghai, six mois d'après et séparément. Ce n'est point par propagation qu'il s'est montré dans des pays si éloignés; c'est ainsi que cela a eu lieu, chaque année, au moment où les conditions locales conviennent à son développement.

Ainsi que l'avait déjà remarqué M. Laine en 1861, c'est pendant la sécheresse, à l'époque où la fièvre intermittente a perdu de son extension que le choléra a gagné du terrain; il y a eu une sorte d'antagonisme entre ces deux endémies : le choléra s'est montré la dominante de la saison sèche, de même que la fièvre intermittente était la dominante de la saison pluvieuse.

Il existait déjà, en Cochinchine, au premier jour de l'an 1863, 6 cholériques; 3 sont morts en janvier; mais c'est en février que le fleuve s'est avec violence, nous avons perdu 33 hommes du choléra dans ce mois; l'épidémie de Goccong se porta pour plus des deux tiers dans ce nombre; on devait s'y attendre, puisque cette expédition se termina précisément dans le lieu et dans le temps où le choléra a le plus d'activité. Malheureusement, les terribles épidémies de Goccong sont tellement monnaie à la saison des pluies, qu'il est impossible aux Européens d'y pénétrer avant que le soleil ne les ait desséchés, vers le mois de février.

MORTALITÉ. — Nous avons eu, dans l'année, 58 décès sur 160 cholériques, c'est-à-dire environ la moitié. Cette proportion, quoique très forte, n'est qu'une moyenne, et elle est bien en dessous de ce qui s'est présenté en février et en mai; à cette époque, on perdait presque tous les malades, tandis qu'on en sauvait un assez grand nombre à la fin de l'année, alors que l'état paludéen reprenait le dessus, étouffant peu à peu le choléra.

RACES. — Les hommes qui ont le moins souffert du choléra paraissent être les Arabes; les Européens ont largement payé leur tribut; mais ce qui est à remarquer, et ce qui a été constaté aussi à Bombay, c'est que les indigènes sont plus maltraités que nous. On peut, je crois, expliquer cette préférence d'une manière plausible. Il est évident que les peuples qui ne risquent que de rétrograder au point de pécher on quelques conduites, nourrir bien moins reconstituée et bien moins excitée que la nôtre, doivent naturellement être plus exposés que nous au choléra, de même que nous sommes plus qu'eux en butte à la dysenterie; la seconde raison qui augmente chez eux la mortalité, c'est que les secours de la médecine leur font défaut. Ils ont, en effet, au moment où le choléra a le plus d'activité, la plus grande partie des maladies fébriles, mais ils ne connaissent rien pour arrêter les évacuations ni pour traiter la deuxième période.

ÉTIOLOGIE DU CHOLÉRA. — Depuis que nous sommes en Cochinchine, nous avons tout remarqué que le choléra des pays, quelque méridien qu'il puisse être, se ressemble plus exactement au choléra observé en Europe. Les principes suivants existent :

l'agilité, la fraîcheur de la langue, la suppression des urines, la nature des déjections; on ne peut s'y méprendre, c'est bien le choléra, et nous avons trop souvent étudié et traité comparativement les fièvres pernicieuses cholériques, pour être susceptibles de confondre ces deux affections. Seulement, il y a certaines phénomènes qui sont constants en Europe et fort rares ici; l'assourissement ou la crispation des traits des cholériques et le vomissement de bile qui vous s'écoulent et se ne s'écoulent l'approche de la mort, mais ce n'est pas cet assourissement qui détermine en quelques instants le malade. Ici, le cholérique meurt fort reconnaissant et avec toute sa graisse. Cela tient certainement à ce que la quantité des matières évacuées est incomparablement plus faible. En général, les vomissements qui sont d'abord bilieux, sont rapidement éliminés ou même arrêtés par les moyens ordinaires (thé purifié, éther, laudanum), les selles qui sont d'abord bilieuses ou sanguinolentes, sont quelquefois arrêtées avant que la matière cholérique s'y soit montrée, et le malade peut mourir sans selles reformées, et sans qu'il l'antéopie on trouve cette matière dans l'intestin.

Il faut, au lieu de cela, l'absence des évacuations, qui fait ici le danger de la maladie; chez des hommes dont le système nerveux a perdu sa puissance de réaction par suite d'une surexcitation permanente, le choléra paraît produire cette sidération, cette sorte d'hémorragie nerveuse dont on parlait autrefois dans les grandes opérations chirurgicales; et de lors, on se méprend dans l'agilité on peut rapidement éliminer ou même arrêter par les moyens ordinaires (thé purifié, l'acide et la transpiration, la période de réaction ne s'établit pas franchement, la érase persiste, les doigts sont bleus et macérés, le froid revient et l'homme succombe. Quelquefois le malade reste brillant et meurt après avoir traité de longues heures une réaction incomplète, et son agonie s'est autant plus cruelle qu'il se le moment.

On peut dire, en général, que c'est aux mains qu'il faut ici regarder les cholériques et ne pas croire à la réaction, quelque fraîche qu'elle puisse paraître, si les doigts restent bleus, froids et macérés; on peut être assuré au contraire que tout va bien quand cet état disparaît, l'homme entre alors dans la période typhoïde qui est, à la fin, la dernière phase de la vie.

Nous avons perçu un développement de maladies dans l'agilité, quelques-uns dans l'état typhoïde consécutif, et le plus grand nombre a succombé dans la réaction incomplète que je signalais tout à l'heure.

Le traitement du choléra en Cochinchine a été simple et très uniforme. Quelques essais malheureux nous ont fait proscrire à tout fait toutes les boissons froides qui renouveau souvent administrées en France; nous avons augmenté l'agilité et évité tout choc de réaction, c'est le thé purifié au quart d'eau-de-vie ou de rhum qui est la boisson de début seconde par les existants connus. Le thé ou l'eau de fleur d'orange remplacent le punch quand la réaction est suffisante. (Le vin chaud est indissoluble, il lui vaudrait.) En même temps que le punch, on donne à l'intérieur, quand il y a de la réaction, le thé purifié au quart d'eau-de-vie ou de rhum, la plus employée est la potion avec laudanum et éther, ou menthe, ou cannelle, à laquelle on ajoute souvent l'acide d'acétyl.

En un mot, on cherche à diminuer les évacuations et à provoquer le retour de la chaleur. J'ai déjà dit qu'on y parvenait souvent, et que ce n'était point là toujours grand succès, puisque la mort retombait infailliblement, même après la cessation des vomissements et la réaction la plus forte, cette réaction s'étant pu de bonne nature et soutenue.

Un symptôme grave signalé déjà par M. Champenois en 1861, et contre lequel la médecine ordinaire a peu d'effet, si elle n'est pas secondée par des ventouses scarifiées, est l'écoulement de sang par les saignées, l'épistaxis, le vomissement du pyle, se propageant à droite et à gauche, fausses côtes. C'est un symptôme ordinairement un sentiment de chaleur extrême dont les malades se plaignaient pendant l'agilité et accompagnait la diminution ou la suppression des évacuations. Dans un cas où le malade souffrait horriblement, et où la mort est arrivée en six heures, j'ai essayé, mais vainement, de répéter les saignées ou de donner des bords d'huile par la bouche et des lavements purgatifs. À l'instigation, j'ai trouvé beaucoup de liquide dans l'estomac, la valve pylorique à demi contractée, et le duodénum plein de tisse et d'huile. Ces liquides n'avaient pas dépassé la première partie de l'intestin grêle; le reste de l'intestin était simplement rempli de matière bilieuse, jaune, sous laquelle on trouvait les plaques de Peyer très distinctes. Cette rétention de liquides dans le duodénum a une contraction spasmodique, on bien la sidération nerveuse on l'opium avait-ils arrêté le mouvement péristaltique? Je l'ignore, mais, ce que je puis affirmer, c'est que l'homme aurait été certainement soulagé si on avait pu provoquer de copieuses évacuations. La vessie ne contenait pas une goutte d'urine.

Avant d'aller aux affections endémiques qui dominent le cadre nosologique de la Cochinchine, il faut ajouter quelques autres maladies qui, sans avoir la même influence sur la physiologie médicale du pays, y trouvent cependant des causes permanentes, et par cette raison, s'y rencontrent continuellement. Je veux parler de l'alcérie de Cochinchine ou alcérie sanansito, des affections vermineuses, des ophtalmies.

Ulcère sanansito. — On a désigné sous le nom d'ulcère de Cochinchine ou ulcère sanansito, un ulcère phagédénique admirablement décrit par M. Laine, et qui ne me paraît pas devoir former une espèce nosologique particulière. Si on lui conserve son nom, on pourra être un peu induit que la cause en est endémique en Cochinchine. J'ajouterais à ce que M. Laine a dit, que souvent, on trouve le porteur cet ulcère à la portière d'hôpital dont j'ai constaté les deux formes classiques : la pourriture ulcéreuse et la pourriture fongueuse; à cet état, le regardé comme conglutinant. En tous cas, ce qui fait le caractère de cet ulcère, c'est la phagédénisme ou la marche envahissante.

On conçoit qu'il n'y ait pas de limites au moment lorsqu'il est abandonné à lui-même ;

mais houreusement que le traitement en triomphe d'ordinaire. Aussi, sur un nombre de 159 ulcères ou plaies ulcérées, nous n'avons perdu, cette année, qu'un tirailleur algérien et 41 prisonniers annamites ou cochinchinois. Ce qui rend surtout cet ulcère fâcheux, c'est la durée du traitement et la fréquence des récidives.

À la peau, si débile souvent, comme l'a si bien décrit M. Luro, se voit une éruption ou une plaie de monnaie; d'autrefois, ce sont des ulcères atoniques, fongueux, scorbutiques ou ceux qui sont causés subitement. Aux organes génitaux, ce sont des chancres phagédoniques du plus mauvais caractère, dans lesquels la spécificité du chancre est masquée par l'envahissement de la pourriture.

Aux glandes, chez les enfants malingres, il est extrêmement fréquent de voir une ou deux plaques diphthériques insignifiantes se couvrir d'une couche ulcéreuse qui rongé avec une rapidité effrayante les gencives et les joues et entraîne fréquemment la mort. Quand la marche envahissante est arrêtée, ce sont des fausses membranes noires et épaisses qui se reforment à mesure qu'il se fait des ulcères, et la diphthérie alors reste seule.

Aux amygdales, chez les adultes, une ulcération grasse apparaît; la déglutition devient difficile; les ganglions lymphatiques du cou s'enflamment bientôt. Cet ulcère présente des bords ronds et douloureux, l'amygdale se convertit en purulence, et la mortification s'étend en profondeur aussitôt que le phagédisme est arrêté, ce sont des fausses membranes noires qui se forment et qu'il faut enlever matin et soir; la nature diphthérique se montre alors clairement.

Il existe aussi beaucoup d'angines avec ulcération envahissante qui ressemblent à ce que l'on rencontre souvent à bord des navires vieux ou encombrés, mais qui ne sont pas aussi étendues de nature diphthérique. Dans ces cas, il ne reste plus, après la pourriture, qu'une excavation plus ou moins profonde dans laquelle il ne se produit pas de fausse membrane.

Ce sont ces angines que j'avais appelées jusqu'ici angines ulcéreuses pour les distinguer des angines diphthériques ou coenueuses.

Affections vermineuses. — Je ne puis citer la série des maladies endémiques de Cochinchine sans signaler le nombre prodigieux des affections vermineuses. Nous avons dit l'année 1864 malades entrés pour ascariides lombardiques; mais ce chiffre n'est pas le chiffre de tous ceux qui ont présenté cette complication dans des maladies diverses. Cet accident est encore plus commun dans la population civile que chez les militaires. Le ténu est aussi extrêmement commun, c'est le ténu solium qu'on rencontre le plus habituellement.

Après le nord de la Chine (Tien-sin) jusqu'à Saigon, j'ai rencontré une telle abondance d'affections vermineuses qu'il m'est impossible d'indiquer que la terre et les eaux ne soient infectées d'œufs d'éléments, et si les Chinois et Annamites n'en sont pas empoisonnés comme nous, c'est qu'ils ne font usage d'eau et de légumes qu'après les avoir fait bouillir.

Ophthalmies. — On doit encore rattacher aux affections de nature endémique de Cochinchine des ophthalmies qui paraissent et trouvent des causes permanentes, d'un côté dans l'abondance de la lumière, et de l'autre dans l'état de l'atmosphère et la constitution des lieux. Ces ophthalmies sont souvent graves et purulentes, elles entraînent la fonction et même l'organe de la vision. Les kératites qui figurent sur le tableau en sont la conséquence directe.

Maladies sporadiques.

Les maladies sporadiques sont loin d'être, comme semblerait l'indiquer ce titre, tout à fait isolées et sans lien commun. La plupart de ces maladies ont entre elles, au contraire, un certain enchaînement; les uns doivent se propager derrière les maladies endémiques dont elles sont le prétexte et le suite. Ainsi, l'angine de poitrine est due au phlogose du début de certaines fièvres pernicieuses (nous avons vu un malade dans les angisses de cette cruelle névrose); l'anasarque, l'ascite et les oedèmes, les conséquences de fièvres chroniques ou de diarrhées; la cholérine, la coupure du choléra; les courbatures, les embarras gastriques et les gastralgies précèdent toutes les affections endémiques. La pleurésie et la pneumonie à droite ont été plusieurs fois produites par le voisinage de l'épélie.

Un bon nombre d'autres affections se produisent aux saisons, les angines, les bronchites, les congestions cérébrales, les hémorroïdes, les douleurs rhumatismales sciatiques, les pleurodynies appartiennent à la saison d'hiver, tandis que beaucoup d'éruptions cutanées : éczéma, herpès, etc., appartiennent à l'été, concurremment avec les grandes endémies.

Enfin, ce qui a été très évident, c'est que les États typhoïdes, les fièvres menses ou typhoïdes ont été des maladies de transition à toutes les époques où une épidémie débouchait pour faire place à une autre. Il s'est présenté ce cas remarquable que le choléra était précédé et suivi de fièvres ou d'états typhoïdes. Si le choléra cessait, c'était la fièvre typhoïde qui le remplaçait jusqu'à ce que la dysenterie et l'épélie eussent franchement mis fin au choléra. À la fin de l'année, aux mois d'octobre et novembre, quand la dysenterie était à l'apogée de son intensité, on voyait encore les fièvres typhoïdes en grand nombre, et enfin, quand le mois de décembre tirait à sa fin annonçant le retour prochain du choléra, on voyait encore cette manifestation. Ainsi, le nombre des fièvres typhoïdes s'élevait à 106 et celui des fièvres menses à 24. (Elles ont donné lieu à 30 décès). Beaucoup de ces fièvres typhoïdes ont été mortelles; les autres ont été cependant très graves, mais moins graves que celles de France, et que la convalescence s'était plus rapide.

Périépie. — Les entrées pour hémorrhée chronique et phthisie se montent à 92; la phthisie étant des maladies anciennes et qui n'ont pas été contractées dans le pays. Mais la durée de la maladie par les insalubres permet d'admettre que plusieurs cas se sont développés sur les lieux. Ce qui rend difficile à établir

l'origine de cette maladie en Cochinchine c'est que les malades souffrent peu au premier degré et, lorsque la période de suppuration arrive, le mal fait des progrès rapides. Nous avons perdu un grand nombre de ces malades dans le mois de juin, juillet et août, à l'époque des plus grandes chaleurs. Les phthisiques n'étaient d'ailleurs pas plus malades par les nuits relativement froides de la saison d'hiver; de sorte qu'il est difficile d'établir quelle est celle de deux saisons qui leur a été le plus contraire.

Catarrhe vésical. — J'ai rencontré un catarrhe vésical chez un soldat d'infanterie de marine qui précédait d'être arrosé d'opium et qui souffrait par ce corps étranger. J'ai fait la taille vésico-vaginale à cause d'un vice de conformation du périnée, j'ai pénétré dans la vessie par l'urètre, sans faire le premier procédé de Sanson. La prise est parfaitement éclaircie, mais il reste une altération des urines que je crois devoir rapporter à une maladie des reins.

Maladie brucelle d'Addison. — Il s'est présenté un cas de maladie brucelle chez un homme des escadrons navales; l'altération de la couleur de la peau datait déjà de dix-huit mois, elle avait été remarquée à Alexandrie où le malade travaillait au pement de l'isthme.

À l'autopsie, j'ai trouvé une dégénérescence des deux capsules surrénales que je rapporte à l'affection tuberculeuse dans le rein droit, et quelques-uns dans les poumons.

Coliques saturnines. — J'ai supprimé de la nomenclature des maladies de Cochinchine, pour l'année 1863, les mots de coliques sèches, parce que j'ai cru toujours pouvoir rapporter ces accidents à une intoxication par le plomb. Je n'ai rencontré dans mon service qu'un seul malade chez lequel on n'a pas pu remonter à l'origine saturnine. C'était un civil, dont la vie errante et le genre de nourriture laissent le champ libre à toutes les conjectures; chez cet homme, l'intoxication plombeuse était la seule que je n'ai pas hésité un instant à lui appliquer le traitement de cette maladie, et je l'ai guéri.

Quant aux quelques cas signalés par les chirurgiens des postes, dans lesquels on n'a pas pu remonter au plomb, le liséré blanc existait et conduisait à ranger toutes ces coliques sous leur véritable nom de coliques saturnines.

Au mois d'août, j'ai sollicité et obtenu de M. le Gouverneur de la Cochinchine, M. de La Grandière, un ordre général tendant à faire prendre contre cette maladie les précautions suivantes à bord des bâtiments :

- 1^o Examiner avec attention les pintes et pobelets d'hôpital, qui ont été plusieurs fois ici la cause de cette affection;
- 2^o Ne laisser manipuler le minium et la céruse qu'avec attention;
- 3^o Recommander aux mécaniciens de ne pas manger sans se débarrasser les mains de traces de rouge;
- 4^o Faire surveiller par les chirurgiens, dans les inspections du jeudi, les genives des hommes, au point de vue du liséré, et mettre immédiatement en traitement ceux qui le présentent.

Ce traitement pour le bord consistait en des gargarismes avec le vinaigre, aidés de l'action d'une brosse à dents, et en un parguait avec quatre cuillères d'huile d'olive, une cuillère à café de sirop de sucre, répété deux fois par semaine; si la salure du sang et les urines des coliques annoncent une intoxication plus profonde, envoyer le malade à l'hôpital.

Ces prescriptions ont fait entrer à l'hôpital tous ceux qui pouvaient avoir quelque chose de suspect; aussi, le chiffre des entrées monta-t-il à 203, mais le nombre des cas sérieux est excessivement faible, au point que je ne rencontre plus de véritables coliques sèches avec leurs angoisses et leur insupportable constipation. Ce résultat seul doit suffire à me justifier de ce qu'il y eut à avoir d'abusé dans la prescription dont j'ai épuisé en Cochinchine la colique sèche ou rigoleuse. En supprimant d'office ces vaines dispositions, j'ai ouvert les yeux à beaucoup de jeunes gens qui, maintenant, voient des coliques saturnines autour d'eux, et j'ai l'espoir d'avoir un jour contribué à généraliser le service rendu à la flotte par M. Lefèvre.

Asphyxie par embaumement. — Le nombre 17 de noyés, en 1863, s'explique par la fréquence des transports par eau, dans un pays sillonné d'arroyos vaseux, et surtout par la violence des courants et l'écluse des tourbillons dans ces rivières à marées; les hommes qui tombent à l'eau sont quelquefois emportés au loin avec une grande rapidité, ou roulés sur place et noyés. On a remarqué souvent que les hommes qui tombaient le long des bords des bâtiments repassaient au bout de trente-six à quarante-huit heures, précisément à l'endroit où ils avaient disparu. Probablement, qu'entraînés sous le bâtiment, ils étaient couchés sur le dos, et que dans la vase où ils remontaient brusquement lorsque les vagues de décomposition les avaient soulevés. Les bons navigateurs prétendent que, dans ces rivières à grands courants et à nombreux tourbillons, celui qui tombe à l'eau ne doit pas nager dans le sens du courant vers les bâtiments qui en sont en aval, sans qu'il est relévé et se noie. Ils affirment qu'il faut se soutenir en faisant tête au courant, qui retient le nageur tout en l'emportant, et se laisser dériver ainsi jusqu'au point de sauvetage que l'on ne perd pas de vue.

Suicide. — Sur 4 suicides portés au tableau, 2 peuvent s'expliquer par isolation, 2 ont des causes inconnues. C'est pendant l'exaltation cérébrale, qui accompagne la fièvre chaude de l'insolation, qu'on a vu se présenter des accidents d'épilepsie, d'opépie et de démence qui ont pu entraîner des hommes à se suicider et qui, chez d'autres, ont persisté au point de conduire la maladie principale.

Maladies syphilitiques.

Malgré la grande fréquence des maladies de la peau dans ce pays, je ne puis ici m'en occuper avec détails, mais je ne passerai pas sous silence les maladies syphilitiques.

La syphilis n'a certes pas été apportée ici par les Français. Les habitants la réprouvent aux Chinois, leurs anciens maîtres, mais les mœurs sont tellement heureuses, surtout si différentes des nôtres, dans ce pays où la femme est une chose qu'on s'achète ou qu'on loue pour en faire tout commerce qui semble avantageux, qu'il n'est pas étonnant que la vérole se soit propagée avec une rapidité effrayante sur nos troupes. C'est surtout depuis la paix que le nombre des vénériens augmente; d'un côté, parce que les hommes, livrés à eux-mêmes et n'étant plus retenus par l'idée de manquer à une expédition, se livrent sans frein au plaisir, et de l'autre parce que les filles libres ou malades, et qui est à peu près tout un, ont afflué sur Saigon dans l'espoir d'y faire leurs affaires. Il résulte de là que nous avons environ le quart des hommes présents dans les hôpitaux atteints de syphilis. Il existait, au 31 décembre 1862, 203 vénériens, il en est entré 2,341, sortis 2,390; il reste donc, le 31 décembre 1863, 203 vénériens.

La gravité des accidents syphilitiques est grande en Cochinchine; leur marche ascendante, ordinairement rapide. Le traitement est fort long, ce qui tient, d'un côté, à l'indifférence fâcheuse des médecins, et, de l'autre, à la difficulté qu'on éprouve à faire supporter aux hommes le traitement. On ne peut pas à un débilement de l'estomac qui entraîne une anémie d'où les hommes ne peuvent sortir, et quelquefois même à des dysenteries d'un caractère.

Gonorrhées accidentelles qui ont infléchi sur l'état sanitaire des troupes.

Expéditions, combats. — Les deux grands ennemis de l'Européen en Cochinchine sont le soleil et les dérangements du sud mérétrique. Les expéditions laissent forcément les hommes exposés à la chaleur et à des marches fatigantes. Les expéditions ont lieu tous les mois où l'on a fait des expéditions présenter un chiffre plus grand de décès. Au mois de février 1863, l'expédition de Gocong, qui s'est terminée le 25 par la prise de la citadelle, n'a donné par suite des combats que 6 morts sur les champs de bataille et 4 dans les ambulances. Mais le choléra, les fièvres pernicieuses, les congestions cérébrales, etc., ont porté, à 14 le nombre des morts de l'expédition, et le chiffre des décès du mois se trouve élevé à 24. On ne peut pas, au mois d'octobre et de novembre, quelques expéditions et des reconnaissances faites de Bienhoa ou de Baria chez des voisins turbulents en ont aussi leur effet assez sensible sur la mortalité.

Mais, c'est en jetant les yeux sur le chiffre total des décès des marins (204), qu'on peut se rendre compte du résultat des voyages et des expéditions en France. En effet, pour les marins, le service est incomparablement plus pénible que celui des troupes à terre; le soldat, en dehors du temps d'expédition, a son hygiène réglée et surveillée, il est nourri avec soin et mis à l'abri du soleil pendant la grande chaleur du jour; mais pour le marin c'est toujours l'expédition, il n'a pas le choix du jour ou de l'heure, le service oblige et la marine commande. Tous les jours, toutes les corvées au soleil ou sous la pluie, toutes les expéditions de jour ou de nuit en embarcation, dans des rivières infectées, toutes les privations, coïncident la perte du mât.

Hygiène des troupes. — On n'a guère à regretter dans l'hygiène des troupes que le manque d'objets de literie. Les lits qui sont arrivés de France dans le courant de l'année font espérer que tous les hommes seront bien couchés aussitôt qu'on aura pu se procurer des couvertures.

C'est ici le lieu de signaler un événement fâcheux qui s'est présenté au mois de mai dans le logement des troupes d'infanterie de marine. Une caserne neuve, peut-être trop étroite ou incomplètement sèche, et construite sur l'emplacement d'anciennes fosses d'aisance, n'a pas été plutôt livrée à l'habitation des troupes que l'épidémie y a éclaté; elle y a sévi pendant trois jours. Le bâtiment a été évacué le troisième jour de l'épidémie du choléra, a cessé sur-le-champ. Quelque temps après, cette caserne a été rendue à l'habitation après des fumigations et l'addition de personnes empêchant des courants d'air trop violents. Le choléra n'a pas repris.

Excès. — Malgré les soins que prend l'autorité pour empêcher les excès de toute nature, elle ne peut arriver à les supprimer entièrement. L'impertinence est ici un défaut qui porte promptement ses fruits. Les hommes livrés à la boisson ont été presque tous atteints de dysenterie ou de choléra. Mais il en est toujours quelques-uns qui échappent à tout danger, comme pour engager les autres à se mal conduire. Ils ont été plus ou moins atteints des excès de la boisson avec les filles; c'est la syphilis grave et contagieuse; mais, même en dehors de la vérole, l'abus des plaisirs sexuels affaiblit vite en Cochinchine et donne la fièvre, quelques-uns en ont éprouvé de la diarrhée, mais c'est le petit nombre. La privation du sommeil est encore une des causes des maladies sérieuses en Cochinchine; le climat affaiblit, et l'on se prive des moyens réparateurs. On ne peut pas le remplacer par une excitation facile, on succombe rapidement. On pense de ceux qui, comptant sur une constitution robuste, menaient de front les trois formes de la débâcle, passant à jouer et à boire la plus grande partie des nuits qu'ils allaient finir avec des filles? Pour quelques-uns, le châtiment a été si cruel qu'il peut servir d'exemple à ceux qui leur survivent.

Évacuations de malades et de convalescents.

Nous avons dirigé sur France pendant l'année 1863, comme malades ou comme convalescents, 680 hommes; sur ce nombre on compte, jusqu'à Saigon, 104 décès ainsi répartis : *Garonne*, 31; *Europe*, 20; *Japon*, 43; *pouquet du Douai*, 1.

Ce chiffre considérable de décès est de nature à faire réfléchir sur l'opportunité des évacuations et sur la catégorie des malades que l'on doit évacuer. Il n'est pas douteux qu'il y ait avantage à évacuer les convalescents, mais on est obligé souvent d'évacuer des malades qui ne sont pas encore parvenus à cette période de leur maladie.

Pour M. Julien, chirurgien-major du *Japon*, qui a eu l'évacuation la plus malheureuse, la question n'est pas douteuse, il déclare formellement qu'il ne faut évacuer que des hommes fraîchement convalescents et jamais de malades; sans doute, je ne suis pas d'avis qu'il faille évacuer les hôpitaux de la colonie pour les malades des hôpitaux de France, mais, d'un autre côté, il me semble que l'on peut et même que l'on doit souvent évacuer des hommes qui sont encore malades, lorsque l'on croit qu'ils ont des chances de se rétablir pendant la traversée et que l'on a la certitude que la prolongation du séjour en Cochinchine serait mortelle pour eux. La seule limite à cette faveur serait le préjudice que ces malades pourraient porter à la cause.

La première grande évacuation de l'année s'est faite le 15 avril par le transport la *Garonne*. A cette époque, il y avait sept décès, il y avait renvoyé de malades en France. Les hôpitaux de la colonie étaient encombrés de malades et de demi-convalescents que des rechutes continuelles du dysentérie retenaient dans ces établissements, on l'on avait à déplorer une mortalité d'effrayante; on ne pouvait pas s'attendre qu'une évacuation faite dans de pareilles conditions donnât de beaux résultats; aussi n'en ont-ils pas eu jusqu'à *Suez*. Il ne faudrait pas croire cependant qu'on eût été par hasard pour voler les hôpitaux; s'il en eût été ainsi la mortalité aurait certainement baissé en Cochinchine pour quelques mois, et l'on eût vu qu'il n'en eût rien été. La mortalité continuait à être ce qu'elle était avant; ce qui prouve que le principal noyau de ceux qui devaient mourir était resté dans les hôpitaux; je ne dis pas qu'on n'ait pas eût des sollicitations de quelques malades, mais qu'ils se seraient perdus s'ils restaient ici; mais il est bien cruel en pareil cas de ne pas se laisser aller à l'espoir que le soulagement moral pourra aider le physique, mais, dans l'incertitude du résultat, on a refusé de rapatrier, ces cas cependant n'ont été que exceptionnels. Il ne faut pas oublier les rechutes comme cause de mort, le passage de la mer longe au mois de juin.

Le 2 juillet, le transport l'*Europe* est parti de Saigon pour Suez emportant 246 malades; cette fois, je puis affirmer que les conditions de l'évacuation étaient possibles. Il n'y avait que 36 hommes atteints, légers à part, et tous les autres étaient franchement convalescents; cependant, il y avait 26 décès, ce qui n'est pas en dehors de toutes ces privations, puisque je ne comptais pas sur plus de la moitié de ce nombre. L'*Europe* a eu en des périodes qui ont pu expliquer cette mortalité. D'abord, on s'est plaint de l'extrême chaleur de la baie de Newharbour, où l'on fait le charbon à Singapore. Les hommes y sont comme dans une fournaise et s'en vont tous les jours à la mer, et on ne peut pas leur en empêcher.

A partir du détroit de la Sonde l'*Europe* a trouvé des brises fraîches et de la mer, inconvénients qui ont augmenté à mesure qu'il descendait dans le sud. Alors, c'est le froid qui a produit des accidents fâcheux; les diarrhées et les dysenteries s'accroissent, mais le poitrine se prend; des pneumonies typhoïdes enlèvent rapidement les malades, d'autres mourant d'anasarque, suite de la suppression de la transpiration; enfin, l'entrée de la mer longe dans le mois d'août a produit plusieurs rechutes de dysenterie. M. Bourguin, chirurgien-major de l'*Europe*, croit que 2 ou 3 dysentériques, les seuls que nous ayons embarqués à Saigon, ont eu une fâcheuse influence sur les autres malades couchés.

Enfin. — Le 31 octobre, le *Japon* part de Saigon avec 237 passagers; il y en a 44 décès. Il faut dire que les conditions de cette évacuation étaient bien plus mauvaises que celles de l'*Europe*. Nous aurons à renvoyer tous les vices malades recueillis par la saison chaude, presque tous traités d'anciennes diarrhées ou des dysenteries chroniques qui ne tarderont pas à s'aggraver.

Le résultat définitif est que toutes les évacuations ont été accompagnées de nombreuses décès, soit que le bâtiment ait route sur Suez ou se tenant dans les latitudes chaudes, alors ce sont les aggravations de maladies ou les rechutes que l'on a accusé; soit que le navire descendait dans les latitudes froides, et alors, ce sont les répercussions et les suppressions de transpiration qui expliquent les décès; on cite même des hommes qui sont partis de Cochinchine sans aucune apparence de maladie, et qui sont morts dans la traversée ou en arrivant en France.

Les observations précédentes nous conduisent à ces conclusions :

1^o Qu'il est impossible d'évacuer les rechutes et les répercussions; que, par conséquent, il faut s'attendre dans toute évacuation à perdre un certain nombre de malades;

2^o Qu'il faut éviter d'embarquer les hommes qui peuvent être une cause d'infection et de danger pour les autres;

3^o Qu'il est impossible de s'engager à ne pas embarquer ceux qui, dans de certains états chroniques, ont quelque chance de se rétablir dans la traversée, tandis qu'ils sont voués à une mort certaine en demeurant en Cochinchine;

4^o Qu'il faut pour faire les évacuations, avantageusement pour les hommes, des bâtiments vastes, bien éclairés et disposés en navires-hôpitaux; trois navires installés à cet effet faisant chacun deux voyages par an, assurément parfaitement le service.

Hôpitaux de convalescence en Cochinchine.

Le besoin d'un lieu de convalescence en Cochinchine s'est fait sentir depuis longtemps. Les raisons qui en font une nécessité sont :

1^o Le grand nombre d'hommes que les évacuations entraînent au service de la colonie;

2^o L'irrégularité forcée de ces évacuations, qui fait que des hommes qui ont besoin d'un long repos d'air demeurent fort longtemps dans les hôpitaux en attendant le départ;

3° Il faut bien le dire, le résultat peu avantageux de mes évacuations. Restait à trouver un lieu où l'on put établir une convalescence qui fut un changement d'air sérieux pour les malades. Il ne fallait pas songer à Macao, qui joint aux inconvénients d'un climat médiocre, sinon mauvais, celui d'être précisément du côté opposé à la France, si bien que les malades expédiés sur cet hôpital y voyaient, non pas un achèvement vers la patrie, mais un exil sans retour pour lequel ils pouvaient me se désespérer.

On a essayé, par petits envois, la localité de Tsytsin, qui a paru donner quelques bons résultats; depuis le mois d'août, on expérimente Poulo-Condor : cette île a le grand inconvénient d'être à quarante lieues de Saigon et d'un abord difficile; l'air y est extrêmement vif; la température moyenne, inférieure à celle de Saigon de 2° centigrades. Les phthisiques y succombent rapidement, la dysenterie y est violente et assez commune; cependant les félétux s'y rétablissent à merveille, et beaucoup de diarrhées chroniques s'y sont guéries. Ainsi ce point de convalescence, malgré son éloignement, peut rendre de bons services, mais on ne peut y envoyer qu'un petit nombre de malades et choisir dans une certaine catégorie.

Lazaret. — Il est indispensable de prendre des mesures de sûreté contre certaines maladies épidémiques, et surtout contre la variole qui régnait tous les ans en Chine et très souvent en Cochinchine vers le mois de mars. L'établissement de Choqua a servi jusqu'ici d'asile aux variolux des pays comme aux étrangers; mais, en cas d'épidémie sérieuse, on dirigerait les malades sur un point plus éloigné de la capitale, au cap Saint-Jacques, par exemple, pour les bâtiments, et à Thudamot pour les troupeaux.

Dispensaire. — Le nombre de vénériens a été, dès le principe de notre occupation en Cochinchine, assez grand pour attirer l'attention de l'autorité, et on s'est occupé, pour arrêter le mal dans sa source, de fonder un dispensaire. En 1863, on a abandonné aux filles malades l'établissement qui servait autrefois d'hôpital maritime, de l'autorité de la rivière. Cet établissement pouvait recevoir une centaine de femmes; mais bientôt il est devenu insuffisant et on a été obligé, en 1863, d'ajouter deux bâtiments au premier pour recevoir environ 300 femmes. Et y avait, le 31 décembre 1863, 216 filles malades provenant des visites régulières qui sont faites chaque semaine sur les filles des maisons publiques et, chaque jour, sur les filles vagabondes que l'autorité fait arrêter. Le service médical est confié à deux chirurgiens : un de 2^e classe et un de 3^e classe.

Hôpital asmatique. — Au mois de juin 1860, M^r Lefèvre, évêque d'Isourpou, fonda un hôpital pour les Asmatiques malades et nécessiteux. Cet établissement, placé sur le quai de la rivière de Saigon, était à la charge de la mission et ne recevait du Gouverneur que les soins médicaux. Plus tard, l'autorité locale est venue en aide aux missions, et une forte subvention leur a permis de construire, sur l'arroyo dit de la Poste, un hôpital pouvant recevoir 120 lits. Le 31 décembre 1863, il y avait 104 malades atteints d'ulcères superficiels ou de maladies incurables telles que : phthisie, tumeur tuberculeuse, ou enfin de cachexie paludéenne ou syphilitique. C'est là surtout qu'on voit bien que l'ulcère asmatique, quand il est dépourvu de la pourriture, n'est pas un ulcère atonique ordinaire.

Reconstitution.

En résumé, l'année 1863 a été mauvaise; l'instabilité des saisons a entretenu d'une manière permanente la violence des maladies épidémiques, qui ont régné presque toutes à la fois, en laissant cependant une caractéristique dominante. Ces caractéristiques ont été : aux mois de janvier, février, mars, avril, mai, le choléra avec la dysenterie; au mois de juin, la fièvre pernicieuse avec la dysenterie; aux mois de juillet et août, la dysenterie et l'éphélie; au mois de septembre, la fièvre typhoïde, la fièvre pernicieuse et les affections catarrhales avec la dysenterie; au mois d'octobre, les embarras urinaux et bilieux avec la dysenterie; au mois de novembre, les congestions sanguines avec les fièvres intermittentes simples ou pernicieuses; au mois de décembre, l'éclatisme catarrhal et l'éclatisme inflammatoire se joignant aux fièvres intermittentes.

La fièvre typhoïde a été la transition d'une maladie dominante à l'autre, et comme ces maladies se sont succédées continuellement, la fièvre typhoïde s'est montrée à peu près toute l'année.

En général, on peut dire que les maladies n'ont été ni franchement aiguës, ni réellement chroniques, la forme sub-aiguë a dominé dans la majorité des cas, surtout dans la dysenterie et l'éphélie, ce qui n'empêchait pas ces maladies de mener sérieusement les hommes au tombeau.

Les phthisiques qui, en Europe, portent sur les poudrons, ont ici porté sur le ventre; et les hommes affaiblis par de longues maladies, au lieu de mourir phthisiques, comme dans le nord de la France, périssaient de la dysenterie.

Quel que fût le degré d'asthénie auquel un homme était arrivé, il n'y avait pas lieu de désespérer de son salut, par le cloaquement d'air et de régime, s'il n'avait pas de diarrhée.

Certains médicaments, tels que l'huile de foie de morue et le mercure, ont montré une énergie bien plus grande que celle qu'on leur connaît en France. Il en est de même du bicarbonate de soude. Les purgatifs au contraire ont montré moins d'énergie et ont dû être administrés à plus forte dose.

Comparaison avec les années précédentes.

Je ne possède dans les archives aucun renseignement antérieur à 1861. Pour cette année, j'ai pris les chiffres de M. le chirurgien principal Laure, qui ne portent que sur les troupes de la marine, celles du département de la guerre ayant fait séparément leurs relevés :

Année 1861, les entrées sont de	5,291	les morts sont de	317, soit 6,20 p. 100.
— 1862, —	17,334	—	697, soit 4,02 p. 100.
— 1863, —	22,360	—	692, soit 3,05 p. 100.

Ce qui ressort immédiatement de ces chiffres c'est que le rapport des décès aux entrées diminue rapidement depuis 1861 où il est de 6,20 p. 100 jusqu'en 1863 où il n'est plus que de 2,83 p. 100. On serait tenté de croire au premier abord que cela indique une amélioration dans l'état sanitaire des troupes; mais là n'en est point ainsi, car en prenant pour effectif de 1863 le chiffre 8,106, et le comparant au chiffre total des entrées 17,334, on voit que chaque homme a deux entrées à l'hôpital; tandis que pour 1861, le rapport de l'effectif 8,701 au chiffre des entrées 22,360, est de 2,6 pour chacun, cela montre que les hommes sont plus usés et ont des maladies à répétition, des recidives qu'ils attendent et qu'ils savent combattre en cours de bonne heure au hôpital; ils ne sont pas fondroyés comme les premiers arrivants par des maladies insidieuses qui, frôlant sur des hommes robustes, les entraînent à la première invasion; tout qui restent éprouvés le bénéfice de l'acclimatement, c'est-à-dire que, grâce à l'anémie et aux précautions qu'ils prennent, ils ne meurent pas tous brusquement, mais ils sont presque tous pensionnaires de l'hôpital.

En un mot, ces chiffres signifient que, pendant les trois années qui viennent de s'écouler, le climat a débilité les hommes de plus en plus et les a amenés à cet état d'immense épidémie ou de maladie latente, dont j'ai parlé à l'occasion des fièvres intermittentes.

Il me reste maintenant, pour montrer quelle a été l'influence des saisons sur les décès, à tracer une courbe de mortalité pour la Cochinchine pendant ces trois années. Comme je l'ai déjà fait observer, les décès de 1861 ne portent que sur les troupes de la marine, mais j'ai observé ces chiffres parce qu'ils montrent la mortalité relative pour chaque mois.

J'ai cru devoir joindre à la courbe de mortalité générale celle de la mortalité à Saigon, parce que cette ville reçoit aux hôpitaux une très grande partie des malades de l'expédition, et que les influences morbides y sont plus régulières que dans les autres points, ce qui en fait une base utile pour se rendre compte des effets dus proprement au climat.

MORTALITÉ en Cochinchine pendant les années 1861, 1862, 1863.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUN.	JUILLET.	AOÛT.	SEPTEMBRE.	OCTOBRE.	NOVEMBRE.	DÉCEMBRE.	TOTAL.
1861...	4	24	21	25	33	23	39	41	34	10	98	115	317
Mortalité pour troupes en Cochinchine...	4	24	21	25	33	23	39	41	34	10	98	115	317
Mortalité à Saigon...	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1862...	55	85	80	71	85	60	54	58	16	37	17	19	497
Mortalité pour troupes en Cochinchine...	55	85	80	71	85	60	54	58	16	37	17	19	497
Mortalité à Saigon...	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1863...	35	102	127	95	50	23	22	12	15	34	29	9	332
Mortalité pour troupes en Cochinchine...	35	102	127	95	50	23	22	12	15	34	29	9	332
Mortalité à Saigon...	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Le chirurgien principal, chef du service de santé,

DORMAY.

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1864.

MOR.	NOMBRE DES MALADES.			Morts le 21 décembre 1893.	Tota.
	FRANCS.	PORTS.	NOIRS.		
Asie.	5,727	1,704	35		
Europe.	1,209	1,480	43		5,015
Mrs.	1,361	1,230	31		4,828
Totaux.	8,300	4,418	110		787
		4,858			

GENRE DES MALADES.	HISTOIRE 31 DÉCEMBRE 1893.		ENTRÉE.	HISTOIRE 30 MARS 1894.	GENRE DES MALADES.	HISTOIRE 31 DÉCEMBRE 1893.		ENTRÉE.	HISTOIRE 31 MARS 1894.
	31 DÉCEMBRE 1893.	ENTRÉE.				31 DÉCEMBRE 1893.	ENTRÉE.		
Clinique interne.					Repos.				
Maladies endémiques.					Paludisme.	305	3,310	419	
Fèvre intermittente quinquidienne.	50	654	66		Furuncul.	1	1	1	
Idem.	35	554	56		Pharyng.	1	1	1	
Idem.	1	3	3		Dermatose urticaire.	10	55	5	
Idem.	35	549	47		Sécher.	3	4	4	
Idem.	1	33	3		Scurvie.	3	0	0	
Idem.	3	33	4		Syphilis.	2	10	3	
Idem.	3	31	3		Varicelle.	1	3	3	
Asie.	50	79	21						
Europe.	1	0	0						
Hypertrophie de la rate.	0	0	0						
Dysenterie.	01	284	50						
Dermatose.	35	462	41						
Choléra.	1	32	1						
Hépatite.	0	34	2						
Intest.	3	0	0						
Maladies épidémiques.					Clinique externe.				
Asie.	5	38	13		Abcès.	4	02	5	
Europe.	1	3	3		Artérios.	2	4	2	
Asie.	1	3	3		Adénites chron.	3	11	4	
Europe.	1	3	3		Ankylos.	1	2	2	
Asie.	1	3	3		Anthr.	1	2	2	
Europe.	1	3	3		Ankylos.	1	2	2	
Asie.	1	3	3		Ascarid.	3	3	3	
Europe.	1	3	3		Ascarid.	3	11	4	
Asie.	1	3	3		Cataract.	4	50	1	
Europe.	1	3	3		Cystite.	2	6	2	
Asie.	1	3	3		Cyst.	1	4	1	
Europe.	1	3	3		Débr.	1	6	1	
Asie.	1	3	3		Dysent.	1	0	0	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Asie.	1	3	3		Ergonom.	3	2	2	
Europe.	1	3	3		Ergonom.	3	2		

MOUVEMENTS des malades et décès pendant le premier trimestre de l'année 1864.

[illegible]

Observation. — A ce stade, il faut s'assurer que les racines dorsales, probablement seules,

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le premier trimestre de l'année 1864.

DESIGNATION DES CORPS.	EFFECTIF au 31 décembre 1902.			EFFECTIF au 31 mars 1903.			NOMBRE DE JOURNÉES DE PRÉSENCE DANS LA COLONIE.			EFFECTIF AU CORPS.			NOMBRE DE JOURNÉES D'HÔPITAL.			NOMBRE D'ESTRÉS ET D'UNTS.			NOMBRE DE DÉCÈS.			RÉSUMÉ EN FRANCE		
																			PAR COMAG.		PAR DÉP. DE TERR.			
	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	
Infanterie de marine.....	87	5,500	5,587	189	3,944	4,133	16,100	985,373	586,505	115	5,248	5,363	35,520	54,725	9,405	380	345,245	3	50	53	193	112	3	10
Débarcadiers Indigènes.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Artillerie de marine.....	99	507	617	129	653	782	1,252	54,900	50,655	59	904	1,020	4,794	2,759	0,34	30	30,215	3	3	6	58	54	1	45
Généraliste.....	0	186	187	0	128	128	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Tirailleurs algériens.....	24	538	562	10	355	365	0	0	0	0	0	0	44	1,074	2,015	9,45	120	22,35	0	0	0	26	30	0
Bataillon Mique d'Algérie.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Bataillon Indigène.....	50	447	497	0	444	444	8,450	57,073	38,668	50	448	450	11	441	519	6,07	410	5,273	0	0	0	1	0	0
Bataillon de combat.....	2	136	138	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Spécial de Cochinchine.....	7	237	244	7	315	322	122	5,995	5,307	7	525	532	1,807	1,507	12,64	12,26	0	0	0	3	3	0	0	
Martins Impériaux.....	248	0	248	200	0	200	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Martins Impériaux.....	0	2,000	2,000	3,097	3,267	0	0	0	0	0	0	0	22,023	22,023	25,016	255,000	0	0	0	30	58	26	0	
Construction navale.....	0	370	370	0	120	120	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Télégraphie.....	0	425	425	180	180	0	0	0	0	0	0	0	408	408	5,90	5,90	0	0	0	3	5	0	0	
Ingénierie.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Officiers (Trésor, Postes, etc.).....	0	3	3	0	170	170	0	0	0	0	0	0	41	41	0,45	0,45	0	0	0	0	0	0	0	
Indigènes de part de guerre et personnel de service.....	0	0	0	0	110	110	0	0	0	0	0	0	2,344	2,344	83	86	0	0	0	0	0	0	0	
Indigènes de part de guerre et personnel de service.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Totaux.....	889	8,320	9,209	561	9,827	10,388	14,155	505,643	406,730	158	4,758	4,916	84	16,853	3	71	712,50	703,21	1	19	169	14	258	183

RÉPARTITION des troupes dans les diverses stations au 1^{er} janvier 1864.

COMPOSITION DES DÉTACHEMENTS.

DÉNOMINATION DES CORPS	OPTIENS			DÉNOMINATION DES CORPS	OPTIENS		
	OPTIENS	TROUPES	TOTAL		OPTIENS	TROUPES	TOTAL
Major général	1	3	4	Portance de Hienhien... Artillerie	1	20	21
Général	2	40	42		1	20	21
Général	9	100	109		1	20	21
Général	59	500	559		1	20	21
Artillerie	31	100	131	Total	7	60	67
Artillerie	0	200	200				
Artillerie	0	100	100				
Artillerie	11	100	111				
Artillerie	1	100	101	Régimentation	90	2,321	2,411
Artillerie	1	100	101		97	2,400	2,497
Artillerie	1	100	101		99	2,350	2,449
Artillerie	1	100	101		99	15	114
Artillerie	1	100	101	Total général	469	5,110	5,579
Artillerie	1	100	101				
Artillerie	1	100	101				
Artillerie	1	100	101				

RAPPORT SUR LE PREMIER TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1864.

La physiologie médicale du premier trimestre 1864 est très uniforme et extrêmement facile à étudier, car la constitution médicale reste constante comme l'état de l'atmosphère.

Pendant ces trois mois pas un jour de pluie, et une chaleur qui va progressivement en augmentant; cette régularité dans la saison sèche me paraît très favorable à la santé publique, et l'absence d'expéditions, complétant les avantages dus à la sérénité du ciel, il en résulte une saison relativement bonne et une diminution de 50 p. 100 sur les décès du premier trimestre de l'année dernière (321).

Je ne veux pas dire par là que cette saison ait été tout à fait inoffensive et qu'on ait pu la traverser sans fatigue et sans dangers; l'accroissement rapide de la chaleur, succédant à la saison fraîche qui venait de terminer l'année précédente, produisait un mouvement humoral analogue à celui qu'on remarque en Europe au retour du printemps, disposant de même aux congestions vers la tête ou vers le rectum; seulement la constitution médicale, au lieu d'être catarrhale comme elle l'est au printemps dans les contrées froides, était naturellement bilieuse; presque tous les Européens, sans distinction d'âge ni de sexe, ont éprouvé des indispositions fluxionnaires ou bilieuses. Aux mois de mars et d'avril, le soleil avait une action tellement violente que le cerveau en était continuellement congestionné, les facultés intellectuelles perdant de leur énergie même chez les jeunes gens, en même temps que la vue s'affaiblissait visiblement, fatiguée par la virulence de la lumière solaire et l'éclat d'un sol privé de végétaux. Cette action du soleil incommodeait tout le monde et personne ne se trouvant en santé.

Ceux qui héraient l'ardeur du jour, en éprouvaient des insolation promptement mortelles. Les voies respiratoires souffraient cruellement de l'ardeur de l'air; sous son influence, les bronchites étaient très intenses et tenaces et la pleurésie marchait avec une effrayante rapidité.

Les dysenteries et les hémorragies n'étaient pas très nombreuses, mais elles avaient une grande acuité et devenaient rapidement mortelles.

L'état bilieux, qui, comme je l'ai dit, était la base de la constitution médicale régnante, compliquait toutes les maladies et leur donnait le haut degré qu'il porte habituellement avec lui.

Les considérations qui précèdent, ne paraissent peut-être pas de nature à légitimer ce que j'ai dit plus haut de la salubrité relative de ce trimestre; cependant, le chiffre de la mortalité le prouve et, dans cette saison habituellement malsaine, nous avons à peu près le même nombre de décès que dans le meilleur trimestre de l'année précédente, le quatrième (104); je n'hésite pas à rapporter l'amélioration de la santé publique à la régularité de la saison et je persiste à dire que je craignais autant les grandes pluies dans la saison sèche, que je redoute la sécheresse dans la saison des pluies.

Maladies qui ont régné.

Quelques maladies accidentelles et accidents ont ajouté de nouveaux éléments à la mortalité et aux maladies habituelles.

Fèvre typhoïde. — L'arrivée de l'Européen (3 janvier) a versé dans les hôpitaux 14 hommes atteints de typhus, dont la maladie, modifiée par le séjour dans un lieu aéré, a pris la forme de fièvre typhoïde grave. Nous avons perdu en quelques jours

plusieurs de ces malades, et d'autres ont succombé, plus d'un mois après leur arrivée, à des accidents de même nature qu'ils devaient évidemment à leur séjour à bord de l'Européen. Ce bâtiment portait environ 4,500 hommes quand il est arrivé à Saïgon.

Phthisie. — La Sarthe, arrivée le 28 janvier de Cherbourg avec un chargement de troupes, nous a versé plusieurs phthisiques, dont 4 sont morts rapidement et ont porté dans ce trimestre le chiffre des décès par phthisie au-dessus de ce qu'il est habituellement.

Dyspas. — 8 hommes ont disparu dans ce trimestre, probablement noyés, mais les cadavres n'ont pas été retrouvés.

Scorbut. — Nous avons eu, dans ce trimestre, six hommes atteints de scorbut confirmé et plusieurs stomatiques de nature scorbutique. Ce n'est ici ni à l'humidité ni à l'insuffisance quantité de l'aliment, ni aux fatigues excessives qu'il faut attribuer le scorbut, c'est un manque presque absolu de végétaux frais et de fruits, la plupart des autres fruits finissent en décembre et ne donnent leurs fruits qu'en mars, avril, mai et juin; les hommes sont donc restés plusieurs mois sans pouvoir s'en procurer, et je trouve ici au scorbut la même cause que celle signalée par M. Fernel à Sébastopol au mois d'août 1855, c'est-à-dire la sécheresse de la terre, qui prive de végétaux frais, et l'absence de fruits. Nous n'avons pas eu de décès par suite de scorbut.

Variole. — La variole peut être considérée comme endémique en Chine et en Cochinchine parmi les indigènes; elle fait chaque année de nombreuses victimes dans ces immenses populations; en Cochinchine c'est d'ordinaire vers le mois de mars qu'elle sévit avec violence; en mars 1862 elle a frappé énergiquement sur les Européens; en 1863 il n'y a pas eu de cas; en février 1864 nous avons 2 décès: un à Mythe, l'autre à Chuquen. Ce dernier cas est celui du capitaine anglais James, du navire *Erick* arrivé de Hong-kong en relâche, le 26 février; le capitaine transporté à Chuquen est mort le 27; le 12 mars, les deux infirmiers qui le soignaient dans cet établissement ont contracté une variole discrète (15 jours d'incubation), le même jour, 12 mars, le cuisinier du bâtiment, qui avait vu le capitaine à bord le 26 février, fut pris de variole presque conflante (15 jours d'incubation). Le 29 mars un employé de la maison, qui avait eu des relations avec le cuisinier, mourut non avec le capitaine, à 66 ans de variole presque conflante. Toutes ces personnes avaient été vaccinées.

L'animal, sur mon invitation, a pris des mesures pour isoler le bâtiment qui est reparti trois jours plus tard, et désormais les navires, visités à l'entrée de la rivière, n'entrent pas s'ils portent la variole que je regarde, ainsi que dans tous les pays chauds, comme très grave en Cochinchine, surtout au mois de mars.

Dysenterie. — Quelque la dysenterie ait séri moins violemment dans ce trimestre; elle a été encore cependant la maladie qui a causé le plus de décès.

Hépatite. — L'hépatite a causé 6 morts.

Fèvre intermittente. — Les entrées pour fièvre intermittente, qui étaient de 2,112 dans le dernier trimestre 1863, ne sont que de 1,813 dans celui-ci; c'est donc une différence en moins de 297, et les décès pour fièvre pernicieuse sont de 7 au lieu

de 16; il y a donc diminution manifeste de l'influence paludéenne, conséquence naturelle de la grande sécheresse qui règne en Cochinchine.

Choléra. — Mais à mesure que l'élément intermédiaire perd du terrain, le choléra prend de l'extension et devient la dominante pathologique de cette saison. Dès le 14 janvier le choléra se montre à Saigon et y règne jusqu'au 29, sans faire beaucoup de victimes, mais imprimant son cachet à la plupart des maladies. Le 29 janvier il débute à Gocang sur des soldats nouvellement arrivés dans cette localité, il dure jusqu'à mars, et cesse après avoir fait 14 victimes. Mais les décès continuent chez les indigènes, et le choléra, quoiqu'il ne frappe plus les Européens, domine encore la constitution médicale et doit repaître; ce n'est qu'en 4^e juin qu'il a cessé. L'année dernière d'été fréquent, et les grandes chaleurs qui continuent ne sont pas faites pour le chasser.

Température moyenne du trimestre.

MINIMUM.	MAXIMUM.	MOYENNE.	PLUIE TORRÉE.
20-25	31-40	26-73	6-204

*Le chirurgien principal, chef du service de santé,
DOUJAY.*

INDICATION des malades qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1864.

MARS.				NOMBRE DES MALADES.			
				ENTRÉE.	SEDEM.	MORTS.	
				Rote le 31 mars 1864.....			
							787
				Totaux.....			5,162
				Sortis et morts.....			4,735
				Reste le 30 juin 1864.....			747
							4,735
Totaux.....				4,605	4,371	104	
							4,735

GENRE DES MALADES.				GENRE DES MALADES.			
				ENTRÉE.	SEDEM.	MORTS.	
				Rote le 31 mars 1864.....			
							787
				Totaux.....			5,162
				Sortis et morts.....			4,735
				Reste le 30 juin 1864.....			747
							4,735

Clinique interne.				Clinique externe.			
Maladies endémiques.....				Maladies exotiques.....			
Fèvre intermittente spécifique.....				Fèvre intermittente.....			
— forme.....				— forme.....			
— quarte.....				— quarte.....			
— tertie.....				— tertie.....			
— remittente.....				— remittente.....			
— perniciosa.....				— perniciosa.....			
— bilieuse.....				— bilieuse.....			
Anémie.....				Anémie.....			
Cachexie paludéenne.....				Cachexie paludéenne.....			
Hépatite de la milia.....				Hépatite de la milia.....			
Dysenterie.....				Dysenterie.....			
Choléra.....				Choléra.....			
Régurgitation.....				Régurgitation.....			
Totaux.....				Totaux.....			

MOUVEMENTS DES MALADES ET DES DÉCÈS pendant le deuxième trimestre de l'année 1864.

DÉNOMINATION DES CORPS.	SOMME DES MALADES					NOMBRE DES DÉCÈS	NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CI-APRÈS DÉSIGNÉES :														
	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CI-APRÈS DÉSIGNÉES :														
	RECEVUS AU 30 MARS.	TOTAL.	GUÉRIS.	MORTS.	TOTAL.		FIÈVRE RÉGULIÈRE.	FIÈVRE ÉPIDÉMIQUE.	DIPHTÉRIE.	CHOLÉRA.	BOÛLE.	BOÛLE.	BOÛLE.	BOÛLE.	BOÛLE.	BOÛLE.	BOÛLE.	BOÛLE.	BOÛLE.	BOÛLE.	BOÛLE.
Infanterie de marine.....	7	41	15	15	15	15															
Gen darmes.....	1	1	1	1	1	1															
Général de cavalerie.....	1	1	1	1	1	1															
Artillerie de marine.....	1	1	1	1	1	1															
Troupes algériennes.....	4	4	4	4	4	4															
Bataillon léger d'Afrique.....	1	1	1	1	1	1															
Spécial de Cochinchine.....	1	1	1	1	1	1															
Bataillon indigène.....	1	1	1	1	1	1															
Marine Impériale.....	1	1	1	1	1	1															
Officiers d'administration.....	1	1	1	1	1	1															
Officiers de santé.....	1	1	1	1	1	1															
Contratiers de santé.....	1	1	1	1	1	1															
Volontaires indigènes.....	1	1	1	1	1	1															
Troupes.....	1	1	1	1	1	1															
Prisonniers.....	1	1	1	1	1	1															
Amalgamés.....	1	1	1	1	1	1															
Autres.....	1	1	1	1	1	1															
Total.....	725	4,208	5,023	4,181	158	4,300	714	63,283	83	6	1	33	37	9	6	1	1	1	1	158	
Marine de commerce.....	1	1	1	1	1	1															
Civils.....	1	1	1	1	1	1															
Troupes de marine.....	1	1	1	1	1	1															
Spécial.....	1	1	1	1	1	1															
Troupes.....	1	1	1	1	1	1															
Bataillon indigène.....	1	1	1	1	1	1															
Marine Impériale.....	1	1	1	1	1	1															
Officiers d'administration.....	1	1	1	1	1	1															
Officiers de santé.....	1	1	1	1	1	1															
Contratiers de santé.....	1	1	1	1	1	1															
Volontaires indigènes.....	1	1	1	1	1	1															
Troupes.....	1	1	1	1	1	1															
Prisonniers.....	1	1	1	1	1	1															
Amalgamés.....	1	1	1	1	1	1															
Autres.....	1	1	1	1	1	1															
Total.....	707	4,035	5,482	4,571	104	4,735	747	66,748	30	0	36	58	0	1	1	1	1	1	1	104	

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le deuxième trimestre de l'année 1864.

DÉNOMINATION DES CORPS.	EFFECTIF			EFFECTIF			NOMBRE DE JOUSSIERS			EFFECTIF			NOMBRE			EFFECTIF			NOMBRE			RENOUS EN FRANCE		
	AU 30 MARS 1864.			AU 30 JUIN 1864.			DE PREMIÈRE			MOYENNE AU CORPS.			DE PREMIÈRE			AU 30 JUIN 1864.			DE PREMIÈRE			PAR CORPS		
	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.
Infanterie de marine.....	105	5,684	5,789	115	5,380	5,495	600	32,386	336,366	10	5,237	5,237	10	5,237	5,237	10	5,237	5,237	10	5,237	5,237	10	5,237	5,237
Gen darmes.....	1	44	45	1	44	45	1	44	45	1	44	45	1	44	45	1	44	45	1	44	45	1	44	45
Artillerie.....	1	105	106	1	105	106	1	105	106	1	105	106	1	105	106	1	105	106	1	105	106	1	105	106
Général de cavalerie.....	1	125	126	1	125	126	1	125	126	1	125	126	1	125	126	1	125	126	1	125	126	1	125	126
Troupes algériennes.....	1	30	31	1	30	31	1	30	31	1	30	31	1	30	31	1	30	31	1	30	31	1	30	31
Bataillon léger d'Afrique.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Spécial de Cochinchine.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Bataillon indigène.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Marine Impériale.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Officiers d'administration.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Officiers de santé.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Contratiers de santé.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Volontaires indigènes.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Troupes.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Prisonniers.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Amalgamés.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Autres.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Total.....	221	9,247	9,468	230	8,506	8,736	1,502	329,349	340,732	700	3,342	3,342	700	3,342	3,342	700	3,342	3,342	700	3,342	3,342	700	3,342	3,342

RAPPORT SUR LE DEUXIEME TRIMESTRE DE L'ANNEE 1864.

Le deuxième trimestre de l'année 1864 ne se trouve pas, comme le premier trimestre, sous l'influence d'un état météorologique constant et d'une constitution médicale uniforme; le mois d'avril jusqu'au 20 appartient à la saison sèche, sans pluie, avec une température qui devient excessive; les cinq derniers jours d'avril et les mois de mai et de juin appartiennent à la transition toujours pénible de la saison sèche à celle des pluies, d'où il suit que l'année médicale n'est pas comptée comme l'année civile en trimestres égaux, et qu'on ne peut donner des considérations générales sur ces trois mois, sans peine d'établir une nouvelle conclusion dans des questions qui tendent à s'éclaircir; c'est pourquoi nous traiterons séparément de ces trois mois, en faisant ressortir, dans le premier, la persistance des maladies de la saison sèche, et, dans le dernier, l'apparition de ces deux typhoïdes qui semblent de plus en plus être la caractéristique des époques de transition d'une dominante cadémique à la suivante, et particulièrement du choléra à la dysentérie. Nous verrons ainsi : en avril, le choléra à l'état bilieux, les insalations; en mai, le choléra redoublant de fureur, et en juin, l'état typhoïde prendre peu à peu la place du choléra pour la céder à la dysentérie.

Le seul élément pathologique qui se montre pendant tout le trimestre, quelle que soit d'ailleurs la manifestation cadémique, c'est l'état bilieux, et on pouvait le prévoir en tenant compte de la chaleur extrême qui règne depuis le commencement de l'année; en avril, nous l'avons dit, la chaleur et la sécheresse sont extrêmes, il n'y a encore que très peu de dysentéries, mais des fièvres pernicieuses par insolation promptement mortelles. Le choléra, qui avait cessé à la fin de mars, reprend le 11 avril et dure 5 décès. Les pluies commencent le 30 avec un violent orage, les rivières se débloquent. Les Annamites reprennent ces premières pluies comme la source d'émancipation malaisiennes, et ils se donnent bien garde de sortir dans les champs après les premiers orages, ils savent qu'ils y trouveraient le choléra. Par le fait, dès la nuit du 27, un cas de choléra, suivi de mort, se montre en rivière à bord du Japon.

Le 29, deux cas à Choquan sur des vénéériens; le 30, à Saigon sur un soldat d'infanterie de marine. L'influence cholérique est beaucoup plus forte depuis le commencement des pluies; elle s'étend rapidement sur les Européens et sur les indigènes.

En mai, les pluies continuent avec abondance; pendant les premiers jours, il y a de l'insolation dans la marche du choléra; on remarque beaucoup de diarrhées et de choléries. Le 4 mai, 11 hommes sont reçus à l'hôpital de Saigon pour fièvre intermittente; le 7 mai malin le thermomètre est descendu à 25°, il y a une certaine quantité d'états typhoïdes caractérisés par l'œdème du poulx et la prostration extrême, on peut presumer la cessation du choléra; mais les chaleurs redoublent, et dès le 9, le choléra recommence à sévir avec plus de fureur. Les états typhoïdes disparaissent; le choléra, qui prend le caractère épidémique, entraîne toutes les maladies et se développe sous les influences étiologiques les plus variées; il n'y a plus pour ainsi dire ni fièvres, ni dysentéries, toutes les maladies graves prennent le caractère cholérique.

Cette constitution médicale dure jusqu'au 20 mai, époque à laquelle elle fait place à l'état typhoïde qui devient général; les dysentéries, encore peu nombreuses, sont bilieuses et promptement mortelles. En juin, la constitution bilieuse est franchement prononcée et fait naître des fièvres et des dysentéries bilieuses du plus mauvais caractère; tout cela est dû à la chaleur excessive et à la lenteur des pluies à s'établir. Le choléra se montre encore dans les premiers jours du mois, mais il a violemment épuisé son énergie d'action, il déserte les villages annamites et se perd dans quelques rares manifestations chez les Européens impudents. Beaucoup plus que quelques rares manifestations à cette époque de transition, soit dans les fièvres intermittentes, soit dans les dysentéries; il a présenté même quelques cas de fièvres typhoïdes bien accusés, dont deux seulement ont été suivis de mort. Le 1^{er} juin nous donnons tout de suite constaté que dans ce mois, ni avec autant de succès. Vers la fin du mois, il ne nous restait presque plus de dysentéries à cause des pertes que nous avions faites; nous n'en avons pas recueillis de gravement atteints par le Japon (1^{er} mai), ni par l'Orléans (11 juin); presque tous les dysentériques sont morts dans l'état typhoïde ou algide.

Le 27, on signale un cas de choléra, mais la constitution médicale est à la dysentérie et à la fièvre typhoïde et non au choléra. Il y a réellement peu de fièvres intermittentes, mais plusieurs prennent le caractère pernicieux, ordinairement à forme délicate, et occasionnent 40 décès.

Les réflexions qui naissent de l'histoire qui précède et de l'examen préparatoire

du tableau statistique sont les suivantes : d'abord la grande chaleur, et j'ajouterais la sécheresse de ce trimestre devaient amener une augmentation dans le travail du foie et l'état bilieux qui en est la suite; aussi ne sera-on pas surpris de voir 25 entrées pour hépatite, ayant occasionné 2 décès, sans compter toutes les maladies qui ont été accompagnées de dérangement fonctionnel du foie. La dysentérie ferait beaucoup de cas (374) dont la gravité, provenant de l'état bilieux, a été remarquable : il en est résulté 35 décès. Toutefois, beaucoup de ces dysentériques ont été bornés à la base du gros intestin; c'étaient de simples rectites que les émollients guérissaient rapidement, et qui souvent succédaient à des hémorrhoides; c'est ce qui fait que la proportion des décès est de 1/10 environ, tandis que les vraies dysentéries bilieuses de juin étaient bien plus meurtrières.

On a dit souvent, et j'ai toujours cru le remarquer jusqu'ici, que le choléra était en Cochinchine l'antagoniste de la fièvre intermittente; cette loi semblerait, au premier abord, être violée dans le trimestre qui vient de s'écouler, puisque tout en voyant le choléra sévir beaucoup plus violemment que dans le premier trimestre (58 décès au lieu de 21) on voit aussi la fièvre pernicieuse, qui n'avait fourni que 4 décès, en donner 30; la fièvre aurait donc marché comme le choléra, et non pas en raison inverse. Mais cette infraction à la règle n'est qu'apparente, les cas ont été plus graves, mais bien moins nombreux que dans le dernier trimestre; les entrées ont été de 1,686 au lieu de 1,813, et en y comprenant toujours les fièvres rémittentes et bilieuses qui, ici, sont des fièvres à quinquaine; la différence du chiffre des entrées confirme donc pleinement la règle admise jusqu'ici, et si les fièvres graves suivies de mort ont été plus nombreuses, il faut l'attribuer, nous l'avons déjà dit, aux fréquentes insulations aménées par des imprudences ou par les exigences du service, et aussi très certainement aux immenses mouvements de terrain qui se font depuis plusieurs mois dans la ville de Saigon; nous en avons la preuve dans ce fait que plusieurs de ces fièvres pernicieuses se sont développées dans les salles de l'hôpital, bien parfaitement à l'abri de la fièvre, avant que l'on eût entrepris de combler les énormes trous qui l'entourent. L'influence des mouvements de terrain est trop connue pour être citée en doute, et il serait d'autant qu'elle ne se fit pas sentir à Saigon quand on l'éprouve dans les pays les plus sabbés; n'aurait-on pas vu à Toulon, pendant les travaux d'agrandissement, survenir des fièvres pernicieuses jusqu'à l'inconnue dans le pays?

Sur le rapport de la nature et de la gravité des endémies, toutes les parties de la Cochinchine française n'ont pas été également affectées. C'est à Gocong, pays de rizières, qu'elles ont été le plus violentes. Le choléra y a fait plusieurs victimes tandis que la fièvre s'en était retirée, et, depuis la fin du choléra, la fièvre y règne en souveraine et entraîne l'année chez presque tous ceux qui y habitent.

Saigon a été aussi fort maltraité par le choléra, et la fièvre pernicieuse y a été plus fréquente qu'on ne pouvait le prévoir.

Mytho a été moins éprouvé par le choléra que par la fièvre.

La rive gauche du domaine qui comprend la province de Biehoa, bien moins marécageuse que la rive droite, a été à peu près exempte du choléra. Il n'y a eu qu'un décès dans ce poste, mais en revanche on a noté bon nombre d'accès pernicieux et de dysentéries.

M. Tissier, chef de l'imprimerie, traité dans le service des officiers, est mort le 30 mai; nous n'avons pas perdu d'officiers pendant ce trimestre et il n'y a eu que trois cas de maladies. La moyenne à l'hôpital est de 9.3.

Température moyenne du trimestre.

4 heures du matin.	10 heures du matin.	3 heures du soir.	9 heures du soir.	MOYENNE.	MOYENNE.	MOYENNE.	PLUIE tombée.
25-45	25-50	28-47	27-46	25-48	25-48	28-42	0-30

Le chef du service de santé,
D'URMAY.

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1864.

DÉNOMINATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES					NOMBRE DES ACTIVES	NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CI-APRÈS DÉSIGNÉES :																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																				
	NOMBRE	TYPHOÏDE	DIPHTÉRIE	SCARLATINE	TYPHOÏDE		TITRE PRÉLIMINAIRE.																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																				
							TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.	TYPHOÏDE.

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le troisième trimestre de l'année 1864.

[illegible]

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le quatrième trimestre de l'année 1864

DÉNOMINATION DES CORPS.	EFFECTIF au 31 décembre 1964			EFFECTIF au 31 décembre 1964			NOMBRE DE JOURNÉES de présence dans LA COLONNE.			EFFECTIF MOYEN sur corps.			NOMBRE de sautoirs d'occupation de service.			NOMBRE DE JOURNÉES à l'original.			EFFECTIF MOYEN à l'original.			NOMBRE DE DEGRÉS.			RENTRE EN FRANCE.				
	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	PAR CODES de numéros.			pour activités de service.				
																						Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.		
Infanterie de marine.....	153	8,826	9,049	107	4,518	4,625	10,938	366,704	300,732	470	3,249	3,698	10,934	4,624	6,500	97	92,314	29,491	1,185	322,416	332,415	0	0	0	110	114	2	107	100
Généraliste impérial.....	2	45	47	1	45	46	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Artillerie de marine.....	1	51	52	1	51	52	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Généraliste impérial.....	9	40	43	1	34	37	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'infanterie.....	22	838	860	1	194	195	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'artillerie.....	11	71	82	1	10	11	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Spécialité de Construction.....	11	71	80	1	30	31	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'ingénierie.....	276	9,348	9,624	303	3,828	4,131	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'ingénierie.....	9	3,397	3,597	1	3,329	3,330	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'ingénierie.....	16	38	54	1	38	39	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'ingénierie.....	9	34	43	1	34	35	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'ingénierie.....	2	59	61	1	54	55	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'ingénierie.....	16	38	54	1	38	39	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'ingénierie.....	9	41	51	1	41	42	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'ingénierie.....	9	390	393	33	307	340	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'ingénierie.....	9	479	479	171	479	479	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Marine à terre d'ingénierie.....	9	322	322	1	305	305	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Totaux généraux.....	808	9,440	9,638	806	9,643	10,038	550,791	364,732	690	3,815	3,391	9,883	4,021	15,880	395	60,705	70,092	3,100	738,461	732,702	0	143	10	6	203	206	3	107	100

RAPPORT SUR LE QUATRIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1864

Pendant les mois d'octobre et de novembre, la mousson de N.-S. se fait sentir de plus en plus, et en décembre, elle était franchement établie; les pluies ont cessé complètement. Pendant tout ce trimestre, il y a des variations assez étendues dans l'état de l'atmosphère, mais l'humidité laissée par le mois de septembre disparaît bientôt; la sécheresse reprend le dessus et avec elle la température monte à un tel point que le mois de décembre se finit plus chaud que le mois de novembre. Cependant, dans la seconde moitié de décembre, on voit que la constitution générale de l'atmosphère reprend les mêmes caractères que les mois précédents reste stationnaire et même que son influence devient plus manifeste, parce qu'elle se présente comme la base des maladies périmieuses de l'automne. Cette constitution est congestive et atonique, et elle règne sur toute la Cochinchine; en effet, de tous les postes on m'annonce des cas de fièvres continues, fièvres typhoïdes, fièvres périmieuses diverses; les congestions sont surtout abondantes, et l'écoulement des urines est resté sur le retour que s'opère principalement l'action coursoive de cette constitution.

Dysenterie. — Il y a beaucoup de dysenteries aiguës commençant toutes par une rectite violente, anéantissant en quelques jours l'ulcération, et même la désorganisation de toute la muqueuse du colon, et entraînant la mort parfois avec une effrayante rapidité. Dans les cas où il y a été mortels l'altération et la désorganisation de la muqueuse avaient gagné le colon; mais il est beaucoup de cas graves qui ont guéri avant que la maladie ait franchi l'anneau d'Obélix; que si l'on me demande comment je le sais, je répondrai qu'il n'est pas bien difficile d'établir l'intégrité du colon quand on voit les selles molles ou demi-molles; qu'elles que soient d'ailleurs les matières manquantes, singulière ou grumeleuses rejetées avec ces selles, on peut affirmer qu'aucun cas de celles qui viennent du rectum et que le colon est sain.

Fibrées. — Lorsqu'il s'agit de fièvres, la constitution médicale de ce trimestre est ataxique, une quantité de fièvres synopées de sept à douze jours qui présenté cet état onduleux et oscillant du pouls que j'ai tant de fois signalé, et qui est bien connu comme pouls des fièvres typhoïdes *bis prius*; dans ce trimestre ce pouls était le début d'un état qui pouvait devenir typhoïde, mais qui ne devenait jamais adynamique: c'était toujours et surtout l'ataxie qui survenait.

Les intermittentes pernicieuses ont été toutes ataxiques; je ne connais que deux exceptions d'accès cholériformes, encore le fond ataxique s'y retrouvait-il après la cessation des accès cholériques.

Les salles de l'hôpital étaient effrayantes pendant la nuit, surtout aux mois d'octobre et de novembre ; on y voyait toujours, comme dans la fièvre jaune, quelques-uns de ces malheureux fébricitants errer sans but au milieu de leur délire et répandre la terreur parmi leurs camarades.

Presque tous ceux qui se levaient ainsi la nuit, malgré une apparence de calme pendant tout le jour, étaient dans un état mortel.

Insolation. — Jamais, depuis que je suis en Cochinchine, je n'ai vu le soleil aussi terrible qu'il l'a été en 1864 au mois d'octobre, et jamais je n'ai vu, par suite d'insolation, tant de congestions cérébrales et de méningites bien constatées; cependant il n'y avait pas d'expéditions au dehors. C'est aussi bien dans les postes qu'à Saigon que ces accidents se sont montrés.

Hépatite. — Le foie a été moins malade qu'on aurait pu le supposer avec de pareilles chaleurs et une semblable sécheresse; nous avons eu néanmoins 34 hépatites à des degrés variables qui n'ont donné qu'un cas de mort.

Choléra. — Un seul cas de choléra a été signalé dans la première quinzaine de décembre, à Dong-sou, au voisinage de Gorong. Rien dans ce trimestre n'annonce l'imminence du fléau en tant qu'épidémie.

En résumé, c'est donc l'état ataxique qui domine toutes les maladies du trimestre et fait la base de la constitution médicale.

Pluie tombée.....	0 ^m 58
Température moyenne du trimestre.....	37° 41

Le chef du service de santé,
DORMAY.

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1864.

MOIS.	NOMBRE DE MALADES			
	hommes.	hommes.	hommes.	
Janvier	4,787	4,701	36	Entrées le 4 ^e janvier 1961.....
Février	5,251	5,468	43	
Mars	4,565	5,549	31	
Avril	4,635	4,425	39	
Mai	4,708	5,254	62	Trains et morts.....
Juin	5,151	5,290	50	
Juillet	5,007	5,140	40	
Sept.	4,252	5,414	44	
Oct.	4,561	5,282	38	Fusils et mort.....
Nov.	4,208	4,430	38	
Déc.	4,719	5,524	36	
Reculé	4,549	5,077	30	
Décembre				
Totaux	58,812	68,264	586	

[illegible]

RECAPITULATION des malades et des décès pendant l'année 1864.

[illegible]

RAPPORT MÉDICAL SUR L'ANNÉE 1864.

MÉTÉOROLOGIE.

L'année 1864 marque dans les annales de l'empire annamite comme une des plus sèches que l'on connaisse. Il est des personnes qui prétendent que, depuis plus de quarante ans, on n'avait pas vu de sécheresse pareille; la chaleur était grande aussi, mais ce qui sera lieu d'étonner, c'est que cette année si sèche, à une moyenne thermométrique (27°15"), un peu inférieure à celle de l'année précédente (28°43"), laquelle était beaucoup plus humide. La raison de cette différence est dans les grandes brises qui ont régné cette année. Elles ont commencé avec violence le 18 janvier, elles ont été très fraîches et très persistantes en juin et ont fini par un ouragan en décembre. Presque toute l'année l'air a été viv et très chargé d'électricité, depuis le mois d'avril jusqu'au mois de novembre.

Nous n'avons eu, à proprement parler, qu'un mois de pluie : ce fut le mois de septembre. Il est résulté de là que nous avons eu continuellement les maladies de la saison sèche, tandis que les oscillations obligées de l'état de l'atmosphère rappelaient à chaque instant les maladies de transition de l'une à l'autre saison. Cette persistance de l'état climatique a fait naître une constitution médicale très tranchée que nous allons étudier.

CONSTITUTION MÉDICALE DE L'ANNÉE 1864.

Ce qui, au point de vue médical, différencie l'année 1864 des années précédentes, et ce qui s'explique très bien par les réactions de la chaleur sèche, c'est la persistance d'une seule et même constitution médicale qui dure toute l'année et se retrouve au milieu des maladies qui se succèdent pendant les différentes saisons; elle est caractérisée par une fièvre stationnaire ou fixe (selon le langage de Sydenham) que nous avons étudiée avec soin, puisqu'il a fallu en tenir compte dans le traitement des fièvres de cette année. Cette constitution aurait été classée par les auteurs dans le groupe des fièvres intermittentes, mais elle ne se présente pas sous une forme plus agitée que celle de typhoïde ataxique; typhoïde, à cause de l'engorgement des follicules intestinaux; ataxique, à cause du dérèglement du système nerveux auquel elle donnait lieu; mais il est important, pour ne pas exagérer la gravité de cette influence pathogénique, de remarquer que peu de cas ont été de vraies et longues fièvres typhoïdes, que peu de fièvres ont été sévères ou ataxiques. Le plus grand nombre n'étaient que des états typhoïdes ataxiques, dans lesquels la constitution était bien marquée, mais qui étaient sans gravité. Figeac si cette constitution a régné autrefois en Cochinchine d'une manière assez générale, et je crois que personne ne peut le dire, puisque personne n'a vu antérieurement une année semblable à celle qui vient de s'écouler. Mais j'ai signalé, dans l'année 1863, les états typhoïdes qui seraient de transition d'une grande endémie à l'autre, et cela ne semblait pas être établi; car, si nous ignorons l'ordre dans lequel les constitutions annuelles ou stationnaires peuvent se succéder en Cochinchine, nous savons aujourd'hui très certainement dans quel ordre se succèdent les maladies des saisons, et nous pouvons, par conséquent, établir par l'observation les maladies qui leur servent de transition.

On se souvient que les états typhoïdes, qui, en 1863 étaient des maladies de transition, qui sont devenues cette année la maladie stationnaire et la caractéristique pathologique de la constitution médicale.

Au mois de février, la disposition aux congestions et aux hémorragies actives se manifeste; dès le mois de mars, le choléra ayant débilé, les fièvres continues de la manifestation se manifestent avec une intensité variable; en avril, ces sortes de fièvres sont encore plus fréquentes; en mai, le choléra reprend le dessus et efface, en partie, cette disposition typhoïde qui reparait en juin et reste comme fond de la constitution médicale.

En septembre, la fièvre intermittente domine tout le cadre nosologique et masque un instant la fièvre de la constitution, qui ne tarde pas à reparaître le dessous, et régné depuis le mois d'octobre jusqu'à la fin de l'année, en imprimant aux fièvres persistantes, qui sont toutes ataxiques, un haut degré de gravité.

Finalement à dessin sur cette constitution, parce que je trouve qu'il n'est pas d'études plus intéressantes pour un médecin, que celle de cette influence pathogénique persistante, en corrélation avec un état de l'atmosphère exceptionnel, qui a été aussi persistant qu'il pouvait l'être dans un pays à saisons si peu marquées.

En Europe, les constitutions médicales stationnaires sont toujours de longue durée, et quelquefois régnent pendant si longtemps, qu'elles donnent aux systèmes médicaux qui leur conviennent le temps de s'établir sur des bases tellement solides, que les promoteurs de ces systèmes ne manquent pas de généraliser et d'établir comme éternelles des méthodes de traitement qui ne conviennent qu'à leur époque. Il n'en est pas de même en Cochinchine, où la constitution médicale, qui a été aussi persistante qu'il pouvait l'être dans un pays à saisons si peu marquées, n'a pas régné moins de dix-neuf ans. (Mémoires de la Société royale de médecine, année 1785, pages 39 et suivantes.) Par là on s'explique comment, dans la durée de la vie d'un médecin, le traitement des mêmes maladies reste à peu près identique, et, par conséquent, comment on reste attaché à un système.

Ce qui se passe sans nos yeux en Cochinchine depuis notre occupation permet de croire à une mobilité beaucoup plus grande des influences pathogéniques dans cette

contrée, et exclut forcément l'adoption d'un système médical absolu et d'une méthode curative invariable.

Ce qui a été remarqué ailleurs pour la même jeune, savoir que la même méthode de traitement ne convient pas à deux épidémies successives, peut s'appliquer ici à toutes les maladies; car, dans le court espace de trois années, les modifications ont été telles que la troisième ne ressemble plus aucunement à la première.

Il est probable que nous nous trouvons en arrivant ici, de 1857 à 1863, le cours régulier des années et qu'elles sont ordinairement signalées par d'abondantes et fréquentes averse.

C'est même ce qui ressort des récits des missionnaires. Il est probable, par conséquent, que ces années reviennent prochainement en établissant une constitution stationnaire qui sera de longue durée et ressemblera à celle que nous avons trouvée pendant les premières années de l'occupation. Ces années pluvieuses, suivies d'une année d'hésitation prise d'une extrême sécheresse, constituent-elles une période régulière sur un cycle calculable dont le retour puisse être prévu pour une époque fixe? C'est une question astronomique à laquelle de longues observations peuvent seule répondre, et l'on ne peut savoir si la sécheresse doit durer encore sa, si les deux années qui viennent de s'écouler ne doivent rester que comme souvenir d'une époque exceptionnelle qui ne se répètera plus de longtemps; s'il en est ainsi, cela rend encore plus intéressante l'étude de cette période, tant pour nous-mêmes que pour nos successeurs qui ne seront pas surpris s'ils rencontrent de pareilles perturbations.

Quand M. Luro écrivait en 1861 (*Mémoire médicale des expéditions de Chine et de Cochinchine*, page 127) : « En Cochinchine, la maladie dominante est la fièvre des années, nous ne savons pas le sens qu'il veut donner par ces termes, mais il est rarement persistance. La diarrhée, la dysenterie, le choléra, la colique sèche, l'épistémie ne figurent qu'en second plan. » Il écrivait l'histoire de son époque et de la constitution médicale des années pluvieuses. Mais, combien nous sommes loin de ce point : quelle modification radicale s'est opérée dans la constitution locale et médicale de cette époque, on les ulcères atoniques, ravagés, nos hépatites, on l'anasarque, on les lésions des reins et l'infirmité des reins dans une proportion d'au moins plus forte qu'aujourd'hui. Depuis l'année 1863, les congestions des bronches ont été fréquentes et les bronchites qui en résultent ne ressemblent au rien à ces bronchites catarrhales graves qu'on remarque dans nos pays. C'était une toux sèche venant du gosier fortement irrité, et cette toux d'irritation allait parfois jusqu'à laisser passer les crachats rouges mêlés de sang. On trouvait aussi des pneumonies circonscrites se terminant rapidement par des vomiques qui guérissaient si elles étaient peu étendues, et entraînaient rapidement la mort si elles tendaient à une fonte considérable du tissu pulmonaire.

Du côté du ventre, c'était des dysenteries violentes persistant en quelques jours à l'ulcération ou à la suppuration, et souvent compliquées de l'état typhoïde le plus redoutable, des hépatites sub-iguées entraînant, par contiguïté du tissu, des pleurésies diaphragmatiques et des pneumonies du côté droit.

Du côté du système nerveux, c'était un dérèglement, une surexcitation violente qui donnait aux fièvres la forme ataxique; ainsi, d'un côté, nous trouvons des années humides et une constitution ataxique, et de l'autre, des années sèches et la disposition congestive et ataxique avec toutes les conséquences de ces deux constitutions opposées, mais les deux n'ont pas l'imagination.

Tel est le parallèle exact et instructif de ces deux époques si peu éloignées et pourtant si dissimilables.

Fièvres continues de l'année 1864.

Ces fièvres sont, à proprement parler, la caractéristique de la constitution médicale de l'année. Ayant toujours régné dans ces fièvres l'intermittence plus ou moins saisisable, je les ai nommées parfois fièvres pseudo-continues; j'en ai pu dire de beaucoup de cas qu'ils étaient sub-typhoïdes, à cause de l'incertitude des signes qui souvent ne s'élevaient pas au-dessus d'une fièvre maigre ou bilieuse légère, mais j'ai surpris tous les terribles indices et je n'en tiens en moi de fièvres continues, qui ne préjuge rien et qui permet d'embrasser aussi bien les fièvres synchrues simples que les fièvres typhoïdes les plus graves. Ce qui caractérisait au premier chef les fièvres de cette constitution, c'était un état adouci ou diéroté du pouls, bien connu comme pouls de la fièvre typhoïde; souvent c'était le seul symptôme apparent, et pour moi, toutes les fois que je l'ai rencontré, je n'ai pas hésité à regarder le malade comme soumis à l'influence de la constitution régnante et à le traiter en conséquence.

Profondeur. — Avant l'invasion de la maladie, les hommes se plaignaient d'anorexie, de lassées après le repas et d'agréables pendant la nuit, les selles devenaient diarrhéiques et on observait des beaues bilieuses, plus ou moins vabieuses, de matières grasses flottant sur les liquides du vase. Quand le malade se sentait de selles devenir un peu générales dans le service, je ne manquais pas de prédire une recrudescence dans les fièvres continues de la constitution, ce qui avait toujours lieu.

Je révoquais sur ces importants produits d'excrétion, à l'occasion des diarrhées de cette année.

Pour la facilité de la description, j'ai divisé ces fièvres en trois degrés en rapport avec leur gravité.

Nombres des fièvres intermittentes. — Sous le rapport du nombre, nous avons cette année, comparativement à l'année 1863, beaucoup moins de fièvres intermittentes, quoique l'effectif moyen soit plus grand.

DESIGNATIONS.	1863. — Effectif moyen : 8,702.18		1864. — Effectif moyen : 5,560.60	
	ENTRÉE.	MORTS.	ENTRÉE.	MORTS.
Fièvres intermittentes quotidiennes	3,310	»	3,393	»
— — — — —	3,690	»	3,195	»
— — — — —	0	»	0	»
— — — — —	2,875	»	2,994	»
— — — — —	102	83	173	85
TOTAL.....	1,023	83	6,145	85
MÉTÉORES : 2,008				

Ce fait n'a rien de surprenant, puisque l'année 1864 a été beaucoup plus sèche que la précédente.

On peut remarquer que c'est toujours le type quotidien qui domine; mais cette année le type tierce est relativement beaucoup plus fréquent que l'année précédente puisque le rapport est de 0.34 au lieu de 0.02.

On voit même, en prenant séparément chaque trimestre, que dans le quatrième les entrées pour fièvres tierces surpassent celles des fièvres quotidiennes, et si l'on distrait de ces dernières toutes celles qui ne tiennent que fort peu à l'élément paludéen, toutes celles qui résultent d'un embarras gastrique influencé par le voisinage d'un marais, toutes celles qui résultent par un purgatif, un simple changement de résidence pendant quelques jours, qui cèdent à un peu d'arsenic, un mélange de café et citron des multatrosses, aux saïers, on arriverait à une grande prédominance des fièvres tierces.

ANNÉE 1863.					ANNÉE 1864.				
TÉTRIMESTRE.					TÉTRIMESTRE.				
ENTRÉE.	MORTS.	ENTRÉE.	MORTS.	ENTRÉE.	ENTRÉE.	MORTS.	ENTRÉE.	MORTS.	ENTRÉE.
1 ^{er} trimestre.....	583	919	0.375	18.72	1 ^{er} trimestre.....	523	104	0.010	10.72
2 ^e trimestre.....	1,602	625	0.127	10.65	2 ^e trimestre.....	523	104	0.010	10.72
3 ^e trimestre.....	812	663	0.341	18.47	3 ^e trimestre.....	523	104	0.010	10.72
4 ^e trimestre.....	1,023	83	0.725	23.47	4 ^e trimestre.....	523	104	0.010	10.72
1 ^{re} situation. — Pas de pluie, grande chaleur.					1 ^{re} situation. — Pas de pluie, grande chaleur.				
2 ^e situation. — Grande pluie d'orage, grande chaleur.					2 ^e situation. — Pluie rare, soleil abondant, grande chaleur.				
3 ^e situation. — Pluie abondante, soleil de chaleur.					3 ^e situation. — Pluie continue en septembre, pas de pluie.				
4 ^e situation. — Pluie sans trêve, grande pluie froide.					4 ^e situation. — Pluie très rare, grande pluie froide.				

Quelle conclusion peut-on tirer de cette prédominance des fièvres tierces coïncidant avec la diminution de l'influence fébrile, serait-ce que nous n'avons pas des fièvres paludéennes? Non pas, bien au contraire, la véritable conclusion à en tirer est que :

Les fièvres tierces sont les fièvres paludéennes ténues, maladies à longue portée laissant dans l'économie un germe capable de les reproduire, même après la cessation de la cause; en un mot : qu'elles sont la manifestation visible et indolente de l'intoxication paludéenne profonde.

Le type quotidien, dit Mouchet, doit être considéré comme la preuve de la récente introduction dans l'économie de la cause malarique; c'est le type que la maladie revêt le plus souvent dans la première attaque.

Le type tierce, au contraire, doit toujours se présenter chez les individus qui ont plus ou moins souffert antérieurement d'accès tierces ou quotidiens, et la dernière atteinte peut se rapporter ordinairement à une cause déterminante, telle que : suppression de transpiration, insalubrité atmosphérique, fatigue, débâcle.

L'apparition de ce type ne doit pas être considérée comme le signe d'une intoxication malarique récente, mais comme la preuve d'une influence préexistante sous-malade que temps et remise en action par des causes variables; on devra donc s'attendre à le voir apparaître dans une forte proportion chez les personnes qui ont demeuré longtemps dans des localités malarieuses, et le voir fréquemment accompagné du développement de la rate.

La qui précède nous paraît tout à fait applicable à la Cochinchine, non pas qu'on puisse établir une règle absolue et dire que toute fièvre tierce a été précédée de fièvre quotidienne; j'ai même rencontré des cas dans lesquels une fièvre quotidienne sans guérison succédait à une fièvre tierce.

Mais il s'en est pas moins vrai que c'est toujours ordinairement la fièvre quotidienne qui débute sur les troupes récemment arrivées d'Europe, à moins qu'elles ne viennent de Rochefort qui est un pays à fièvres tierces fort toxiques.

De ce que la forme quotidienne n'est pas la preuve d'une intoxication paludéenne aussi profonde que la fièvre tierce, il ne faudrait pas en conclure qu'elle soit toujours la plus légère, loin de là. On concevra d'abord que la violence de l'accès soit proportionnelle à l'intensité de la cause déterminante; ainsi, s'il y a une insolation (ou double tierce) ou une autre cause toute saignée, on un refroidissement subit dans un saut, qui en ont été la cause, si surtout l'État bilieux prédomine chez le sujet, la fièvre devra être violente et pourra être pernicieuse.

On comprendra d'un autre côté que le type de la fièvre pernicieuse, c'est le plus haut degré de l'intoxication paludéenne, soit le type quotidien ou tierce qui se termine par la mort, et pour moi c'est une loi que toute fièvre pernicieuse est quotidienne (ou double tierce) ou c'est qu'une saignée, c'est-à-dire que l'accès revient tous les jours.

Cela est si vrai, que quand une fièvre tierce doit devenir pernicieuse elle devient quotidienne (ou double tierce), ce qui fait que, dans le cours d'une fièvre tierce, le jour qui précède l'accès pernicieux il y a la veille, un accès léger ou fort qui se marque; si l'intensité de la cause est complète le jour, on peut être certain que l'accès tierce régulier du lendemain ne sera pas pernicieux, tandis qu'il peut en paraître un le lendemain de l'accès régulier, et l'on doit se tenir fort en garde quand dans le cours d'une fièvre tierce il y a quelque chose de jour apyrétique, on peut toucher à une fièvre pernicieuse.

Cette loi repose sur des observations que j'ai commencées à Rochefort en 1844 à 1846, que j'ai continuées à la Gadeloupe, et spécialement à la Pointe-à-Pitre jusqu'en 1850, que je confirmes à Guyana en 1853, et que je n'ai pas eu l'occasion de reformer depuis cinq ans que je suis en Chine et en Cochinchine.

Je la livre aujourd'hui aux observateurs impartiaux qui auront, j'en ai la conviction, l'occasion de la vérifier.

Quelqu'il en soit, les fièvres intermittentes qui, comme je l'ai déjà dit, ont donné la constitution malarique qu'on me donne de septembre, ces fièvres, dis-je, ont subi fréquemment dans le courant de l'année l'action de la constitution saisonnière, et plusieurs ont dû être traitées comme des fièvres continues.

Gravité. — Pour avoir diminué en nombre, les fièvres n'ont pas perdu de leur gravité; on trouve en effet que ce nombre des fièvres pernicieuses est très approché de celui de l'année précédente et la mortalité plus grande.

La plupart de ces fièvres, dues à l'action du soleil et influencées par la constitution malarique, ont été aléiques et débilitées au suprême degré, quelques-unes seulement ont été sévères; la mortalité a été de 49 p. 100; c'est surtout au mois d'octobre que les cas ont été graves et fréquents, par l'action du soleil plus meurtrière que je ne l'avais encore jamais remarquée en Cochinchine. L'ébranlement nerveux était effrayant; presque tous les malades avaient la langue tremblotante, et des soubresauts des tendons, le délire nocturne existait toujours, et la gravité était en proportion des accidents cérébraux; ceux qui n'avaient que des tremblements nerveux et de délire nocturne pouvaient guérir, mais il n'y avait presque aucun espoir chez ceux qui avaient un délire pressant, qui fuyaient leur lit pour courir au dehors, ou qui erraient sans but la nuit dans les salles.

Dans un cas la fièvre pernicieuse a revêtu la forme maligne : c'était chez un artilleur robuste, de haute taille, d'un tempérament sanguin lymphatique. Cet homme était couché dans l'appareil du plus grand calme, les mains croisées sur la poitrine, les yeux fermés, brillants et clignotant à peine, le pouls était ferme, le poids normal; il ne donnait aucun signe d'attention aux interrogations les plus vives, il restait dans un mutisme complet; le traitement le plus énergique ne put l'empêcher de succomber le lendemain presque dans le même état.

Méningite.

En même temps que ces fièvres, le soleil fit éclore en octobre 4 méningites aiguës fort bien caractérisées, dont 3 ont entraîné la mort.

Conséquence de la fièvre intermittente.

Les accidents qui sont regardés comme conséquence naturelle de la fièvre intermittente prolongée sont : l'anémie, la cachexie paludéenne, l'hypertrophie de la rate, l'ascite qui a toujours eu cette cause, sans dans un cas de cirrhose classé à part. Voici le tableau comparatif :

GÉNIE DES MALADIES.	ANNÉE 1863.		ANNÉE 1864.	
	ENTRÉE.	MORTS.	ENTRÉE.	MORTS.
Anémie.....	430	15	430	15
Hypertrophie de la rate.....	430	15	430	15
Cachexie.....	430	15	430	15
Ascite.....	27	2	12	3

Bien que l'année 1863 n'ait pas été une année très pluvieuse, ni par conséquent très fébrile, nous pourrions cependant le parallèle déjà commencé faite de documents suffisants sur les années précédentes.

D'abord, il est curieux de remarquer que les hypertrophies de la rate sont sensiblement en même nombre que l'année précédente; je ne dois même ajouter qu'il y a eu deux cas de rupture de la rate dans des conditions identiques à bord de deux bâtiments. Un cas s'est présenté chez un malade d'une localité, qui s'est laissé transporter du bastion d'un mètre de hauteur environ; et l'autre sur un Chinois bouger

un service, qui se trouvait assis sur le hastingage d'un navire de commerce et qui, tiré par la queue, tomba sur le siège. Dans les deux cas, la rate était très volumineuse et diffuse.

Le nombre d'écritures malades de la rate, presque égal à celui de l'année précédente, s'explique par le nombre des fièvres tierces qui est aussi approximativement le même, comme nous l'avons fait voir au paragraphe précédent.

Anémie.

Le nombre d'entrées pour anémie est plus grand, et le nombre de morts par cette cause sensiblement le même.

Il faut encore voir à l'influence de la fièvre tierce devenant chronique et entraînant l'anémie en tout temps.

A Suïgou, néanmoins, l'anémie a été beaucoup plus rare et moins sérieuse que l'année précédente; ces accidents viennent des posées.

Nous avons perdu un malade très anémié, mort de syncope.

Cachexie paludéenne.

Sous le rapport de la cachexie paludéenne, il y a une amélioration notable; cela tient à ce que cet état fébrile arrivait précédemment beaucoup moins rapidement cette année que l'année précédente, et que nous pouvions renvoyer en France les hommes anémiés avant qu'ils fussent tombés; cela prouve bien que l'action des miasmes était moins rapide et moins énergique cette année que la précédente.

Asclétes.

Les asclétes sont dans le même cas que les cachexies paludéennes et comportent les mêmes réflexions.

Traitement. — Je dois dire ici quelques mots du traitement que j'emploie dans les fièvres intermittentes rebelles; établissements d'abord que ces fièvres produisent l'état subal et entraînent l'anémie, cela indépendamment de leur caractère fondamental, l'intermittence.

On a donc à lutter contre trois éléments :

- 1° Contre l'élément intermittent avec la quinine;
- 2° Contre l'élément subal et bilieux; il faut détruire avec un purgatif approprié sans peine de voir la quinine manquer son effet, à moins qu'elle ne purge elle-même en pareil cas, ce qui n'est pas rare et avait déjà été remarqué par Sydenham au sujet du quinquina;
- 3° Contre l'élément anémique, qui se prodigue souvent de très bonne heure, il faut du quinquina et du fer.

J'obtiens d'ordinaire un effet complet en débutant par un purgatif et en donnant, pendant trois ou quatre jours, un mélange de sulfate de quinine, 80 centigrammes, et 30 centigrammes, avec 30 centigrammes de sous-carbonate de fer. J'ai adopté ce mélange à la Guadeloupe, en 1847, et je m'en suis toujours bien trouvé depuis.

Je ferai remarquer que, pour un anémie, la dose du sel de fer est toujours la même; je l'ai établie après plusieurs essais, et je la conserve parce que c'est une dose moyenne; une quantité plus grande fatigue vite l'estomac, et il y a beaucoup de perte; une quantité moindre m'a paru insuffisante. Après quelques jours de traitement par le mélange de sulfate de quinine et de sous-carbonate de fer, je continue par le vin de quinquina et des paquets de sous-carbonate de fer, 20 centigrammes et poudre de cannelle, 20 centigrammes, ou des pilules extrait de quinquina, 3 grammes, sous-carbonate de fer, 20 centigrammes, pour 8 pilules, de 4 à 8 par jour pendant une semaine ou moins.

Je ne néglige pas les amers ni les excitants quand l'action du quinquina faiblit, je me trouve fort bien souvent du mélange des multiresines de la Martinière :

Infusion de café.....	600 00
Mus de citron.....	60 00

à prendre à jeun.

L'empoisonne aussi l'arsenic; mais, ici, j'ai à faire quelques observations : d'abord, je proscrire comme inutile la liqueur de Boudin qui ne m'a jamais réussi, à des doses qui on devrait presque craindre d'entraîner si elle ne prouvait l'efficacité du médicament. Le sel que j'emploie est l'arsénite de potasse en solution assez faible pour être prise à la dose de 15 grammes (une cuillerée), je ne donne jamais deux cuillerées on va voir pourquoi : j'en suis arrivé pour l'arsénite surtout à cette conviction, qu'il faut employer tout de suite la dose convenable sans la dépasser ni rester en dessous.

Des doses trop fortes fatiguent vite et des doses trop faibles agissent peu sur la fièvre, et à la longue agissent beaucoup sur l'estomac. J'ai commencé mes expériences à Choisy en 1852 : j'ai d'abord fait une solution dont chaque 15 grammes représentait 10 gouttes de liqueur de Fowler, ne donnant jamais qu'une cuillerée j'ai en rapidement des vomissements; il m'a fallu changer la formule, je suis descendu à 5 gouttes; l'effet était beaucoup trop faible et l'estomac se fatiguait en pure perte. Enfin, après bien des tâtonnements, j'en suis arrivé à une dose moyenne qui me réussit très bien en choisisant elle convient à tous les malades et agit vite; elle équivaut à 18 grammes de la liqueur de Devergie. En voici la formule :

Acide arsénieux.....	0 12
Carbonate de potasse.....	0 12
Dissolvant dans ca distillé.....	500 00
Ajoutez après refroidissement alcool de mélisse.....	2 00

à prendre par cuillerée de 15 grammes, une chaque jour; 15 grammes représentent 7 gouttes et demi de liqueur de Fowler.

J'emploie aussi quelquefois dans les convalescences, surtout chez les sujets lymphatiques, l'iode de fer à la dose de 10 à 15 centigrammes le plus souvent sous forme de sirop au 1/100.

Lesititudes, douleurs.

Je dois signaler ici deux phénomènes qui se rattachent à la fièvre et à l'anémie, je veux parler des lesititudes et des douleurs musculaires et articulaires : *lesititudo sponte doctus*, *morbus prevalet*, dit Hippocrate; en Cochinchine elles dénotent la fièvre, l'anémie ou la diarrhée, beaucoup de personnes ne s'aperçoivent de leurs fièvres qu'en traversant un peu de pluvier et d'humidité; vous verrez qu'aux angles de l'œil, la commissure des paupières paraît ne pas toucher complètement le globe qui semble sec; quelque léger que soit cet écartement, il indique une anémie déjà avancée, que l'on constate tout à fait en reversant la paupière dont la conjonctive est décolorée.

Ces signes dénotent l'anémie et demandent pour traitement : vin de quinquina à 2 ou 3 verres, sous-carbonate de fer, 20 centigrammes, mélangé avec parties égales de poudre de cannelle, ou les pilules suivantes :

Extrait de quinquina.....	30 00	8 pilules
Sous-carbonate de fer.....	0 30	

à prendre de 4 à 8 par jour.

L'effet est si prompt qu'ordinairement, dès le deuxième jour, les malades se félicitent du retour de leurs forces.

Douleurs musculaires et articulaires. Oppression.

Il se présente aussi dans la fièvre des douleurs symptomatiques qui siègent aux jambes et dans les muscles intercostaux.

Il arrive fort souvent qu'après un accès de fièvre, même sans qu'il y ait eu de crampes, les malades accusent des douleurs déclinantes dans les mollets et au creux du coude; ces douleurs sont parfois si violentes qu'elles empêchent totalement la marche; c'est ce que j'appelle familièrement le coup de couperet de la fièvre; mais, qu'elles persistent l'homme n'est pas guéri, et il faut insister sur la quinine; mais, même en dehors des accès de fièvre visible on rencontre quelquefois ces douleurs, dans les muscles ou les articulations des jambes avec une oppression latérale à la base de la poitrine, que j'appelle *fièvre de la fièvre*; ces deux derniers symptômes indiquent la fièvre tout aussi bien qu'un accès et nécessitent le sulfate de quinine.

L'oppression latérale appartient à la fièvre parce qu'elle siège dans les muscles intercostaux; à la suite d'un accès plus ou moins distinct, l'oppression stérile qui tient à la gêne des poumons se trouve dans l'asthme, l'asphyxie, le choléra, l'anémie, etc.

Diarrhées.

La diarrhée n'étant par elle-même qu'un symptôme et non une maladie spéciale on conçoit qu'il doit y en avoir plusieurs espèces, nous en étudierons ici les principales formes.

Diarrhée au déclinant initial de l'anémie. — **Pomox 1.** — On remarque d'abord parmi les diarrhées simples un déclinant initial qui se rapporte à l'anémie; cette forme, que j'ai déjà souvent observée dans les années précédentes, donne lieu à deux ou quatre heures de la fièvre; ces deux derniers symptômes jusqu'à l'indication; si même il y a encore une selle dans la journée ordinairement elle est moule. Cette diarrhée initiale tient à un état d'atonie de l'estomac, la digestion stomacale se fait d'abord un peu péniblement, il arrive même quelquefois que des aliments non altérés sont rejetés dans les selles (lientérie partielle), mais souvent la digestion stomacale est assez complète, et l'intestin persévère accompli qu'à moitié la seconde digestion pendant la nuit, et les produits arrivent liquides à l'extrémité du tube; l'action excitante de la chaleur du soleil rend l'absorption plus active et fait cesser la diarrhée pendant le jour.

Quand cette diarrhée existe on peut toujours saisir quelques traces d'anémie et constater la gastropathie.

Elle cède au traitement ordinaire de l'anémie : vin de quinquina, carbonate de fer secondé d'un peu de dissolvant (4 grammes), d'opium (5 centigrammes) ou de poudre de Dover (1 gramme), le soir en se couchant.

Diarrhée au déclinant bilieux. — **Pomox 2.** — On remarque fréquemment une diarrhée qui pluit un déclinant bilieux vert-foncé, donnant lieu à deux ou trois selles dans les six ou quatre heures. Cette évacuation, lorsqu'elle persiste, donne des limites, bien loin d'être dangereuse d'un point de vue favorable, et devait être non pas supprimée mais seulement regularisée. Je la regarde comme une sorte de diarrhée critique qui vide le fœtus régulièrement, et je la redoute beaucoup moins que la constipation qui engorge le cerveau et cette année disposé à la dysenterie. On peut dire que l'écoulement bilieux est la suite d'un écoulement bilieux de selles molles et faibles en couleur. Les alternatives de diarrhée et de constipation étaient comme parait un signe d'embaras dans les fonctions du foie.

Il était très facile d'ailleurs de reconnaître si cette diarrhée devait être arrêtée;

il suffisait de s'informer de l'état des forces; quand il y avait lassitude et brisement des jambes, il fallait agir; mais quand le malade ne se sentait pas moulu, quand il se sentait du jure, je ne regardais pas cette évacuation comme un état morbide.

Dans le cas où le cramoisi devait arriver on plût modifier la diarrhée bilieuse que seules une régime léger, une boisson douce : tilleul, Sulfes d'osange, miel avec 4 grammes de disaccharide le premier jour pour soulager vite.

Le lendemain je prescrivais du tamarin et un cholédoque léger (crème de tartre, citrate de magnésie), et le soir je collais avec 2 grammes de disaccharide, ou poudre de Dover 1 gramme, jusqu'à ce que la fonction fut régulière, un peu de vin de quinquina et quelquefois une petite dose de quinine faisaient le reste.

Margarine dans les selles. — Ponce 3. — Chez plusieurs hommes, quelle que fut la forme et la nature de la diarrhée, on trouvait parfois dans les selles des flocons graisseux plus ou moins volumineux, qui flottaient à la surface des liquides contenus dans le vase et donnaient fréquemment l'apparence d'une soupe grasse refroidie.

Quand il s'y avait peu de liquides dans les déjections ces matières d'un blanc-jambré restaient mêlées avec les débris et les détritus, et n'étaient point condensées.

Plusieurs fois des personnes qui ne croyaient pas malades et qui commençaient à vaquer à leurs occupations, inquiétées par la vue de ces objets, m'ont envoyé à examiner des flocons aussi gros que des œufs de pigeon. Cette matière ne tachait pas le papier, elle ne coulait pas d'oléine, pénétrait au feu elle fond et brûle comme un corps gras. Elle est en fait constituée par les principes solides des graisses (margarine et stéarine) et provient des aliments gras, particulièrement du bœuf; l'oléine est absente, elle est donc dépurée; il en est ainsi du beurre et des huiles qui ne se retrouvent pas dans les selles; je me suis assuré de ce fait par plusieurs séries d'expériences dans lesquelles je me bornais à varier le régime des malades sans autre traitement, et aussitôt que je renais le bœuf gras ces matières reparaissent.

Cette forme particulière de selles, s'accompagne habituellement d'aignours d'estomac et de gastralgies, où les personnes qui souffrent dans nos salles à certains moments de l'année ont les digestions languissantes.

Cela provient de ce que nous n'avons guère en Cochinchine la possibilité d'avoir beaucoup de sopes maigres, et que dans la viande de médiocre qualité que nous consommons il se trouve, sans un poids déterminé, une proportion de matière grasse, qui est plus forte quelle ne devrait l'être relativement à la chair musculaire, d'où il suit que nous avons de la soupe moins bonne et plus grasse qu'avait de bonne viande; le résultat de là est que la digestion intestinale se fait péniblement par suite du mauvais fonctionnement du fœc et de par conséquent une espèce de transition des saisons, par exemple, et dans l'immense des états typhoïdes, les graisses ne sont plus éliminées et passent en grande quantité dans les selles.

Connaisant la cause, on était bien près du traitement, puisqu'il suffit de supprimer tout aliment gras, surtout la soupe, et de donner un agent capable de suppléer la fonction du pancréas, c'est-à-dire qu'il faut éliminer les graisses en les sapifiant; dans l'espèce, l'huile magnésienne est précisément celui qui convient, aussi quelle que soit la maladie dans laquelle se présente la margarine dans les selles, diarrhée, fièvre typhoïde, dysenterie, etc., il faut immédiatement supprimer tout aliment gras et administrer 1 gramme de magnésie calcinée, sacrifiant s'il le faut les autres parties du traitement à celle-ci. On peut être certain que la graisse disparaît des selles dans les vingt-quatre heures, ce résultat n'a jamais manqué de se produire entre mes mains, et l'on ne concevrait guère qu'il pût en être autrement. Cette affirmation repose aujourd'hui sur plusieurs centaines d'observations. Et pour moi, lorsqu'il y a de la margarine dans les selles la magnésie calcinée est aussi forcément indiquée que les bols sucrés compliqués quand le poids est considérable et dicte.

Selles décolorées. — Ponce 4. — Il y a encore une série de selles plus ou moins acides, dont les uns ressemblent à un lait de poule, les autres à une eau citronnée-verdâtre. Cette forme de diarrhée se présente à un degré variable dans l'ictère, mais surtout dans la cholémie ou la suite du choléra et dans le cours de certaines fièvres, toutes les fois enfin qu'il y a rétention de la bile.

D'après le conseil de personnes compétentes qui avaient exercé à Batavia, j'ai essayé contre ces diarrhées, surtout contre celles de la constitution cholérique, la technique de la cascade de la cascade, et de la cascade, j'ai eu un succès dans d'autres occasions que l'usage ne prolonge du traitement faisait paraître des selles précédemment semblables à celles dont je parle ici.

Le médicament qui m'a toujours réussi à modifier et régulariser ces selles décolorées, surtout à la suite du choléra, c'est la formule de Segoud que j'ai modifiée pour mon service à la suite de nombreux essais et que je donne pilules anti-dysentériques, en voici la composition :

Colombo.....	0 10	
Ipéca.....	0 20	8 pilules
Extrait d'opium.....	0 10	

à prendre de 4 à 8 par jour.

Ce médicament modifie d'une manière très sûre et très rapide toutes les selles décolorées ou blanches, pourvu qu'elles ne soient pas le résultat d'une diarrhée colérique, laquelle survient inévitablement. C'est ce qui m'a engagé à les employer même dans le choléra épidémique grave.

Diarrhée chronique. — Ponce 5. — Après avoir passé en revue presque toutes les formes de diarrhées, j'ai pu, symptomatiquement, me faire à parler de la diarrhée chronique, laquelle n'est pas non plus ordinairement une affection idiopathique.

En 1864, la diarrhée chronique a été abondamment rare en Cochinchine; elle se présentait, soit à la suite de la dysenterie, lorsque des ulcérations plus ou moins profondes persistaient dans l'intestin, soit concurremment avec une anémie ou la cachexie bilieuse, dans laquelle elle constituait souvent une réaction compensatrice, et les hommes très atteints qui arrivaient à l'hôpital avec une diarrhée chronique avaient bien peu de chances de guérison; ils mouraient dans l'atassaque, avec une ascite ou dans le marasme.

A l'autopsie on trouvait toujours des ulcérations dans l'intestin, ce qui peut laisser supposer ou bien que le point de départ avait été une dysenterie sub-ignée négligée ou bien que l'ulcère avait été la suite, se voyant que dans l'œsophage, la muqueuse ayant perdu de son ressort et de sa vitalité, le contact des matières irritantes venant du haut du tube intestinal y produisait l'ulcération.

Ce qu'il y a de bien certain c'est que chez tous les hommes morts de diarrhée chronique on doit s'attendre à trouver l'intestin ulcéré.

Dans la diarrhée chronique on trouve souvent la langue couverte d'un maguet confiant crémeux qui gagne parfois les gencives et qui, en se détachant, laisse une plaie fongueuse fétide, décolorée, d'un rouge de sang et baignée comme si elle était recouverte d'un vernis; c'est ce que je nomme le contact des matières irritantes.

Dans cet état la langue est fort sensible et le contact des médicaments fait doublement; il faut pendant que le maguet existe, comme après sa chute, donner un gargarisme avec 4 grammes de borax dissous dans 120 grammes d'eau bouillante.

Quelque la diarrhée chronique laisse bien peu d'espoir, et que même le retour en Europe ne soit pas toujours capable de la guérir, je vais donner néanmoins le traitement qui m'a le mieux réussi :

Aliments légers, pain de légères, biscuit et confiture, etc.; tisane de grains de lin, guimèvre, tilleul, orange aromatisée avec 4 grammes d'hydrolat de fleur d'orange; magnésie calcinée, de 50 centigrammes à 1 gramme.

Extrait de cacao.....	2 à 4 grammes.
En de laurier-cerise.....	20 gouttes.
Laudanum.....	20 gouttes.

Un ou deux lavements avec alun, 4 grammes; laudanum, 8 gouttes.

Gastralgies.

La gastralgie, fréquente en Cochinchine, peut tenir à un mauvais régime, mais le plus souvent elle accompagne la diarrhée et l'anémie. Ordinairement la langue est chargée d'un enduit blanc à couleur verte du blanc au vert en passant par le gris et le jaune. Souvent les pupilles sont berrées, filamenteuses, et donnent à la langue un aspect lamenteux qui n'a fait ressembler que le blanc de drap qui décoloré, n'est pas rare de voir des diètes sur lesquels cet aspect manque; d'autres fois la langue est lisse et luisante comme un miroir, les matières ingérées sont mal supportées, donnent du prurit, des regurgitations de matières acides et brûlantes et s'en vont par les selles sans être digérées, surtout le corps gras.

Les vins blancs de qualité intérieure, le vermouth, le mauvais champagne sont les premiers, avec les liqueurs sucrées, à révolter l'estomac; l'usage du tabac chez les gastralgiques, augmente le prurit. Si ce premier degré n'est pas combattu par une bonne hygiène et par un traitement convenable, passe au deuxième degré, alors ce n'est plus seulement du prurit, ce sont de véritables indigestions pour les moindres causes; avant tout les truffes décolorées l'estomac, puis c'est la glace prise pendant le repas, puis les fruits tels que les mangues, puis quelques légumes spécialement les choux.

Enfin on est obligé d'annuler peu à peu de son régime beaucoup de substances, jusqu'à ce qu'enfin la gastralgie disparaisse un troisième degré, tout ce que l'on prend est rejeté par le vomissement. On trouve en Cochinchine beaucoup de personnes qui nous disent : depuis telle époque je ne puis plus manger de telle chose.

Lorsque la gastralgie ne tient qu'à des écarts de régime répétés on y remédie par une bonne hygiène. L'aspect d'elle est due à un état bilieux qui se manifeste par la teinte verdâtre ou l'aspect tonitruant de la langue, on la fait cesser, quand même elle serait un troisième degré, avec la suite de tamarin à laquelle on ajoute le vin de quinquina au lendemain de ce que l'estomac se soit un peu calmé. Je n'arrivais pas à décrire tous les cas de gastralgie dans lesquels conviennent les moyens communs, tels que son-ontrage de bisulphite à petite dose, magnésie, rhubarbe et Colombo. Je dirai seulement que quand le tamarin à petite dose ne paraît pas nécessaire la meilleure tisane est l'infusion de cannelle, et fort souvent on doit employer le seuin-contra à cause de la présence de vers dans l'intestin. Il va de soi que la gastralgie qui tient à l'anémie réclame le quinquina et le fer, et celle qui tient à l'usage du traitement de la maladie principale. Il n'est pas nécessaire de faire ressortir le danger qu'entraîne la gastralgie, puisqu'elle s'oppose à la nutrition, chez des personnes le plus habituellement déjà affaiblies par d'autres maladies.

Choléra.

Le choléra a été cette année, comme toujours en Cochinchine, la maladie du printemps. Ou sait qu'en Europe il se présente en automne, c'est-à-dire de la saison chaude et sèche de l'époque des fruits et des eaux sucrées.

Il a commencé presque en même temps à Cœlog et à Saigon à la fin de janvier, il a agité un peu de février et en mars, Biegi en avril, et s'est réveillée en mai avec plus de violence. Il a cessé en juin et a reparu à Cœlog à la fin du mois d'août, et enfin, dans cette localité, s'est encore présentée un cas isolé en décembre.

C'est à Cococq, à Saïgon et dans la province que le choléra a fait le plus de victimes; Myho a été même éprouvé par le fléau que par les fièvres pernicieuses.

La rive gauche du Donnai qui comprend la province de Bienhoa, a été à peu près exemptée de choléra, il n'y a eu de ce côté du fleuve qu'un seul décès en poste de Lang-thanh; il s'agit néanmoins des fièvres pernicieuses.

Mais, en revanche, l'île de Poulo-Condore, qui depuis notre arrivée en Cochinchine n'avait pas eu de choléra, en a eu un grand nombre cette année; on y a perdu 18 personnes, notamment. En outre, nous savons maintenant que le Sydenham est fréquemment sur cette île; que les paludiques y sont empoisonnés avec une effrayante rapidité. On doit donc abandonner à tout jamais l'idée d'en faire un lieu de convalescence. Sur 100 Européens atteints de choléra nous en avons perdus 63. Quant à ce qui est des Asiatiques, il y en a eu un bien plus grand nombre d'atteints et de morts.

Le choléra a été accompagné de quelques cas d'une colique bilieuse grave, que je désigne dans mon rapport de 1863 sous le nom de *fièvre intermittente bilieuse*. Je reviendrai plus tard à la description que j'en ai donnée l'année dernière, mais je vais tâcher de la rapporter à sa véritable place nosologique.

Colique bilieuse.

C'est ici le lien de rétablissement sous une année, ou plutôt un état, qui m'avait surpris au commencement de mon séjour en Cochinchine et qui l'ai désignée dans mon rapport annuel de 1863 sous le titre de *fièvre intermittente bilieuse*. La disposition de cette maladie en Europe depuis de longues années justifie mon embarras du début, et aurait pu laisser dans la même erreur un grand nombre de médecins; mais l'étude des œuvres de Sydenham et de Moreau m'a fait reconnaître dans cette maladie la colique bilieuse, bien qu'elle soit marquée sous une fièvre intermittente au début et qu'elle exige l'emploi modéré du sulfate de quinine.

La fièvre cède si facilement, malgré la persistance des vomissements vert-de-gris et des selles jaunes, qu'elle ne peut pas être considérée comme l'élément principal de cette colique. (1)

Je n'ai jamais rien vu ni en Europe ni en Amérique qui ressemble à cette maladie; elle répond à ce que les Anglais appellent colique bilieuse, et à un plus haut degré choléra bilieux (voir Moreau); elle est aussi la même probablement que la colique verte observée à Bône par Lepeux de Clatour en 1774 et 1778. Enfin, elle est bien la colique bilieuse de Sydenham, laquelle est attestée et observée que la colique bilieuse tournait à la passion iliaque, ce que je n'ai pas vu en Cochinchine mais que je ne regarde pas comme impossible, tant les vomissements sont persistants et rebelles.

A Londres la maladie succédait à la dysenterie et déboutait aussitôt par la fièvre. Ici elle précède, accompagne et suit le choléra; après la fièvre, a-t-il dit (en 1863), reste un double courant de bile vert-clair par le haut et jaune ou bruni par le bas; cela n'a aucun rapport avec la colique sèche, et je ne puis si cet égard partager l'opinion de M. Debove de Saragane. (Traité de la dysenterie, chapitre VI, pag. 215 et suivantes.)

Le double courant de bile de couleur différente me paraît assez facile à expliquer; en effet, j'ai dit que cette colique tenait de près au choléra et qu'elle en était l'annonce ou la compagne; or, d'après mes recherches récentes sur le choléra en Cochinchine, le siège principal de cette dernière maladie se trouvait au duodénum, avec rétention de la bile, rejet par le haut des produits de l'estomac, et par le bas des produits de l'intestin (matière transformée).

Il oppose donc que le siège de la colique bilieuse soit aussi au duodénum et que ce soit là la cause de la bile double d'égoutte droite qu'on rencontre ici comme dans le choléra.

Dans cette hypothèse, les contractions partant du duodénum feront refluer vers l'estomac la bile qui vient du foie, sans passer par la vésicule et cette bile attaquée par le suc gastrique acide deviendra verte. « La bile, dit Hauban, ne devient pas verte, à moins qu'elle soit mêlée à un acide. » Bagnoli dit aussi : « Que la bile des hommes et des animaux devienne verte, puis noire quand on la fait digérer dans un acide. »

Ainsi s'expliquent les vomissements vert-porcelaine ou vert de gris, lesquels tachent la langue comme de l'acétate du cuivre.

La matière de ces vomissements essayée au papier réactif a toujours été trouvée acide.

Pour expliquer en même temps les selles jaunes ou brunes qui sont aussi les mêmes que les selles normales, on se propose par un bas, et expérimenté, avec des matières consenties dans l'intestin, puis avec les produits de sécrétion de cet intestin, la bile normale qui y est toujours emmagasinée en assez forte proportion, la même qui teint en jaune les premières selles du choléra, quoique dans cette dernière affection la bile ne soit plus acide.

Je ne parle pas, bien entendu, des vomissements jus d'herbe ou couleur d'épinaux qui se rencontrent dans tous les flux de bile et notamment dans la colique saturnine. Car, ici, la bile n'est pas altérée sensiblement ni la langue teinte au vert.

On phénomène dure jusqu'à ce que l'intestin soit entièrement vidé, après quoi il ne reste plus que les vomissements verts et quelques selles qui s'arrêteront d'elles-mêmes.

C'est ici qu'on conçoit que la passion iliaque puisse apparaître par le renversement total du mouvement péristaltique, comme l'a observé Sydenham.

J'ai ajouté que dans cette maladie le traitement consistait essentiellement en deux purgatsifs, l'aloë et le tamarin, ce devrait fréquemment cesser les vomissements, tandis que l'aloë rappelle le cours de la bile et rétablit le mouvement péristaltique. Le tamarin fait aussi la base du traitement de Sydenham.

J'ai dit enfin que le signe du bon effet des remèdes et de l'amendement de la maladie était l'apparition des selles vertes; ces selles bilieuses ne sont jamais d'un vert aussi clair que la matière des vomissements, mais j'ai constaté leur acidité au papier de tournesol, ce qui provient de leur mélange, soit avec le suc gastrique non altéré, soit avec le tamarin, et prouve, par conséquent, que le tube intestinal est libre d'un bout à l'autre; ce qui revient à dire que la colique est finie puisque la barrière opposée par les contractions du duodénum est forcée.

Nous n'avons eu, en 1864, que quatre cas de cette colique, dont un a été mortel; elle a une très haute gravité, et les vomissements verts, quand ils deviennent incessants, entraînent rapidement la mort.

Dysenterie.

Le chiffre des entrées et des morts pour la dysenterie, quoique très élevé, l'est pourtant beaucoup moins que l'année précédente. Voici le tableau comparatif :

ANNÉES.	ENTRÉES.	MORTS.	RAPPORT.
1862	1,554	209	0,130
1864	4,582	153	0,037

Ces dysenteries ont été presque toutes fort aiguës et surtout rebelles.

Quand la maladie pouvait être arrêtée avant que d'avoir fait de trop grandes ravages sur son extension dans le colon, elle guérissait souvent avec facilité; c'est ce qui explique l'infériorité du rapport des décès sur l'année précédente. Mais quelquefois elle marchait avec une telle rapidité que la gangrène se développait profondément, entraînant toute la muqueuse et amenant la mort en quelques jours.

Pilules de M. Empis. — J'ai employé avec peu de succès les pilules de M. Empis au nitrate d'argent et les lavements avec la même substance.

Traitement chirurgical. — Mais, ayant bien constaté que j'avais surtout affaire à des altérations du rectum, j'ai eu la pensée de les attaquer directement, non plus seulement avec des lavements, mais avec des modificateurs puissants, portés sur l'intestin au moyen d'un pinceau avec le secours du spéculum, ainsi la ténuité d'odeur et le pécubier de fer sont les catartiques que j'ai employés avec le plus de succès; je ne saurais trop recommander ce moyen chirurgical de traiter la dysenterie; j'en ai jamais produit aucun mal et m'en suis permis de guérir des hommes dans un état désespéré. Aujourd'hui, il est dans mon service à l'effet de pratique courante et me rend chaque jour les plus grands services.

Lavements à l'acide. — J'ai employé largement, en 1864, les lavements à l'acide de 4 à 8 grammes, avec 8 gouttes de laudanum, qui ont été recommandés dans la Gazette hebdomadaire de cette année, et qui d'ailleurs ne sont pas de création nouvelle. Ils ont eu un avantage excellent qui débarrasse mieux qu'aucun autre l'intestin des produits morbides qu'il contient, et qui n'a pu l'inconvénient de coaguler les selles c'est pourquoi je l'ai substitué dans mon service à tous les autres astrignents.

Un fait très remarquable, c'est que quand l'acide faisait rendre des pellicules blanches ressemblant à des débris de mucus que on a de fausses membranes, avec peu ou point de sang, on était certain de la guérison en peu de jours.

M. Duroiselle, qui parle de ces matières et même du rejet de tubes complets de la muqueuse de l'intestin, ne regarde pas ce symptôme comme mortel; mais cette année, en Cochinchine, on pouvait aller plus loin et dire que c'était un signe favorable.

Hépatite.

Comme on devait s'y attendre dans une année si sèche et si chaude, les hépatites ont été nombreuses et meurtrières.

L'ictère a été encore cette année un phénomène relativement rare, puisque l'on n'en compte que quatre cas, et les hépatites en ont presque toutes été exemptes, ce qui tient à ce fait déjà signalé l'année précédente, que elles occupent surtout la face coarce et nommément le lobe gauche. Voici le tableau comparatif avec 1863:

ANNÉES.	ENTRÉES.	MORTS.	RAPPORT.
1863	935	11	0,10
1864	225	13	0,06

L'étendue déjà considérable de ce rapport n'empêche d'entrer dans plus de détails sur les maladies de 1864.

(1) La fièvre d'été n'est pas étrangère à la colique bilieuse de Sydenham, puisqu'il est dit dans son VII. années 1875, 1873 et 1872, qu'elle succède à la dysenterie probable ou avérée, caractérisée par une fièvre qui, après avoir duré seulement quelques heures, s'abolit à cette maladie.

J'aurais à parler ici de l'influence fâcheuse de cette chaleur sèche et des grandes brises qui l'ont accompagnée sur la phylisie et les maladies du cœur; je pourrais y rattacher des fièvres remittentes bilieuses et ictero-hémorrhagiques du caractère le plus grave; mais je ne puis que renvoyer pour les détails à mes notes trimestrielles, et je terminerai par quelques considérations thérapeutiques spéciales.

Je ferais remarquer d'abord que dans cette année l'absorption des médicaments se faisait avec une sorte d'avidité et permettait d'en attendre des effets prompts et énergiques. C'est ainsi que les diurétiques et le mercure en particulier, avaient une action étonnante bien plus rapide que celle qu'on leur connaît en Europe; l'action du calomel à la dose de 1 gramme se faisait souvent sentir immédiatement sur les gravides; par contre, l'action purgative était beaucoup plus lente et demandait des doses très fortes; tous les purgatifs d'ailleurs étaient dans le même cas.

Huile de foie de morue. — Dans le traitement des bronchites des années précédentes (1863 par exemple), dans le plus souvent à un refroidissement, l'huile de foie de morue réussissait avec une rapidité incroyable à faire disparaître la toux, en rendant pour ainsi dire à l'économie la chaleur soustraite.

En 1864, il en était tout autrement, les bronches surexcitées par la chaleur sèche se trouvaient en général fort loin de l'emploi de ce médicament calorifique, et j'ai constaté des hémopties dues à son usage.

Cette année, c'étaient les kermès avec laurier-cerise et la belladone qu'il fallait administrer dans toutes les bronchites.

Tannin comme diurétique. — La chaleur sèche de cette année a eu sur les voies urinaires une action des plus violentes; des douleurs de reins, des coliques néphrétiques (5), des décharges de degré variable m'ont mis à même de constater ce fait, savoir, que l'emploi habituel des eaux alcalines de seltz ou de vichy ou même de simple bicarbonate de soude n'était pas toujours sans danger, dans un pays où la température élevée sans cesse une grande quantité de liquide à nos sécrétions; j'ai constaté plusieurs douleurs de reins par leur usage et un cas d'hématurie chez une personne qui, croyant se débarrasser de ces douleurs lombaires par l'eau de seltz, en avait exagéré l'emploi. Ce fait, et beaucoup d'autres analogues, m'a fait que confirmer ce que j'avais remarqué depuis longtemps: c'est que les diurétiques directs (filtrate de poisse, sels alcalins) doivent être employés avec prudence en Cochinchine, aussi n'y ai-je fait un usage beaucoup plus grand du tannin dans toutes les difficultés de l'urination et particulièrement dans la colique néphrétique.

Ce moyen qui m'appartient, et que j'emploie avec le plus grand succès depuis 1850, consiste en une potion avec tannin, 15 à 20 centigrammes; éther, 40 gouttes; eau sucrée, 120 grammes. Cette potion calmée presque instantanément les douleurs de reins, clarifie les urines et les rend plus abondantes. Je la considère comme le meilleur diurétique qu'on puisse employer dans les pays chauds surtout, car le tannin agit ici, selon moi, comme un vrai diurétique indirect qui, diminuant les autres sécrétions, et surtout la sueur, apporte aux reins une plus grande quantité de liquide et augmente la sécrétion sans fatiguer pour l'organe sécréteur.

L'ova uris, la racine de fraiser sont des substances qui agissent de la même manière, mais elles sont moins énergiques et, dans la marine, aussi ne les ai-je pas toujours sous la main. C'est dans la colique néphrétique surtout que ce médicament rend d'importants services; l'éther calme l'érithisme et le tannin augmentant la sécrétion favorise l'échouement des graviers.

Je ne saurais trop le recommander et je le verrais avec plaisir publier comme moyen diurétique et anti-néphrétique; tant qu'on ne l'a pas employé, on ne peut pas se rendre compte de la rapidité de son action.

Je dois signaler aussi la mixture vétérinaire de Villate que j'ai employée dans le traitement des ulcères avec beaucoup de succès et particulièrement dans le traitement des fongosités de l'ongle incarné.

Ce moyen est conseillé dans la *Gazette hebdomadaire*, en voici la formule :

Sulfate de zinc.....	15 00
Sulfate de cuivre.....	15 00
Acétate de plomb liquide.....	20 00
Vinagre blanc.....	300 00

J'ai aussi de grandes éloges à donner à la solution de créosote de M. Masse, de Montpellier, (créosote, 50 centigrammes; alcool, 50 grammes; eau, 50 grammes) que j'emploie dans les maladies cutanées, spécialement l'eczéma.

Recrutement.

La perpétuelle sécheresse de cette année excluait nécessairement cette immense quantité de fièvres intermittentes qui prédominaient pendant les années précédentes; l'endémie, par suite, était moins fréquente; les ulcères moins nombreux et plus faciles à guérir; mais la phthisie, l'hépatite, le choléra et la dysenterie ont eu une grande violence et fait beaucoup de victimes; le soleil, dont l'action était cette année si meurtrière, a été presque toujours la cause déterminante des grandes maladies, sans peut-être la dysenterie, qui naissait souvent après des courts de régime, de sorte que ceux qui parvenaient se préserver du soleil, et qu'une bonne hygiène mettait à l'abri des causes ordinaires de la dysenterie et de l'hépatite, étaient rarement malades; c'est ce qui explique ce fait extrêmement remarquable, que cette année nos hommes restés plusieurs mois sans un seul officier malade, et qu'il n'y a eu parmi eux que 3 décès au lieu de 13 en 1863.

Si la proportion des décès a été moins avantageuse chez les soldats, c'est, sans quelques cas faciles à déterminer, parce que ces derniers ont été infiniment plus exposés au soleil, tant dans les fatigues que dans les exercices ou dans les expéditions fort rares à la vérité.

Ainsi donc cette année 1864 a été par elle-même meilleure que les précédentes, et en ajoutant à cette supériorité climatique l'absence de grandes expéditions, l'application éclairée des règles de l'hygiène aux troupes, la régularité établie dans les évacuations des convalescents, on s'explique comment, malgré l'augmentation du personnel, la mortalité a été beaucoup moindre que dans les années qui ont précédé.

Tableau de mortalité de 1864, destiné à continuer la courbe dessinée depuis 1861.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUN.	JUILLET.	AOUT.	SEPTEMBRE.	OCTOBRE.	NOVEMBRE.	DÉCEMBRE.
Indes dans toute la Cochinchine.....	50	41	31	23	25	30	46	48	28	28	36	35
Indes 2 Ségins.....	80	22	18	22	21	23	19	23	42	20	10	18
Température moyenne.	26-14	26-25	26-25	27-24	28-24	28-27	28-29	28-29	27-29	27-26	27-26	27-25

Le chef du service de santé,
D'ORMAY.

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1865.

2018.	NOMBRE DES MALADES.			Total
	Entrés.	Sortis.	Morts.	
Ensemble	4,592	4,601	21	790
Peu de	1,355	1,230	22	4,912
Mort	1,879	1,502	54	4,150
Total	4,490	4,003	57	998
		4,450		

GENRE DES MALADIES.	HISTOIRE DE LA MALADIE.	EXTREMES.	HISTOIRE DE LA MALADIE.	EXTREMES.	GENRE DES MALADIES.	HISTOIRE DE LA MALADIE.	EXTREMES.	HISTOIRE DE LA MALADIE.	EXTREMES.
Clinique interne.			Repet.	496 2,981 437	Clinique interne.			Repet.	121 615 76
<i>Médecine mélangée.</i>					<i>Médecine mélangée.</i>				
Fleurs intermédiaires spéciales.....	581	562	93		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	585	588	33		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	586	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	587	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	588	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	589	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	590	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	591	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	592	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	593	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	594	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	595	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	596	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	597	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	598	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	599	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	600	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	601	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	602	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	603	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	604	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	605	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	606	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	607	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	608	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	609	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	610	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	611	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	612	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	613	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	614	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	615	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	616	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	617	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	618	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	619	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	620	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	621	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	622	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	623	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	624	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	625	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	626	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	627	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	628	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	629	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	630	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	631	588	75		Monocle.....	2	62	3	
— érysipélateuses.....	632	588	75		Monocle.....				

MOUVEMENTS des malades et décès pendant le premier trimestre de l'année 1965.

[illegible]

CHIFFRES. — Le nombre 90,419 de journées comprend non seulement les grands hôpitaux, mais aussi les infirmeries ; dans les postes, il ne faut pas compter plus de 45,000 journées d'hôpital proprement dit.

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le premier trimestre de l'année 1865.

[illegible]

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1865. (Suite.)

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le deuxième trimestre de l'année 1865.

[illegible]

(Remarque. — La différence entre le chiffre des naiss. aux hôpitaux (28) et le chiffre total (34) s'explique : 1° parce qu'il n'y a que quatre établissements qui portent le titre d'hôpital, ce sont : Salpêtr., Pitié, Bichat, Bicêtre ; les autres sont des postes qui ne sont pas rattachés au service administratif, 2° parce que les décès par tuberculose, syphilis et toutes autres maladies ne figurent pas sur le relevé des naissances.

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le deuxième trimestre de l'année 1865.

DÉSIGNATION DES CORPS.	EFFECTIF au 30 ^{av} avril 1925.		EFFECTIF au 30 juin 1925.		NOMBRE DE JOUEUSES de présence dans la circons.	EFFECTIF MOYEN au cours.		NOMBRE de sociétés d'entraînement de service.	NOMBRE DE JOUEUSES d'entraînement.		EFFECTIF MOYEN D'ENTRAÎNEMENT.		NOMBRE DE RÉGÉS.	BENEFES EN FRANCE															
														PAR CERCLE de membres.		pour CANTONNEMENT de sociétés.													
	Officiers.	Troops.	Officiers.	Troops.		Officiers.	Troops.		Officiers.	Troops.	Officiers.	Troops.		Officiers.	Troops.														
Infanterie de marine.....	129	6,494	4,232	148	3,580	3,594	60,092	203,056	356,768	222,45	177,43	289,64	3,900	5,417	8,705	100	14,517	24,070	1,77	229	250,77	06	06	3	05	22	11	100,008	
Gendarmes de légation.....	1	65	91	7	47	58				73	94							509,14	0,95	1,207			11						
Armée de marine.....	1	525	530	1	67	63				73	94							3,716	2,709	3	32,49	35,30							
Infanterie anglaise.....	1	122	135	3	163	193				110	79									0,21	0,97								
Spécial.....	1	582	586							110	79																		
Morins impériaux.....	272	3,203	3,967	980	2,037	2,332				373	19,062	18,522	44	154,03	138,19							32	34	4	56	61			
États.....	1	63	62		62	62				180	168									0,71	0,73								
Américains.....	1	184	184		180	181				450	558									0,7	0,80								
Constructeurs navals.....	1	91	91		91	91				277	287									0,80									
Morins de commerce.....	1	9	9		9	9				193	193									0,66	0,63								
Télégraphes.....	1	9	9		9	9				193	193									0,66	0,63								
Troops et poudres.....	1	9	9		9	9				193	193									0,66	0,63								
Troops et poudres.....	1	9	9		9	9				193	193									0,66	0,63								
Postes de chemins.....	1	9	9		9	9				193	193									0,66	0,63								
Équipement de guerre.....	1	9	9		9	9				193	193									0,66	0,63								
Équipement de guerre.....	1	9	9		9	9				193	193									0,66	0,63								
Prisonniers.....	1	9	9		9	9				193	193									0,66	0,63								
Grande infanterie.....	1	9	9		9	9				193	193									0,66	0,63								
Totaux.....	872	6,692	6,495	418	5,146	5,701	10,092	330,046	556,693	222,12	177,43	289,64	3,900	5,417	8,725	729	66,638	6,264	6,024	54	450,79	4	150	435	7	140	156	89	300,006

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1865.

[illegible]

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1865. (Suite.)

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1865.

[illegible]

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le troisième trimestre de l'année 1865.

DÉNOMINATION DES CORPS.	EFFECTIF au 1 ^{er} JUILLET 1865.			EFFECTIF au 30 SEPTEMBRE 1865.			NOMBRE DE JOURNÉES de présence dans la CASERNE.			EFFECTIF MOYEN AU CORPS.			NOMBRE DE JOURNÉES d'absence.			EFFECTIF MOYEN D'INFANT.			NOMBRE DE RÉCRU.			JENNES EN FRANCE					
																						PAR CORPS		pour CORPS (hors casernes).		pour CORPS (hors de service).	
	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.
Infanterie de ligne.....	118	5,586	5,704	88	5,035	5,123	9,876	344,682	324,688	103,8	3,218,3	5,843,5	150	12,543	24,241	1,5	839.	231,5	»	60	90	9	53	35	23	375	808
Gendarmes à cheval.....	1	47	48	»	47	47	12	4,782	4,754	9,1	47,0	47,1	8	127	155	0,88	8,7	1,78	»	»	»	1	2	»	»	»	»
Artillerie de marine.....	87	456	543	52	308	360	4,977	41,873	42,563	14,4	399,8	607,5	74	3,286	3,552	0,75	35,6	36,28	»	8	8	»	18	18	»	84	94
Infanterie légère.....	2	103	105	3	103	106	115	9,476	9,591	2,2	606,0	605,5	»	34	24	»	0,2	0,2	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Spécial.....	0	115	115	8	520	528	750	14,005	14,215	7,6	476,5	»	»	1,488	1,585	»	12,0	12,0	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Marine impériale.....	205	2,785	3,000	150	3,581	3,737	10,618	373,000	398,598	210,5	2,705	5,008	300	4,814	12,188	2,5	125,5	529.	»	73	30	2	50	38	»	»	»
Garde impériale.....	3	»	3	7	4	11	850	183	854	5,0	»	»	»	»	»	»	0,1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Construction navale.....	1	73	74	2	72	74	838	8,079	8,088	1,5	72,5	74,0	»	804	482	»	3,4	3,4	»	1	1	»	7	7	»	»	»
Marine de commerce.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	11	309	161	6,1	4,2	4,2	3	3	»	1	1	»	»	»
Télégraphes.....	40	4	44	39	7	46	17,504	1,802	18,3	2,0	18,5	89	62	119	8,5	2,7	1,2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Tréport et point.....	9	»	9	»	»	»	800	»	800	7,3	»	7,3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ponts et chaussées.....	5	»	5	7	»	7	522	»	522	0,9	»	0,9	90	9	0,9	0,00	0,90	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Employés et agents.....	»	98	98	»	129	129	»	8,000	8,000	»	88,9	»	»	827	107	»	8,10	2,10	»	1	1	»	9	»	»	»	»
Européens au service.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9	179	0,40	8,9	4,90	»	12	13	»	»	»	»	»	»
Prisons.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	31	31	»	0,3	0,3	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Officiers.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	275	275	»	2	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Totaux.....	442	7,013	7,455	290	7,095	7,395	24,166	660,380	709,749	373,8	7,112,5	12,025,0	710	39,280	89,825	7,58	439,39	439,39	»	114	147	5	147	154	38	418	872

RAPPORT SUR LE TROISIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1865.

Le troisième trimestre constitue proprement la saison des phoies, lesquelles deviennent l'élément fondamental de la constitution atmosphérique; mais elles se trouvent associées aux éléments variables, chaleur et électricité, d'où il résulte, dans ce trimestre, trois époques distinctes, suivant la prédominance du temps orageux, de la chaleur seule ou de l'humidité froide.

1^{re} Au début, les phoies n'avaient pas encore suffisamment humidité le sol pour faire changer la nature des émanations, et l'air se chargeait de plus en plus d'électricité.

2^o Au milieu du mois d'août, la chaleur devient insupportable, et les quelques jours sans phoies qui se présentent alors rappellent les plus mauvaises conditions des mois de transition.

3^o Ce n'est qu'en septembre que les phoies font diminuer la chaleur, à mesure que l'humidité devient plus forte; on voit à peine le soleil dans ce mois où nous nous trouvons, sans aucun doute, sous l'anneau de nuage admis par Maury.

La première période qui succède aux dysenteries graves du mois de juin perd le caractère inflammatoire qu'on remarquait alors; il y a prostration plus grande du système nerveux, et les maladies qui la caractérisent sont des fièvres algides du plus mauvais caractère. Il y a longtemps que j'ai fait la remarque que, au Cochinchine, plus le temps est chaud, mou et électrique, plus les maladies ont de tendance à l'algidité.

Les dysenteries étaient alors de très mauvais caractère, elles prenaient aisément la forme typhoïde ou gangréneuse, surtout lorsqu'elles étaient bilieuses au début, ce qui est le cas habituel à cette saison, aussi rien n'était plus à redouter que la dysenterie dans les mois de juin, juillet et août.

La seconde période, qui occupe la deuxième quinzaine d'août, est signalée par

l'apparition de l'élément bilieux comme base de presque toutes les maladies, et caractérisée par le retour des fièvres ataxiques qui sont le caractère habituel des chaleurs sèches.

Enfin, la troisième période, le mois de septembre, est le mois de l'humidité et du froid relatif, aussi est-il signalé par l'apparition des affections catarrhales et surtout des rhumatismes à divers degrés de violence; toutes les maladies dues à la suppression des fonctions de la peau et les fluxions fréquentes du foie sont désignées la base de la pathologie.

Si, maintenant, nous comparons ce trimestre au troisième trimestre de l'année précédente, nous trouvons une très grande différence dans les deux premiers mois, qui ont été cette année plus humides et, par conséquent, d'une constitution plus molle que ceux de l'année dernière qui fourniraient surtout des fièvres ataxiques et des dysenteries sub-ajugées. Un fait que j'ai noté dans ce trimestre et qui se rapporte aux considérations précédentes, c'est celui de la suppression du foie avec tous les symptômes d'une fièvre algide grave. La persistance des accidents et les désordres locaux nous faisaient plus tard reconnaître la maladie, qu'il était impossible de diagnostiquer à l'apparition des premières symptômes; dans ces conditions, l'abcès était très volumineux et prochainement saecré.

Les officiers morts dans ce trimestre sont :

M^{le}. Genet, 2 juillet, dysenterie; Pierron, 7 août, fièvre algide; Dalmas, 9 septembre, phie d'anne à feu.

Le chef du service de santé,
D'ORMAY.

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le quatrième trimestre de l'année 1865.

DÉNOMINATION DES CORPS	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DES BLESSÉS ÉTRANGERS.	NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CI-APRÈS DÉSIGNÉS :												
	MAISON de P. MILITAIRES	ESPAGNOLS	VIETNAMS	ANNAMITES	MORIS	PORTUG.		ÉTAT-MAJOR	INFANTÉRIE	ARTILLÉRIE	GENDARMES	CHASSEURS	GENDARMES	GENDARMES	GENDARMES	GENDARMES	GENDARMES	GENDARMES	GENDARMES	GENDARMES
Infanterie de marine.....	88	83	1,544	751	29	772	204	17,005	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Gendarmes de Troupes.....	48	138	180	140	2	180	32	3,355	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
Artillerie de Troupes.....	12	5	6	1	1	1	1	40	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Génie : Officiers.....	1	1	1	1	1	1	1	60	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Spécial : Troupes.....	1	1	1	1	1	1	1	180	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Marine hospitalière : Officiers.....	47	628	675	605	10	675	190	11,293	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Officiers d'administration.....	2	2	2	2	2	2	2	30	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Officiers de santé.....	3	3	3	3	3	3	3	30	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Employés et agents.....	3	10	17	15	3	15	4	350	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Constructeurs militaires.....	3	11	14	11	1	12	3	302	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Compagnie indigènes.....	1	1	1	1	1	1	1	11	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Prison civile.....	1	1	1	1	1	1	1	32	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Prison militaire.....	1	1	1	1	1	1	1	440	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Bureaux de l'Administration.....	2	39	19	10	3	10	3	105	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Télégraphie.....	1	1	1	1	1	1	1	14	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Postes et télégraphes.....	1	1	1	1	1	1	1	16	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Postes et télégraphes.....	1	1	1	1	1	1	1	23	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Jeunes gens : Jeunes de troupes.....	1	1	1	1	1	1	1	2	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Postes : Jeunes de troupes.....	1	1	1	1	1	1	1	40	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Marins de commerce.....	5	15	29	17	3	17	3	324	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Navires de commerce.....	1	1	1	1	1	1	1	13	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Navires de commerce.....	1	1	1	1	1	1	1	205	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Prisonniers communs et divers.....	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Total.....	351	1,768	5,511	1,243	40	1,883	558	35,905	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le quatrième trimestre de l'année 1865.

DÉNOMINATION DES CORPS.	EFFECTIF au 1 ^{er} octobre 1865.		EFFECTIF au 31 décembre 1865.		NOMBRE DE JOUROS de présence dans la colonne.		EFFECTIF MOYEN de corps.		NOMBRE de jours d'hôpital.		EFFECTIF MOYEN à l'hôpital.		NOMBRE de décès.		DÉPENSE en francs par corps de combattants.	
	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.
Infanterie de marine.....	88	3,035	3,028	130	4,469	4,178	88,412	325,414	355,830	313,3	5,537.0	5,559.3	275	17,005	16,107	3,200
Gendarmes de Troupes.....	48	381	381	16	400	401	2,196	33,714	36,552	64,8	307.6	381.4	3	3,355	3,352	56.46
Artillerie de Troupes.....	12	5	6	1	1	1	60	675	675	7,3	30	30	49	40	5.53	6.58
Génie : Officiers.....	1	1	1	1	1	1	60	675	675	7,3	30	30	49	40	5.53	6.58
Spécial : Troupes.....	1	1	1	1	1	1	60	675	675	7,3	30	30	49	40	5.53	6.58
Marine hospitalière : Officiers.....	47	628	628	7	117	115	638	98,628	11,272	7,3	198.5	128.4	3	11,293	11,272	38.48
Officiers d'administration.....	2	2	2	2	2	2	30	30	30	3	3	3	3	3	3	3
Officiers de santé.....	3	3	3	3	3	3	30	30	30	3	3	3	3	3	3	3
Employés et agents.....	3	3	3	3	3	3	30	30	30	3	3	3	3	3	3	3
Constructeurs militaires.....	3	3	3	3	3	3	30	30	30	3	3	3	3	3	3	3
Compagnie indigènes.....	1	1	1	1	1	1	10	10	10	1	1	1	1	1	1	1
Prison civile.....	1	1	1	1	1	1	10	10	10	1	1	1	1	1	1	1
Prison militaire.....	1	1	1	1	1	1	10	10	10	1	1	1	1	1	1	1
Bureaux de l'Administration.....	2	2	2	2	2	2	20	20	20	2	2	2	2	2	2	2
Télégraphie.....	1	1	1	1	1	1	10	10	10	1	1	1	1	1	1	1
Postes et télégraphes.....	1	1	1	1	1	1	10	10	10	1	1	1	1	1	1	1
Postes et télégraphes.....	1	1	1	1	1	1	10	10	10	1	1	1	1	1	1	1
Jeunes gens : Jeunes de troupes.....	1	1	1	1	1	1	10	10	10	1	1	1	1	1	1	1
Postes : Jeunes de troupes.....	1	1	1	1	1	1	10	10	10	1	1	1	1	1	1	1
Marins de commerce.....	5	5	5	5	5	5	50	50	50	5	5	5	5	5	5	5
Navires de commerce.....	1	1	1	1	1	1	10	10	10	1	1	1	1	1	1	1
Navires de commerce.....	1	1	1	1	1	1	10	10	10	1	1	1	1	1	1	1
Prisonniers communs et divers.....	3	3	3	3	3	3	30	30	30	3	3	3	3	3	3	3
Total.....	356	7,082	7,084	300	7,713	7,713	33,986	433,612	497,568	368.5	7,240.1	7,240.1	771	35,239	35,083	8,322

RAPPORT SUR LE QUATRIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1865.

Le quatrième trimestre 1865 (automne) est fort intéressant à étudier au point de vue de la physiologie qu'il imprime à l'année médicale. Les mois d'octobre et de novembre ont été régulièrement pluvieux, et ont continué la disposition aux fièvres intermittentes établie par les pluies presque continuelles de septembre; cette prolongation des pluies, sans hésitations notables dans l'état de l'atmosphère, a décidé de la constitution médicale, qui est restée fixe pendant tout le trimestre. Je n'ai plus à signaler ces états typhoïdes que je regarde comme l'expression des périodes de transition et qui étaient si fréquents en 1864. Ici, la constitution prend un tout autre caractère, et c'est la fièvre rémittente qui devient la dominante pathologique et qui se montre comme la base de tous les états fébriles de cette saison; il faudrait remonter à trois ou quatre années en arrière pour trouver la fièvre rémittente aussi commune qu'elle l'a été cette année en automne.

Ainsi que je l'ai fait remarquer dans mes rapports mensuels, la constitution médicale est tellement établie, qu'elle reste fixe malgré même les perturbations qu'éprouve l'état de l'atmosphère au changement de saison. Les fièvres rémittentes prennent toutes les formes qu'on leur a signalées: simples, bilieuses, hémorrhagiques, ataxiques. Ces formes peuvent souvent se rapporter à des formes atmosphériques: à la chaleur, par exemple, qui développe l'état bilieux; à l'humidité, qui ramollit les tissus et les dispose aux transsudations hémorrhagiques; à l'action directe du soleil qui développe l'ataxie et conduit à la méninge. Toutes ces formes ont été observées dans ce trimestre, comme démonstration de ce fait que la base et l'essence de la constitution était la rémittente.

Mais un autre fait qu'il importe de signaler, c'est la prédominance relative des états algides sur les années précédentes. En 1865, par exemple, nous avions une chaleur très grande et un soleil meurtrier; les fièvres étaient surtout ataxiques. Cette année, il y a un peu plus d'humidité, le soleil se montre moins brillant, et pourtant la moyenne de la température est d'un degré plus élevée que celle du quatrième trimestre de 1864; ce sont les accès algides qui prédominent. J'ai déjà noté cette corrélation de l'algidité avec la température très élevée. Cela n'en est qu'une confirmation. Le traitement des fièvres rémittentes devait toujours être dirigé en vue de cette disposition à l'algidité. Voici celui que j'ai institué et qui convenait à toutes les fièvres de cette saison:

Infusion chaude, potion avec: nitrate d'ammoniaque, 8 grammes; alcoolat à la

menthe, 1 gramme; alcoolat à la cannelle, 1 gramme; eau, 120 grammes; sulfate de quinine à dose de 30 centigrammes répétée chaque fois que le malade transpirait un peu; aloès, 40 centigrammes.

Ce qui précède est bien réellement l'exposé de la constitution médicale telle qu'elle est présentée, et cependant il est difficile de faire concorder ce que je dis avec les chiffres donnés au tableau statistique, sur lequel on trouve 64 entrées pour fièvre continue et 13 pour fièvre typhoïde. Pour comprendre cette divergence, il faut savoir que les tableaux statistiques que nous dressons en Cochinchine n'ont aucune homogénéité; plus de quarante chirurgiens isolés dans des postes contribuent par leurs rapports semi-mensuels à l'établissement de ces tableaux, et bien peu connaissent une manière de voir et d'étudier les maladies de la Cochinchine; car je ne puis les retenir assez longtemps à un clinique; il en résulte qu'un grand nombre de fièvres rémittentes à courte rémission, et presque toutes les intermittentes pseudo-continues, ce qui est contraire à ma manière de faire. Quant aux fièvres mousques ou typhoïdes, il est bon de remarquer qu'elles sont assez fréquentes chez les jeunes soldats qui arrivent d'Europe, même en dehors de l'influence de la constitution rémittente, c'est ce qui s'est présenté ici. Et, je le répète, les fièvres ou états typhoïdes n'étaient point de la constitution médicale de ce trimestre; c'étaient les rémittentes ou les algides.

La dysenterie ne se montre que rarement à l'état aigu dans ce trimestre, et je renvoie aux observations mensuelles pour les affections catarrhales qui ont eu une grande extension, surtout au mois de décembre.

Température moyenne du quatrième trimestre.

1863	26.50
1864	27.41
1865	28.10

Le chef du service de santé,

D'ORMAY.

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1865.

MOIS.	NOMBRE DE MALADES			
	GUÉRIS.	CURÉS.	MORTS.	
Janvier	1,032	1,001	21	Existait le 1 ^{er} janvier 1865.....
Février	1,253	1,229	24	
Mars	1,571	1,553	18	Terminé.....
Avril	1,383	1,359	24	
Mai	1,249	1,235	14	Nécésité et mort.....
Juin	1,474	1,350	124	
Juillet	1,365	1,448	83	Existait le 31 décembre 1865.....
Août	978	957	21	
Septembre	858	832	26	Total le 31 décembre 1865.....
Octobre	879	792	87	
Novembre	1,287	1,224	63	
Décembre	952	934	18	
Total.....	15,379	14,589	790	
	1	14,608		

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1865. (Suite.)

[illegible]

ment pour les mêmes maladies, il s'ensuit que, quand les cas semblables se multiplient, les mêmes drogues s'annoncent, et que l'on peut, par la simple connaissance des coaccidents qui se coaccident dans une série, savoir quelle est la maladie qui régit. L'algidité était d'ailleurs, cette année, la base de la constitution épidémique, et tant dans les fièvres pernicieuses que dans les rémittentes, on la trouvait presque toujours comme élément fondamental; elle a eu son mouvement accessoire, son maximum et son déclin comme tous les grands épidémiques, mais il a toujours fallu coupler avec elle. Je ne veux pas dire par là que tous les états algides qui nous avons traités aient été graves; une fois, au contraire, j'en ai vu que des précédents, et momentanément du système nerveux, dans lesquels on pouvait établir facilement et promptement la fonction de calorificité. Néanmoins, il fallait toujours être en garde contre cet état qui pouvait conduire à la perniciosité et qui ne durait jamais moins de vingt-quatre heures; dans certains cas, il a persisté une semaine, mais la moyenne fut de trois jours environ.

Dans les cas les moins graves, le malade se plaignait de faiblesse et d'un peu d'oppression. Il avait toujours eu un peu de fièvre ou une forte courbature qui l'avait fait entrer à l'hôpital; mais le visage était calme et la langue presque naturelle; seulement, aussitôt qu'on voulait toucher le pouls, l'attention était attirée par l'état visqueux de la peau des mains; le malade cependant ne se plaignait pas de sensation particulière; parfois on remarquait un peu de pailleur aux mains, quelquefois la langue était blanchâtre et quelques plaques longitudinales de macération, dessinées auprès des angles sur les côtés des doigts; les pieds, qui étaient dans le lit, ne se refroidissaient pas encore à ce premier degré de l'algidité; seulement, on devait déjà saisir un petit cercle ondulé autour de l'ail qui paraissait un peu enfoncé dans l'orbite. Un autre degré plus avancé, qui a été assez fréquent au milieu des précédents, le médecin n'avait plus besoin de toucher le malade pour reconnaître son état. De loin on voyait, au cercle foncé et profond des yeux, à quoi l'on avait affaire; ce cercle, que j'appelle faussement les lunettes du choléra, est dû à une coloration blanchâtre de ses parties et à l'enfoncement de l'œil dans l'orbite, sous l'influence d'un état spasmodique, bien plus que par l'effet de l'anémisation. Il est remarquable, en effet, que dans beaucoup d'états où l'on observe l'association des accès de la fièvre oculaire, comme l'anthrax, les écharies, et aussi la vieillesse, le cercle dont je parle ne se forme pas; et il a alors un creux sous la voûte orbitaire dans lequel la paupière supérieure s'enfonce quelquefois très loin, mais non pas cette trace écarlate qui ressemble tout à fait à l'empreinte d'un anneau creux autour de l'œil.

Un autre aspect, ainsi de loin l'ancien coucou, on pouvait dire certain que l'algidité était forte; la peau était froide et visqueuse, les mains blanchâtres et les doigts toujours marqués d'une manière évidente à leurs extrémités; les pieds aussi étaient froids quand on couchait le malade qui arrivait en chancelant à son lit et se refroidissait difficilement; les mains, mousses couvertes, restaient froides. Il avait toujours eu l'oppression; mais il n'était pas très fréquent au milieu des précédents, les malades blanchâtres, il n'avait parfois des crampes, et enfin deux ou trois fois dans mon service, j'ai constaté une suppression d'urine de quelques heures; la langue était fréquemment couverte d'un enduit verdâtre à sa base.

On voit combien ces symptômes se rapprochent de ceux du choléra, et combien on a de justes motifs de rechercher la parenté de ces deux affections.

Quand dans l'état avancé que je viens de décrire, le malade n'était pas encore dans un danger sérieux et ne tombait pas habituellement dans l'état pernicieux.

C'est au troisième degré, où dans la fièvre pernicieuse algide, que les symptômes étaient véritablement graves et effrayants.

Le malade, sous forces, avait l'aspect d'un cholérique; un grand cercle noir, déprimé, entourait ses yeux; ses mains froides et visqueuses étaient blanches et marquées; le froid des pieds était perçu à travers les couvertures; une forte oppression entravait la respiration; chez quelques-uns cette oppression allait jusqu'à l'asphyxie de poitrine et nécessitait l'application immédiate de sinapismes sur le sternum, seconde de l'emploi de la chlorhydrate (20 à 30 gouttes dans un bolus); les sinapismes, appliqués intérieurement, étaient d'ailleurs très utiles. Un enduit verdâtre, le pouls presque naturel; il y avait la queue chaude de pernicieux et de malin à la fois. La maladie, réduite à un corps inerte dans lequel les principales fonctions se suspendaient, n'absorbait rien, ne produisait souvent plus d'urine et cessait rapidement. De même que dans le choléra grave, si l'on parvenait à recueillir artificiellement une partie, le choléra ne s'endrait pas, et ce s'était souvent qu'après la mort, que le cadavre devenait chaud. Sous l'oppression que les sinapismes et la chlorhydrate finissent habituellement cesser, le malade n'accusait pas de grandes souffrances, ni ordinairement de soif excessive; l'agitation existait à peine, le froid était le symptôme le plus saillant et celui qui fallait attendre le plus énergiquement par les remèdes internes et externes; l'acte d'anémisation, les sinapismes, les saignées, toutes choses étaient souvent inutiles, car la maladie restait sans action tant qu'on ne rappelait pas la saignée chaude. Ce traitement est d'abord le même que celui qui convenait aux fièvres rémittentes, j'y reviendrai plus loin. Mais il ne fallait pas s'en laisser dissuader par un commencement de réaction; il fallait insister plusieurs jours sur les moyens excitants, car rien n'était plus dangereux que cet état de réaction pendant laquelle le malade éprouvait une soif très vive et une grande agitation, et après laquelle l'accès froid revenait plus profond que le précédent et plus difficile à combattre.

OBSERVATIONS.

1. *Fièvre algide, réaction insuffisante, sort au second accès.* — Salle 6, n° 6, R., soldat d'infanterie de marine, trent-sept ans de Cochinchine; entré à l'hôpital le 28 octobre 1865; nombreux accès de fièvre antécédents à type irrégulier; depuis cinq jours, fièvre quotidienne; accès vers cinq heures du soir, céphalalgie modérée, soif vive, langue chargée d'un enduit jaunâtre épais, nausées, constipation.

Au moment de l'entrée à l'hôpital, un peu de tendance à l'algidité; mains couvertes d'une sueur froide; pouls accéléré peu développé; rate volumineuse.

Thé chaud, potion avec :

Acétate d'ammoniaque..... 8 grammes.
Alcool à la menthe et à la cannelle..... 2 00
Eau sucrée..... 120 —

Lavement émollient, lavement avec sulfate de quinine, 1^{er} 50.

Le 29 octobre, la fièvre devient continue; le pouls est accéléré, fréquent et dépressible; l'algidité a disparu. — Liniment citrique, 9 gouttes; 1 gramme; 4 bols nitrés camphrés; sulfate de quinine, 80 centigrammes; par doses de 20 centigrammes, quand il y aura un peu de sueur.

Même état. — Orge, camoulet, 50 centigrammes; 4 bols nitrés camphrés; potion avec :

Acétate d'ammoniaque..... 4 60
Alcool à la menthe et à la cannelle..... 2 00
Sulfate de quinine..... 0 60

Le soir, le malade est agité, rejette ses couvertures; les traits du visage s'altèrent; les yeux sont cernés et cernés; les extrémités froides et marquées; le pouls est très fréquent, presque insensible; gène marquée dans la respiration; pas de vomissements; urines peu abondantes; deux selles dans la journée. — Le chaud; potion avec chlorhydrate, 15 gouttes; sulfate de quinine, 1 gramme; lavement avec sulfate de quinine. — Nuit le 31 et début du malin. A l'aurore on trouve la rate onctueuse, du poids de 150 grammes; son tissu est réduit en bouillie, d'une rougeur brune; le fœt est pesé et pèse 1,800 grammes, pas de piqueté noir du duodénum; la vessie contient environ 150 grammes d'urine fortement ammoniacale.

2. *Fièvre algide continue à une fièvre rémittente, guérison.* — Salle 6, n° 45, P., soldat d'infanterie de marine, entré à l'hôpital de Saigon le 23 août 1865; plusieurs entrées à l'hôpital pour fièvres quotidiennes; depuis quelques jours, fièvre rémittente avec vomissements bilieux fréquents, selles diarrhéiques nombreuses, décolorées.

La veille de son entrée le malade a eu des crampes assez fortes dans les mollets et des douleurs bilieuses abondantes.

23 août. — A son entrée, les extrémités sont froides et marquées, couvertes d'une sueur visqueuse; la chaleur n'est conservée que sur le tronc. Le pouls, très fréquent, est petit et dépressible; gène marquée dans la respiration qui est thoracique; langue chargée d'un enduit grisâtre épais; soif modérée; pas de douleur à l'épigastre; sensation de chaleur vive à l'abdomen. Pen de céphalalgie, selles liquides et décolorées, urines assez abondantes, crasses ligères.

Tanazin chaud; aloès, 80 centigrammes; 8 pilules émollientes (selon ma formule); potion avec :

Acétate d'ammoniaque..... 15 grammes.
Alcool à la menthe et à la cannelle..... 2 —

Potion avec chlorhydrate, 15 gouttes; sinapisme au sternum; lavement avec sulfate de quinine, 1^{er} 50 (bis).

24 août. — La chaleur est revenue rapidement. Selles nombreuses pendant la nuit, de couleur café au lait; quelques vomissements bilieux; le pouls s'est relevé, tout en restant accéléré; le cholère de la peau est normale; soif vive; langue très chargée; faiblesse marquée, oppression. — Diète, tanazin chaud, aloès, 60 centigrammes; sulfate de quinine, 1^{er} 50; lavement avec sulfate de quinine, 1^{er} 50; poudre de Bower, 50 centigrammes.

25 août. — Peu fraîche; pouls onduleux peu fréquent; langue chargée d'un enduit gris-vert; oppression moins forte; pas de selles depuis hier. — Bouillon; tanazin chaud; aloès, 50 centigrammes; 4 pilules antidiarrhéiques de Second (modifiées); 4 bols nitrés camphrés; potion avec chlorhydrate, 12 gouttes; lavement avec sulfate de quinine, 1^{er} 50; poudre de Bower, 50 centigrammes, pour le soir.

26 août. — La langue se nettoie, l'oppression tend à disparaître; plusieurs selles, le pouls devient plus franc.

27 août. — Langue très nette, pouls régulier, peu fraîche, les forces reviennent. Sort guéri le 7 septembre.

Tableau des fièvres pernicieuses observées dans les trois années 1863, 1864 et 1865.

	ANNÉE 1863.			ANNÉE 1864.			ANNÉE 1865.		
	ENTRÉE.	MORTS.	RAPPORT p. 100.	ENTRÉE.	MORTS.	RAPPORT p. 100.	ENTRÉE.	MORTS.	RAPPORT p. 100.
1 ^{re} période.....	31	22	61	32	7	21	48	0	0
2 ^e période.....	62	20	32	60	36	50	73	24	33
3 ^e période.....	82	34	41	82	43	52	84	24	28
Totaux.....	175	66	38	174	86	49	205	48	23
Totaux.....	106	65	61	174	86	49	216	70	32

(1) On ne peut pas se dispenser d'ajouter de donner des huiles essentielles à 30 centigrammes de calomel, ce qui fait pourtant ici fort saillant, parce qu'il est général je le récite, plutôt qu'il ne redonne, la fièvre.

Cette fièvre, que l'on désigne habituellement au Cochinchinois sous le nom de fièvre des bois et qui est très résistante des habitants du haut pays, est une pyrexie qui débute comme une fièvre intermittente et devient bientôt pseudo-continue ou rémittente. Il n'y a pas plus la quinine. Dans nos tableaux statistiques, pour n'en pas faire une espèce à part, je la classe parmi les rémittentes bilieuses. La cause en est rapportée d'ordinaire à l'usage des eaux qui coulent dans les forêts et dans lesquelles, par conséquent, ont macéré des feuilles et des débris végétaux; ces eaux, pour être très limpides, n'en sont pas moins dangereuses; ainsi les Lucioles descendent-ils de la forêt de l'eau de roche; le gonflement de la rate résiste, parait-il, très rapidement de l'usage de ces eaux. Il s'agit des fièvres de forêts très variées, dont le gravité se peut aller jusqu'à l'arrêt cardiaque.

On remarque rarement cette fièvre le long des grands cours d'eau; c'est au milieu ou sur la lisière des bois, sur le bord des ruisseaux qui se rendent aux fleuves, qu'elle est surtout fréquente et meurtrière. On doit considérer aussi comme une cause fondamentale de cette fièvre, le mauvais régime qu'impose l'atmosphère non renouvelée que l'on respire sous bois, au milieu de tout de traces pourris et de feuilles en décomposition.

On peut rarement traverser ces forêts et y coucher sans attraper la fièvre des bois. Le premier accès commence par un frisson et un violent mal de tête qui fait courir aussitôt immédiatement par une forte chaleur et quine que par un purgatif (le sulfate de soude peut seule à ce moment), sans que la rate s'enorgisse rapidement et la fièvre prend la forme rémittente bilieuse avec la céphalalgie frontale caractéristique. Cette fièvre n'est pas justiciable exclusivement de sulfate de quinine; on y découvre un élément norvok qui nécessite l'emploi des sels, et un élément bilieux qui nécessite l'emploi des cholagogues.

Le visage prend rapidement un aspect terreur; la céphalalgie intense et prolongée est un symptôme constant; elle s'accompagne de constipation et parfois de dysenterie; les vomissements de bile verte manquent rarement; l'ictère les accompagne habituellement; la rate est très volumineuse; les douleurs lombaires paraissent moins vives que dans les fièvres ordinaires des marais; les urines sont très rouges; le pouls plein et fort au début varie beaucoup dans le cours de la maladie.

En résumé, la fièvre des bois paraît être une rémittente avec obstruction viscérale, caractérisée par une céphalalgie intense qui persiste même après la cessation des accès fébriles; le traitement qui lui convient est celui de la rémittente bilieuse, avec celui qui lui est appliqué avec succès :

- 1° Régime doux, proportionné à l'état du malade;
- 2° Trois boissons toutes les heures : eau simple, limonade citrique gazeuse, tamarin ou bien tilleul, infusion de feuilles d'orange, etc.;
- 3° Un purgatif doux, crème de tartre, citrate de magnésie, calomel, 1 gramme; aloès, 40 centigrammes;

Des bols arides comparés, de 4 à 8 par jour.

- 4° Sulfate de quinine en lavement 2 à 3 grammes, avec badamir, 5 gouttes.

Ce mode d'administration a l'avantage d'opérer une révulsion sur l'intestin, utile à la congestion cérébrale. Je donne trois fois de quinine par la bouche, d'autant que les malades en ont ordinairement déjà pris de fortes doses quand je les vois.

5° J'attache les engorgements viscéraux par mes pilules fondantes ainsi composées :

Calomel	2 grammes.
Nos	2 —
Savon	6 —

pour 30 pilules.

7° Quant à l'anémie, qui est exceptionnellement dans les premières atteintes, elle est combattue, lorsqu'elle survient, par les toniques et les ferrugineux.

Méningites.

En Cochinchine la méningite n'est pas une maladie fréquente, et je n'ai jamais rencontrée à l'état épidémique. On y trouve, comme partout, la méningite tuberculeuse; mais ce n'est point de celle-là que je dois m'occuper ici. C'est la méningite développée chez nos soldats, celle qui sévit les Européens arrivant à Saigon que je dois étudier de préférence. Elle n'a aucun lien à ce point de vue, je crois pouvoir établir que la méningite est ou une complication de la fièvre, particulièrement de la fièvre rémittente, ou le fruit d'une insolation.

Lorsque la maladie débute dans le cours d'une fièvre chaude elle apparaît d'ordinaire après des accès ataxiques prolongés qui masquent le travail inflammatoire. Si la méningite est due à une insolation, sa marche est individuellement plus facile à suivre et plus régulière. Il y a une secousse d'insolation pendant laquelle le malade se plaint de la tête, et ce n'est qu'un bout de trois à cinq jours que la congestion passe à l'inflammation franchement des méninges.

Quelle que soit d'ailleurs l'origine de la méningite, du moment qu'elle est développée, elle prime toute autre cause usuelle; elle devient la maladie principale et méritait d'une manière si prochaine les jours du malade que c'est contre elle que le médecin doit diriger tous ses efforts.

C'est pour cela que dans ce travail, destiné aux jeunes médecins qui exercent en Cochinchine, j'élimerai toutes les difficultés dont est hérissée l'étude des nuances de la méningite, et je me bornerai à quelques caractères essentiels, propres à la faire reconnaître dans la forme sous laquelle elle doit s'attacher à reconnaître la.

J'exposerai d'abord qu'il ne faut pas s'écarter de cette idée, que la méningite est une inflammation des séreuses et que, par conséquent, nous devons y trouver les phénomènes stasiques des inflammations de ces membranes. Or, que remarquons-nous dans l'évolution de la fièvre simple des séreuses? Deux périodes distinctes : la première, pendant laquelle la membrane s'enorgisse et rougit; la sévère, le péri-tonite, la synoviale articulaire qui, dans l'état physiologique, sont des membranes transparentes, et qu'on croirait presque exemptes de circulation, se vascularisent et

convient d'un voile rouge la surface qu'elles tapissent; de même au cerveau, l'arachnoïde et la pie-mère qui, chez l'homme sain, laissent voir par leur transparence limpide les circulations blanches du cerveau, les recouvrent d'une couche écarlate aussitôt qu'elles s'enflamment. C'est la période d'ischémie et de douleur, c'est en ce moment que la plethre donne son traitement et son point thérapeutique et que les arthralgies se renouvellent avec tant de trouble. C'est aussi l'état aigu de la méningite, et l'autopsie nous montre alors les méninges gorgées de sang d'un rouge écarlate, adhérentes aux circulations du cerveau et présentant cette masse du sang qui est la manifestation du travail inflammatoire; à cette première période succède la période de bon tranche; la sévère irritée secrete en plus grande abondance son liquide lubrifiant, et il y a épanchement; si c'est dans la pleure, est épanchement qui reboule le poulmon, donne de l'oppression et de l'anxiété respiratoire; dans le crâne il fait naître les signes de compression du cerveau, c'est-à-dire la somnolence et le ralentissement de la circulation.

Il n'y a pas un jour que dans les méningites simples il y ait ou une troisième période comme dans la méningite tuberculeuse; ici, la mort arrive souvent à la première période, dans l'état subaigu, et, quand arrive la période d'épanchement, ou bien cet épanchement amène la mort par sa persistance, ou bien il se guérit par résolution, sans changement notable dans la physiologie de la maladie.

C'est d'après ces données que nous allons étudier les méningites observées en Cochinchine.

Je n'ai pu que signaler dans mon rapport de 1864 les cas de méningites qui se sont présentés dans les premiers jours de novembre, au milieu des accès pernicieux ataxiques qu'avait fait naître le soleil d'octobre, plus meurtrier cette année-là que je ne l'avais jamais vu en Cochinchine.

Dans l'année 1865, quelques cas de même nature s'étaient encore présentés en novembre et en décembre, l'occasion me paraît favorable pour revenir sur les premiers et faire une étude générale de la maladie.

OBSERVATIONS.

1. Deux méningites aiguës avec paralysie incomplète du côté gauche, perte de la parole, etc. — PREMIER CAS. — Le 1^{er} novembre 1864, entre dans mon service deux hommes atteints de fièvre par suite d'insolation; la céphalalgie a précédé de trois ou quatre jours l'explosion de la fièvre; le poul est à 130; les yeux convulsés en haut et à droite, la face est paralysée incomplètement du côté gauche, distorsion de la bouche vers la droite, perte complète de la parole; les malades répondent par des signes indistincts aux questions qu'on leur adresse.

Diète; mollesse; lavement avec sulfate de soude, 45 grammes; séé, 8 grammes; 6 bols nitrés comparés; 30 sangues aux mastoïdes; potion avec : teinture de musc, 30 gouttes; sulfate de quinine, 3 grammes.

Le 3^e novembre, il y a peu de changement; l'un des malades n'arrive pas, il faut le souder; le poul est à 120, la face est convulsée en haut et à droite; il n'y a pas de possibilité de saigner; la paralysie incomplète persiste.

Même prescription (10 sangues au lieu de 30).

Le 3 novembre, ils meurent tous les deux à une heure d'intervalle (cinq heures et demie à six heures et demie de matin).

AUTOPSIE. — Arachnoïde injectée; sérosité peu abondante sous l'arachnoïde, au niveau des lobes cérébraux antérieurs; sérosité dans les ventricules; mais l'épanchement qui s'était décelé par la dépression du poul ne faisait que commencer. Le vésicatoire sur la tête n'avait pu augmenter l'épanchement, et la saignée, qui était survenue nécessaire, se trouvait formellement contre-indiquée par l'état de mollesse du poul.

2. Méningite aiguë avec paralysie incomplète du côté gauche, perte de la parole, mort. — Le 4 novembre 1864, entre dans mon service un soldat, en Cochinchine depuis quatre mois, malade depuis trois ou quatre jours; ne s'est présenté à la visite que ce matin.

PREMIER RYTHME. — Céphalalgie violente; poul dépressible à 124; peau chaude; hétéroïte; perte presque absolue de la parole et de la vue; la langue est à peu près normale; elle ne peut être tirée hors de la bouche.

Diète; osse rigoureuse; calomel, 2 grammes; sulfate de quinine, 2 grammes; vésicatoire à la nuque.

Le 5 novembre, il a eu six selles nos lui; du délire dans la nuit, cherchant à déchirer ses draps; il est assoupi et ne parle plus; la bouche se porte à droite; la paralysie, il donne la main droite mais non la gauche.

Diète, mollesse, calomel, 50 centigrammes; 10 sangues aux jugulaires; lavement avec sulfate de soude, 45 grammes; séé, 8 grammes; sangues aux jambes; lavations froides sur le front.

A la chute des sangues, il répond un peu aux questions avec la bouche tournée à droite, il y a du délire et des convulsions carpiques.

A trois heures la paralysie a augmenté; le côté gauche sur lequel il est couché est à peu près immobile; les pupilles sont légèrement contractées; il y a du poul dans les fosses nasales; poul petit, dépressible à 140.

Sangues aux tempes et à l'anus.

À six heures, le poul est à 192; pupilles un peu dilatées; il n'a pas d'odeur de souris.

Le 6 novembre, il fixe; résolution de tous les membres; poul petit à 200; vésicatoire sur le sommet de la tête; mort à neuf heures du matin.

AUTOPSIE. — Rie du côté des viscères abdominaux; l'arachnoïde est fortement injectée, surtout sur les lobes cérébraux antérieurs, le côté droit plus que le gauche;

les parties latérales sont d'un rouge vif; une sérosité opaline soulevée l'arachnoïde; au milieu des boîtes primitives, il y a en quelques points des adhérences avec les circonvolutions, tandis que d'autres en sont séparés par de la sérosité.

La pie-mère est gorgée d'un sang rouge-écaille et d'enfoncement ainsi entre les circonvolutions; les vaisseaux laissent échapper du sang ruisselant à mesure qu'on les déchire; le plexus choroïde est de la même couleur ainsi que les méninges du cerveau. Dans la scissure droite de Sylvius, l'infarction est telle qu'elle peut expliquer la comatose et la paralysie; il y a un bon sang, moins à gauche (côté de la paralysie). La méningite s'était donc généralisée en présentant son maximum à gauche.

RÉSUMÉ. — Dans les trois cas de méningite que je viens de rapporter, la céphalalgie a précédé de quelques jours l'explosion de la maladie, laquelle a toujours marché en se généralisant vers une terminaison fatale; le pouls est devenu rapidement petit et dépressible.

L'embarras de la parole, la fixité des yeux, la paralysie incomplète portant toutes les fois sur le côté gauche, avec distorsion de la bouche à droite, ont été des signes caractéristiques.

Dans les trois cas, la mort est survenue en trois jours.

Le sulfate de quinine n'a rendu aucun service; les irrigations froides ont été insuffisantes; les purgatifs inutiles.

Le vésicatoire sur le sommet de la tête n'a été appliqué qu'une fois in extremis, et s'était résorbé trop tôt, l'état aigu n'étant pas cessé.

Les sangsues ont donné une amélioration passagère et bien fugible. La saignée générale seule eût pu être utile, mais malgré tout le soin que j'ai mis à chercher le moment où le pouls se relèverait pour la pratiquer, je n'ai pu trouver cette opportunité.

En résumé, les signes de cette méningite subaiguë, non justiciable du sulfate de quinine, mortelle en trois jours, ont été: la céphalalgie violente précédant la fièvre et l'insomnie; délire, embarras de la parole et paralysie incomplète d'un côté du corps du visage.

En automne 1865, le soleil était de beaucoup moins malin que l'année précédente, et quoique la moyenne thermométrique des mois d'octobre et novembre soit plus élevée d'un degré qu'en 1864, la prolongation des pluies et l'état nébuleux du ciel enlevaient à cet astre une partie de l'action meurtrière qu'il avait l'année précédente. Il ne faut donc pas s'étonner que les méningites aient été moins graves; elles étaient subaiguës et se rattachaient aux fièvres rémittentes que l'état du climatologie de la saison; de là viennent leur curabilité et l'absence de décès pour cette cause en 1865. J'en cite ici les trois cas :

1^{re} Méningite subaiguë et fièvre rémittente; gène de la parole, paralysie incomplète du côté droit du corps, rémission complète, guérison. — Salle 6, n° 60, X... , soldat au 3^e régiment d'infanterie de marine, 41 ans, 24 mois de Cochinchine, entré à l'hôpital le 14 novembre 1865, sorti le 14 décembre.

Depuis quinze jours, fièvre irrégulière; depuis trois jours, fièvre rémittente. Le 14, peau brûlante; pouls à 104 un peu hésitant; langue blanche, toussueuse; peu de soif; pas de diarrhée; céphalalgie frontale violente; stupeur légère; engorgement desoreux de la rate.

PREMIÈRE RÉMÈDE. — Tillud; sulfate de quinine, 1/20 en lavement; aloès, 40 centigrammes; potion avec :

Acéate d'ammoniaque.....	8 grammes.
Alcoolat à la menthe.....	2 —
Alcoolat à la cannelle.....	2 —

Stupeur plus prononcée; injection des conjonctives; peau toujours très chaude; pouls à 95; somnolence continue pendant le jour et céphalalgie très violente malgré d'abondantes sueurs. — Bouillon de poulet; tillud; aloès, 40 centigrammes; sulfate de quinine, 60 centigrammes; lavement avec sulfate de quinine, 1/20 bis; potion avec :

Acéate d'ammoniaque.....	8 grammes.
Alcoolat à la menthe.....	2 —
Alcoolat à la cannelle.....	2 —

Cataplasmes sinapiés aux jambes; potion avec teinture de musc, 20 gouttes; vésicatoires aux aisselles; sulfate de quinine, 60 centigrammes.

Le 16, la stupeur persiste ainsi que la céphalalgie. Les conjonctives ne sont plus injectées; le malade lève difficilement la langue s'embarrasse et les mots sont mal articulés; pupilles contractées; pouls à 74, le soir il tombe à 70. — Bouillon; tillud; alcoolat; potion avec : teinture de musc, 1 gramme; aloès, 1 gramme; sulfate de quinine, 1/20; lavement quinine, 2 grammes; frictions avec le liniment thébéracé.

Le 17, même état général; pouls à 70; langue chargée, blanche; constipation depuis deux jours. — Tillud; quinine avec : teinture de musc, 1 gramme; aloès, 40 centigrammes; lavement quinine, 3 grammes; gargarisme boraté; frictions camphrées.

Le 18, même état général; pouls à 84; urines abondantes; constipation; la bouche est légèrement tirée à gauche; même difficulté de la parole; céphalalgie un peu plus violente. — Décoction de quinquina; potion avec : teinture de musc, 20 gouttes; aloès, 40 centigrammes; calomel, 50 centigrammes; lavement avec sulfate sodique, 40 grammes; aloès, 2 grammes; quinine, 1 gramme; quinquina, 3 grammes. Le soir, potion avec chlorhydrate, 1 gramme; quinine avec teinture d'arnica, 20 gouttes; vésicatoire sur le crâne.

Le 19 au 20, le pouls varie de 80 à 84, il est peu développé; la céphalalgie tend à disparaître. L'émission des urines est un peu gênée; le malade va à la selle, le 21, après cinq jours de constipation. — Limonade citrique; 4 pilules fondantes;

4 bols nitrés camphrés; potion avec teinture de musc, 20 gouttes; potion avec teinture d'arnica, 20 gouttes.

DEUXIÈME RÉMÈDE. — Du 20 au 24, le pouls descend à 60; les urines sont libres; l'embarras de la parole diminue; mais la bouche est toujours tirée à gauche; dents blanches dorsales; yeux fixés en haut. — Quart d'aliments; limonade citrique; 4 bols nitrés dorsaux; pouls à 60; urines abondantes; 20 centigrammes; électuaire au quinquina, 2 grammes; potion avec teinture d'arnica, 20 gouttes.

CONVALESCENCE. — Le 26, la céphalalgie disparaît; la parole devient nette; la bouche revient peu à peu à sa position normale; la stupeur ne laisse pas de traces. — Denée d'aliments; mêmes prescriptions. S'est guéri le 14 décembre.

2^e Méningite subaiguë et fièvre rémittente, embarras de la parole, rémission du côté gauche, guérison. — Salle 6, n° 62, Y... , soldat, 24 ans, 24 mois de Cochinchine, entré à l'hôpital le 19 novembre 1865; depuis un an, sujet à des accès de fièvre à type quinquinal. Depuis dix jours, fièvre rémittente.

PREMIÈRE RÉMÈDE. — Peau chaude, sèche; pouls fréquent, un peu hésitant; céphalalgie violente; langue rouge sur les bords, enduit blanc épais au centre; rate engorgée. — Bouillon; thé chaud; potion avec : acétate d'ammoniaque, 8 grammes; alcoolat à la menthe, 2 grammes; alcoolat à la cannelle, 2 grammes.

Le 20, dans la journée, on note de la tendance à l'algidité; le pouls est petit, faible, peu fréquent.

Du 21 au 22, le pouls tombe à 60; céphalalgie persistante; légère teinte icterique générale. — Soupe; orge; 4 bols nitrés camphrés; aloès, 40 centigrammes; quinine, 2 grammes; lavement quinine, 1/20.

Le 23, le pouls est plein à 57; les yeux sont un peu excarvés; la céphalalgie a notablement diminué; le malade se plaint seulement d'une pesanteur de tête assez fatigante; selles régulières, urines libres. — Bouillon; serpentine de Virginie; 4 bols nitrés camphrés; aloès, 40 centigrammes; quinine, 60 centigrammes; lavement quinine, 2 grammes; potion avec acétate d'ammoniaque, 8 grammes; frictions avec le liniment thébéracé; vésicatoire à la nuque.

DEUXIÈME RÉMÈDE. — Le 24, le pouls est à 46; on note de l'embarras dans la parole; le malade brocaille; la céphalalgie disparaît; le soir, pouls à 52. — Bouillon; quart de vin; serpentine; quinine, 1/20 en lavement; potion avec acétate d'ammoniaque, 8 grammes; magnésie calcinée, 1 gramme; vésicatoire sur la tête.

Le 25, pouls à 60, même état. — Chocholet deux fois; quart de vin; serpentine; quinine, 1/20 en lavement; aloès, 40 centigrammes; potion avec : acétate d'ammoniaque, 8 grammes; magnésie calcinée, 1 gramme.

Les 26 et 27, pouls à 52. — Chocholet; quart de vin; café; serpentine; aloès, 20 centigrammes.

À partir du 28, le pouls reprend son système normal, l'embarras de la parole disparaît peu à peu, on a pu observer de déviation de la langue; le malade se réveille et quitte l'hôpital le 28 décembre. Il n'est guéri qu'après il entre pour un accès de fièvre, accuse une grande faiblesse dans les jambes, et il affirme que sa mémoire a beaucoup diminué depuis sa première maladie.

3^e Méningite subaiguë, fièvre rémittente, embarras de la parole, paralysie incomplète du côté gauche du visage, crâpe plaintif, guérison. — Salle 6, n° 32, matelot, 40 ans, 40 mois de Cochinchine, entré à l'hôpital le 20 décembre 1865.

Le 21, il se dit malade depuis deux jours; au début, céphalalgie violente, frissons alternant avec de la chaleur, et des sueurs abondantes; soif vive, langue un peu chargée; la parole est embarrassée, les mots sont mal articulés; pouls sans accélération; le soir, soustractions des tendons, langue tremblotante.

PREMIÈRE RÉMÈDE. — La bouche est un peu déviée à droite. — Bouillon; malaga, 60 grammes; orge; aloès, 80 centigrammes; sulfate de quinine, 80 centigrammes; lavement avec quinine, 2 grammes; potion avec acétate d'ammoniaque, 8 grammes; lavement avec chlorhydrate, 10 gouttes; vésicatoire aux mollets; potion avec extrait de quinquina, 2 grammes; teinture de musc, 20 gouttes.

Le 22, fièvre; sueurs abondantes dans la nuit; peau chaude; pouls à 108; langue sèche; soif vive; langue tremblotante; plus de soustractions des tendons; le malade brocaille en parlant; la bouche est toujours déviée à droite et le sillon naso-buccal, plus marqué de ce côté; plusieurs selles dans la nuit. — Mêmes prescriptions; vésicatoire à la nuque.

Le 23, pouls à 84 assez large; vomissements dans la nuit; plusieurs selles liquides; tremblement des lèvres et de la langue; même état de la bouche. — Bouillon; orge nitré, 2 grammes; aloès, 40 centigrammes; quinine, 80 centigrammes; lavement avec quinine, 2 grammes; potion avec acétate d'ammoniaque, 8 grammes.

Le 24, selles et vomissements bilieux dans la nuit; pouls peu fréquent; les pupilles sont contractées; les conjonctives jaunâtres; on dirait qu'il y a un peu d'ophtalmie. Prostration marquée; le malade est plongé dans une sorte de somnolence et pousse de petits cris plaintifs à chaque expiration (cf. hydrocéphalique).

DEUXIÈME RÉMÈDE. — La céphalalgie, qui avait persisté jusque-là, est beaucoup moins marquée; même état de la bouche. — Bouillon; orge nitré, 2 grammes; aloès, 40 centigrammes; quinine, 80 centigrammes; lavement avec quinine, 2 grammes; potion avec :

Acéate d'ammoniaque.....	8 grammes.
Alcoolat à la menthe et à la cannelle.....	2 —

Le 25, pouls à 70, coma moins accusé; légers soustractions des tendons. — Bouillon;

connaître qu'un Chinois de l'Administration avait été pris du choléra à Saigon, et transporté à Choquan, où il mourut le 11.

Le 10, un autre Chinois fut pris de la même maladie et mourut le 12.

J'ai appris alors que le choléra régnait parmi les Chinois et les Annamites sur plusieurs points de la Cochinchine. Il a été très violent cette année sur les Atchiques, et a duré jusqu'au 14 juin.

Le 10 avril, il y eut un peu de pluie et des chaleurs énormes à la suite. Le 13, on apporte à l'hôpital 3 hommes : 1 motel de la Bazar (atelier d'attelage) et 2 Annamites, atteints de vomissements très sévères et selles couleur de charbon plus ou moins boueuses, avec douleur épigastrique; c'est-à-dire qu'ils avaient la colique bilieuse de Sydenham que j'ai signalée, dans mes précédents rapports, comme étant en Cochinchine l'annonce et la compagne habituelle du choléra.

Le 14, un quatrième malade (soldat d'infanterie), fut atteint d'une colique bilieuse et se compliqua le 16 de véritables accidents cholériques (agitation, crampes, délire, etc.) ce qui le conduisit à la mort; il était impossible de ne pas reconnaître dans ces cas l'influence cholérique, qui était d'ailleurs plus manifeste que ces hommes, après les premières accès conjugués, tombaient dans l'état typhoïde qui est la deuxième période du choléra.

Le même temps, le choléra se montrait à Mytho, frappant spécialement sur l'hôpital, se répandant dans la capitale et faisant peur en peu d'instants un officier du commissariat, M. de Ballico.

Précisément à la même époque, Gocong et Bienhoa, quoique dans des conditions d'exposition et de salubrité très différentes, avaient connu un cas de choléra, et, le 18 avril, il se déclarait franchement à Saigon qui se trouve entre ces deux points, à 25 milles du premier et 12 milles du second.

On voit donc que le génie épidémique régnait à la fois sur toute la Basse-Cochinchine, et s'attaquait à une cause déterminante pour se déclarer sur tous les points. Cette cause a été, à n'en pas douter, l'extrême chaleur qui régnait avec les vents du sud dans l'intervalle des premières pluies; c'est bien aussi d'ailleurs que les choses se passent dans les autres années de même que les années précédentes, la rive gauche du Bonai, a été fort peu maltraitée; le fléau a sévi surtout dans ce grand delta du Cambodge, dont Gocong est le centre.

Assurément cet apparut, le choléra, comme un organe accusé depuis longtemps, éclata de toutes parts avec violence et prit subitement la forme épidémique.

Le fléau domine tellement la constitution médicale, que la moindre imprudence, une insolation légère, un repas mal digéré, deviennent la cause déterminante de la maladie; le moindre accès de fièvre se compliquait de crampes, de vomissements, d'algidité, et parfois passait au vrai choléra; plusieurs hommes sont morts pour avoir fait une course sous le soleil (la température à l'ombre était de 36° à 37° et de 34° au soleil).

Il est à remarquer que le choléra pour avoir bu un verre de tamarin après ses repas; plusieurs soldats ou malades pour avoir mangé des haricots, des pommes de terre, des bananes, du gras-double, que nous retrouvons non digérés dans les selles ou dans les intestins après la mort.

Dans la première quinzaine de mai, lorsque le fléau acquit toute sa violence, nous avons eu, à la fois, à l'hôpital de Saigon, jusqu'à 55 hommes dans l'état algide; il est vrai que cet état ne durait pas longtemps et qu'en vingt-quatre ou trente-six heures, les fléaux étaient, la mortalité était à ce moment de 80 p. 100; mais les cas se succédaient rapidement et l'on ne savait à qui courir. Tout de deux les agonisants étaient presque continuellement dressés dans nos salles; auxiliaires, sœurs, médecins, infirmiers étaient sur la brèche, personne n'avait un instant de repos. Il fallait traiter activement ceux qui débutaient réellement malades, et rassurer ceux qui, non sans raison, s'effrayaient de ce lugubre spectacle.

Voici le relevé des cas de choléra qui se sont présentés du 13 avril au 9 juin, c'est-à-dire pendant les 47 jours qu'a duré l'épidémie :

DATE.	SAIGON.		MYTHO.		GUE-LAI.		GOCONG.		BIENHOA.		TOTAL.		TOTAL.
	malades.	morts.	malades.	morts.	malades.	morts.	malades.	morts.	malades.	morts.	malades.	morts.	
Avril, 1 ^{re} épidémie.....	14	0	3	0	0	0	0	0	1	1	4	1	8,75
Id., 2 ^{de} épidémie.....	14	0	3	0	0	0	0	0	1	1	4	1	8,75
Mai, 1 ^{re} épidémie.....	14	0	0	0	4	0	0	0	0	0	4	0	8,75
Id., 2 ^{de} épidémie.....	14	0	0	0	4	0	0	0	0	0	4	0	8,75
Id., 3 ^{de} épidémie.....	2	2	1	1	0	0	0	0	0	0	3	2	5,38
Total.....	58	20	11	11	4	0	0	0	2	2	75	44	5,38

A Saigon, on suppose, le total à être 112 hommes après le choléra confirmé (suivants 25 hommes, malades 8 heures).

Éien que nous ayons eu cette année moins de décès, par suite du choléra, que dans les années précédentes, je n'hésite pas à considérer le choléra de 1865 comme épidémique, parce que tous les cas se sont présentés dans le court espace de 47 jours; parce que pendant ce temps, le fléau a sévi d'une manière violente sur les troupes, et parce que son action était tellement généralisée, que même ceux qui n'étaient pas malades se ressentait de son influence. L'épidémie a eu ses prodromes dans les états typhoïdes et les coliques bilieuses, sa marche ascendante puis sa marche

décroissante, et elle s'est terminée brusquement le 9 juin avec l'arrivée du vent d'est. Je ne compte pas en effet un ou deux cas isolés qui se sont présentés dans le reste de l'année, et qui ont porté un faible des décès. Ces cas, en dehors de la constitution épidémique, n'ont aucune importance et il se pourrait qu'il ne fut pas rapporté à certaines sortes de fièvres paléennes graves, mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est la grande quantité d'états ou de fièvres typhoïdes qui ont suivi le choléra.

Si signalé ce fait en traitant des fièvres continues de cette année; ainsi, en nous bornant à énumérer les faits sans en tirer aucune conclusion, nous voyons cette année l'épidémie épidémique entre deux manifestations considérables, d'états typhoïdes à forme abdominale, indices de dothiénentérie; nous le trouvons, par conséquent, comme fondé au milieu de l'affection typhoïde.

Anatomie pathologique. — Les altérations anatomiques, ainsi que les symptômes du choléra de 1865, ont été les mêmes que ceux qu'on observe partout dans le choléra confirmé, aussi je ne m'arrêterai qu'aux principaux traits : en général, la chaleur qui avait disparu de la périphérie pendant la vie, revenait peu d'instants après la mort, et les cadavres restaient longtemps très chauds. Nous avons constaté, chez un seul cadavre rapidement, des mouvements musculaires très étendus et très forts, plus de deux heures après la mort.

Les vaisseaux sanguins et le cœur contenaient le sang grêle de grosseur signalé par les auteurs. Les poumons paraissaient habituellement diminués de volume et rétractés, comme par une contracture fibrillaire.

Le fœtus était le plus souvent normal; la vésicule contenait toujours beaucoup de bile, parfois elle était distendue malgré les vomissements qui avaient eu lieu; la rétention s'était faite par spasme des canaux, car ils étaient toujours parfaitement perméables dans toute leur étendue.

L'aspect et la consistance de la rate étaient variables selon les maladies antérieures que l'homme avait eu, mais le choléra ne paraissait pas y avoir rien modifié.

Le plexus et les ganglions nerveux n'avaient pas d'altération notable, les canaux péroniers étaient fortement distendus par le sperme chez presque tous les sujets. Ce sont les reins et l'intestin grêle qui étaient le siège des lésions apparentes.

Les reins étaient rouges, contractés, et quand le choléra avait duré quelque temps, les calices et les bassins étaient pleins d'un mucus épais, géluleux et quelquefois puriforme, leur membrane était d'un rouge plus ou moins vif, signe que l'urine ne se sécrétait plus depuis longtemps, mais la vessie était-elle complètement vide.

La face péronière de l'intestin grêle offrait l'aspect d'une membrane élastique et bleue qui se collait de l'œsophage, on trouvait dans ce tube des matières variables, suivant la durée et la période de la maladie; dans les premières heures, on trouvait dans le duodénum des matières alimentaires mal digérées qui paraissent y séparer sous l'influence d'un état spasmodique, et que je regarde, ainsi que je l'ai dit dans mon rapport pour l'année, comme la cause des douleurs insupportables, que les malades accusaient dans le côté droit de l'abdomen; les déjections étaient malades jaunes; quand les selles étaient abondantes, la matière riziforme que l'on trouvait d'abord en haut seulement, avait tout banyé et se trouvait dans toute la longueur de l'intestin. Nous avons trouvé des lombrics dans presque tous les cadavres.

L'artère et l'artère de son contenu, l'intestin lui-même vus les lésions qui nous intéressent au plus haut degré : la psoentrie, c'est-à-dire l'état granuleux de la muqueuse du à la saillie des villosités, existait dans tout l'intestin. Cette muqueuse était très faiblement congestionnée.

Les plaques de Peyer ont toujours été visibles et saillantes, sauf dans un ou deux cas où le docteur ne pouvait dire la nature de la maladie.

Le caecum était habituellement saillant, mais on ne le trouvait pas dans un grand nombre de cas; constamment (il y a eu une exception) le piquet gris semblable à une herbe fraîche, qui est si commun au caecum dans les fièvres typhoïdes.

Ainsi, au point de vue anatomique, l'intestin présentait les lésions d'une entérite légère et les lésions d'une fièvre typhoïde (dothiénentérie) à localisation duodénale, au lieu de la localisation croisée des fièvres typhoïdes ordinaires.

D'après ce qui précède, en restant au point de vue purement clinique, on ne pouvait considérer le choléra autrement que comme une maladie comprenant une entérite légère, mais généralisée, et se trouvant avec la fièvre typhoïde dans un rapport tel qu'elle avait un terme commun, la dothiénentérie, et un terme variable, l'entérite du tube à laquelle se localisaient les phénomènes les plus graves; ainsi, tout en tenant compte de l'œuvre violente, je ne trouve conduit à formuler de la manière suivante les deux maladies :

Confinement des folioles muqueuses avec localisation caecale, = fièvre typhoïde; confinement des folioles muqueuses avec localisation duodénale, = choléra.

Ce fait anatomique, qui me conduit à considérer le choléra comme étant avant tout une affection typhoïde, se trouve singulièrement corroboré par l'explication que j'ai faite de l'apparition de l'épidémie, entre deux manifestations de fièvres typhoïdes, et par ce qui s'est ensuivi, comme je l'ai dit, que la deuxième phase du choléra est un état typhoïde.

Cette dernière proposition a pour moi une telle importance, qu'elle me sert à fixer le diagnostic. Y a-t-il fièvre pernicieuse ou choléra? dans le doute, les phénomènes consécutifs le feront reconnaître; en effet, il n'est pas ordinaire qu'une fièvre pernicieuse soit suivie d'un état typhoïde, tandis qu'il se peut pas en être autrement dans le choléra.

De même, au bout d'un à une simple cholérite ou à un choléra léger? c'est encore la suite de la maladie qui l'indiquera, car dans la cholérite, il n'y a qu'un dérangement fonctionnel et il y a toujours dans le choléra une altération plus ou moins durable, celle d'un état typhoïde plus haut.

De tout cela, il résulte que je ne considère pas plus la première phase du choléra comme une maladie complète, que je ne regarde le frisson d'une fièvre intermittente ou l'invasion d'une fièvre typhoïde comme toute la maladie. Tout le cortège épidémique

de symptômes que nous connaissons au choléra, est un début grave qui met les jours du malade dans le plus grand péril; mais en cet état le début d'une maladie à marche déterminée, qui doit suivre, avant d'arriver à terminaison, les trois périodes d'algidité, réaction, état typhoïde.

On ne rencontre bien que je n'ai pas la prétention de dire ici des choses nouvelles; ce n'est qu'une autre manière de poser le problème qui, à mon sens, peut être plus utile dans le traitement.

Marche et traitement. — En posant ainsi le problème pathologique du choléra, je devais m'attendre, aussitôt la maladie reconnue avec certitude, à en voir se développer successivement tous les accidents dans les trois périodes précises, et dans cette conviction je me hâtais de me mettre en avant sur leur marche; sans doute, je ne pouvais faire qu'une médecine de symptômes, mais ma méthode était pour ainsi dire prophétique et le traitement attendait les accidents avant qu'ils ne fussent survenus.

Que devait-il arriver en effet ?

L'algidité ayant commencé avec un pouls précipité, des crampes, des vomissements verdâtres, des selles bilieuses et des urines vives claires, il fallait s'attendre à voir la bile se supprimer, les selles devenir blanches et les urines cesser d'être sécrétées.

Les cholériques (je n'en ai jamais vu) dans l'estomac dès le début, aussitôt le vomissement arrêté. J'ai déjà dit (1863) qu'il les vomissements et les selles s'arrêtaient avec la plus grande facilité et que ce n'était pas toujours un bien; j'étais même parfois obligé de couleuter par des sinapismes, ventouses et sangsues la douleur duodénale due à la rétention des matières; je m'occupais donc d'arrêter les vomissements, et quand aux selles, j'étais en vue plutôt de les modifier que de les supprimer.

Le thé penché léger, le tamarin chaud étaient administrés. Le tamarin seul arrêtait fréquemment les vomissements et, en tout cas, est effet était toujours obtenu par la potion (ether, 30 gouttes; ludanum, 30 gouttes; sulfate d'ammoniaque, 8 grammes), seconde d'une petite quantité morphée à l'épistaxie; aussitôt on donnait alors 40 centigrammes de quinine à haute dose, puis on se mettait à faire avec les urines.

On faisait trois à quatre gorgées toutes les cinq minutes, on alternait la potion et le tamarin pour réchauffer et introduire de l'eau dans la circulation, non pas que le malade ne transpirât pas, ne couleuter, il était couvert de sueur, mais c'était une sueur froide qu'il fallait modifier.

On donnait quelquefois de l'eau fraîche par cuillerées, quand le malade se fatiguait du tamarin, mais jamais au début.

Les moyens auxiliaires : frictions n'y avait pas de crampes; extension des membres, s'il en existait; sinapismes, bouteilles chaudes, huile chloroformée étaient employés en même temps.

Une demi-heure après, on commençait une médication qui s'adressait en même temps au système urinaire; on donnait alternativement, toutes des demi-heures, une des pilules suivantes, jusqu'à ce qu'il soit lui :

4^e Pilules anti-dysentériques de Segond, modifiées :

Calomel.....	0.10	} pour 8 pilules.
Opium.....	0.30	
Opium.....	0.40	

2^e Bols nitrés camphrés de Broussanet, modifiés :

Camphre.....	0.20	} pour 8 bols.
Nitrate de potasse.....	2.00	
Extrait mûre de quinquina.....	2.00	

Quelques-uns on donnait du calomel par 1 gramme, on une émulsion nitrate camphrée au lieu des pilules. Mais en continuant à faire boire fréquemment, car, d'après ce que l'anatomie pathologique m'avait appris de l'état des reins, je n'aurais pas fait l'imprudence d'administrer le nitrate de potasse pour augmenter leur coagulation, sans leur fournir du liquide à diluer.

Les frictions camphrées et nitrobenzoinées étaient faites sur tout le corps. Le sulfate de quinine était donné en lavement à la dose de 1 gramme, avec ludanum 8 gouttes et par la bouche de 80 centigrammes à 2 grammes, avec opium 5 centigrammes. Je dois dire que je n'en ai remarqué aucun effet contre le choléra proprement dit.

En outre, l'oppression stérile, si forte et si grave chez les cholériques, était combattue par 10 à 12 gorgées de chloroforme (aujourd'hui, j'en donne 20 à 30 gouttes). Une fois remède, j'approchais de l'efficacité de la chloroforme contre l'oppression; pas même les sinapismes, je m'en suis convaincu un peu tard peut-être.

Le traitement en étant là, il arrivait de deux choses l'une : ou bien le malade restait comme un tube inerte sans rien absorber et on assistait à une mort rapide, ou bien l'absorption se faisait, le malade se réchauffait peu à peu, mais fort lentement; le pouls passait de sa fréquence en prenant de la force et c'était la comète dans la fièvre typhoïde le meilleur signe, car on sait bien que dans une fièvre typhoïde il n'y a pas ordinairement grand danger quand le pouls n'est pas au-dessus de 100, il n'est certainement de même dans le choléra; le ludanum et l'ether agissaient en diminuant la fréquence du pouls (aujourd'hui, je préférais de beaucoup le sirop de quinine au café au lait, à dose de 45 à 60 grammes); il fallait se rappeler que toute agression de réaction ou de mieux sans changement dans le pouls, était illusoire.

Si le malade remontrait un peu, ces moyens étaient continués, et quand il arrivait à la période typhoïde il en avait déjà épuisé le traitement par les purgatifs et les bols nitrés camphrés qu'il avait pris.

On voyait peu à peu les selles redevenir bilieuses et les urines recommençaient à couler, mais toujours beaucoup plus tard.

C'était au moment où se déclarait l'état typhoïde que les évènements légers, la potion à l'acétate d'ammoniaque, les bols nitrés camphrés étaient indiqués, ainsi que le sulfate de quinine, parce qu'il toute maladie qui a fortement ébranlé la constitution,

prend une fièvre d'adynamie intermitte, ce qui fait qu'en Cochinchine je ne traite aucune fièvre typhoïde sans quinquina.

Je pourrais citer ici plusieurs cas qui se sont terminés par des fièvres et des dysentériques typhoïdes, parfois mortelles après les premiers accidents conjoints; mais ces faits sont classiques, je ne m'y arrêterai pas; (il rappellerai un seul qui servira de type et qui montre par la rapidité de sa marche, tout le traitement fait en quelques heures.

OBSERVATIONS.

Mançin, artiller, 32 ans, entre à l'hôpital le 29 avril; la diarrée prémonitrice a été insignifiante, les crampes n'ont duré que deux heures (de 6 à 8), à huit heures du matin selles et vomissements caractéristiques; les yeux sont enfoncés, cornes de noir; la face décolorée; les urines sont naturelles; les crampes ont cessé; le pouls est à 130; la respiration assez régulière.

Je reconnais un choléra à marche rapide et je presse le traitement pour échapper de devancer les autres accidents.

Déjà, le chand posché à 60 grammes; tamarin chaud; aloès, 40 centigrammes.

Potion avec :	Ether.....	30 gouttes.
	Ludanum.....	5 —
	Acétate d'ammoniaque.....	8 grammes.
	Morale à la menthe et à la cannelle.....	2 —
Potion :	Sirop simple.....	30 —
	Eau.....	150 —

Trente sangsues à l'épigastre qu'on ne laissera pas saigner; lavement avec sulfate de quinine 1 gramme; ludanum, 5 gouttes; frictions camphrées (pomade) sur tout le corps.

Deux heures; les selles diminuent mais sont encore renforcées; les urines continuent à couler; yeux convulsés; tendance au coma; l'algidité et le cyanose sont modérés.

Midi : le pouls n'est plus à 120; la respiration régulière à 34, la disposition au coma persiste; les yeux sont convulsés; les selles sont renforcées; les urines naturelles; elles s'arrêtent à 1 heure, réaction bilieuse incomplète.

Une heure, au froid par cuillerées, alternant avec la potion toutes les cinq minutes; sinapismes aux jambes; 6 pilules anti-dysentériques; 6 bols nitrés camphrés alternant de demi-heure en demi-heure.

Trois heures et demie, les selles diminuent; pas d'urine; le coma augmente (un peu de narcotisme); yeux convulsés; le pouls est à 102 (la période typhoïde commence); la respiration est régulière; renouveler les sinapismes; arrêter le sang des sangsues.

Infusion de feuilles d'orange 120 grammes pour une potion :

Ether.....	30 gouttes.
Eau de fleurs d'orange.....	3 grammes.
Sirop.....	30 —

Continuer le reste du traitement; faire boire fréquemment par petites gorgées; lavement : sulfate de quinine, 1 gramme; ludanum, 5 gouttes.

Cinq heures et demie : le coma est profond; le pouls est redevenu régulier à 100 (ce sont les oscillations de la réaction à la période typhoïde); les doigts sont moins livides et moins livides.

Huit heures : le coma diminue; les yeux sont moins convulsés; le malade ne souffre plus de l'estomac depuis qu'il prend de l'eau fraîche; il a encore du hoquet quand il se soulève; pouls à 96; le pouls du sang est devenu plus fort avec les yeux moins saisis.

30 avril : la nuit a été relativement passable; le malade ne se plaint plus que d'une douleur à la région épigastrique (sinapisme).

L'algidité persiste à un degré modéré; peau livide; la cyanose a un peu diminué; doigts un peu ridés; les yeux sont toujours caves, cornes et convulsés; le pouls est à 96 assez plein, régulier; les selles sont devancées vers d'ore; il y a un saisissement d'urine après chaque urée; il cherche la fraîcheur (il est toujours fort grave).

Bouillie; tamarin, crème de tartre 15 grammes.

Lavement :	Sulfate de soude.....	4500
	Sérum.....	8 00

Puis lavement : sulfate de quinine, 1 gramme; ludanum, 5 gouttes; 6 pilules anti-dysentériques; 6 bols nitrés camphrés; frictions avec la pomade camphrée.

Cinq heures; lavement avec sulfate de quinine, 1 gramme; ludanum, 5 gouttes; l'état typhoïde est assésé peu à peu, mais le malade a été pris, peu de temps après, d'une dysenterie qui a été fort grave.

Dysenterie.

La dysenterie a été fort grave et toujours bilieuse pendant les mois d'avril et mai; mais c'est en juin, aussitôt après la disparition du choléra, qu'elle a pris une violence régulière; nous avons perdu en quelques jours plusieurs malades et en particulier un pharmacien de 2^e classe, M. Gessy, qui mourut après cinq jours de maladie, le 2 juillet, au moment où l'endémie avait atteint son maximum d'intensité. Elle n'a fait que décroître ensuite jusqu'à la fin de septembre et l'on peut presque dire que depuis ce temps, Saigon et les lieux où l'on fait de commerce en ont été exemptés.

Arête. — Presque toujours ces dysenteries ont commencé par la recte, déboutant avec du mucus et évacuation des matières mucoso-sanguinolentes, recouvrant des selles molles souvent fort dures; l'ulcération et la gangrène intersticielle de la muqueuse rectale ou était la terminaison rapide dans les cas graves (cinq à dix jours), mais cette terminaison funeste n'avait jamais lieu, sans que le malade remontrât dans

le colon. Dans beaucoup d'autres pays que j'ai habités, les Antilles par exemple, la dysenterie débute d'ordinaire par le colon, et les tranchées se font sentir sous l'ombilic dans la portion transverse de cet intestin; la diarrhée en est le premier symptôme, l'inflammation du rectum n'est que secondaire et seulement, d'habitude, la propagation de celle du colon par continuité de tissus; aussi le ténesme qui est, on le sait, la contraction douloureuse et incessante de la fin du rectum, n'arrive-t-il que dans une période avancée de la maladie; telle est la règle.

En Cochinchine, depuis que j'y observe les maladies (1861), les choses se passent tout autrement, et c'est le début de la maladie par le colon qui est l'exception, c'est le plus souvent par le rectum qu'il a lieu; aussi le ténesme et la pesanteur du sacrum sont les accidents du début; ce n'est que plus tard que se montrent les tranchées sous-ombilicales; jusque-là les selles sont molles et même stilles, couvertes de mucus et de sang ou nagent dans un sang violacé, parsemé de débris de miquosse et de caillots noirs comme dans un civet de lièvre; or, il suffit des premières notions de la physiologie pour déclarer dans ce cas le colon indemne, car tout le monde sait que les matières alimentaires arrivent liquides dans le gros intestin et que ce n'est que là qu'elles se coagulent, et que, par suite, quand le colon est malade dans une certaine étendue, la diarrhée est un symptôme obligé de la maladie.

On ne peut donc pas admettre que le colon soit malade quand on voit une série de selles ne contenant que des glaires et du sang, entremêlées d'autres selles qui contiennent des matières molles et même des cybales.

On est bien obligé de reconnaître, à ces signes, que le rectum seul est malade; comme ces cas sont très fréquents, j'ai dû forcé d'adopter le mot rectite pour les désigner dans ma clinique, le nom de dysenterie signifiant toujours, pour moi comme pour tous les auteurs, l'inflammation de nature variable du colon; j'ai vu des cas dans lesquels, des hémorroïdes inflammatoires sont devenues le point de départ de ces rectites qui s'acharneraient rapidement vers la gangrène et la mort.

Ce n'est pas au point de vue de la nomenclature seulement, que je crois utile de conserver en Cochinchine le nom de rectite, c'est surtout en vue du traitement. N'est-il pas clair, en effet, que les matières fécales qui s'ajoutent dans le colon, deviennent une cause de compression pour la partie inférieure de l'intestin et qu'il faut l'en débarrasser au plus tôt? Les purgatifs huileux et les lavements émollients d'abord, puis astringents, sont les premiers moyens indiqués, avec les bains de siège et les sangsues à l'anus. Si le rectum est seul malade, il serait inutile d'administrer par la bouche des médicaments qui n'arriveraient pas; c'est ici que le traitement chirurgical ou topique m'a donné le plus de succès; je me sors du spéculum au pour porter à l'inter d'un pinceau sur les ulcérations du rectum la solution cathé-

tique qui doit les modifier: les préparations que j'emploie, de préférence, comme dans tous les ulcères de mauvaise nature, sont:

Une solution d'iodure de potassium, à 4 grammes pour 50 grammes, que je porte d'alcool sur la plaie, et, quand elle a bien pénétré, j'applique dessus un pinceau imbibé de solution concentrée de perchlorure de fer, il se forme instantanément et profondément un iodure de fer qui crispe toutes les portions fongueuses ou mortifiées, et les détache sous forme d'escarre sèche laissant à vif la surface des ulcérations; ces ulcérations sont longitudinales au rectum et transversales au colon, selon la direction des plis de l'intestin. Cela s'entend des ulcérations allongées et non des emporte-pièces arrondies de petite dimension; au rectum elles siègent de préférence à la paroi inférieure, sur la prostate et le col vésical; c'est là toujours qu'il faut commencer la catérisation; cette préférence de siège explique comment les rectites se compliquent si fréquemment de ténesme vésical, presque dès leur début.

Quand la rectite a remonté au colon, ce n'est plus une maladie simple que l'on a à traiter, c'est la vraie dysenterie, dont j'ai exposé déjà toute la gravité et contre laquelle les traitements les mieux dirigés ont ordinairement si peu de succès.

Je ne puis m'étendre, à cause de la longueur de ce rapport, sur cette maladie ni sur l'hépatite, ni sur tant d'autres affections graves dont le tableau symptomatique fait ressortir pourtant toute l'importance, mais je ne puis m'empêcher de dire au sujet de la dysenterie que la qualité des cas a dû souvent la cause de son développement; que comme toutes les autres maladies, elle subissait l'action de la constitution médicale du moment; que son traitement a dû varier avec cette constitution pour se rapprocher souvent de celui des fièvres éruptives; et, enfin, que cette année comme dans toutes les autres, nous avons observé, du mois de juin au mois de septembre, des cas dans lesquels la marche était si rapide et si fâcheuse qu'on se pouvait rien y faire, pas même du mal, tandis que des cas semblables se guérissaient en quelques jours par un changement d'état atmosphérique et de constitution médicale; combien de fois m'est-il arrivé de faire tout l'honneur de ces guérisons merveilleuses à un abaissement de température et à une pluie soutenue. C'est quand on voit souvent de pareils faits qu'on reste en défiance contre toutes les théories et les traitements de la dysenterie, et qu'on demeure convaincu que dans cette maladie le rôle de médecin est de conduire la nature bien plus que de la contraindre, et de se rendre compte avec préoccupation des influences extérieures qui agissent avec tant de vigueur que souvent elles font fatalement à elles seules la guérison ou la mort.

Le chef du service de santé,

D'ORDAY.

ANNÉE 1866.

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1866.

[illegible]

RAPPORT SUR LE PREMIER TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1866.

Pendant les mois de janvier et de février, les journées étaient très chaudes et les nuits fraîches; la constitution estivaire persistait; quelques journées de pluies dans ces mois, surtout les 5 et 6 février, entretenaient la végétation et empêchaient la terre de se dessécher aussi complètement que les années précédentes. Il régna à cette époque plusieurs fièvres vernoales et une sorte de grippe qui, au mois de février, prit une forme épidémique et n'épargna ni les âges ni les sexes.

Au mois de mars, les pluies devinrent très douces et presque aussi chaudes que les journées; dès lors la constitution épidémique ne s'attaquait plus aux bronches, mais développait des fièvres vernoales franches qui semblaient dues à un mouvement humoral exubérant, pareil à celui de la végétation mise en avance d'un mois par les pluies de février. Beaucoup de ces fièvres furent éphémères, quelques-unes des continues communes, d'autres des continues ardentes; mais elles ne dominaient pas en nombre les fièvres rémittentes, qui reprenaient toujours le dessus; néanmoins, elles durent attirer mon attention, parce qu'elles ne ressemblaient pas aux fièvres continues des années précédentes, parce qu'elles n'exigeaient que très secondairement l'usage du sulfate de quinine, et parce qu'elles avaient une physionomie qui les rattachait visiblement aux fièvres éruptives. Souvent la peau prenait une teinte rouge uniforme ou par plaques; les yeux devenaient larmoyants; il y avait un peu de toux; avait-on affaire à une rougeole ou à une scarlatine? Les symptômes étaient si mal définis, qu'il était impossible de mettre un nom à ces maladies que l'œil reconnaissait pourtant comme des exanthèmes et pour lesquels je conseillai les mêmes précautions hygiéniques que pour la rougeole ou la scarlatine; un fait très singulier, c'est que l'Annamite chinois de cette année annonçait une violente épidémie de variole, et que tous les Annamites demandaient à faire vacciner leurs enfants; était-ce hasard ou le fruit d'une longue observation? Je ne le savais dire; mais toujours

est-il que, moi aussi, voyant ces appareils fébriles, je me suis mis à me ranger de l'opinion du prophète et à déclarer l'approche des fièvres éruptives. Le fait s'est réalisé de point en point sur la population indigène, et tandis que nous avions nos fièvres indécises, au mois de mars, la variole sévissait en Chine, à Canton et à Hong-kong, et en Cochinchine à la ville chinoise (à 5 kilomètres de Saigon). Ce n'est que plus tard que quelques Européens en furent atteints par contagion.

Les fièvres dont il est ici question avaient surtout cela de remarquable que la céphalalgie était intense, la peau chaude et sèche, la constipation habituelle et les urines claires et abondantes; le traitement consistait à tenir le ventre libre avec le tamaris et l'aloès que recommandait l'état bilieux et à amener la transpiration qui faisait cesser la fièvre. Les sinapismes aux jambes combattaient héroïquement le mal de tête; la fièvre durait ordinairement trois jours et se jugeait par d'abondantes sueurs; le sulfate de quinine, ainsi que je l'ai déjà dit, n'était que fort secondaire dans le traitement; aussi, en faisons-nous de réelles économies; mais le 22 mars, sont revenues des pluies abondantes qui ont reveillé le miasme paludéen, et la consommation de quinine a doublé dès les derniers jours du mois.

Ainsi s'est passé ce trimestre fort intéressant, mais peu meurtrier; un seul cas de choléra mortel s'est présenté le 27 janvier et n'a pas été suivi de nouveau cas. Nous n'avions pas de dysenteries récentes dans les lieux où l'on buvait de bonne eau; l'hépatite ne se montrait pas encore, et, au total, l'état sanitaire était satisfaisant.

Le chef du service de santé.

D'ORDRY.

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1868.

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le deuxième trimestre de l'année 1866.

DÉSIGNATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES.							NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CI-APRÈS DÉSIGNÉES.														
	MOYEN le 1 ^{er} avril 1866.	MOYEN le 30 juin 1866.	EXTÉR.	TOTAL.	MORTS.	TOTAL.	MOYEN le 30 juillet 1866.	NOMBRE DE MORTS EN TRAITEMENT à l'hôpital.	ANÉE.	ÉPIZÉOTIQUE à l'hôpital.	ANÉE.	ANÉE.	ANÉE.	ANÉE.	ANÉE.	ANÉE.	ANÉE.	ANÉE.	ANÉE.	ANÉE.	ANÉE.	
Infanterie de marine.	288	1,368	1,480	1,440	30	1,460	358	94,005	16	21	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Artillerie.	37	182	174	186	1	187	27	1,778	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Cavalerie.	12	106	114	94	9	103	18	1,538	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Genie.	1	8	9	8	1	9	1	305	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Marine impériale.	102	241	264	247	2	249	42	62,788	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Mortels de commerce.	1	28	34	29	1	30	4	175	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Dépense marine.	10	60	70	67	1	68	14	1,806	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Militaires.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Constructions navales.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Substituts.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Prison militaire.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Direction de l'Algérie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Ingénieurs.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Adjudants militaires.	10	32	32	32	1	34	5	585	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Policiers.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Télégraphes.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Ponts et chaussées.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Garde.	1	14	15	10	1	15	1	177	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Compagnie indigène.	1	1	1	1	1	1	1	985	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Armée de terre.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Total.	340	2,468	2,701	2,605	70	2,675	578	141,311	3	28	23	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	

Observations. — La différence considérable qu'on remarque entre le nombre des malades des légionnaires (70) et celui des décès dans la Légion (358) s'explique par ce qu'il résulte d'un examen des registres de la mort et d'un grand nombre d'écritures, au sujet de la cause de la mort, les uns des décès sont dus à la mort, les autres à

Observations. — La différence constatée entre le nombre des décès aux hôpitaux (70) et celui des décès dans les hôpitaux (38) s'explique par les décès dans les troupes et ceux constatés dans les hôpitaux militaires, ainsi que le décès de l'officier de l'Algérie, ainsi que le décès de l'officier de l'Algérie, ainsi que le décès de l'officier de l'Algérie.

De toutes ces causes, il résulte cette conséquence fâcheuse que pendant ce trimestre le nombre des décès a été le plus élevé de l'année dernière.

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le deuxième trimestre de l'année 1866.

DÉSIGNATION DES CORPS.	EFFECTIF		EFFECTIF		NOMBRE		EFFECTIF MOYEN		NOMBRE		NOMBRE		EFFECTIF		NOMBRE		RENTES EN FRANCE	
	1 ^{er} AVRIL 1866.		1 ^{er} JUIN 1866.		DE JOURNÉES		AU 30 JUIN 1866.		DE JOURNÉES		DE JOURNÉES		AU 30 JUIN 1866.		AU 30 JUIN 1866.		PAR CANTON	
	Troupes.	Total.	Troupes.	Total.	Troupes.	Total.	Troupes.	Total.	Troupes.	Total.	Troupes.	Total.	Troupes.	Total.	Troupes.	Total.	Troupes.	Total.
Infanterie de marine.	111	2,368	1,368	2,414	6,908	179,580	69,582	37,206	2,671,611	2,103,448	111	2,368	1,368	2,414	6,908	179,580	69,582	37,206
Cavalerie.	1	37	180	214	1	180	214	1	180	214	1	180	214	1	180	214	1	180
Artillerie.	1	12	106	114	1	106	114	1	106	114	1	106	114	1	106	114	1	106
Genie.	1	1	8	9	1	8	9	1	8	9	1	8	9	1	8	9	1	8
Marine impériale.	102	241	264	247	102	241	264	102	241	264	102	241	264	102	241	264	102	241
Mortels de commerce.	1	28	34	29	1	28	34	1	28	34	1	28	34	1	28	34	1	28
Dépense marine.	10	60	70	67	10	60	70	10	60	70	10	60	70	10	60	70	10	60
Militaires.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Constructions navales.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Substituts.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Prison militaire.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Direction de l'Algérie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Ingénieurs.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Adjudants militaires.	10	32	32	32	10	32	32	10	32	32	10	32	32	10	32	32	10	32
Policiers.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Télégraphes.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Ponts et chaussées.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Garde.	1	14	15	10	1	14	15	1	14	15	1	14	15	1	14	15	1	14
Ingénieurs militaires.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Armée de terre.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Total.	341	2,468	2,470	2,472	6,910	179,582	69,584	37,208	2,673,211	2,105,048	341	2,468	2,470	2,472	6,910	179,582	69,584	37,208

RAPPORT SUR LE DEUXIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1866.

Nous marchons depuis le commencement de cette année d'épidémie en épidémie. Le choléra qui ne s'est montré que deux ou trois fois sans prendre le caractère épidémique, n'a fait qu'une victime tout au commencement de l'année et, ce qui est inouï jusqu'ici, n'a offert que trois cas modérés au mois d'avril et de mai, il a cédé sa place à une sorte de grippe que j'ai signalée au mois de février et à des fièvres continues qui n'ont pas été sans gravité.

Pour bien comprendre le mouvement des constitutions médicales depuis le commencement de l'année, il faut remarquer que la fièvre rémittente n'a jamais disparu complètement, pendant ces deux premiers trimestres elle n'a fait que sommeiller sous toutes les autres manifestations pathologiques, et quelle que fut la maladie épidémique régnante, grippe, fièvre éphémère, fièvre continue ou éruptive, quand les causes auxquelles les hommes s'exposaient devenaient très violentes c'était la fièvre rémittente qui paraissait.

C'est ainsi que j'ai fait remarquer déjà, que l'expédition si pénible du 15 au 20 avril dans la plaine des Jones, qui s'est faite pendant que nous avions une épidémie de fièvre continue, et qui, une autre année, aurait fourni de nombreux cas de choléra, n'a produit, celle-ci, que des fièvres rémittentes bilieuses graves.

Ce fait étaye de plus en plus dans mon esprit une opinion qui me semble ressortir des faits que j'ai déjà observés jusqu'ici, c'est l'antagonisme du choléra et de la fièvre paludéenne en Cochinchine.

J'ai toujours vu en effet le choléra se montrer dans la saison sèche, pendant que règne le vent du sud, en l'absence des fièvres et disparaître à l'arrivée des grandes pluies de la saison de S.-O. qui réveillent les fièvres intermittentes; et cette année, si l'on veut bien se rappeler que les fièvres algides nous ont poursuivi jusqu'au mois de mai, combien ne devons-nous pas être inquiets de voir approcher l'époque périodique de l'apparition du choléra avec une semblable disposition; et cependant ces fièvres algides qui tenaient à la rémittente, n'ont pas été suivies de choléra; ce

fait est très important. Cette année, c'est l'élément nerveux qui domine dans toutes les maladies et il n'y a pas de choléra; l'année dernière à la même époque il y avait prédominance de l'état typhoïde abdominal et l'on a vu le choléra sévir avec violence. Je ferai encore une autre remarque; quand le choléra régnait épidémiquement ici, il n'y a pas d'autres maladies; s'il y a des fièvres elles sont rares, ce ne sont presque que des récidives.

Aussi jusqu'ici, je n'ai point regardé le choléra comme une maladie réclamant le sulfate de quinine; cependant je me préparais à l'administrer largement cette année si le choléra avait paru, à cause de la persistance de la fièvre rémittente, il ne s'est pas montré et semble indiquer par là qu'il ne s'associe pas volontiers au même paludéen.

La constitution médicale était excitante et disposait aux fièvres nerveuses, hémorrhagiques ceux qui n'avaient que la fièvre comateuse, mais malheur à ceux qui, au mois de mai, avaient la fièvre nerveuse délirante, ils succombaient tous sans exception.

Ces faits se passaient sous un état électrique de l'air très fatigant, entretenu depuis le commencement de l'année par l'évaporation continuelle que fournissaient à un soleil ardent des pluies fréquentes, mais insuffisantes. Nous n'avons pas eu cette année les vents du sud qui d'ordinaire soufflent au mois de mars et d'avril, le vent a presque toujours été du S.-E. jusqu'au 22 mars où un grand orage de l'O.-N.-O. est venu changer la saison et balayer toute influence cholérique épidémique.

La mortalité a été relativement faible dans ce trimestre, si ce n'étaient les nombreux décès sur le champ de bataille et dans les flots, suite fatale des expéditions de guerre dans ce pays inondé.

*Le chef du service de santé,
D'ORNAV.*

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1866.

DÉSIGNATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES					NOMBRE DES ENSEVIERES MORTS DES MALADES CI-APRÈS DÉSIGNÉS																
	Entrés le 1 ^{er} juillet 1866.	Entrés.	TOTAL.	MORTS.	MORTEL.	TOTAL.	THÈRE PRÉFECTURE.	BOULANGERIE.	THÈRE PRÉFECTURE.	BOULANGERIE.	THÈRE PRÉFECTURE.	BOULANGERIE.	THÈRE PRÉFECTURE.	BOULANGERIE.	THÈRE PRÉFECTURE.	BOULANGERIE.	THÈRE PRÉFECTURE.	BOULANGERIE.	THÈRE PRÉFECTURE.	BOULANGERIE.	THÈRE PRÉFECTURE.	BOULANGERIE.
Mairie de la ville.....	235	820	1,050	560	40	600	28,164	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Mairie capitale.....	161	785	946	533	22	561	17,365	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Archives de la ville.....	27	114	141	140	3	143	3,313	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Créancier.....	18	77	95	44	2	46	932	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Créancier.....	1	5	6	0	0	0	137	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Repartir.....	11	62	73	67	1	68	811	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Construction civile.....	1	18	19	0	0	0	597	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Poste et télégraphe.....	2	9	11	0	0	0	777	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Repartir.....	2	3	5	0	0	0	1	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Télégraphe.....	2	2	4	1	1	1	33	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Travail.....	2	2	4	1	1	1	44	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Jardin municipal.....	2	1	3	1	1	1	1	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Police.....	2	1	3	1	1	1	1	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Adm. Indigènes.....	2	14	16	13	1	14	505	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Archives de l'Indigène.....	2	3	5	2	2	2	1	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
OTB.....	2	4	6	5	1	6	3	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Mairie de commerce.....	1	3	4	2	2	2	16	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Muséum.....	1	1	2	1	1	1	1	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Industrie (Indigène).....	1	3	4	0	0	0	135	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Ormeau militaire.....	1	0	1	0	0	0	1	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Adm. de la ville.....	1	2	3	1	1	1	45	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Adm. de la ville.....	1	2	3	1	1	1	45	4	28	32	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
TOTAL.....	270	1,000	1,270	2,112	73	2,185	364	10,900	10	31	3	2	6	2	2	1	1	1	1	1	1	1

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le troisième trimestre de l'année 1866.

DÉSIGNATION DES CORPS	EFFECTIF au 1 ^{er} JUILLET 1866			EFFECTIF au 1 ^{er} OCTOBRE 1866			NOMBRE DE JOURNÉES de présence dans le corps.			EFFECTIF MOYEN au 1 ^{er} OCTOBRE.			NOMBRE de JOURNÉES d'ARRIVÉE.			EFFECTIF ANNUEL des JOURNÉES.			NOMBRE de JOURNÉES dans le corps.			MOYENS EN FRANCE					
	1 ^{er} JUILLET 1866			1 ^{er} OCTOBRE 1866			NOMBRE DE JOURNÉES de présence dans le corps.			EFFECTIF MOYEN au 1 ^{er} OCTOBRE.			NOMBRE de JOURNÉES d'ARRIVÉE.			EFFECTIF ANNUEL des JOURNÉES.			NOMBRE de JOURNÉES dans le corps.			MOYENS EN FRANCE					
	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.			
Mairie capitale.....	104	2,110	2,214	106	2,110	2,216	3,560	262,000	564,144	82,47	2,025,75	2,709,310	112	17,450	17,562	1,254	186,44	187,69	34	51	5	173	177	12	519	523	
Mairie capitale.....	1	242	243	1	242	243	1	242	243	1	242	243	1	242	243	1	242	243	1	242	243	1	242	243	1	242	243
Mairie capitale.....	1	33	34	1	33	34	1,132	8,670	33,548	12,368	364,568	360,90	10	3,263	3,273	10	3,263	3,273	10	3,263	3,273	10	3,263	3,273	10	3,263	3,273
Archives de la ville.....	10	529	539	10	529	539	1,132	8,670	33,548	12,368	364,568	360,90	10	3,263	3,273	10	3,263	3,273	10	3,263	3,273	10	3,263	3,273	10	3,263	3,273
Industrie de la ville.....	104	2,110	2,214	106	2,110	2,216	3,560	262,000	564,144	82,47	2,025,75	2,709,310	112	17,450	17,562	1,254	186,44	187,69	34	51	5	173	177	12	519	523	
Créancier.....	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6
Repartir.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2
Construction civile.....	20	32	52	31	31	62	31	3,235	3,247	32,35	25,25	05	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Poste et télégraphe.....	1	31	32	04	11	4,610	4,610	5,675	56,75	568	568	5,675	568	568	5,675	568	568	5,675	568	568	5,675	568	568	5,675	568	568	5,675
Repartir.....	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6	1	5	6
Télégraphe.....	14	31	45	15	35	50	12	1,699	2,077	8,670	11,368	20,77	64	10	43	43	10,35	43	43	2	2	2	2	2	2	2	
Subsistance.....	1	70	71	05	05	1,823	1,823	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	6,329	
Préfecture (Indigène).....	1	17	18	30	32	62	145	1,263	1,718	2,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	17,6	
Créancier.....	7	241	248	0	247	248	16,112	19,178	4,13	162,568	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	306,13	
Mairie de commerce.....	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4
Muséum.....	23	3	26	25	43	68	11	8,603	8,611	22,97	35,07	82	0	99	99	0,028	0,028	0,028	2	2	2	2	2	2	2	2	
Industrie (Indigène).....	2	67	69	62	62	124	7	1	300	272	5,6	27	6	177	177	1,102	1,102	1,102	1	1	1	1	1	1	1	1	
Construction civile.....	2	67	69	62	62	124	7	1	300	272	5,6	27	6	177	177	1,102	1,102	1,102	1	1	1	1	1	1	1	1	
Repartir.....	2	17	19	18	18	36	181	1,497	1,271	2,6	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	18,15	
Ormeau militaire.....	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Adm. de la ville.....	1	12	13	14	14	14	1	14	14	1	14	14	1	14	14	1	14	14	1	14	14	1	14	14	1	14	14
TOTAL.....	388	8,400	8,410	380	7,831	8,238	16,700	112,271	440,440	524,48	1,070,44	1,070,44	40	45,600	45,600	40	45,600	45,600	40	45,600	45,600	40	45,600	45,600	40	45,600	45,600

RAPPORT SUR LE TROISIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1866.

Pluies fréquentes, mais régulières, chaleur molle et électrique des journées, fraîcheur relative des nuits; tels sont les éléments météorologiques de ce trimestre qui appartient tout entier à la saison des pluies dont il est comme le centre.

L'examen des tableaux des maladies régnantes et des décès fait reconnaître que sous l'influence de cette humidité avec variations brusques de température, il survient des fièvres en grand nombre, dont beaucoup sont rémittentes; que les dysenteries s'aggravent et que les hôpitaux ne montrent en même temps que des ulcères anaux, mites sordides.

Mais ce qui ne peut être exprimé dans ces tableaux tout en étant ce qu'il y a de plus important pour l'étude des maladies qui ont régné, c'est le caractère particulier que leur a imposé la constitution médicale dont les fièvres typhoïdes étaient une des manifestations principales.

Cette constitution médicale est caractérisée par la prédominance de l'élément nerveux: elle régnait sans interruption depuis le mois de mai et se retrouve dans toutes les fièvres de cette saison soit intermittentes, soit continues: la chaleur peut s'élever et disposer aux dysenteries et aux hémipésies que la fraîcheur des nuits fait écarter; l'état électrique de l'air peut amener l'algidité et l'adynamie; la température peut laisser entraîner insensiblement l'état catarrhal avec ses bronchites, ses rhumatismes, son état saburral, tout cela peut masquer momentanément l'élément principal, mais ne le fait pas disparaître, et le médecin attentif reconnaît sous toutes ces manifestations accidentelles, une base invariable, l'élément nerveux.

Les fièvres intermittentes, rémittentes ou typhoïdes étaient toutes susceptibles de prendre le même caractère et de devenir des fièvres nerveuses: un pouls peu plein et précipité, parfois dévergonné, des urines claires d'autant plus fréquentes que l'état était plus grave, une perturbation plus ou moins profonde des facultés intellectuelles, tels étaient les principaux symptômes. Dans les cas graves, on constatait des sueurs et tendons, de l'agitation et des vomissements automatiques; souvent ces accidents étaient tout à fait en dehors de ce qui aurait pu faire supposer l'état général du malade, c'était donc un état maïa.

J'ai noté, au mois de septembre, deux faits de carphologie que je ne puis passer sous silence: un jeune soldat atteint de fièvre rémittente avec accidents nerveux, avait des mouvements désordonnés et cherchait avec le pouce et l'index à arracher des fétus dans l'air, le fait a été affirmé par deux médecins; un autre appartenant à l'artillerie, dans un état de maigreur effrayant, atteint de fièvre rémittente avec désordre des facultés intellectuelles, en était arrivé dans son délire à arracher d'une main tremblante les poils de sa couverture; je l'ai constaté moi-même. Ces deux

malades ont guéri, le sirop de chlorhydrate de morphine à la dose de 60 grammes par jour a fait cesser la carphologie; le sulfate de quinine à 2 grammes en lavement et 80 centigrammes par la bouche donné par petites doses, a fait le reste.

Je cite ces deux faits, parce que jamais je n'avais vu guérir de malades ayant présenté ces symptômes et qu'il est écrit dans Hippocrate de Sigis: « Dans une maladie aiguë, quand le malade cherche à saisir des fétus dans l'air ou qu'il arrache les poils de sa couverture, il est dans un état véritablement pernicieux et mortel. » La vérité de cet aphorisme a frappé les médecins de tous les temps, à tel point que l'on trouve dans Arétée, au traitement des frénétiques, la prescription suivante: que les couvertures du lit soient glabres, de peur qu'il ne leur vienne à l'esprit d'en ramasser les poils. (1) Des accidents analogues se remarquaient dans les fièvres typhoïdes, qui régnaient concurremment et compliquaient souvent les fièvres rémittentes.

Le sirop de morphine est le seul remède qui m'ait donné des résultats avantageux, dans ces états nerveux; le kaudanna uni à l'éther, narcotisait sans abaisser suffisamment le pouls; le chlorhydrate de morphine même à très haute dose, en potion 10 à 15 centigrammes, produisait peu d'effet, probablement à cause de l'insuffisance de la dissolution, tandis que 60 grammes de sirop de morphine du codex, qui ne représentent que 2 centigrammes de sel de morphine, calmaient rapidement et abaissaient le pouls en le régularisant, sans déterminer le narcotisme profond et la stase du sang au cerveau que produit l'opium en nature.

Température moyenne du trimestre.

5 JOURS du mois.	10 JOURS du mois.	15 JOURS du mois.	10 JOURS du mois.	MALADES.	NOMBRE.	MOYENNE.	PLAGE bouée.
25-53	26-68	26-59	25-63	21-0	21-0	26-52	201*

Le chef du service de santé,
D'ORMAY.

(1) De morborum oculorum causis cap. 8, causis phreneticis: stragula vestire glabra sint, ut ne piliis colligant la mentes veniat (Arétée).

RAPPORT SUR LE QUATRIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1866.

Le quatrième trimestre commence avec la période de transition de la saison pluvieuse à la saison sèche, et néanmoins les pluies continuent jusqu'au 14 décembre, après quoi règne une sécheresse absolue et un ciel pur qui donne lieu à un rayonnement nocturne très énergique et à un froid relatif très sensible.

Chaleur des journées et fraîcheur des nuits, voilà bien de quoi expliquer l'état catarrhal qui règne dans la première moitié de ce trimestre.

Prolongation des pluies jusqu'au 14 décembre et ascension consécutive du marais jusque sur les hauteurs, voilà aussi de quoi expliquer les nombreuses fièvres paludéennes et les revers inaccoutumés que nous avons éprouvés à Saïgon dans le traitement de l'anémie et de la cachexie paludéenne.

Les pluies brusques et les suppressions de transpiration suffisent à rendre compte des hépatites et des abcès du foie qui se montrent trop nombreux dans ces trois mois.

La régularité de la température du jour et de la nuit dans la dernière moitié du trimestre, explique comment l'état catarrhal momentanément disparaît.

Et enfin, l'état bilieux que fait persister la chaleur du jour et que corrige en partie le froid de la nuit permet de comprendre comment un vomitif donné à propos devient très utile à ce moment de l'année, et comment on se débarrasse par la potion bésilienne, le meilleur cholagogue que je connaisse, des dysenteries récentes que le climat ne peut entretenir; de même, l'action favorable du sirop de rhubarbe s'explique dans les diarrhées bilieuses parce que cet agent fait cesser rapidement un état qui n'a pas de tendance à se reproduire.

L'humidité modérée qui règne dans l'air sera aussi une explication plausible du peu de fréquence des ulcères annamites qui ne sont pas nombreux, quoique les pluies soient suffisantes pour entretenir les fièvres intermittentes jusque sur les collines.

Mais un fait très important, et qui n'est pas aussi facile à expliquer, c'est la persistance du génie typhoïde sous les constitutions variables qui se succèdent dans ce trimestre.

On reconnaît, en effet, sous toutes les influences momentanées, une constitution médicale fixe qui dure depuis le mois de juillet, c'est la constitution typhoïde atonique ou nerveuse.

Toutes les fièvres, éphémères, continues, miquennes sont des fièvres typhoïdes à divers degrés; partout l'influence épidémique se fait sentir. Et ce qui est très remar-

quable, c'est que les fièvres rémittentes qui deviennent assez nombreuses dans ce trimestre, pour être considérées comme formant la dominante pathologique, sont toutes entachées de la complication typhoïde; les blessés même, qui restent longtemps couchés sur le lit, reçoivent peu à peu ce mouton constitutionnel qui n'est plus cette année comme il l'a été jusqu'ici, le voile de la constitution d'une constitution épidémique à une autre, mais bien l'enseigne de la constitution médicale fixe et prédominante.

C'est là la dernière expression de ces fièvres nerveuses qui ont commencé au printemps, sont devenues typhoïdes en été et se sont tellement accrues dans la constitution qu'elles deviennent la caractéristique indéniable de toutes les maladies d'automne et doivent sans cesse attirer l'attention du médecin: l'acétate d'ammoniaque, le sirop de morphine et surtout les bols nitrés camphrés, tels sont les médicaments qui doivent servir de base à tout traitement; le sulfate de quinine ne venant qu'en seconde ligne.

L'année dernière, à pareille époque, c'étaient les états algides qui dominaient, se montraient dans toutes les maladies, et surtout compliquaient les fièvres rémittentes: le tiléul, l'acétate d'ammoniaque, en un mot les excitants diaphorétiques, faisaient la base de tout traitement rationnel; que dire donc de la Cochinchine, since que c'est un pays où les influences sont aussi rapidement variables que généralisées et que nul ne peut encore dire, d'après les années précédentes, ce que sera celle qui doit suivre.

Observations météorologiques.

6 HEURES du MATIN.	10 HEURES du MATIN.	2 HEURES du SOIR.	10 HEURES du SOIR.	MOYEN. MATIN.	MOYEN. SOIR.	MOYEN. MOYEN.	PLUIE MÉTÉO.
25-33	25-34	26-30	25-35	31-50	31-45	25-35	0-250

Le chef du service de santé,
DORMAY.

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1866.

MOS.		NOMBRE DES MALADES		
		EVENTS.	SORTIS.	MORTS.
JANVIER.....	6,281	1,047	20	
FEBVIER.....	5,558	1,067	21	
MARS.....	5,671	1,067	25	
AVRIL.....	5,671	1,067	25	
MAI.....	4,420	1,067	30	
JUN.....	5,496	1,067	37	
JUL.....	5,358	1,071	37	
AUG.....	5,413	1,238	41	
SEPT.....	5,436	1,436	41	
OCT.....	4,633	1,238	44	
NOV.....	5,215	1,265	33	
DECEMBRE.....	1,205	1,032	31	
TOTAL.....	55,485	22,749	383	
		\$4,800		

Rece le 1 ^{er} janvier 1900.....		600
Tribune.....	\$5,750	
Surin 6 mois.....	\$1,500	
Repatriés.....	968	
Total.....	\$5,000	
Restant le 31 décembre 1900.....		750

[illegible]

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant l'année 1860.

[illegible]

RENVOS en France.

[illegible]

RAPPORT MÉDICAL SUR L'ANNÉE 1866.

MÉTÉOROLOGIE.

ANNÉE 1866.	TEMPÉRATURE.	MOYENNE DE L'ANNÉE.	EXTREMES.	PLUIE TOMBÉE.	TOTAL.
Janvier.....	20-16			0-00	
Février.....	19-18			0-02	
Mars.....	21-09			0-03	
Avril.....	20-12			0-00	
Mai.....	20-17			0-00	
Juin.....	20-15			0-25	
Juillet.....	20-15	27-66	Moyenne : 30-00	0-25	2-50
Septembre.....	20-15		Altitude : 3-00	0-00	
Octobre.....	20-15		10-10	0-00	
Novembre.....	20-15			0-00	
Décembre.....	20-15			0-00	

Moyenne de S.-O. selon des pluies, le 22 mai, — Moyenne de N.-E. selon sécheresse, le 12 novembre.

L'année 1866 a été un peu moins chaude que les précédentes et plus uniformément pluvieuse; pas un des mois de cette année n'a été complètement exempt de pluie, et le décroissement des grandeurs a été considérable et prolongé; il paraît que la crue du Camédoe a été de 10 mètres, c'est-à-dire de deux ou trois mètres au-dessus de ce qu'elle est habituellement. Il faut se reporter à l'année 1862 pour retrouver en Cochinchine des pluies aussi persistantes.

Ces pluies hâtes ont révélé de bonne heure la végétation et empêché la terre d'être aussi complètement dépouillée et desséchée qu'elle l'était les années qui ont précédé; néanmoins, pendant les six premiers mois de l'année, un état électrique de l'air, très fréquent, était extrême par l'oppression continuelle que fournissait à un soleil ardent des pluies fréquentes mais insuffisantes.

En janvier et février, quoique les journées fussent très chaudes, les nuits étaient encore fraîches; mais en mars la chaleur ne cessait plus la nuit. Nous avions pendant ce trimestre des brouillards épais et souvent fins le matin.

Mais nous n'avons pas en cette année le vent du sud qui souvent souffle de mars à mai, pendant la période de transition; nous avons en presque constamment le vent de S.-E. qui, à Saigon, correspond comme au vent de N.-E. en mer, jusqu'à ce que, le 22 mai, un grand coup d'ouest variable au N.-O. soit venu faire le vent d'ouest à l'horizon et commencer réellement la mousson dite de S.-O. ou le saison des pluies.

Jusqu'à l'arrivée d'un mois de juin si pluvieux et couvert que celui de cette année; le mois de juillet l'a été encore davantage, mais, par contre, le mois de septembre beaucoup moins, ce qui a permis à la terre de se dessécher en partie.

Le mois d'octobre, qui d'ordinaire est si redoutable par son soleil, a été cette année pluvieux et couvert, et enfin, le 12 novembre, un froid piquant du matin est venu nous annoncer l'arrivée du N.-E. et de la saison sèche. Ce n'est pas qu'il n'ait plu encore pendant un bon mois, mais la mousson était établie, et les pluies n'avaient plus ni la même caractère ni la même direction que dans la saison précédente, puisqu'elles étaient froides et venaient du N.-E. au S.-E., tandis que les autres étaient chaudes et venaient du S.-O. au N.-O.

On voit par ce qui précède que l'année 1866 a offert une assez grande régularité dans ses mouvements météorologiques, et que les deux périodes de transition ont été singulièrement anormales par l'avance des pluies en mai et leur abondance en octobre et novembre.

L'arrivée de la mousson de S.-O. avec un grand vent d'ouest, et celle de N.-E. avec un abaissement très grand du thermomètre se faisant sentir brusquement à Saigon, on peut en déterminer le jour et même l'heure. Je vais en donner ici le tableau depuis 1863, avec les lunaisons rapprochées et les heures de marées correspondantes, pour les personnes que ces considérations pourraient intéresser.

ANNÉE.	COMMENCEMENT DES SAISON DE MOISSONS.	HEURE DE LA PLUIE.	LUNAISSON RAPPROCHÉE.
1863.	Saison des pluies, le 1 ^{er} juin, vers 5 heures du soir. Saison sèche, le 15 octobre, au matin.	10 ^h 52 ^m du soir 8 ^h 12 ^m du matin.	Pluie lune, le 1 ^{er} juin. Nouvelle lune, le 11 novembre.
1864.	Saison des pluies, le 1 ^{er} juin, vers 5 heures du soir. Saison sèche, le 15 octobre, au matin.	10 ^h 15 ^m du soir 10 ^h 55 ^m du matin.	Nouvelle lune, le 30 juin. Nouvelle lune, le 15 octobre.
1865.	Saison des pluies, le 1 ^{er} juin, vers 5 heures du soir. Saison sèche, le 15 octobre, au matin.	10 ^h 15 ^m du soir 10 ^h 55 ^m du matin.	Pluie lune, le 30 juin. Nouvelle lune, le 15 octobre.
1866.	Saison des pluies, le 22 mai, vers 5 heures du soir. Saison sèche, le 12 novembre, au matin.	11 ^h 55 ^m du soir. 5 ^h 25 ^m du matin.	Premier quartier, le 22 mai. Nouvelle lune, le 7 novembre.

Jusqu'à présent, je ne vois pas une relation constante entre les lunaisons, les

marées et l'établissement des moussons à Saigon; mais, ce qui j'ai toujours remarqué, c'est que la saison des pluies s'établit vers les premiers jours de juin, dans l'après-midi, arrivant brusquement avec un grand vent d'ouest, et que, pendant toute cette saison, les marées sont belles, tandis que les soirées sont pluvieuses; le ciel reste couvert pendant la première moitié de la nuit.

La saison sèche s'établit, en au moins se remarque le matin, vers le 15 novembre, par l'apparition d'un froid piquant du sud-est au vent de N.-E. qui s'élevé pendant la nuit.

Pendant cette saison les marées sont plus ou moins calmes; le vent de S.-E., qui est la brise du large déviée, arrive à Saigon d'abord vers 4 heures du soir, puis, en janvier, vers midi ou une heure, et en mars, à 9 heures du matin. Souvent alors elle vient du sud; c'est la période de transition qui commence : la brise cesse de midi à 3 heures pour reprendre très fraîche jusqu'à coucher du soleil et souvent au-delà. Au coucher du soleil, la brise tombe, et c'est le vent léger de N.-O., qui se déplace pendant la nuit, de 8 heures du soir à 4 heures du matin, avec un ciel habituellement par qui fait naître la rosée. Quand le ciel reste couvert pendant la nuit il fait chaud et il n'y a pas de rosée le matin.

CONSTITUTION MÉDICALE.

Le caractère fondamental de la constitution médicale de cette année est d'être exaltée, et, en conséquence, elle se rapporte au mode fort ou silencieusement des anciens; elle ne ressemble en rien à la constitution molle de certaines années qui ont précédé celle-ci, comme 1861 et 1862 par exemple, d'où il résulte que nous n'y devons pas chercher la prédominance des affections adynamiques et des ulcères atoniques si communs antérieurement. En instant seulement, vers le mois de novembre, ces ulcères se sont multipliés, mais ils ont bien vite cessé de prendre de l'extension, et quoique les plaies soient abondantes cette année, on peut dire qu'elles n'étaient pas assez connues pour entretenir la grande humidité de l'air qui d'ordinaire, en automne, fait naître ces ulcères et favoriser la moisissure.

MALADIES ÉPIDÉMIQUES.

L'année 1865 nous avait légué des fièvres algides qui formaient, cette année-là, la base de la maladie d'automne et réclamaient incessamment l'emploi des sudorifiques; elles ont continué à se manifester pendant les premiers mois de 1866 et n'ont cessé réellement qu'au mois de mars.

Sur cette constitution fixe qui finissait est venu s'ajouter la constitution catarrhale passagère des deux premiers mois qui, ici comme en Europe, achèvent la saison d'hiver.

En printemps, nous n'avons pas eu de choléra, mais nous avons vu surgir des maladies venues d'un caractère particulier : fièvres typhoïdes d'abord, tendant ensuite aux miliaires éruptives ou à cette forme de fièvre continue que les médecins anglais de l'Inde appellent fièvre ardente.

Les fièvres éruptives avaient, comme toujours en Cochinchine, un caractère si anal à celui qu'il était impossible le plus ordinairement de leur assigner un nom, car elles se rapprochaient de la variolule, de la rougeole, de la roséole, fréquemment compliquée d'ardente. J'ai trouvé fort souvent ces fièvres comme début d'affections typhoïdes ou de fièvres mousques; d'autres fois, elles produisaient une rougeur et une tuméfaction de la peau, avec tension semi-érythémateuse de la face et du cou, comme dans ce qu'on nomme, à la Réunion, la fièvre rouge des Chinois. Parfois elles apparaissaient sous forme de fièvres intermittentes, dont les accès étaient accompagnés et surtout suivis de douleurs articulaires très vives et persistantes, comme on en voit à se montrer : elle n'atteignit que très ou quatre Européens, mais elle fit beaucoup de ravages parmi les enfants chinois et annamites.

Au milieu des grandes chaleurs du mois d'avril et surtout du mois de mai, se montrèrent des fièvres pseudo-continues, nerveuses, que je n'ai pas encore eu l'occasion d'étudier dans aucun pays du monde, et qui sont devenues la base de la constitution fixe de l'année 1866. J'en donnerai plus loin la description, mais je dois tout d'abord remarquer ici que c'est la maladie du printemps qui a décidé sous l'influence sur toutes les fièvres et doit donner son nom à la constitution de toute l'année, au lieu d'être la fièvre d'automne, comme cela arrive habituellement en Europe. Sphérisme dit en effet : « La maladie qui régnait avec le plus de fureur vers l'équinoxe d'automne, et qui fait alors le plus de ravages, donne son nom à la constitution de toute l'année; ou, en effet, on s'apercevra facilement que celle qui domine en automne domine aussi toute l'année. »

En 1866, c'est la fièvre nerveuse du printemps qui domine toutes les autres, car le mois de juillet, lorsque la fièvre typhoïde devient la dominante pathologique, c'est toujours l'élément nerveux qui s'y montre. Et quand la saison des pluies en fait prédominer l'élément paléon, nous avons apparue des fièvres rémittentes qui étaient compliquées de ces mêmes états typhoïdes nerveux, et qui ont duré jusqu'à la fin de l'année.

C'est ainsi que l'on voit l'élément nerveux apparaissant toujours et toujours facile à distinguer, même sous les dominantes pathologiques momentanées qui faisaient écho les influences épidémiques passagères, de telle sorte que les fièvres franches du printemps sont des fièvres nerveuses, et qu'à partir du mois de juillet ces fièvres nerveuses deviennent typhoïdes ataxiques, et restent jusqu'à la fin la caractéristique de la constitution épidémique régnante.

Fièvres vernales.

Il s'est présenté, du mois de mars au mois de mai 1866, des fièvres que je n'ai jamais vues nulle part, et dont les premiers symptômes étaient les suivants en rapport avec la gravité réelle. Ces fièvres étaient-elles intermittentes, remittentes ou continues? En Cochinchine, c'est toujours là une question difficile à trancher, parce que l'élément intermittent, de près ou de loin, se mêle presque toujours aux actions graves, quoiqu'il n'en soit pas toujours le plus important. Néanmoins, ces fièvres se sont montrées à la fin de l'hiver, quand l'élément pathologique était fort amoindri; elles présentaient une exacerbation le soir, n'étaient pas justiciables du sulfate de quinine, et, quand elles guérissaient, traînaient après elles un état typhoïde plus ou moins prolongé; c'est ce qui me les fait regarder comme des fièvres continues.

Il y en avait deux formes : l'une ataxique, d'une extrême gravité; l'autre continue, beaucoup moins dangereuse.

Le premier malade qui fut atteint de la forme ataxique fut emporté en moins de 24 heures par une exacerbation du soir; le sulfate de quinine n'y fit rien, les sangues pas davantage. On peut regarder ce cas comme une fièvre pernicieuse foudroyante.

Le second fut un homme jeune, vigoureux, qui éprouvait, avec le mal de tête le plus violent, une grande agitation. On lui avait donné la quinine le matin, il déjeuna, quoiqu'il eût la fièvre, et se plaignit de la soif qu'il éprouvait; l'agitation augmenta beaucoup le soir, le pouls s'accéléra fortement; il prit à minuit un lavement de quinine qui redoubla les accidents nerveux, le pouls devint innombrable, et il mourut à 2 heures du matin, sans que l'éther et le laudanum aient pu assaïner le moindre calme, ni abaisser le pouls.

Ce qui caractérise cette fièvre, c'était un mal de tête violent et continu, une agitation extrême dans les cas graves, dans ceux de la somnolence; le pouls, d'abord plus fréquent, devenait irrégulier et se précipitait d'autant plus que le danger était plus grand; l'intelligence ne se troublait qu'aux derniers moments; il y avait absence de transpiration, que ne provoquaient ni les couvertures, ni l'acétate d'ammoniaque, ni les boissons chaudes; le délire paraissait si bête dans les cas graves; mais ce qui distinguait surtout cette maladie, c'était une soif cruelle d'uriner. La miction produisait des urines claires et abondantes, telles que celles qu'on appelle urines nerveuses; le danger était d'autant plus grand que le malade était appelé aride et urinait plus souvent. Dans les instants qui précédaient l'agonie, certaines malades urinaient toutes les cinq minutes.

La quinine à dose élevée ne faisait qu'exacerber ces symptômes, que l'éther et le laudanum étaient impuissants à calmer.

Ces cas graves se multipliaient, la position devenait embarrassante, parce que la mort était certaine.

Un malade anglais fut pris de cette fièvre; il urinait dix fois les quatre d'heure quand on l'apporta dans mon service. Je lui prescrivis immédiatement 45 grammes de sirop de chlorhydrate de morphine (suivant la dose du codex pour l'acétate) à prendre par cuillerée à bouche en trois fois, de demi-heure en demi-heure; ce fut le seul qui guérit, encore traîna-t-il une fièvre typhoïde qui accéléra les ravages de la pléthorie dont il était atteint, et qui l'emporta au bout de quatre mois.

Il est difficile de juger si ce sirop de chlorhydrate de morphine a pu tranquilliser et abaisser le pouls sans surcroître autre danger, c'est à dire le sirop de chlorhydrate de morphine, que je donnai dans les cas graves à la dose de 45 à 60 grammes. Sous son influence, le délire et l'acétate d'ammoniaque amoindrent la transpiration, les typhoïdes faisaient tomber la violence éphémère, et les malades guérissaient avec des doses insignifiantes de sulfate de quinine et le traitement ordinaire d'un état typhoïde consécutif peu grave.

Cette maladie m'a donné beaucoup de soucis au début, et je remercie le Ciel de n'avoir donné l'inspiration de prescrire coup sur coup d'assai fortes doses de sirop de morphine, dans ces maladies où l'on aurait pu craindre que les phénomènes cérébraux ne s'en trouvaient pas bien; mais, sans cela, ils mouraient tous. Voilà pour la première forme.

Il y en avait une seconde moins terrible (je l'ai décrite dans mon rapport du mois d'arril 1866), dans laquelle le mal de tête violent existait bien comme dans la première, avec l'envie fréquente d'uriner; mais au lieu de l'agitation extrême des premiers, ces malades avaient un état constant qui entraînait la somnolence et des rêveries; les symptômes cérébraux étaient le mal de tête; la transpiration, quoique petite, arrivait ordinairement le troisième ou le quatrième jour, amoindrant une simple insolation de fièvre. Les malades s'en tiraient avec une fièvre muqueuse ou typhoïde légère, au bout de 7 à 12 jours. Il y a plusieurs de ces malades auxquels je n'ai pas donné ni atome de sulfate de quinine, mais seulement quelques grammes de quinquina à dose modérée; et n'en ai donné que sous fièvre typhoïde. Cette maladie nouvelle, on la nous totalement inconnue pour moi jusqu'au mois, à pris d'un de domicile dans la constitution médicale; elle s'est introduite comme élément fondamental dans toutes les fièvres typhoïdes, de transition et dans les remittentes d'automne; aussi de ma vie je n'ai vu autant de sirop de morphine que dans cette année 1866, et jamais il ne m'a fallu tant d'efforts pour changer l'urination en urines.

J'ai vu à ma clinique de jeunes médecins qui restaient surpris, et en cela ils faisaient preuve d'instruction, de voir voir donner de si fortes doses de sirop de morphine dans des accidents ataxiques ou communs, visiblement typhoïdes; mais

leur surprise se changeait en ébahissement quand on leur montrait un vase rempli d'une urine très claire, et qu'on leur faisait voir que le malade urinait tous les quarts d'heure, qu'il ne transpirait en aucune façon, et que rien autre chose que ce sirop ne pouvait abaisser le pouls dévoré. Voilà un événement sérieux qui se reproduit peut-être et qui mériterait de ne pas être oublié.

Fièvres d'été.

Les fièvres d'été de 1866, quoiqu'il y ait déjà depuis le mois de mars bon nombre de fièvres intermittentes, sont en général des fièvres typhoïdes qui servent de transition des maladies vernales à celles de l'automne.

Dans ces fièvres typhoïdes domine encore l'élément nerveux que j'ai signalé au printemps, et je leur ai appliqué identiquement le même traitement, complété par les moyens curatifs que recommandent les cas particuliers.

Fièvres d'automne.

On peut considérer en Cochinchine l'automne comme commençant vers le 11 août ou le 1^{er} septembre : c'est la saison des pluies diluviennes et de l'expansion indolente du miasme paléolien. On doit donc toujours s'attendre à y voir dominer la fièvre de marais, on doit aussi rencontrer dans cette saison les formes les plus variées de la modification de cette espèce de fièvre, et il se peut que les fièvres de marais, ou qu'il faut bien remarquer, c'est que la constitution médicale régnante impose son cachet avec force aux fièvres remittentes. J'ai déjà fait voir qu'en 1865, sous le règne d'une constitution médicale portant à l'agilité, toutes les fièvres remittentes étaient algides, sans compter un nombre infini de fièvres intermittentes. Cette année 1866, la constitution épidémique développait les fièvres typhoïdes nerveuses; ainsi toutes les remittentes d'automne furent-elles enclavées de cet élément typhoïdo-nerveux qui se présentait aussi dans d'autres maladies; j'ai fait voir qu'il était presque épidémique le 20 octobre. C'était encore un spectacle assez saisissant que celui de ces fièvres ayant presque toute une compresse fraîche sur le front, à cause de la céphalalgie violente, transpirant difficilement et passant à chaque instant, présentant d'ailleurs, avec la fièvre remittente, le délire, les ondules et les sudamina de la fièvre typhoïde; la encore il fallait le sirop de morphine, que j'associais habituellement à l'acétate d'ammoniaque.

C'est un fait, très important à mes yeux, que la persistance de la fièvre typhoïde dans la constitution de toute l'année, tandis que les années précédentes elle ne devenait qu'une maladie de transition. (Surtout, que toute cette année doit être regardée elle-même comme une année de transition épidémique?) Quoi qu'il en soit, l'élément nerveux a pourtant fait par s'étendre sous l'influence des pluies de la fin de l'année, pour faire place à l'élément bilieux préparé depuis longtemps par l'hyprotrophie que le foie avait éprouvée à la saison d'été.

Choléra.

En 1866, nous n'avons en que 6 cas de choléra, dont 4 décès. Ces cas, tout à fait sporadiques, se sont présentés dans les derniers mois de l'année (septembre, octobre, décembre), et pourraient à la rigueur se rattacher à la fièvre pernicieuse cholérique, mais nous n'avons pas eu de choléra épidémique au printemps; un seul cas isolé au mois d'avril, qui n'a pas été mortel, ne doit pas être compté.

Cependant, je ne puis dissimuler que j'étais fort inquiet à l'approche de la saison où éclate habituellement le choléra (mars à juin), parce que, comme je l'ai dit au commencement de ce travail, l'année 1865 nous avait légué des fièvres algides qui avaient dans la constitution médicale, et qui nous ont saisi jusqu'au milieu du 1^{er} trimestre. La dépression nerveuse et le caractère commun de refroidissement et de cynose que présentent ces fièvres avec le choléra, étaient bien faits pour faire craindre une épidémie sérieuse, et il n'y a pas eu de traces, même parmi les Asiatiques, qui sont plus que nous exposés au fléau. C'est là un fait important qui mérite qu'on s'y arrête.

Le choléra, pendant ce temps, voyageait et sévissait vigoureusement en France. Semblait-il qu'il ne peut pas régner en même temps aux deux bouts du monde, et que les causes qui l'appellent l'ont lui incommensurable?

En tout cas, d'autres germes épidémiques sévissaient sur la Cochinchine, puisque nous vivions, à la place du choléra, la grippe d'abord, puis des maladies éruptives, et toutes les fièvres nerveuses et typhoïdes.

Cependant, les pluies alternèrent avec de très grandes chaleurs pendant tout le 1^{er} trimestre, et c'est là une condition que j'ai signalée jusqu'à ce moment favorable au développement du choléra. Que manquait-il donc? Les vents du sud, qui nous ont jusqu'à soufflé à la saison de transition, ont complètement fait défaut. Il y avait des fièvres typhoïdes, mais de forme nerveuse, presque toujours sans marasme dans les selles, c'est-à-dire sans état gastralgique.

Aujourd'hui que j'écris ces pages, nous sommes assez avancés dans l'année 1867 pour dire qu'il n'y a pas eu et qu'il n'y aura pas de choléra épidémique; cependant, si printemps, les vents de sud ont soufflé avec persistance, ainsi il n'y a pas en une épidémie de choléra, mais de forme nerveuse, se s'est presque jamais montrée dans les selles des malades atteints d'états typhoïdes.

Je ne puis pas affirmer que ce soient là des causes invincibles de choléra, mais ce que je puis bien dire, ce sont les circonstances dans lesquelles il s'est montré épidémique, savoir :

1^o Les critiques, l'époque du changement de mousson du N.-E. en mousson du S.-O., pendant laquelle le vent du sud souffle et qu'on trouve les pluies alternent avec la sécheresse, les maladies présentent alors des états typho-gastralgiques caractérisés par l'état typhoïde et la présence de la marasme dans les selles, ce qui m'autorise à dire que les vents de sud, avec l'humectation des rivières, sont une

circostance favorable au développement du choléra. C'est ce fait que j'ai signalé au mois de mars 1864 de l'apparition manifeste de l'influence cholérique pendant les vents de sud, au moment où une grande marée d'équinoxe avait inondé les rizières; heureusement que cette influence n'a été que passagère. Il y a là de quoi donner beaucoup à réfléchir.

Dysenterie.

Si le choléra ne se montra pas cette année, en revanche il y eut après les grandes chaleurs d'avril plusieurs cas de ces dysenteries terribles qui, ayant débuté par le rectum, s'élevaient rapidement et produisaient la désorganisation de l'intestin, entraînant la mort en quelques jours. J'en ai signalé tous les ans quelques cas, du mois de mai à la fin d'août.

La dysenterie fut très commune et très grave en mai, juin et juillet; elle ne commença à décroître qu'à la fin du mois d'août; la plupart de ces dysenteries débutaient par le rectum et auraient pu être prises pour des attaques d'hémorroïdes. Ce qu'il y a eu de remarquable dans la dysenterie de 1866, c'est sa prolongation bien au delà des limites ordinaires et la tendance à la chronicité qu'ont revêtue beaucoup de cas vers la fin de l'année.

Ordinairement, en effet, nous étions habitués à voir la dysenterie fléchir notablement en septembre et cesser presque complètement en octobre; cette année, quoiqu'elle perdait de sa violence néanmoins, elle a persisté jusqu'à la fin de l'année, et chaque jour de nouveaux cas s'ajoutaient aux anciens qui ne guérissaient pas, mais passaient à l'état chronique. Nous avons eu, dans le 4^e trimestre, 189 entrées et 22 décès, au lieu de 150 entrées et 8 décès que nous avions eu en 1865.

Hépatite.

En 1866, les hépatites ont été d'une fréquence désolante (81 entrées, 11 décès). Préparées par les grandes chaleurs du commencement de l'année, elles devinrent nombreuses en juillet et ne cessèrent plus dès lors de fournir des entrées et des décès dans les hôpitaux.

Les hépatites qui n'étaient pas compliquées de dysenterie, et heureusement c'était le plus grand nombre, étaient attaquées par le traitement énergique que je leur opposais et qui avait pour base des pilules fécalantes (calomel, 2 grammes; aloès, 3 grammes; savon, 6 grammes pour 40 pilules); de manière à obtenir trois selles par jour. Ordinairement je commençais par 12 pilules et je continuais par 8, 6 ou 4, suivant l'action. Chaque soir le malade prenait 60 centigrammes de sulfate de quinine. Après 8 à 10 jours de ce traitement, et quelques vésicatoires sur l'hypocondre droit, il était ordinairement en état de prendre l'eau de Vichy qui était, surtout à la fin de l'année, le remède souverain. Après deux jours de repos ou d'une légère purgation sans calomel, avec sirop de rhubarbe, ananas ou aloès, quand la fièvre ou la douleur

avaient entièrement disparu, je tâtais la susceptibilité du malade avec un verre d'eau de Vichy. Si les douleurs reparaissaient au foie ou à l'épaule, je suspendais pour revenir aux purgatifs; si non, j'augmentais peu à peu la dose jusqu'à deux bouteilles par jour; le succès était habituellement rapide et complet. Les meilleures conditions pour le succès étaient celles dans lesquelles l'eau de Vichy, après avoir purgé légèrement, constituait un peu; tout le traitement se réduisait alors à une ou deux bouteilles d'eau de Vichy et un verre de vin de quinquina.

Je n'ai point employé cette année le traitement razorien de Béranger, non pas que je doute de sa puissance, mais parce que j'ai expérimenté combien il est dangereux en Cochinchine.

Phthisie pulmonaire.

Je n'ai cessé de répéter dans mes rapports de 1866 que, dans cette année, la phthisie s'était manifestée avec une fréquence plus grande que d'habitude (1). Est-il l'attribuer à des circostances fortuites qui auraient amené cette année plus de phthisiques en Cochinchine, ou bien ne doit-on pas plutôt regarder comme causes de ces manifestations les changements brusques de température que les pluies ont entretenu toute l'année, et, sachant que la fièvre typhoïde favorise habituellement en France le développement de la phthisie, ne pourrait-on pas trouver dans cette année, où la fièvre typhoïde a régné continuellement, la confirmation de ce fait généralement admis, et regarder le grand nombre de phthisiques qui se sont développés comme la conséquence naturelle du grand nombre de fièvres typhoïdes qui ont régné.

MALADIES DIVERSES.

Si nous n'avions pas eu cette année pour augmenter la mortalité en Cochinchine, 30 hommes tués sur le champ de bataille, et 38 noyés ou morts d'accidents en dehors des hôpitaux, nous aurions une année exceptionnelle par le petit nombre des décès, aussi les maladies sporadiques de quelque gravité ont-elles été fort rares, et en particulier les ulcères anauxiaux ne se sont présentés que fort rarement sur les Européens; il n'y a, sous ce rapport, aucune comparaison à établir avec les années précédentes.

Le chef du service de santé,
D'ORMAY.

(1) Il faut toujours comprendre sous ce titre les bronchites chroniques, les hémoptysies, phthisie, pneumonie et pleuro-pneumonie, presque toutes tuberculeuses.

ANNÉE 1867

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1867.

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le premier trimestre de l'année 1867.

[illegible]

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le premier trimestre de l'année 1867.

Désignation des corps.	EFFECTIF			NOMBRE DE JOURNÉES de présence			EFFECTIF MOYEN			NOMBRE de services d'occupation de service			NOMBRE de services d'emploi			EFFECTIF MOYEN des hôpitaux			NOMBRE de décès, dans le service			
	31 JANVIER 1917.			31 JANVIER 1917.			31 JANVIER 1917.			31 JANVIER 1917.			31 JANVIER 1917.			31 JANVIER 1917.			31 JANVIER 1917.			
	Officiers.	Troopers.	Total.	Officiers.	Troopers.	Total.	Officiers.	Troopers.	Total.	Officiers.	Troopers.	Total.	Officiers.	Troopers.	Total.	Officiers.	Troopers.	Total.	Officiers.	Troopers.	Total.	
Maréchaux impériaux.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Maréchaux en chef.....	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1
Général-major.....	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1	3	4	1
Arrière de maréchal.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Infanterie de marine.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Grande artillerie.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Artillerie d'artillerie.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Artillerie d'artillerie.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Artillerie d'artillerie.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Artillerie d'artillerie.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Artillerie d'artillerie.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Artillerie d'artillerie.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Artillerie d'artillerie.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Artillerie d'artillerie.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782	2,800	27	9,743	5,747	828	12,589	12,772	2,593	128,442	141,900	15
Artillerie d'artillerie.....	111	2,556	2,667	109	2,550	2,659	1,545	261,259	266,045	106.05	2,782											

RENVOS en France.

DÉNOMINATION DES CORPS.		PAR CONSÉQUÉ DE CONVALESCENCE.							PAR FIN DE TEMPS DE GUERRE.
		FIÈVRE ou typhoïde.	DOUORIE et dysentérie.	HÉPATITE.	HYDROÏTE.	DIARRHÉE.	MALADIES ÉTYM.	TOTAL.	
Infanterie de marine.	Officiers	2	2	2	2	2	2	8	2
	Troupes	04	26	3	2	7	47	139	11
Médecins militaires.	Officiers	4	15				12	31	35
	Médecins	1	15				12	31	35
Conduite : Troupes	Officiers	2	2			4		6	
Service de santé	Officiers	2	2			4		6	
Sanitaires : Troupes	Officiers	2	2			4		6	
Sanitaires : Officiers	Officiers	2	2			4		6	
Artillerie de marine	Officiers	2	2			4		6	
	Troupes	10	6			2		18	
Grandes unités : Troupes	Officiers	1	1			2		4	
Grandes unités : Officiers	Officiers	1	1			2		4	
Conduite des troupes	Officiers	1	1			2		4	
Séjour en campement militaire	Officiers	1	1			2		4	
Infanterie auxiliaire : Troupes	Officiers	2	2			4		6	
Infanterie auxiliaire : Officiers	Officiers	2	2			4		6	
Direction de l'infanterie	Officiers	2	2			4		6	
	Troupes	1	1			2		4	
TOTAL		120	55	3	2	12	77	269	71

POSTES ET NAVIRES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1867.

3335.	NOMBRE DES MALADES			Total
	MOÏS.	JUIN.	JUILL.	
Jeune	509	502	5	1,016
Février	515	509	0	
Mars	581	505	0	
Total	1,605	1,516	15	3,136

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le premier trimestre de l'année 1867.

DÉNOMINATION DES CORPS	NOMBRE DES MALADES							NOMBRE DE DÉCÈS pendant le trimestre.	NOMBRE DES INDIVIDUS SUITE DES MALADES ci-dessus placés.					
	TOTAUX du 1 ^{er} janvier 1867.	ENTRÉS.	TOTAL.	SORTIS.	MORTS.	TOTAL.	HOSPITÉS du 1 ^{er} avril 1867.		Epidémie alg.	Epidémie typhoïde.	Epidémie intermittente pendant le trimestre.	Variolo.	Religieuses.	Total.
Infanterie de marine.....	2	71	9	6	1	0	110	1	0	0	0	0	111	
Troupes.....	2	71	9	6	1	0	7,122	1	0	0	0	0	7,123	
Artillerie de marine.....	4	50	57	55	0	0	407	0	0	0	0	0	407	
Marine Impériale.....	2	50	57	55	0	0	407	0	0	0	0	0	407	
Troupes.....	14	77	91	80	1	81	1,678	10	0	0	0	0	1,688	
Officiers.....	2	50	57	55	0	0	407	0	0	0	0	0	407	
Adjudants.....	2	50	57	55	0	0	407	0	0	0	0	0	407	
Chirurgiens.....	2	50	57	55	0	0	407	0	0	0	0	0	407	
Total.....	54	274	388	323	18	373	9,330	5	2	1	1	1	10	

AMBULANCE DE BARRA

INDICATION des malades qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1867.

MOIS	NOMBRE DES MALADES			Total
	ENTRÉE.	SORTIS.	MORTS.	
Janvier.....	57	30	0	128
Février.....	58	30	0	115
Mars.....	57	30	0	
Total.....	162	115	0	
»				115

Entrés le 1 ^{er} janvier.....	58
Traité.....	128
Sorts le 31 mars.....	115
Reste le 1 ^{er} avril.....	10

Entend le 1 ^{er} janvier.....	28
Traité.....	128
Suivi et soigné.....	115
Reste le 1 ^{er} avril.....	10

GENRE DES MALADES.	RESTE LE 1 ^{er} JANVIER 1867.	ENTRÉS.	RESTE LE 1 ^{er} AVRIL 1867.	GENRE DES MALADES.	RESTE LE 1 ^{er} JANVIER 1867.	ENTRÉS.	RESTE LE 1 ^{er} AVRIL 1867.
Clinique interne.				Report.....	8	14	3
<i>Maladies aiguës.</i>				<i>Balastris.....</i>	1	1	0
Fèvre intermittente quinquennale.....	5	38	5	<i>Estyph.....</i>	1	1	0
— fébrile.....	0	0	0	<i>Gale.....</i>	1	1	0
— continue.....	0	0	0				
— quinquennale.....	0	0	0	Maladies chroniques.			
— et autres.....	0	0	0	<i>Erythème et purpura.....</i>	0	1	0
<i>Maladies chroniques.</i>				<i>Gonorrhée hémorrhagique.....</i>	4	0	0
Fièvre intermittente quinquennale.....	0	0	0	<i>Chancres.....</i>	1	0	0
— fébrile.....	0	0	0	<i>Bolus.....</i>	4	0	0
— continue.....	0	0	0	<i>Autisme chronique.....</i>	0	0	0
— quinquennale.....	0	0	0				
— et autres.....	0	0	0	Total.....	11	21	3
<i>Maladies aiguës.</i>							
Fièvre intermittente quinquennale.....	0	0	0	Résumptions.			
— fébrile.....	0	0	0	<i>Clinique interne.....</i>	10	84	11
— continue.....	0	0	0	<i>Clinique externe.....</i>	21	21	0
— quinquennale.....	0	0	0				
— et autres.....	0	0	0	Total.....	31	105	11
Total.....	11	79	11				

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le premier trimestre de l'année 1867.

DÉNOMINATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DES ENTRÉES DES MALADES CHACUN ENTRAÎNÉ				OBSERVATIONS.
	ENTRÉE le 1 ^{er} janvier.	SORTIS.	TOTAL.	SORTIS.	ENTRÉE.	TOTAL.	NOMBRE DES ENTRÉES				
							Arche dépouillée par.	Arche poussée souvent.	Total.		
Infanterie de marine.....	53	35	116	38	10	109	4,568	4	1	5	2 soldats d'infanterie de marine morts pendant le premier trimestre. 1 ^{re} Arche dépouillée. 2 ^{de} Arche poussée souvent. Sans général des malades substitués.
Artillerie.....	1	1	2	1	1	2	419	1	1	2	
Cavalerie.....	2	2	4	2	2	4	17	1	1	2	
Marine militaire.....	1	1	2	1	1	2	85	1	1	2	
Dirigibles de part. Affaires indigènes.....	1	1	2	1	1	2	1	1	2		
Total.....	58	39	131	43	15	115	2,168	1	1	2	

AMBULANCE DE BIENHOA

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1867.

MOIS.		NOMBRE DES MALADES			Total le 1 ^{er} janvier.....	12
		ENTRÉS.	sortis.	reste.		
Janvier.....		35	36	2	100	100
Février.....		28	31	2	91	91
Mars.....		15	16	1	85	85
Total.....		78	83	5		

GENRE DES MALADIES.	ENTRÉE le 1 ^{er} janvier 1867.	ENTRÉS.	reste le 1 ^{er} avril 1867.	GENRE DES MALADIES.	ENTRÉE le 1 ^{er} janvier 1867.	ENTRÉS.	reste le 1 ^{er} avril 1867.
Clinique interne.				Report.....	4	58	8
<i>Maladies endémiques.</i>				<i>Paludisme.....</i>	1	63	12
<i>Fèvre intermittente quinquidienne.....</i>	1	15	1	<i>Adénite inguinale.....</i>	1	1	1
<i>— tri-séculaire.....</i>	1	1	1	<i>Adénite testiculaire.....</i>	1	1	1
<i>— pernicieuse.....</i>	1	1	1	<i>Chancres.....</i>	1	1	1
<i>— pernicieuse et coqueluche.....</i>	1	1	1	<i>Orchite.....</i>	1	1	1
<i>Choléra.....</i>	1	1	1	<i>Rubéole.....</i>	1	1	1
<i>Angine.....</i>	1	1	1	<i>Végétations.....</i>	1	1	1
<i>Scarlatine.....</i>	1	1	1				
<i>Dysentrie.....</i>	1	1	1				
Maladies sporadiques.				Total.....	13	93	43
<i>Pneumonie.....</i>	1	1	1	<p>Quatre-vingt-trois. — Parmi les malades qui ont séjourné pendant ou à l'ambulance, les suivants ont été atteints, sous leur nom, d'une ou plusieurs maladies pendant le premier trimestre de l'année 1867.</p> <p>Le reste de ceux qui ont séjourné dans l'ambulance a été guéri.</p> <p>Les cas de dysentrie ont été tous guéris et les malades guéris dans la semaine des cas, sans être à l'ambulance pendant longtemps ont été guéris.</p>			
<i>Pneumonie pleurétique.....</i>	1	1	1				
<i>Pneumonie pleurétique.....</i>	1	1	1				
<i>Pneumonie pleurétique.....</i>	1	1	1				
A reporter.....	4	58	8	A reporter.....	2	85	12

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le premier trimestre de l'année 1867.

DÉNOMINATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE de ACCUSÉS d'hôpital	NOMBRE DES ENTRAÎNÉS DANS DES MALADES CHACUN ENTRAÎNÉ		
	ENTRÉE le 1 ^{er} janvier 1867.	ENTRÉS.	TOTAL.	sortis.	reste.	TOTAL.		Fèvre continue.	Autres.	Total.
Infanterie de marine.....	0	77	86	75	2	71	12	132	1	2
Artillerie de marine.....	1	2	3	1	1	2	1	23	1	1
Cavalerie.....	2	4	6	4	2	4	1	180	1	1
Marine.....	1	2	3	1	1	2	1	100	1	1
Particuliers.....	1	2	3	1	1	2	1	10	1	1
Total.....	5	88	100	83	7	81	15	1,025	5	5

RAPPORT SUR LE PREMIER TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1867

Le premier trimestre 1867 est extrêmement sec, deux grains de pluie insignifiants, au mois de janvier, ont à peine fait tomber la poussière, aussi, l'état hygro-métrique de l'air s'est-il maintenu de beaucoup au-dessous de ce qu'il est ordinairement; la persistance des vents de N.-E. qui chassaient les nuages donnait aux nuits une pureté extraordinaire d'où il résultait un rayonnement qui abaissait considérablement la température, aussi, n'avons-nous pas eu un hiver aussi frais que celui de 1861-1862; cependant, la chaleur du jour allait toujours croissant, dès le 1^{er} janvier le thermomètre marquait 32 degrés et, à la fin de mars, il atteignait 35 degrés.

Le résultat immédiat de cette chaleur sèche fut la suspension totale de la végétation et la disparition de la plus grande partie des plantes herbacées; les animaux et l'homme éprouvaient comme les végétaux, les effets de cette sécheresse; l'abandon de l'évaporation cutanée diminuait les autres sécrétions et particulièrement celle des reins; aussi, les urines se chargeaient fortement d'acide urique. J'ai noté dès le mois de février deux cas violents de coliques néphrétiques, terminés comme toujours par l'évacuation de graviers rouges. Par une réciprocity bien naturelle, l'absorption des médicaments se faisait avec une grande avidité, ce qui favorisait la médication dans beaucoup de cas, la contraignait dans d'autres, spécialement lorsque'il s'agissait du choléra.

Le foie souffrait beaucoup de cet état climatérique et s'engorgeait avec la plus grande facilité; j'ai déjà fait remarquer que les fièvres rémittentes de l'automne 1866 s'accompagnaient habituellement de ce viscère bien plus que de la rate, la velle était donc toute ouverte aux congestions du foie et aux hépatites, ces maladies ont été assez fréquentes, et nous avons eu dans le trimestre deux abcès du foie terminés par la mort.

Le poulmon qui semblait devoir bénéficier de cette saison chaude et sèche, par le repos relatif qu'il gardait au détriment du foie, n'était pas cependant exempt de désordres graves; la surface des bronches irritée et tout le viscère opprimé par la sécheresse et l'état électrique de l'air fonctionnait péniblement; il en résultait une oppression fort gênante pour un grand nombre de personnes qui n'avaient jamais rien éprouvé de ce côté, et une amélioration rapide au moindre exercice au plus violent; les phlegmes, bien entendu, souffraient plus que les autres, les hémopties commençaient à devenir communes; les hôpitaux s'encombraient de bronchites tuberculeuses.

Le système nerveux déprimé chez plusieurs personnes s'excitait chez d'autres, en outre les accidents généraux appartenant à l'axe cérébro-spinal ou au triplanchisme; oppression, spasme, staxie, tétanos, nous avons eu le regret de constater un nombre beaucoup trop considérable d'aberrations mentales, de véritables démences ou des cas d'idiotisme selon les dispositions individuelles.

Constitution médicale. — La constitution médicale était, on le voit, pendant tout ce trimestre comme on devait s'y attendre, excitante, et portait sous toutes les formes, atteinte au système nerveux.

Sous cette influence générale, voyons ce que devenaient les maladies :

L'année 1866 nous avait laissé des fièvres rémittentes typhoïdes qui ne pouvaient pas s'étendre brusquement, mais qui diminuaient peu à peu à mesure que la sécheresse éloignait l'élément paludéen; c'était alors la fièvre typhoïde qui restait la dominante pathologique. Il ne faut pas s'étonner que quelques-unes de ces fièvres aient été aléiques, car j'ai déjà dit bien souvent que c'était au plus fort de la chaleur et de l'excitation nerveuse que se montrait cet état, signe d'un épuisement consécutif à une excitation trop forte qui avait brisé les ressorts de la vie, et tari les sources de la réaction.

Je remarquai que les fièvres typhoïdes étaient plus fréquentes et plus graves chez les jeunes soldats nouvellement arrivés de France; mais ce fait n'avait rien d'étonnant, puisque la même chose arrive partout, même en France, où les jeunes gens qui rentrent au service, sont éprouvés par la fièvre typhoïde; mais, ce qui devait attirer mon attention, c'était la fréquence de ces maladies sur les anciens de la Cochinchine; quelle en était la signification? J'ai déjà fait remarquer depuis longtemps qu'il la fièvre typhoïde généralisée était une maladie de transition d'une épidémie finissant à une épidémie qui se préparait; en 1865, les états typhoïdes abdominaux avec margarine dans les selles prévalurent au choléra; cette année, les fièvres typhoïdes ataxiques ou nerveuses (de forme cérébrale), sans margarine dans les selles, annoncèrent-elles autre chose? Voici ce qui arriva : Dès le 16 janvier, je vis ces fièvres typhoïdes se transformer en des fièvres continues qui prenaient manifestement le caractère de fièvres éruptives. La varicelle régnait chez les indigènes; elle a été très longtemps à fournir quelques cas chez les Européens; deux ou trois cas de rougeole et de scarlatine vinrent confirmer la disposition que je signalais; mais il survint un grand nombre de fièvres mal définies, que je caractérisai sous le nom de fièvres continues ou de rémittentes, et qui étaient toutes des fièvres éruptives, à n'en point douter; je les ai décrites dans mes rapports des mois de février et de mars, je n'y reviendrai point; ce furent la nos maladies vernaies qui, pendant deux mois, ont complètement dominé la pathologie en Cochinchine, c'était l'épidémie qui annonçait la fièvre typhoïde; il y avait du reste peu de maladies nouvelles dans ce trimestre; les fièvres intermittentes disparaissaient; les dysenteries se commençèrent à prendre un caractère grave qu'à la fin du mois de mars; jusque-là, elles guérissaient rapidement au moyen de la potion brésilienne, elles étaient bilieuses mais généralement sans malignité.

*Le chef du service de santé,
L'ORRAV.*

RENVOIS en France.

[illegible]

POSTES ET NAVIRES

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le deuxième trimestre de l'année 1867.

MOIS.	NOMBRE DES MALADES			Restant le 1 ^{er} avril 1907.	Total
	ENTRÉS	SORTIS.	MORTS		
Avril.....	236	245	3	5,411	5,440
Mai.....	420	497	5		
Juin.....	212	311	5		
TOTAL.....	868	1,053	9	Restant le 30 juin 1907.....	71
	3	1,040			

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le deuxième trimestre de l'année 1867.

DÉNOMINATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES					NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CHIFFRÉS DÉCÈDES.					OBSERVATIONS.
	RÉSUMÉ le 1 ^{er} mai 1902.	ENTRÉS.	TOTAL.	GUÉRIS.	MORTS.	RÉSUMÉ le 1 ^{er} juillet 1902.	Dysentérie.	Coliques intestinales.	Régurgite, vomissements.	Typhé.	
Morues expédiées.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Infanterie de marine.....	113	625	738	607	131	43	0	0	0	0	0
Spahis.....	0	13	13	7	6	0	0	0	0	0	0
Artillerie.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Compagnie indigène.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Compagnie indigène.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Service de santé.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Autres.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL.....	113	638	738	607	131	43	0	0	0	0	0
Amalgames.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Prisonniers allemands.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL.....	113	638	738	607	131	43	0	0	0	0	0

AMBULANCE DE MYTHO

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1867.

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le deuxième trimestre de l'année 1867

DÉNOMINATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES							NOMBRE DES JOURNÉES MORTELLES.	NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CH-GRAND DÉCOMPOSÉ :						OBSERVATIONS.
	MORTS le 1 ^{er} août 1917.	MORTS le 1 ^{er} août 1918.							Autres personnes.	Dynamite.	Culture pulmonaire.	Pneumonie.	Varicelle.	Total.	
		ENTRÉE.	SEPTA.	SEPTA.	SEPTA.	TOTAL.	MORTS le 1 ^{er} août 1918.								
Industrie de munitions. { Officiers.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
{ Troupes.	38	480	458	380	50	580	68	4,528	4	7	0	1	4	1	50
Artillerie.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Martins ambulants.	41	91	11	11	0	11	11	0	0	0	0	0	0	0	0
{ Officiers.	10	101	111	88	0	88	20	5,801	0	0	0	0	0	0	0
{ Troupes.	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Affaires militaires.	1	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
{ Officiers.	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
{ Troupes.	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Crus.	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Total.	67	699	613	510	17	586	90	8,085	4	7	1	4	5	17	

AMBULANCE DE BARIA

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1867.

RÉSUMATION DES COUPS.

NOMBRE DES MALADIES.

ENTRÉS.	SORTIS.	MORTS.
114	107	5
6	6	0
16	16	1
5	3	0
1	1	0
5	4	0
127	128	6
134		

Environ le 1^{er} sem. 19

Total..... 115

Morts de guerre..... 132

Raté le 1^{er} sem. 95

Total..... 127 128 6

134

GENRE DES MALADIES.

EMBRANT
LE 1^{er} SEM.

ENTRÉS.

RENTRE
AU 1^{er} SEM.

GENRE DES MALADIES.

EMBRANT
LE 1^{er} SEM.

ENTRÉS.

RENTRE
AU 1^{er} SEM.

GENRE DES MALADIES.

EMBRANT
LE 1^{er} SEM.

ENTRÉS.

RENTRE
AU 1^{er} SEM.

Clinique interne.

Maladies endogènes.

Fièvre intermittente quinzéenne.....	5	52	4
— rhéumatisme bilieux.....	0	1	0
— pernicieuse.....	0	3	0
— à Ankerloo.....	0	18	5
Erysipèle.....	0	5	1
Araké.....	0	8	1
Méatrite.....	0	1	0
Endocardie gètrique.....	0	7	5
Angine.....	0	1	0
Gastrologie.....	0	2	0
Bronchite.....	0	1	0
Douleur rhumatismale.....	0	1	0
Pneumonie.....	0	1	0
Empoisonnement de la rate.....	0	1	0
Hépatite.....	0	1	0
A reporter.....	11	93	16

Report.....

Vireux laryngéaux.....

Influenza.....

Total.....

Clinique externe.

Plaie chirurgicale.....	0	4	0
Fistule.....	0	5	2
Hémorrhé.....	0	2	0
Polyarthrite.....	0	1	0
Abcès.....	0	2	0
Ongle incarné.....	0	3	0
Orchite traumatique.....	0	1	0
Kéolite.....	0	6	0
A reporter.....	3	23	4

Report.....

Orchite.....

Fistule et abcès.....

Oncocèle.....

Empoisonnement de la rate.....

Douleur de la rate.....

Araké.....

Araké.....

Total.....

Récapitulation.

Clinique interne.....

Clinique externe.....

Total générale.....

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le deuxième trimestre de l'année 1867.

DÉNOMINATION DES COUPS.	NOMBRE DES MALADES							NOMBRE DE DÉCÈS MORTS	NOMBRE DES INDIVIDUS NÉS DES MALADES (D'APRÈS DÉCLARATIONS) :						OBSERVATIONS.
	EUROPE du 1 ^{er} au 30 ^{juin} 1867.	EUROPE.	TOTAL.	MORTS.	MARIÉS.	TOTAL.	MORTS du 1 ^{er} au 30 ^{juin} 1867.		Pères pendant épidémie.	Pères pendant épidémie.	Pères pendant épidémie.	Mort pendant épidémie.	Mort pendant épidémie.	Mort pendant épidémie.	
Industrie	12	156	111	111	12	113	25	2,084	2	2	1	0	1	10	
Agriculture	9	1	1	3	1	3	1	37	1	1	1	1	1	1	
Commerce	2	4	0	0	0	0	0	89	1	1	1	1	1	1	
Marine	1	1	1	1	1	1	1	9	1	1	1	1	1	1	
Transport	1	0	0	0	0	0	0	66	1	1	1	1	1	1	
Subsistance	1	1	1	1	1	1	1	15	1	1	1	1	1	1	
Professions	1	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	
TOTAL	25	168	123	123	12	130	27	2,522	2	2	1	0	1	12	

RAPPORT SUR LE DEUXIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1867

Sous le rapport météorologique, le deuxième trimestre qui établit, comme on le sait, la transition de la saison sèche à la saison des pluies, se partage cette année à peu près exactement en deux moitiés très dissimilaires. La première, sèche et de plus en plus brillante, couvrait tout le mois d'avril et les quatre premiers jours de mai, accompagnés de plus en plus des orages qui n'étaient pas ou du moins n'arrivaient pas jusqu'à Saigon; le 14, le premier orage arrive jusqu'à nous, et le 17, la saison des pluies s'établit avec le grand orage d'ouest traditionnel et un abaissement subit de la température. Les vents, qui avaient soufflé du sud pendant la première partie du trimestre qui fut complètement exempt de pluie, passèrent au N.-O. quand les pluies furent établies, et se sont maintenus dans cette direction jusqu'à la fin de trimestre; le mois de juin a été comme toujours un mois pluvieux, mais partout, dans les derniers jours, les pluies devinrent plus rares et l'atmosphère se chargea d'orages épouvantables; la constitution médicale de ce trimestre était fortement excitante; l'électricité de l'air bouleversait le système nerveux; les pluies abondantes de juin ajoutèrent à cette excitation l'élément intermittent sans parvenir à la détruire; les affections éruptives furent assez fréquentes et hémorragiques, parce que la température uniformément élevée pendant les vingt-quatre heures ne produisait pas de rétrocessions. Les lésions du système nerveux étaient fréquentes et graves: apoplexies, congestions cérébrales chez les adultes, convulsions chez les enfants, et chez presque tous les Européens des éblouissements, des vertiges que les orages de soir réveillaient et des céphalalgies rebelles avec douleur continue à la nuque, qu'il fallait presque toujours rapporter à l'action du soleil. Les affections typhoïdes étaient assez communes, mais en général de forme nerveuse et presque jamais de forme abdominale: c'était vers la tête que se portait tout le travail; l'ophtalmie était rare dans les maladies.

Les fièvres intermittentes étaient peu communes au commencement du trimestre et présentaient rarement un type bien défini, la plupart étaient des récidives. Les fièvres rémittentes étaient assez communes et s'accompagnaient d'un état de

surexcitation cérébrale qui les élevait quelquefois jusqu'à la perniciosité. Les rémittentes et les antispasmodiques étaient toujours indiqués; je n'ai cependant noté qu'une ou deux de ces fièvres nerveuses que j'ai signalées à la même époque l'année dernière et dont le sirop de morphine a fait justice.

Ce trimestre s'est passé sans choléra; le 11 juin seulement, j'ai observé une cholérique violente que l'on pourrait appeler un choléra léger, mais rien qui ressemblât à une tendance épidémique.

Cependant, le temps chaud, les orages et le vent de sud n'ont pas fait défaut cette année; mais ce qu'il faut noter et qui éclairera peut-être un jour la question originelle du choléra, c'est que pendant cette saison nous n'avons pas eu de pluie jusqu'à l'arrivée fraîche de la mousson de S.-O., et que les états typhoïdes, au lieu d'être abdominaux et de présenter de la marigarde dans les selles, comme je l'ai noté jusqu'ici aux approches des épidémies de choléra, étaient purement nerveux, et à forme cérébrale. Mais si nous n'avons pas de choléra, par une triste compensation la dysenterie faisait des ravages dans toute la Cochinchine, elle a été pendant tout ce trimestre la maladie dominante; chaque jour elle prenait une nouvelle extension, les cas foudroyants se multipliaient et annonçaient d'une manière trop significative que nous touchions à une épidémie qui finit par se déclarer complètement à la fin de juin, dans le moment d'intervalle qui resta entre les pluies et fut rempli d'orages effrayants: excitation produite normalement par la constitution médicale répugnante, dépression et prostration par suite de la surcharge électrique de l'air; telles sont les conditions dans lesquelles se déclara cette épidémie de dysenterie précoce encore par les états bilieux et les hypertrophies du fœce qui étaient devenues la règle générale sous l'influence de la saison brûlante que nous venions de traverser.

Le chef du service de santé,
D'ORLÉANS.

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1867.

[illegible]

RENOIS en France.

DÉNOMINATION DES CORPS.	PAR CORPS DE CONVASCENCE.					PAR FIN DE TEMPS DE SERVICE.	OBSERVATIONS.
	RÈGNE et séniorité.	DIARRHÉE et dysenterie.	RÉVÊTES.	BLAISÉS.	MALADIES DIVERSES.	TOTAL.	
Infanterie de marine.	Officiers.....	2	3	1	1	6	63
	Troupes.....	44	73	3	3	123	383
Marine impériale.	Officiers.....	1	1	1	1	4	1
	Troupes.....	43	45	1	1	91	41
Artillerie de marine.	Officiers.....	2	1	1	1	5	1
	Troupes.....	22	3	2	2	30	149
Genèrarmie.	Officiers.....	1	1	1	1	4	1
	Troupes.....	3	1	1	1	6	1
Cavalérie.	Officiers.....	1	1	1	1	4	1
	Troupes.....	1	1	1	1	4	1
Gélie.	Officiers.....	1	1	1	1	4	1
	Troupes.....	1	1	1	1	4	1
Submarine.	Officiers.....	1	1	1	1	4	1
	Troupes.....	1	1	1	1	4	1
Construction navales.	Officiers.....	1	1	1	1	4	1
	Troupes.....	1	1	1	1	4	1
Matériel en congé renouvellable.	Officiers.....	1	1	1	1	4	1
	Troupes.....	1	1	1	1	4	1
Subsistances.	Officiers.....	1	1	1	1	4	1
	Troupes.....	1	1	1	1	4	1
Équipage de la marine (officiers).	Officiers.....	1	1	1	1	4	1
	Troupes.....	1	1	1	1	4	1
Service de santé.	Officiers.....	1	1	1	1	4	1
	Troupes.....	1	1	1	1	4	1
Totaux.	127	97	7	13	15	311	803

RÉPARTITION des troupes dans les diverses stations au 1^{er} octobre 1867.

COMPOSITION DES DÉTACHEMENTS.

DÉNOMINATION DES CORPS.	OFFICIERS.	TROUPES.	TOTAL.	DÉNOMINATION DES CORPS.	OFFICIERS.	TROUPES.	TOTAL.
Province de Saigon.				Province de Bouches.			
Infanterie de marine.....	83	2,252	2,335	Infanterie de marine.....	7	270	277
Artillerie de marine.....	10	253	263	Artillerie de marine.....	1	35	36
Genèrarmie.....	1	50	51	Genèrarmie.....	2	95	97
Gélie.....	14	92	106	Totaux.	10	331	341
Cavalérie.....	6	311	317				
Submarine.....	3	70	73	Province de l'ouest.			
Construction navales.....	3	35	38	Infanterie de marine.....	14	483	497
Totaux.	123	3,342	3,465	Artillerie de marine.....	1	40	41
				Artillerie de marine.....	1	99	100
Province de Myllo.				Totaux.	16	543	559
Infanterie de marine.....	40	380	420				
Artillerie de marine.....	1	41	42	Régimentation.			
Genèrarmie.....	1	4	5	Trois parties.....	141	4,280	4,421
Totaux.	42	377	419	Revue et d'œuvre.....	594	5,856	6,450
				Totaux généraux.	392	7,104	7,496

POSTES ET NAVIRES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1867.

MOIS.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Janv.	344	383	23	750
Avril	228	277	10	515
Septembre	508	434	50	992
Total	1,080	1,158	83	2,321

MOIS.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Janv.	344	383	23	750
Avril	228	277	10	515
Septembre	508	434	50	992
Total	1,080	1,158	83	2,321

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique interne.	42	225	50	317
Maladies endémiques.	18	130	18	166
Maladies sporadiques.	22	245	22	289
Total	82	400	90	572

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique externe.	42	225	50	317
Maladies endémiques.	18	130	18	166
Maladies sporadiques.	22	245	22	289
Total	82	400	90	572

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique interne.	42	225	50	317
Maladies endémiques.	18	130	18	166
Maladies sporadiques.	22	245	22	289
Total	82	400	90	572

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique interne.	42	225	50	317
Maladies endémiques.	18	130	18	166
Maladies sporadiques.	22	245	22	289
Total	82	400	90	572

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique interne.	42	225	50	317
Maladies endémiques.	18	130	18	166
Maladies sporadiques.	22	245	22	289
Total	82	400	90	572

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique interne.	42	225	50	317
Maladies endémiques.	18	130	18	166
Maladies sporadiques.	22	245	22	289
Total	82	400	90	572

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique interne.	42	225	50	317
Maladies endémiques.	18	130	18	166
Maladies sporadiques.	22	245	22	289
Total	82	400	90	572

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique interne.	42	225	50	317
Maladies endémiques.	18	130	18	166
Maladies sporadiques.	22	245	22	289
Total	82	400	90	572

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique interne.	42	225	50	317
Maladies endémiques.	18	130	18	166
Maladies sporadiques.	22	245	22	289
Total	82	400	90	572

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique interne.	42	225	50	317
Maladies endémiques.	18	130	18	166
Maladies sporadiques.	22	245	22	289
Total	82	400	90	572

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique interne.	42	225	50	317
Maladies endémiques.	18	130	18	166
Maladies sporadiques.	22	245	22	289
Total	82	400	90	572

GENRE DES MALADES.	NOMBRE DES MALADES			Total
	ESPÉR.	NORV.	SUÉD.	
Clinique interne.				

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1867.

[illegible]

AMBULANCE DE MYTHO

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1867.

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

NOMBRE DES MALADES			
ENTRÉE.	MORTS.	GUÉRIS.	
907	929	41	
904	908	9	
905	900	7	
902	900	27	
023			

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1867.

DÉNOMINATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES.						NOMBRE de MORTS ou GUÉRIS.	NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CI-DESSUS DÉSIGNÉES.					OBSERVATIONS.	
	CORPS le 1 ^{er} JANV. 1867.	ÉTAT.	TOTAL.	MARI.	MORT.	TOTAL.		CORPS le 1 ^{er} JANV. 1867.	Fèvre pétéchiale.	Typhoïde.	Typhus.	Fèvre épidémique.		Hépatite.
Morts.....	2	1	3	1	1	2	2	1	1	1	1	1		
Artillerie : Troncs.....	25	123	148	125	1	151	17	1	1	1	1	1		
Artillerie : Troncs.....	43	15	58	53	1	54	1	1	1	1	1	1		
Généralité.....	1	1	2	1	1	2	1	1	1	1	1	1		
Infanterie : Troncs.....	1	11	12	11	1	12	1	1	1	1	1	1		
Service local.....	1	1	2	1	1	2	1	1	1	1	1	1		
Sécheresse.....	1	1	2	1	1	2	1	1	1	1	1	1		
Particularité.....	1	1	2	1	1	2	1	1	1	1	1	1		
TOTAL.....	88	225	313	286	57	343	90	4	4	4	4	4		

AMBULANCE DE BARIA

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1867.

NOMS.	NOMBRE DES MALADES			
	ENTRÉS.	SORTIS.	MORTS.	
Infanterie de marine.....	102	99	3	Reste le 1 ^{er} juillet..... 25
Artillerie.....	22	19	4	Trois..... 258
Cavalerie.....	22	21	1	Sorts et morts..... 252
Marine.....	3	3	1	Reste le 1 ^{er} octobre..... 86
Totaux.....	225	229	3	
			292	

GENRE DES MALADIES.	ENTRÉS le 1 ^{er} juillet 1867.	ENTRÉS.	ENTRÉS le 1 ^{er} octobre 1867.	GENRE DES MALADIES.	ENTRÉS le 1 ^{er} juillet 1867.	ENTRÉS.	ENTRÉS le 1 ^{er} octobre 1867.
Clinique interne.				Report.....	4	15	7
Fèvre intermittente quinzaine.....	4	155	10	Tiède.....	1	2	1
— rhubarbe simple.....	1	5	1	Fièvre.....	1	1	1
— perle simple, commune.....	1	3	1	Ulcères.....	1	1	1
Ascaris.....	1	10	1	Chancres.....	1	1	1
Bierbelle.....	1	1	1	Chancres et bécotes.....	1	1	1
Dysenterie.....	1	2	1	Indom.....	1	1	1
Staphylo.....	1	1	1	Orchite.....	1	1	1
Insomnie.....	1	1	1				
Colique vésicale.....	1	1	1	Report.....	1	15	12
Evolution ganglionnaire.....	1	10	1	Plaie simple commune.....	1	1	1
Angine simple.....	1	1	1	Plaie ulcéreuse et ulcère.....	2	1	1
Ascaris.....	1	1	1	Plaie par arme à feu.....	1	1	1
Enrouement.....	1	17	1	Angine scarlatine.....	1	1	1
Enrouement.....	1	1	1	Tuberculose.....	1	1	1
Hémorrhagie du sang.....	1	1	1	Abcès.....	1	1	1
Hémorrhagie.....	1	1	1	Herpès.....	1	1	1
A reporter.....	81	200	43	A reporter.....	1	15	7

GENRE DES MALADIES.	ENTRÉS le 1 ^{er} juillet 1867.	ENTRÉS.	ENTRÉS le 1 ^{er} octobre 1867.	GENRE DES MALADIES.	ENTRÉS le 1 ^{er} juillet 1867.	ENTRÉS.	ENTRÉS le 1 ^{er} octobre 1867.
Clinique externe.				Report.....	4	15	7
Plaie simple commune.....	1	1	1	Plaie simple commune.....	1	1	1
Plaie ulcéreuse et ulcère.....	2	1	1	Plaie par arme à feu.....	1	1	1
Plaie par arme à feu.....	1	1	1	Angine scarlatine.....	1	1	1
Angine scarlatine.....	1	1	1	Tuberculose.....	1	1	1
Tuberculose.....	1	1	1	Abcès.....	1	1	1
Abcès.....	1	1	1	Herpès.....	1	1	1
Herpès.....	1	1	1				
				Report.....	1	15	7

GENRE DES MALADIES.	ENTRÉS le 1 ^{er} juillet 1867.	ENTRÉS.	ENTRÉS le 1 ^{er} octobre 1867.	GENRE DES MALADIES.	ENTRÉS le 1 ^{er} juillet 1867.	ENTRÉS.	ENTRÉS le 1 ^{er} octobre 1867.
Clinique externe.				Report.....	4	15	7
Plaie simple commune.....	1	1	1	Plaie simple commune.....	1	1	1
Plaie ulcéreuse et ulcère.....	2	1	1	Plaie par arme à feu.....	1	1	1
Plaie par arme à feu.....	1	1	1	Angine scarlatine.....	1	1	1
Angine scarlatine.....	1	1	1	Tuberculose.....	1	1	1
Tuberculose.....	1	1	1	Abcès.....	1	1	1
Abcès.....	1	1	1	Herpès.....	1	1	1
Herpès.....	1	1	1				
				Report.....	1	15	7

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1867.

DESIGNATION des CORPS.	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS			OBSERVATIONS.
	Entrées le 1 ^{er} juillet 1867.	ENTRÉS.	TOTAL.	MORTS.	MORTS.	TOTAL.	Malade atteints.	Malade guéri.	Total.	
Infanterie - Troupes.....	21	225	246	229	2	231	2,427	1	1	2
Artillerie - Troupes.....	4	22	26	19	1	20	1	1	1	
Cavalerie - Troupes.....	1	22	23	21	1	22	179	1	1	
Marine Impériale.....	1	3	4	3	1	4	36	1	1	
Totaux.....	27	270	297	270	5	275	2,643	4	4	

AMBULANCE DE BIENHOA

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1867.

MOIS	NOMBRE DES MALADES			
	ENTRÉS.	SORTIS.	MORTS.	
				Entrée le 1 ^{er} juillet 1867. 97
Juillet.....	31	41	1	Traité..... 118
Août.....	36	28	5	Sortis et morts..... 109
Septembre.....	30	20	1	
Totaux.....	97	89	6	Reste le 1 ^{er} octobre 1867..... 16
		108		

GENRE DES MALADES	ENTRÉS le 1 ^{er} juillet 1867.	ENTRÉS.	RESTE le 1 ^{er} octobre 1867.	GENRE DES MALADES.	ENTRÉS le 1 ^{er} juillet 1867.	ENTRÉS.	RESTE le 1 ^{er} octobre 1867.
Clinique interne.				Requet.....	2	8	1
Médecine externe.....				Maladies aiguës.			
Fièvre intermittente quinquidienne.....	2	0	1	Erysipèle.....	2	5	1
— paroxysme aigu.....	1	1	1	Oedème.....	1	1	1
— paroxysme chronique.....	1	2	1	Oedème et anémie.....	1	1	1
— paroxysme constant.....	1	2	1	Choléra.....	1	1	1
Arthrite.....	1	3	1	Exanthème.....	1	1	1
Diarthrose.....	1	10	1	Végétations.....	1	1	1
Stomatite chronique.....	1	1	1	Choléra et lésions.....	1	1	1
Stomatite.....	12	15	1				
Stomatite.....	1	1	1	Totaux.....	2	22	7
Maladies aiguës.				Régénération.			
Entérite gastrique.....	2	6	1	Clinique interne.....	17	17	9
Entérite.....	1	1	1	Clinique externe.....	9	22	7
Angine.....	1	1	1	Totaux généraux.....	31	59	16
A. repartir.....	17	73	0				
				A. repartir.....	2	8	1

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1867.

DESIGNATION DES CHETS.	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE de sujets atteints.	NOMBRE DES INDIVIDUS PORTÉS DES MALADES (cours, récidives)						OBSERVATIONS.
	ENTRÉE le 1 ^{er} juillet 1867.	ENTRÉS.	MOIS.	MOIS.	MOIS.	MOIS.		Fièvre peracute.	Fièvre peracute.	Fièvre peracute.	Fièvre peracute.	Fièvre peracute.	Total	
Entérite de l'estomac.....	25	46	11	11	5	10	1,206	1	1	1	1	1	5	
Arthrite.....	1	6	7	1	7	1	10	1	1	1	1	1	5	
Choléra.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	5	
Stomatite.....	1	3	5	3	3	1	21	1	1	1	1	1	5	
Parodontite.....	1	1	1	1	1	1	8	1	1	1	1	1	5	
Totaux.....	27	67	104	102	6	208	1,747	2	1	1	1	1	6	

RAPPORT SUR LE TROISIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1867.

Climatologie. — Le troisième trimestre 1867 a offert presque continuellement des alternatives de pluies abondantes et de sécheresse parfois inquiétante pour les récoltes : jusqu'au 15 septembre, époque à laquelle devrait finir le trimestre au point de vue météorologique, le vent a soufflé irrégulièrement du S. au N.-O. ; presque chaque soir des orages violents venaient charger l'atmosphère d'une électricité pénible à supporter, qui ne se dissipait que lentement pendant la nuit et ajoutaient un élément fâcheux aux vicissitudes atmosphériques. Le soleil heureusement restait fréquemment couvert ; mais dès qu'il paraissait, il était meurtrier, c'est, en effet, l'époque à laquelle il passe au zénith (25 août) et où il frappe de mort tout ce qu'il atteint.

Constitution médicale. — La constitution médicale se trouvait exactement en rapport avec les conditions météorologiques : rendue excitante et forte par les vents de N.-O. et la sécheresse qui dominait habituellement, elle empruntait un caractère adynamique à l'action dépressive des orages qui passaient chaque soir sur la terre et qui ne se dissipait que fort lentement.

Les maladies ataxo-adiynamiques ou les maladies aiguës avec un caractère typhoïde étaient donc celles qui devaient appartenir de préférence à cette constitution médicale.

La maladie qui domine toutes les autres dans ce trimestre est une épidémie de dysenterie des plus violentes : on peut voir que dans toute la Cochinchine, sur 466 entrées, on compte 125 décès ; ces chiffres dispensent de tout commentaire et montrent largement quelle était la gravité de la maladie ; la forme de cette dysenterie était habituellement bilieuse, aiguë et compliquée d'accidents typhoïdes ; quand la brésilienne ne réussissait pas, il restait peu d'espoir de sauver le malade.

La dysenterie dans ce trimestre absorbe toutes les maladies, excepté la fièvre pernicieuse qui a causé de nombreux décès ; la forme la plus commune des fièvres graves était la rémittente, avec complication d'hypertrophie du foie ; au début, il y avait souvent un peu d'algidité, comme cela se remarque ici dans la saison chaude ; la réaction n'était pas difficile à obtenir ; mais ce qui était plus difficile, c'était de la modérer, et telle fièvre qui était algide le matin se trouvait le soir chaude, délirante

et ataxique au plus haut degré ; le traitement qui réussissait le mieux était l'application de sinapismes aux extrémités inférieures ; la quinine à l'intérieur à petites doses souvent répétées, unie à l'éther et à la fleur d'orange ; la compresse quininee sur le flanc après un sinapisme donnait de très bons résultats, comme adjuvant de la quinine à l'intérieur.

L'hypertrophie du foie se trouve tellement généralisée dans cette saison, qu'on ne doit pas la regarder précisément comme une maladie, mais plutôt comme un état physiologique chez les Européens ; la haute température à laquelle nous nous trouvons soumis et la sécheresse relative de l'année en sont les causes naturelles ; c'est le foie qui travaille tandis que le poumon est au repos.

Aussi, voyons-nous sans étonnement la complication bilieuse ou hépatique s'ajouter à toutes les maladies : les fièvres rémittentes, les dysenteries, je l'ai dit plus haut, présentent toutes cette complication ; mais ce qu'il y a de remarquable et ce qui montre combien la dysenterie régit en souveraine, c'est que, malgré un nombre infini d'engorgements du foie, nous n'enregistrons que très peu d'hépatites et, dans les nombreuses autopsies de dysenteries que nous avons été appelés à faire, nous n'avons trouvé aucun abcès du foie jusqu'au jour (25 août) où le génie épidémique de la dysenterie s'était éloigné ; le foie devint le siège de violentes répercussions et le centre des résorptions fatales ; à partir de ce moment, les hépatites devinrent fréquentes par toute la Cochinchine et beaucoup de gastralgies ne reconnaissent pas d'autres causes que l'embarras du foie ; aussi, après quelques purgatifs cholagogues, rien ne réussissait mieux dans cette saison que l'eau de Vichy, surtout quand la température des nuits devint supportable.

Les trois maladies que je viens de passer en revue sont presque les seules causes de décès dans ce trimestre, qui ont été fort satisfaisant au point de vue de la mortalité sans l'épidémie de dysenterie qui a causé de si nombreux décès.

Le chef du service de santé.
D'ORMAY.

RENOIS en France.

[illegible]

RÉPARTITION des troupes dans les diverses stations au 1^{er} janvier 1908.

COMPOSITION DES DÉTACHEMENTS.

DÉNOMINATION DES CORPS.	OFFICIERS.	TROUPES.	TOTAL.
<i>Province de Saigon.</i>			
Infanterie de marine.....	55	1,869	1,924
Artillerie de marine.....	6	368	374
Genèrarmie.....	1	48	49
Cavalerie.....	9	81	90
Cerclois.....	6	304	310
Bridles indigènes.....	5	449	454
Constructions avariées.....	8	35	38
Total.....	85	2,658	2,724
<i>Province de Myto.</i>			
Infanterie de marine.....	24	765	789
Artillerie de marine.....	2	81	83
Genèrarmie.....	2	8	10
Total.....	28	754	782

DÉNOMINATION DES CORPS.	OFFICIERS.	TROUPES.	TOTAL.
<i>Province de Buekha.</i>			
Infanterie de marine.....	10	592	602
Artillerie de marine.....	1	51	52
Genèrarmie.....	2	52	54
Total.....	13	695	708
<i>Province de Foung.</i>			
Infanterie de marine.....	32	534	566
Genèrarmie.....	2	5	7
Artillerie de marine.....	3	35	38
Cavalerie.....	1	8	9
Total.....	38	576	610
<i>Récapitulation.</i>			
Tous ports.....	471	4,799	5,271
Maris et divers.....	227	2,045	2,262
Total généraux.....	698	7,345	7,703

POSTES¹ ET NAVIRES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le quatrième trimestre de l'année 1867.

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le quatrième trimestre de l'année 1867.

DESIGNATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DE POUVOIR NARRÉ de la maladie épidémique.		OBSERVATIONS.
	COURANT le 1 ^{er} octobre 1887.	ARRIVÉS.	TOTAL.	MORTE.	GUÉRIS.	TOTAL.	ENVIÉES le 1 ^{er} janvier 1888.	FIÈVRE PERNICIEUSE.	
Infanterie de marine... Officiers...	1	4	5	0	0	5	1	0	L'existence au 1 ^{er} octobre des postes et services se trouve éliminée de l'état par la transformation des Fusiliers de Chasse, qui devaient être, au certain point, par suite, l'élément des hôpitaux.
Infanterie de marine... Troupes...	10	14	24	0	12	12	2	2	
Artillerie de marine... Troupes...	7	7	14	0	7	7	0	0	
Musée Impérial... Troupes...	87	366	453	270	0	250	43	0	
Armée de terre... Troupes...	1	50	51	0	0	0	0	0	
Artillerie de terre... Troupes...	1	17	18	0	0	0	0	0	
TOTAL	108	574	682	270	2	402	50	2	

AMBULANCE DE MYTHO

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le quatrième trimestre de l'année 1867.

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le quatrième trimestre de l'année 1867.

DÉSIGNATION DES GROUPE.	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DES AMBULÉS DIMINUTION.	NOMBRE DES PRÉVUS D'ÊTRE DES MALADES (CAUSÉS RÉCÉDÉS).						OBSERVATIONS.
	EXISTANT le 1 ^{er} janvier 1902.	GUÉRIS.	TOTAL.	MORTS.	TOTAL.	EXISTANT le 1 ^{er} janvier 1903.		EXISTANT	RÉCÉDÉS.	PRÉVUS D'ÊTRE	PRÉVUS D'ÊTRE	PRÉVUS D'ÊTRE	TOTAL.	
Grippeuse.....	9	1	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	
Arthrite.....	16	1	16	1	16	16	16	16	16	16	16	16	16	
Mérite.....	71	12	71	12	71	71	71	71	71	71	71	71	71	
Infirmité de marche.....	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	
Albâtre indigène.....	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	
Sole.....	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	
Substance.....	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	
Infirmité locale.....	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	
Porte.....	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	
TOTAL.....	99	246	375	362	35	320	26	5,372	62	2	1	1	16	

AMBULANCE DE BARIA

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le quatrième trimestre de l'année 1867.

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le quatrième trimestre de l'année 1867.

[illegible]

AMBULANCE DE BIENHOA

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le quatrième trimestre de l'année 1867.

MOIS.	NOMBRE DES MALADES			
	ENTRÉS.	SORTIS.	MORTE.	
Octobre.....	32	24	3	Etant le 1 ^{er} octobre 1867..... 65
Novembre.....	29	21	1	Traité..... 104
Décembre.....	27	21	3	Suivi et mort..... 68
Total.....	88	70	4	Reste le 1 ^{er} janvier 1868..... 69
			50	

GENRE DES MALADES.	MORTE le 1 ^{er} octobre 1867.	ENTRÉS.	MORTE le 1 ^{er} janvier 1868.	GENRE DES MALADES.	MORTE le 1 ^{er} octobre 1867.	ENTRÉS.	MORTE le 1 ^{er} janvier 1868.	GENRE DES MALADES.	MORTE le 1 ^{er} octobre 1867.	ENTRÉS.	MORTE le 1 ^{er} janvier 1868.
Clinique interne.				Report.....	0	16	10	Report.....	1	7	2
<i>Maladies endémiques.</i>				<i>Gonorrhée.....</i>	3	3	3	<i>Maladies exotiques.</i>			
Féver intermittente quinzénaire.....	1	64	4	<i>Bronchite.....</i>	3	3	3	Typhoïde.....	3	4	1
— perniciosa atypique.....	1	5	2	<i>Choléra.....</i>	3	3	3	Croûtes.....	3	3	3
— perniciosa algide.....	3	3	3	Total.....	9	30	10	Croûtes et arthritides.....	1	4	2
— perniciosa exanthémateuse.....	3	6	4					Chancres.....	4	12	3
Arthrite.....	2	9	3	Clinique externe.				Chancres et bubons.....	1	11	3
Dermite chronique.....	3	3	3	<i>Furuncle.....</i>	3	3	3	Végétations à la verge.....	3	3	3
Dermite.....	2	5	3	<i>Eclaire.....</i>	1	3	3	Total.....	7	18	14
Dysurie.....	3	3	3	<i>Ongle incarné.....</i>	3	3	3				
				<i>Adénite inguinale.....</i>	3	3	3	Récapitulation.			
<i>Maladies spécifiques.</i>				<i>Adénite crurale.....</i>	3	3	3	Clinique interne.....	9	43	19
Exanthème gastrique.....	3	3	3	<i>Bubone.....</i>	3	3	3	Clinique externe.....	7	41	14
Placarde.....	3	3	3	<i>Furuncle.....</i>	3	3	3	Total généraux.....	16	66	34
Angioite.....	3	3	3	<i>Concombre.....</i>	3	3	3				
Polysémie de sang.....	3	3	3	A reporter.....	1	7	2				
A reporter.....	2	48	10								

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le quatrième trimestre de l'année 1867.

DÉSIGNATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES					NOMBRE DE JOURNÉES	NOMBRE DES INDIVIDUS SUIVIS DES MALADES CHARGÉS RÉCÉDÉS		
	ENTRÉE le 1 ^{er} octobre 1867.	ENTRÉS.	TOTAL.	SORTIS.	TOTAL.		Admises.	Décédées.	Total.
Artillerie.....	3	3	3	0	3	125	3	3	3
Industrie de machine.....	15	60	75	55	20	1,200	2	2	4
Cavalierie.....	3	15	18	13	5	435	3	3	3
Infanterie.....	1	2	3	2	2	44	3	3	3
Total.....	22	80	102	70	32	2,049	9	9	9

AMBULANCE DE VINH LONG

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le quatrième trimestre de l'année 1867.

MOS	NOMBRE DES MALADES			ESTANT le 1 ^{er} octobre 1867.....	31
	ENTRÉS.	ARRIVÉS.	MORTS.		
Octobre.....	62	67	8	Totaux.....	230
Novembre.....	69	66	4	Sortis et morts.....	211
Décembre.....	72	61	4		
Total.....	193	194	16	Reste le 1 ^{er} janvier 1868.....	19
			211		

GENRE DES MALADIES	RESTE le 1 ^{er} octobre 1867.	ENTRÉS.	RESTE le 1 ^{er} janvier 1868.	GENRE DES MALADIES	RESTE le 1 ^{er} octobre 1867.	ENTRÉS.	RESTE le 1 ^{er} janvier 1868.
Clinique interne.				Report.....	9	62	9
Fèvre intermittente quinquennale.....	0	20	0	Scarlatine.....	0	7	0
— périodique stupide.....	0	1	0	Escarres gastriques.....	0	0	0
— algide.....	0	12	0	Fèvre typhoïde.....	0	0	0
— dysentérique.....	0	6	0	Totaux.....	99	175	15
— cholériforme.....	0	7	0				
— intermittente et anale.....	0	0	0	Clinique externe.			
Aréole.....	1	1	0	Picée par mors à force.....	0	3	0
Dépôt.....	1	0	0	Plaies congelées.....	0	4	1
Erysipèle.....	10	60	7	Erysipèle.....	0	1	0
Hémorrhée.....	0	27	0	Végétations.....	0	2	0
Brucelle.....	0	0	0	Tumeurs d'urètre.....	0	4	0
Gonorrhée.....	0	1	0	Paraphimosis.....	0	1	0
Fèvre septique.....	0	15	0				
A reporter.....	31	168	15	A reporter.....	0	62	0

GENRE DES MALADIES.	RESTE le 1 ^{er} octobre 1867.	ENTRÉS.	RESTE le 1 ^{er} janvier 1868.
Report.....	0	62	0
Enrouement.....	0	7	0
Crétinisme et cécité.....	0	0	0
Quintessence.....	0	0	0
Indurée.....	0	0	0
Chancres.....	0	0	0
Végétations à l'anus.....	0	0	0
Accidents secondaires.....	0	0	0
Totaux.....	0	67	0
Récapitulation.			
Clinique interne.....	99	175	15
Clinique externe.....	0	67	0
Tout en guérison.....	99	194	15

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le quatrième trimestre de l'année 1867.

DESIGNATION DES CORPS	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DE JOURNÉES OCCUPÉES.	NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES et autres accidents.						OBSERVATIONS
	ARRIVÉS le 1 ^{er} octobre 1867.	ENTRÉS.	TOTAL.	MORTS.	MORTS.	TOTAL.		ARRIVÉS le 1 ^{er} octobre 1867.	ENTRÉS.	TOTAL.	MORTS.	MORTS.	TOTAL.	
Marine indigène.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Officiers.....	4	10	30	27	1	28	494	0	0	0	1	0	1	
Artillerie, Troupes.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Infanterie, Troupes.....	0	120	180	152	10	174	1,019	0	0	0	0	0	0	
Cavalerie.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Médecins.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Alfama indigène (marchands).....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Chinois.....	0	1	1	1	0	1	14	0	0	0	0	0	0	
Totaux.....	34	209	250	194	19	211	2,338	0	0	0	0	0	0	

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1867.

MOIS.	NOMBRE DES MALADES			
	ENFES.	ADULT.	TOTAL.	
JANVIER.....	1,129	1,065	25	
FÉVRIER.....	1,479	1,462	23	
MARS.....	1,190	1,142	22	
AVRIL.....	868	773	27	
MAI.....	1,127	1,358	38	
JUIN.....	1,085	1,012	26	
JUILL.....	1,140	1,022	26	
AOÛT.....	974	914	24	
SEPT.....	1,145	980	47	
OCT.....	842	784	32	
NOV.....	778	663	30	
DÉCEMBRE.....	810	760	26	
TOTAL.....	12,984	12,292	490	
		11,879		

Date le 31 décembre 1885.....

TOTAL.....

741

62,883

11,870

4,110

12,758

404

Date le 31 décembre 1887.....

404

[illegible]

RAPPORT MÉDICAL SUR L'ANNÉE 1867

L'année 1867 a été en général très chaude et très sèche; la chaleur du jour persistait encore pendant la nuit jusque dans les derniers mois, où une grande pureté du ciel amenait un rayonnement très séché qui abaissait singulièrement la température et rendait les nuits ainsi que les aînées déficientes.

Les vents dominants ont presque toujours été de la région du nord, même dans la grande chaleur du jour et dans la soirée. Soufflant habituellement du N.-E. pendant la saison sèche, ils venaient, dans la saison pluvieuse, fort souvent du N.-O., apportant des pluies et des orages qui s'accumulaient le soir et ne se dissipaient que fort lentement pendant la nuit. Ces vents du N.-O. régnèrent aussi dans la mer de Chine et dans le golfe de Siam, presque à l'exclusion des vents d'ouest qui sont d'ordinaire, comme on le sait, les vents du 3^e trimestre.

Ces vents du N.-O., sans amener une aussi grande perturbation dans la température que celle qu'ils avaient produite en juin 1864, avaient cependant pour effet d'entraîner une irrégularité très grande dans le régime des pluies, car les vents du N.-O. sont, ici comme en France, des vents à grains ayant sur l'économie humaine une action excitante très manifeste. D'un autre côté, les grands orages qui les accompagnaient chaque soir occasionnaient une sensation de pesanteur et une prostration qui est l'effet habituel de l'électricité.

Dans le dernier trimestre, les vents du N.-E. se sont établis de très bonne heure et ont ramené, avec une fraîcheur délicate, cette sensation de vigueur et de bien-être dont on jouit en France au printemps.

CONSTITUTION MÉDICALE

Pendant toute cette année, la constitution médicale se trouvait exactement en rapport avec les conditions météorologiques: fonctionnement fort et excitant pendant toute la période antérieure sous le règne des vents de la région du nord, elle disposait, au commencement et à la fin de l'année, aux congestions sanguines et à la suractivité du système nerveux; et, durant la saison des pluies, elle empruntait un caractère adynamique à l'action dépressive des organes quotidiens; elle disposait donc de préférence aux affections atoniques au commencement et à la fin, et aux affections ataxo-odyniques au milieu de l'année.

Sous l'influence d'une pareille constitution, qui pouvait être les maladies, sinon des dérèglements du système nerveux, des états d'excitation ou d'aliénation mentale que nous n'avons que trop souvent constatés; des fièvres pernicieuses du caractère le plus violent, des dysenteries foudroyantes, des hémipares rapidement mortelles; en un mot, des maladies d'une violence peu commune.

Nous allons en étudier dans leurs détails les tristes résultats.

MALADIES QUI ONT RÉGNÉ EN COCHINCHINE

PENDANT L'ANNÉE 1867.

Fièvres.

L'année 1867 commença avec des fièvres provenant de l'année précédente, dont la fièvre est la résultante typhoïde. Le caractère typhoïde se développe de plus en plus, tant dans les fièvres rémittentes que dans les continues, et les maladies de cette saison conservent des fièvres nerveuses de l'année précédente la tendance à se localiser vers la tête, conduisant à l'état typhoïde plutôt qu'à la forme abdominale; aussi, au milieu de tant de fièvres et d'états typhoïdes, ai-je de la peine à retrouver dans quelques selles la margarine qui était le caractère fondamental des selles typhoïdes des années précédentes. Jusqu'en 1865, j'en faisais un signe caractéristique du début, la gastralgie acide qui est la cause de ce phénomène accompagnant alors continuellement les états typhoïdes. Les fièvres qui, au commencement de l'année, représentent la dominante pathologique, perdent peu à peu le caractère typhoïde pour prendre la physionomie de fièvres éruptives; la transpiration est difficile à obtenir, la face souvent rouge, les yeux larmoyants, et quoiqu'on ne puisse pas habituellement attacher un nom bien déterminé à ces maladies, on voit qu'elles se rattachent à la scarlatine plutôt qu'à une autre éruption; bientôt se présentent quelques entérites mortelles par suite d'ulcération typhoïde des plaques de Peyer. Il reste encore des fièvres intermittentes; quoiqu'elles diminuent chaque

jour et à mesure que la chaleur sèche augmente, on voit le foie se gonfler de toutes parts idiopathiquement, soit sympathiquement, par le fait d'un accès de fièvre, car le foie est cette année bien plus fortement engorgé que la rate dans les accès intermittents.

Ce qui sort de ce chaos vers la fin même de janvier, c'est la dysenterie unie à l'hépatite, sa compagne ordinaire, qu'elle doit bientôt absorber.

En printemps, les fièvres éruptives disparaissent peu à peu avec les intermittentes simples. On cite quelques cas de rémittentes nerveuses, souvenir de l'année précédente; les fièvres pernicieuses, quoique peu fréquentes, ne disparaissent pas tout à fait, et dès le mois de mai elles se mêlent notablement aux dysenteries dans le partage des décès, et, lorsqu'en juillet, la dysenterie arrive à son summum, la fièvre pernicieuse occupe un rang presque aussi important qu'elle dans le chiffre des décès.

La pluie, qui réveille forcément l'élément pathétique, est la principale cause de ce phénomène à laquelle il faut ajouter la complication hépatique dans les fièvres rémittentes, qui sont précisément celles qui deviennent pernicieuses. On peut juger de leur gravité païssie, sur 183 entrées, nous avons 83 décès, soit 43.9 p. 100. Ce qu'il y a de remarquable dans ces fièvres et qui s'explique cependant assez bien par la tendance générale à la diarrhée et à la dysenterie qui régnait cette année, c'est la diminution dans la sécrétion des urines. Cet épiphénomène a été observé même chez les enfants en bas âge, dans toutes les fièvres un peu graves, sans que la transpiration pût expliquer ce fait, et même à la fin de l'année, époque à laquelle la fraîcheur des nuits devait favoriser si énergiquement la fonction urinaire.

Dysenterie.

Un commencement du mois de janvier, on rencontre des cas assez fréquents de dysenterie aiguë qui guérissent vite par l'opium à la brésilienne; vers le milieu de mai, elles sont rares et *rectales*; elles demandent toujours la brésilienne, c'est-à-dire qu'elles sont toujours bilieuses, ce que peut expliquer la chaleur élevée de ce mois. On trouve plusieurs cas de dysenterie typhoïde.

Les altérations pathologiques sont un intestin ramolli, gelé de grosseite, ulcéré, une véritable bouillie sanguine, avec altération des fibres de Peyer. Au mois de février, la dysenterie s'écrit, mais c'est souvent pour faire place à un engorgement inflammatoire de foie.

Les diarrhées séreuses sont plus fréquentes que les états bilieux, et, lorsqu'elles vont jusqu'à la dysenterie, le bismuth leur convient parfaitement. On compte en mars peu de dysenteries nouvelles, mais les anciennes guérissent péniblement. Les hommes de l'expédition du Cambodge recueillis à Mytho nous donnent un nombre assez considérable de cas graves, et, à mesure que les chaleurs augmentent, les dysenteries augmentent en nombre et en violence jusqu'au mois de juin, où la maladie devient épidémique, escortée de diarrhées de mille formes, dont les unes sont bilieuses, et les autres grisâtres, d'autres enfin décolorées comme les selles du choléra; chez tous ces malades, la sécrétion urinaire est diminuée ou suspendue. Cependant, dès les premiers jours du mois de juillet on annonce de toute la Cochinchine et surtout de Mytho, des fièvres typhoïdes ataxiques ou des états typhoïdes avec pouls onduleux, qui annoncent d'ordinaire une période de transition; il y a une grande mobilité dans l'atmosphère qui réveille sur la dysenterie et remet chaque jour en question l'époque de la cessation de l'épidémie, qui ne s'écrit que pour reprendre ensuite plus de violence: bientôt il meurt autant de fièvres graves que de dysenteries. Est-ce une lutte, est-ce simplement une association de ces deux éléments qui unissent sans se nuire leurs efforts et leurs ravages? Il n'est que trop évident que la dysenterie ne doit pas finir, puisque ces fièvres elles-mêmes se terminent souvent par la dysenterie quand elles ont commencé par être typhoïdes. Parfois, on ne peut pas savoir si l'on a affaire à une fièvre pernicieuse dysentérique ou à une dysenterie avec accidents fibriles; c'est à l'ampibolité que les doutes se lèvent, où chez presque tous ceux qui succombent dans un état qui pouvait laisser du doute, la congestion sanguine presque gangréneuse du colon déchiré et ulcéré fait presque toujours reconnaître qu'on avait affaire à une dysenterie foudroyante. L'hépatite, elle aussi, était absorbée, et malgré tant d'engorgements du foie et d'états bilieux, nous

a'avons pas trouvé d'hépatite franche ni d'abcès du foie jusqu'au 25 août, tant la dysenterie absorbait tout le reste et portait tout le travail sur l'intestin. Je vais entrer dans quelques détails au sujet de cette épidémie.

Epidémie de 1867.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

La dysenterie est endémique en Cochinchine, et il n'est pas un seul moment de l'année où l'on ne puisse en trouver plusieurs cas dans les hôpitaux, même après les évacuations considérables qui semblent vider ces établissements. C'est là un fait acquis par une expérience déjà longue et qui ne s'est malheureusement jamais démentie. A la manière de toutes les endémies, celle-ci à ses moments de relâche et ses périodes d'exacerbation, mais elle ne disparaît jamais complètement. Peu intense depuis le mois de novembre jusqu'au mois d'avril, elle acquiert chaque année une violence nouvelle depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre; elle revient dans cette saison au haut caractère de gravité et y fait rapidement de nombreuses victimes. Il n'est donc pas facile, au milieu de cette manifestation annuelle normale, de déterminer le moment où elle devient épidémique. Ce peut être chaque année une question de plus ou de moins, et si l'on n'en tient pas un nombre et à la gravité des cas, chaque année pourrait enregistrer son épidémie. C'est ce que prouve le tableau suivant, qui indique le nombre des entrées et des décès, de 1863 à 1867.

Tableau des mouvements des dysentériques en Cochinchine.

ANNÉES.	1 ^{er} TRIMESTRE.		2 ^e TRIMESTRE.		3 ^e TRIMESTRE.		4 ^e TRIMESTRE.		TOTAL.	
	ENTRÉES.	MORTS.	ENTRÉES.	MORTS.	ENTRÉES.	MORTS.	ENTRÉES.	MORTS.	ENTRÉES.	MORTS.
1863.....	382	12	485	42	628	68	371	47	1,626	179
1864.....	585	25	674	55	815	45	303	37	1,382	166
1865.....	215	15	708	41	468	41	128	5	1,421	101
1866.....	130	28	189	22	229	54	180	22	728	126
1867.....	183	21	319	54	479	125	214	43	1,205	243

Il faut donc une étude attentive pour saisir le moment où une maladie endémique devient une épidémie.

A mes yeux, ce n'est pas assez que les cas soient fréquents et graves pour établir l'existence d'une épidémie; c'est surtout la généralisation de l'affection, la position de dominante pathologique dans la constitution médicale régnante et l'absorption par elle de la plupart des autres maladies de même ordre pathologique. Je veux dire par là que si la maladie épidémique n'empêche pas le développement des affections qui n'ont aucun rapport avec elle, comme par exemple pour la dysenterie, les maladies de poitrine, les affections rhumatismales, elle s'empare au contraire volontiers de celles qui s'en rapprochent par leur siège ou leur origine : telles les gastralgies, les diarrhées, qui tourment à la dysenterie quand cette maladie régnante, de même qu'elles tourment au choléra quand c'est lui qui est épidémique. Et, par contre, le foie étant le compensateur et le centre de dérivation de la fluxion intestinale, il en résulte que les maladies de ce viscère doivent être moins fréquentes quand la dysenterie fixe solidement la maladie sur l'intestin. C'est donc en suivant pas à pas les progrès des diarrhées et des dysentériques tout le monde, même les hommes bien portants, ressentent les atteintes. C'est en voyant s'établir cette disposition générale sur relâchement douloureux du ventre et à la diminution des urines en même temps qu'en relevant le nombre et la gravité extraordinaires des cas de dysenterie dans les hôpitaux, que j'ai été conduit à fixer au 1^{er} juin l'établissement de l'épidémie. Mais, de même qu'il est difficile de dire, ici, quand l'épidémie commence, de même il est difficile de dire quand elle finit. On ne peut pas, en effet, s'attendre à voir la maladie disparaître subitement, car le climat en fournit toujours de nouveaux cas; il me paraît cependant que vers le 15 août les dysentériques nouvelles étaient moins fréquentes malgré la continuation des décès et que les fièvres algues, cholériques, ataxiques et rémittentes prenaient sérieusement le dessus; aussi est-ce à cette date

que je fais cesser l'épidémie à laquelle je donne deux mois et demi, plutôt parce qu'il faut lui assigner une limite que parce qu'elle a réellement commencé ou fini aux époques indiquées, car son influence persiste encore longtemps après, et la suppression des urines reste encore assez commune que les diarrhées.

C'est donc du 1^{er} au 15 août qu'a régné cette épidémie, c'est-à-dire 76 jours. On ne doute pas que toute la Basse-Cochinchine en ait souffert à la fois, et il faudrait, pour être complet, donner une analyse de tous les cas qui se sont présentés sur notre territoire pendant cette période; mais on comprend combien il eût été difficile de recueillir des documents aussi multipliés, dont beaucoup, dressés dans un autre ordre d'idées, auraient pu être incomplets, sinon inexacts; je me suis donc borné à extraire, pour l'étude de cette épidémie, ceux seulement qui se sont présentés à l'hôpital de Saigon, où je pourrais avoir des documents d'une précision rigoureuse et qui sont assez abondants pour faire connaître suffisamment l'épidémie.

Ayant fixé les limites de l'épidémie, je n'ai pas dû m'occuper de ceux qui sont sortis ou morts avant le 1^{er} juin, et ne tenir compte que de ceux qui ont été soumis à l'influence de l'épidémie, c'est-à-dire ceux qui ont traversé avec la dysenterie la période épidémique, quelle que soit l'époque antérieure du début de leur maladie et ultérieurement la date de leur sortie ou de leur mort; en un mot, ceux-là appartenant à l'épidémie qui ont été traités pour la dysenterie entre le 1^{er} juin et le 15 août.

D'après ce principe, je trouve que 278 individus ont été traités à l'hôpital de Saigon, qui ont traversé avec la dysenterie la période fixe. Ce chiffre 278 se compose de 29 existant au 1^{er} juin et de 249 entrés plus tard, mais chez lesquels l'insurrection de la maladie remonte au plus tard au 15 août. Ceux qui ont été atteints à partir du 16 ont été négligés.

Voici le tableau indicatif du mouvement de ces maladies :

Mouvements des dysentériques à l'hôpital de Saigon pendant l'épidémie.

MOIS.	ENTRÉES.	MORTS.	SORTIS.	MOYENNE DE DÉCÈS À LA SORTIE de l'hôpital.	DÉCÈS.	DONNÉ MOYENNE DE L'ÉTAT des malades à la mort.
Existants au 1 ^{er} juin.....	29	3	3	3	3	3
Juin.....	70	24	8	24	12	45.1
Juillet.....	90	29	29	43.5	37	47.7
Août.....	60	3	58	58.4	20	33.5
Septembre.....	15	4	47	56.2	13	31.3
Octobre.....	8	45	2	72.0	0	85.8
Totals.....	278	74	71	44.2	101	50.4

168

Décès par corps à Saigon par suite de l'épidémie.

MOIS.	GÉNÉRALITÉ.	INFANTILE.	ARTILLÈRE.	MARINE.	SUBSISTANCES.	MARINS DE COMMERCE.	CIVILS.	TOTAL.
Juin.....	3	0	1	2	3	3	3	12
Juillet.....	3	57	2	4	2	1	1	70
Août.....	3	105	4	2	1	3	3	121
Septembre.....	1	40	2	0	3	3	3	52
Octobre.....	3	4	2	3	3	3	3	21
Totals.....	4	70	12	15	1	1	1	104

Après l'évacuation de 45 malades par l'Orne, le 10 octobre, et le décès de 2 et la sortie de 2, il restait à la fin du mois d'octobre 6 soldats malades à l'hôpital de Saigon, des suites de l'épidémie; 5 sont morts dans les trois derniers mois, un seul a guéri et a été rapatrié en janvier 1868. C'est donc en totalité 109 décès, dont 77 pour l'infanterie de marine. En jetant les yeux sur le tableau précédent, il est facile de suivre la marche ascendante de l'épidémie, tant sous le rapport des entrées que

des décès; elle arrive à son summum en juillet, après quoi les entrées diminuent rapidement, sans que les décès suivent une marche décroissante aussi rapide; cela s'explique parfaitement pour une maladie à longue échéance, comme la dysenterie, dans laquelle le germe épidémique a beau s'éloigner et disparaître, les altérations pathologiques n'en suivent pas moins leur cours et même lentement mais fatalement au tombeau ceux qui ont été trop profondément atteints.

On remarquera que la moindre durée moyenne de la maladie jusqu'à la mort est en juin, mais elle ne porte que sur 18 cas, et celle de juillet est presque aussi courte, quoiqu'il s'agisse de malades qui peuvent être soustraits à l'épidémie depuis un mois, ce qui n'était pas possible en juin, puisque c'est la limite initiale de l'épidémie. D'ailleurs, pour compléter ce tableau et donner une idée de la gravité des cas de cette épidémie, j'ai réuni ceux qui, depuis juin jusqu'en octobre, ont été le moins rapidement mortels. En rapprochant cette durée minimum de la durée moyenne dans chaque mois, on voit que les cas les plus foudroyants se présentent en juillet et en août, au summum de l'épidémie, tandis que la durée moyenne de l'invasion à la mort va toujours en croissant, parce que les derniers mois, à partir du 15 août, n'enregistrent plus d'entrées, et que les décès peuvent porter sur des hommes malades depuis le 1^{er} juin.

DURÉE MOYENNE DE LA MALADIE de L'ENTRÉE À LA MORT.			DURÉE MOYENNE DE LA MALADIE pour LES DÉCÈS DE CHAQUE MOIS.		
27 juin.....	Un soldat.....	22 jours.....	Juin.....		44.1
3 juillet.....	Idem.....	9 jours.....	Juin.....		
7 juillet.....	Idem.....	17 jours.....	Juillet.....		47.7
8 juillet.....	Idem.....	18 jours.....			
11 juillet.....	Idem.....	19 jours.....			
20 juillet.....	Un marin.....	8 jours.....			
9 août.....	Un soldat.....	6 jours.....			
15 août.....	Un marin.....	8 jours.....	Août.....		52.5
20 août.....	Idem.....	17 jours.....			
27 août.....	Un soldat.....	26 jours.....			
6 septembre.....	Idem.....	32 jours.....	Septembre.....		51.5
8 septembre.....	Un marin.....	29 jours.....			
22 octobre.....	Un soldat.....	45 jours.....	Octobre.....		86.6
Moyenne générale..... 6 jours.			Moyenne générale..... 59.5		

Et maintenant, si nous comparons la mortalité dans cette épidémie à celle qui a été notée dans les principales épidémies de dysenterie connues en Europe, nous remarquons qu'elle n'a pas été plus meurtrière que les anciennes épidémies, puisque Ozanam leur assigne une mortalité de 18 à 40 p. 100, et que dans les épidémies de dysenterie qui ont régné de 1771 à 1890 on a noté 50 p. 100 en moyenne. (Voir *Dictionnaire de M. Ozanam*, article *Epidémies*.) Il est vrai que l'épidémie de Brest, décrite par M. Guérin en 1867, est restée bien au-dessous, puisqu'elle n'a donné que 5 p. 100, tandis que la nôtre a fourni 39.2 décès p. 100, le chiffre des entrées étant de 278 et celui des décès de 109. Si l'on veut connaître le chiffre des décès par mois sur les hommes traités, bien que ces chiffres importent peu puisqu'ils ne prouvent pas que les mois où il y a le plus de décès soient ceux où il y a le plus de dysenteries graves nouvelles (ce qui est indiqué par les entrées seules). Je vais néanmoins les ajouter ici :

MOIS.	TRAITÉS.	MORTS.	RAPPORT P. 100.
Juin.....	96	12	12.7
Juillet.....	896	36	51.6
Août.....	537	27	49.7
Septembre.....	697	33	51.4
Octobre.....	87	6	8.9

Telle a été l'épidémie de dysenterie à l'hôpital de Seign. Je vais entrer maintenant dans quelques détails au sujet de son caractère et de sa physiologie particulière.

Causes. — Nous avons vu la dysenterie devenir épidémique au mois de juin; mais, pour une affection de cette nature, il faut des causes violentes et prolongées. Ce n'est pas d'ordinaire au moment même où les causes commencent à agir que le mal se développe, il se prépare en Europe que c'est en automne, après les très très chauds et très secs, que la dysenterie éclate le plus souvent? On n'est pas embarrassé alors pour trouver des causes plus voisines, et les fruits sont incriminés de toutes parts. Certes, il se peut que le laxatif ruissine, en favorisant la diarrhée, permette à la dysenterie de se développer, mais il est trop innocent, trop rafraîchissant, comme on le dit, pour causer par lui-même une pareille inflammation; il fallait que la cause eût agi sur l'estomac et n'attendît plus que l'occasion de la moindre diarrhée pour éclater. En Cochinchine, on peut comparer la saison sèche de 1867 à un été exceptionnellement chaud et sec, car de longtemps on n'avait vu une pareille sécheresse: toutes les plantes herbacées détruites, les arbres eux-mêmes menés et tortés par cette saison. Quand je voyais ces feuilles molles, pendantes et desséchées, je ne pouvais m'empêcher de songer à la membrane intestinale, privée d'eau comme les reins par l'évaporation cutanée, et toujours disposée à une réaction violente contre ces causes perturbatrices de son état physiologique. L'action existante de cette chaleur sèche était combinée dans les grands mois caniculaires à l'effet dynamique et dépensif d'une électricité surabondante et d'organes toujours grondants sans verser de pluie. En même temps que l'air devenait brûlant, les eaux potables, de plus en plus rares, s'altéraient par la concentration des sels de toute nature, par la macération des matières organiques, et même par le mélange de l'eau de mer. Enfin, si les fruits peuvent être alors accusés quelque part, c'est bien ici où, au mois de juin, l'ananas, qui est loin d'être aussi inoffensif que le raisin, et en une telle profusion que les moindres bourses peuvent se le procurer à discrétion. Si ce sont là les causes de la dysenterie, certes elles ne manquent pas en 1867, et il n'est pas étonnant qu'il y ait en ait en plus de cas qu'à l'ordinaire. Si l'on y ajoute ce quid qu'on se généralise une maladie prend une physiologie particulière, qui fait qu'en se généralisant une maladie prend une physiologie particulière, on a un cachet qui la distingue même des maladies qui portent le même nom, on aura sinon les causes, au moins toutes les conditions de l'épidémie. Je dois dire ici que s'il n'y avait aucune émanation tellurique jusqu'au milieu de mai, époque à laquelle la dysenterie devenait déjà vivement, ces émanations devaient très abondantes à l'arrivée des pluies, qui précèdent de très peu l'épidémie. Je ne m'arrêterai pas dans le détail de ces mille causes déterminantes qui, telles que la fraîcheur des nuits, un courant d'air, un léger écart des règles de l'hygiène, ne peuvent tout au plus que faire éclater la maladie, pourvu que la véritable cause ait agi déjà: enflammer l'herbe pourvu qu'elle soit sèche.

Morche, durée, terminaison. — J'ai déjà suffisamment indiqué la marche ascendante de l'épidémie pendant le mois de juin, sa période d'été et son summum au mois de juillet, et enfin sa terminaison au milieu du mois d'août. Je ne m'y arrêterai pas davantage; mais, de même que je viens d'indiquer les conditions et les circonstances de son développement, de même je vais établir les conditions climatiques qui ont accompagné et probablement amené sa fin. Quoique n'apparence le chœur fut aussi forte dans la journée et la tension électrique aussi immédiate, il se passait des phénomènes qui faisaient que le fond de l'air était moins sec et moins brûlant; c'était d'abord l'arrivée des pluies qui, ayant répondu de l'humidité dans l'air, le rendait moins agressif; la fréquence des vents de N.-O., qui sont habituellement assez frais, et enfin l'influence bienfaisante du retour de la végétation. Je ne sais s'il faut y ajouter la diminution de la durée du jour, car s'il est vrai que le jour diminue un peu de longueur, il est vrai aussi que le soleil, en descendant, arrivait précisément sur nos têtes (35 nord) et devenait très meurtrier. En même temps, les pluies rendaient de l'eau douce aux fleuves et aux puits et les rafraîchissaient rapidement. Ainsi, toutes les conditions qui avaient accompagné le début de l'épidémie se trouvaient renversées quand elle cessa; n'y a-t-il pas là un motif puissant d'y voir de véritables causes?

Les maladies étaient devenues, à la fin, d'une telle sensibilité aux influences météorologiques qu'elles étaient pour ainsi dire de véritables baromètres, leur état s'amoindrissant un peu quand il faisait beau et s'aggravant subitement sous l'influence de la pluie et surtout des orages. Ce que je dois faire remarquer ici, c'est que les quelques jours de beau temps qui étaient favorables aux anciens malades provoquaient une recrudescence de la dysenterie dans le reste du pays, par les émanations putrides qu'elle développait. Symptômes, forme, altérations anatomiques, il ne faut pas oublier que cette épidémie de dysenterie était unie avec une hypertrophie du foie qui était tellement générale à cette époque qu'on peut la regarder presque comme physiologique. La grande chaleur dissipait à l'état bilieux, ainsi presque toutes les dysenteries étaient, au début, bilieuses et muco-sanguines avec fièvre, c'est-à-dire

la forme la plus grave. Il ne faut pas confondre non plus que les états et fièvres typhoïdes régissant simultanément la dysenterie, et que celle-ci on pouvait souvent le cachet, soit que la dysenterie eût débuté la première, et fût devenue typhoïde, ou l'inverse, la dysenterie, de là il est résulté que, pendant toute la durée de l'épidémie, nous avons eu des dysenteries typhoïdes qui se sont surtout multipliées à la fin.

Un symptôme douloureux, qui était le caractère fondamental de cette épidémie de dysenterie, c'était la bourse abdominale sur le trajet du côlon transverse. Cette colique, précédant habituellement le ténesme, est un symptôme ordinaire de la dysenterie dans tous les pays, sans, au contraire, ce symptôme, habituel ailleurs, ne l'est pas en Cochinchine, où c'est habituellement par le ténesme et le recto que la dysenterie commence pour remonter de la vers le côlon. Ainsi donc, ce qui distinguait cette année la dysenterie en Cochinchine, c'était son identité avec les dysenteries aiguës décrites par tous les classiques, ce qui n'est pas selon moi, je le répète, le cas habituel en Cochinchine. Les tableaux statistiques que j'ai donnés plus haut font voir avec quelle rapidité certaines de ces dysenteries aiguës emportent les malades par le morravage et gangrène de l'intestin. Les selles étaient alors comme une gelée de groseille, mêlée de caillots noirs et d'une odeur variable, mais ordinairement moins fétide que celle des évacuations contenant dans un liquide purulo-sanguinolent des débris semblables à des morceaux de mousqu Shore et à des fragments de chair. Les selles étaient encore parfois de vraies selles laves de chair formées de viscosité sanguinolente avec débris flottants, qui sont les plus infectes de toutes et signifient que l'intestin n'a plus de muqueuse. A l'antopie, dans cette forme aiguë de la dysenterie que je rattache de préférence à un état inflammatoire excessif, nous trouvions les plus grands désordres habituellement dans le côlon, quelquefois dans le rectum qui n'en était jamais exempt, car si la dysenterie débutait souvent cette année par la colone, elle ne tardait pas à s'étendre au rectum, par continuité de tissu et par toutes les raisons de richesse de circulation, de position défective et d'étranglement facile, qui disposent si bien cette partie de l'intestin à la congestion. Le gros intestin était rouge like de vin, épais, ramolli, couvert d'ulcérations et de plaques gangréneuses. On a trouvé dans quelques autopsies de petits abcès séjournant sous la muqueuse et appartenant à la tunique musculaire; ces petits abcès ont été signalés par M. Bogaard (Adolphe) dans sa thèse; M. Gonnert les regardait comme caractéristiques de la dysenterie de Java. Les épreintes expriment de cet intestin un sac semblable à du sang mêlé de bile qui fournit la base des selles du malade. Telles étaient les altérations dans les dysenteries récentes. Lorsqu'elles avaient duré plus longtemps avec des symptômes variables, l'ulcération et la gangrène entraînaient rapidement la disquamation de l'intestin; nous avons trouvé des cas de perforation dans lesquels les adhérences s'étaient faites en même temps dans la fosse iliaque gauche, et il n'y avait plus en arrière ni de côlon ni de rectum, sur une étendue de 5 à 6 centimètres. Une fois, nous avons découvert une masse sanguinolente ou gelée de groseille à la place de l'S iliaque du côlon : la fosse iliaque était devenue un cloaque où débouchait le bout du côlon et qui se terminait par une sorte d'entonnoir qui pouvait représenter le rectum, mais il ne restait plus de trace d'intestin; c'étaient les adhérences formées par la paroi péritonéale des intestins grêles qui embrassaient les matières, et il n'y avait ni empêchement ni péritonite. Dans cette congestion sanguine violente, dans cette destruction rapide de l'intestin, dans cette rapidité à perdre des adhérences, ne faut-il pas voir une inflammation franche, un phlegmon chaud, arrivant à la gangrène par la violence de l'inflammation? Je ne me souviens pas de dysenteries franchement chroniques, dans lesquelles quelques ulcérations éparses sur un intestin pâle et transparent, exsangue pour ainsi dire, sous l'effice d'évacuations dont elle est presque l'aspect, amenant la mort à la longue par perforation ou par épuisement du sujet. En Cochinchine, cet état doit être fort rare, je ne l'ai jamais observé. La maladie se tient toujours à l'état sub-aigu, l'intestin conservant toujours de la congestion et prêt à repasser à l'état aigu pour la moindre cause; l'antopie présente donc toujours les caractères de cette première période de la maladie.

À côté de ces dysenteries que j'appellerai inflammatoires, et dans lesquelles, à nos yeux, l'altération n'est que consécutive à l'inflammation, nous en avons d'autres durant cette épidémie où les dysenteries typhoïdes ont été fréquentes, surtout à l'été, dans lesquelles la tendance à l'altération paraissait être primitive et portait quelquefois des follicules agminés de l'intestin grêle : la maladie était-elle remontée du colon dans l'iléon ou descendue de l'iléon dans le gros intestin ? La question est difficile à trancher, mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que ni les selles ni les altérations anatomiques ne ressemblent aux précédentes. Les selles noires, liquides, fétides, ne contenant presque jamais de sang ou bien contenant tout à coup du sang pur provenant d'une hémorragie par une ou plusieurs ulcérations typhoïdes, comme nous avons pu le constater à l'autopsie, amoncellent sur le vivant les altérations suivantes que nous trouvons sur le cadavre : l'intestin était ordinairement

épais, ramollis, variable au passage, aux teintes noires, mais jaunies vers, si ce n'est au voisinage des ulcérations; sur cette nappeuse flasque et comme gélasseuse on voyait des ulcérations plus ou moins étendues, habituellement couvertes d'une escarre ou fausse membrane noire, et quand il y avait un hémorragie, l'ulcération qui l'avait formée était décollée de son escarre et encoque saignée. Cela ne ressemblait en rien aux dysentéries inflammatoires d'où le sang s'exprime par toute la surface de la nappeuse turgide. Dans la forme de dysentérie que je décrit ici, les douleurs s'expriment par une action sans descendre dans cet intestin; elles semblent descendre d'en haut. On comprend que, dans ces cas, il puisse se pos et aye de l'importance. Mais l'on dit dans leurs thèses MM. Gayme et Bourgaud (Adolphe). Mais dans les dysentéries aiguës franches, où le rectum est si cruellement frappé, le bégaiement se montre nécessairement et ne cesse que quand les lésions étant devenues plus profondes, le rectum perd sa sensibilité et le sphincter sa contractilité; cet intestin, gangrené et parfois presque droit, donne incessamment passage aux matières, et que le malade en ait conscience. Voilà comment les hommes peuvent mesurer sans s'effrayer, sans bien voir, ends, mais par absence de lésions du rectum.

Hepatitis.

Fait très remarquable que j'ai déjà cité, de l'apparition d'épidémies très nombreuses à la cessation de l'épidémie, doit fixer encore ici notre attention en nous montrant combien il est certain qu'il y a une sorte de balancement établi entre les maladies du foie et les dysenteries, et en mettant hors de doute ce principe déjà bien établi de la réversion réciproque de la fluxion de l'un sur l'autre viscére. En effet, dans toutes les antiques que nous avons faites pendant l'épidémie, nous n'avons pas trouvé un seul abcès du foie, tandis qu'à partir du 25 août on rencontrait chaque jour des hépatites aiguës dans le service et des abcès dans le foie des dysentériques décédés. J'ai signalé aussi dans mes rapports des anasarques et des ascites comme conséquence de la dysenterie. Toutes les hydroopies cependant se tenaient pas à cette maladie; plusieurs pouvaient se rapporter à l'anasarque, suite de fièvre, et j'en ai constaté deux cas avec albuminurie passagère, mais chez tous la cause déterminante a été l'immersion brusque du froid des nuits; soit que la suppression portât sur la sécrétion cutanée ou sur la sécrétion intestinale, le résultat était le même. J'ai noté des cas de dysenterie guérie rapidement, dans lesquels la peau devenait sans doute une émonctoire indispensable, qui ont passé à l'hydrourie par l'influence du froid des nuits. L'insisterai encore sur la rareté des urines que j'ai signalée non seulement dans les dysenteries, mais aussi dans les fièvres: cette disposition nous a accompagné jusqu'à la fin de l'année. Ceci est un fait fort remarquable, peut-être difficile à expliquer, mais néanmoins bien certain, que malgré les pluies froides et incessantes de certains mois, les hommes n'urinaient pas, mais ils s'insuffisaient tellement tant d'étruits la caractéristique du génie épidémique régnant. L'eau viciée était dans tous les cas le meilleur moyen de fournir à cette sécrétion, et elle réussissait à prodigioses des urines là où échouait le nitre. Le camphre et même la potion au tanin.

Traitement. — Aucun traitement nouveau n'a été institué dans cette épidémie, mais presque tous ceux qui sont connus ont été tentés. Pendant la première période de l'épidémie, presque tous les cas étaient bilieux; l'opium à la brésilienne était le moyen le mieux indiqué et qui réussissait quelquefois rapidement; mais quand l'état sans effet, il ne restait plus que bien peu d'espoir. Le lavement au nitrate d'argent tout à fait au début, dans des cas peu graves, a été employé avec succès par M. le Dr Basque, à Triangham, avant que M. Gestin en eût parlé comme d'un abortif; dans des cas sérieux, il n'a point réussi. Le sulfate de sonde a été employé sinon toujours avec succès, au moins avec raison par M. Geoffroy, à Mytho, surtout à la fin de l'épidémie, quand il y avait une tendance catarrhale ou typhoïde.

Nous avons bien ici *Ergle marcescens*, qui a été vanté en 1867 contre la dysenterie, mais l'examen de ce fruit, semblable à une corge, qui contient une pulpe mêlée d'un suc sucré mucilagineux, ne m'a pas semblé propre à être administré dans de pareils états; je pense que la graine de lin sucrée vaut tout autant. Quant aux autres remèdes, ils étaient employés selon l'indication, mais que de fois nous nous sommes trouvés en présence de ce cas désespérant dont je parlais autrefois, dans lesquels le médecin ne peut rien faire, pas même du mal.

Résumé

En résumé, l'année 1867 a été mauvaise en Cochinchine, et c'est à trois maladies qu'elle le doit : aux fièvres pernicieuses, à une épidémie formidable de dysenterie et aux hépatites.

Le chirurgien principal, chef du service de santé,
DORMAY.

POSTES ET NAVIRES

RÉCAPITULATION des mouvements avec indication des corps auxquels appartiennent les individus qui y ont été traités.

DÉNOMINATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES							OBSERVATIONS.
	EFFECTIF le 1 ^{er} janvier 1868.	ENTRÉE.	TOTAL.	SORTIE.	MORTS.	TOTAL.	EFFECTIF le 1 ^{er} avril 1868.	
Infanterie de marine.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	
Infanterie de marine.....	Troupes.....	7	13	14	15	1	1	
Artillerie de marine.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	
Artillerie de marine.....	Troupes.....	43	23	23	23	23	23	
Marine impériale.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	
Marine impériale.....	Troupes.....	43	23	23	23	23	23	
Armée.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	
Armée.....	Troupes.....	14	14	14	14	14	14	
Total.....	50	142	202	201	2	201	50	

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le premier trimestre de l'année 1868.

DÉNOMINATION DES CORPS.	EFFECTIF 1 ^{er} JANVIER 1868.			EFFECTIF 1 ^{er} AVRIL 1868.			NOMBRE DE JOURNÉES dans la colonie.			EFFECTIF NOTES ET CORPS.			NOMBRE DE JOURNÉES D'ÉTAT DE SERVICE.			NOMBRE DE JOURNÉES D'ÉTAT DE SERVICE.			EFFECTIF HÔPITALIER des hôpitaux.			NOMBRE de décès dans la colonie.		
	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.
Marine impériale.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	
Marine impériale.....	Troupes.....	7	13	14	15	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Artillerie de marine.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	
Artillerie de marine.....	Troupes.....	43	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	
Marine impériale.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	
Marine impériale.....	Troupes.....	43	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	
Armée.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	
Armée.....	Troupes.....	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	
Total.....	50	142	202	201	2	2	201	2	2	201	2	2	201	2	2	201	2	2	201	2	2	201	2	2

RENOIS en France.

DÉNOMINATION DES CORPS.	PAR GENRE DE CONVALESCENCE							PAR JOURNÉES de colonie.	OBSERVATIONS.
	ANÉMIÉ et Fèvre.	DIARRHÉE et dysenterie.	ÉRYTHÈME.	ÉRYTHÈME.	ÉRYTHÈME.	ÉRYTHÈME.	TOTAL.		
Marine impériale.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	2	
Marine impériale.....	Troupes.....	47	43	2	14	39	141	141	
Artillerie de marine.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	2	
Artillerie de marine.....	Troupes.....	23	15	4	6	22	120	120	
Marine impériale.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	2	
Marine impériale.....	Troupes.....	43	23	23	23	23	23	23	
Armée.....	Officiers.....	2	2	2	2	2	2	2	
Armée.....	Troupes.....	14	14	14	14	14	14	14	
Total.....	90	70	8	34	71	240	533	533	

RAPPORT SUR LE PREMIER TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1868

Le 1^{er} trimestre de l'année 1868, compris tout entier dans la saison sèche, a été d'une régularité parfaite dans sa constitution climatérique; le ciel a toujours été très pur, et nous n'avons eu à Saïgon que quelques grains de pluie sans importance au commencement et à la fin de mars, qui ont donné en tout 4^{mm}6 au pluviomètre. Il n'y a eu que très peu d'orages, et l'air paraissait presque continuellement léger et agréable à respirer comme au printemps d'Europe. La chaleur n'était réellement forte que de midi à 3 heures du soir.

La brise du jour qui est, comme on le sait, la brise du large ou le vent de mer de la mousson, variable de l'est au sud, laissait bien voir qu'elle obéissait à l'aspiration produite par la chaleur des terres; aussi se levait-elle d'autant plus tôt que la chaleur était plus forte. En janvier, on ne pouvait guère l'attendre que de 2 à 5 heures de l'après-midi; en février, elle se levait un peu plus tôt, et, en mars, elle était habituellement déjà fraîche à 9 heures du matin. Seulement cette brise tombait toujours, quelle que fût l'heure de sa levée, pendant la très grande chaleur, entre midi et 2 heures, pour reprendre plus fraîche vers 4 heures du soir; elle soulevait alors des tourbillons de poussière rouge et chassait tous les nuages qui pouvaient flotter dans l'atmosphère; aussi la nuit était-elle d'une pureté ravissante. Alors le vent léger de terre, du N.-E., prenait la place de la grande brise du sud ou de S.-S.-E., qui avait soufflé pendant le jour, le rayonnement nocturne abaissait légèrement la température, mais sans excès et sans changements brusques; aussi les nuits sont-elles restées fraîches et agréables même pendant le mois de mars, ce qui n'est pas habituel en Cochinchine, car d'ordinaire, dès le 1^{er} mars, les nuits sont couvertes et étouffantes. J'ai noté cette année, en mars, le même fait qui s'observe tous les ans, c'est que malgré l'absence de pluie l'hygromètre accuse chaque jour une augmentation d'humidité qui prouve qu'il a plu ailleurs dans des régions peu éloignées, et que la mousson de S.-O. n'est pas loin.

La constitution médicale, ou rapport avec cet état de pureté de l'air, était forte et excitante, prédisposant aux affections franches, aux hémorrhagies actives, aux congestions sanguines vers la tête, et même aux maladies inflammatoires.

L'élément paludéen était tellement amoindri par une sécheresse de cinq mois, que les fièvres intermittentes étaient extrêmement rares et se rattachaient le plus souvent à des insulations. L'anémie qui suit la fièvre était par là même très rare dans les pays peu malséants; il y a eu quelques fièvres typhoïdes graves et aussi quelques accès pernicieux.

C'est fait sentir dans cette saison un humoral assez semblable à celui que l'on constate en Europe au printemps; sous son influence les congestions du foie, les états bilieux et les diarrhées catarrhales n'étaient pas rares, mais ordinairement sans gravité.

Le mélange, dans la constitution médicale et dans les maladies, de l'élément catarrhal avec l'élément bilieux est ce qui caractérise ce premier trimestre; aussi si l'on devait suivre, dans des découragements de l'estomac où la langue était jaune ou verdâtre, la bouche amère et les conjonctives un peu jaunes, donner l'ipéca à dose vomitive, pour contre il arrivait fréquemment que dans des diarrhées ou même des dysenteries où l'on trouvait la langue blanche, les selles plutôt sèches que bilieuses et une sensation de plénitude malséante de l'estomac, le sulfate de soude était le remède indiqué, et l'ipéca à la brésilienne, si elle dans d'autres formes de la dysenterie, agissait alors plus comme purgatif que comme malséante, et par sa propriété irritante aggravait la dysenterie; il augmentait la congestion et le sang des selles. Il fallait l'abandonner pour recourir au sulfate de soude, à l'eau de seille ou à la magnésie calcinée ou à l'eau de Vichy quand il s'y joignait des symptômes un peu sérieux de gastralgie; une potion avec l'éther et le laudanum ou quelques pilules de quinquina et opium achevaient la guérison en quelques jours avec des lavements.

Je dois dire, pour l'instruction de ceux qui commencent maintenant leurs services médicaux en Cochinchine, que rien n'est malheureusement plus rare ici que cette forme catarrhale de la dysenterie. C'est la première fois que je lui trouve un caractère

si peu grave, qui est habituel aux Antilles; c'est aussi la première fois qu'on me voit employer couramment les sels neutres que, depuis mon séjour aux Antilles où j'étais chargé en 1849 du service des dysenteriques à la Pointe-à-Pitre, j'avais pensés mis de côté, pour les remplacer, ici surtout, par l'ipéca à la brésilienne. Ceux qui traitent aujourd'hui la dysenterie avec succès par ces sels s'exposeraient à de singuliers mécomptes s'ils croyaient devoir toujours les voir réussir dans ce pays.

Les contrées qui ont fourni les dysenteries aiguës dans ce trimestre sont Chaudoc, Vinhlong et Mytho; elles n'existaient pas pour moi dire dans le reste de la Cochinchine. Je ne puis m'empêcher d'attribuer cette exception à la mauvaise qualité des eaux que l'on boit dans les nouvelles provinces.

Il n'y avait donc dans ce trimestre aucune maladie régnante; les fièvres éruptives ont été insignifiantes, et je puis déclarer que je n'ai jamais rencontrées, depuis que je suis en Cochinchine, une pareille série de jours sains et agréables. Je résume ici, dans un tableau synoptique, les éléments principaux de la statistique du trimestre, à part dans les relevés des divers hôpitaux :

Efficacité moyen, 7,414; rapport p. 100 des malades à l'effectif, 27,52; rapport des décès à l'effectif, 76.

SITUATION DES HÔPITAUX.	CAUSE DES DÉCÈS.									
	MOURUS EN MALADES.	MURÉS D'HÔPITAL.	MOURUS EN DÉCÈS NON HÔPITAL.	DÉCÈS AUX HÔPITAUX.	POURTEUR.	ALCOOL.	FIÈVRE.	MALADIE INTERNE.	SOUS.	TOTAL DES DÉCÈS EN COCHINCHINE.
SAÏGON.	1,145	36,734	38,38	31	16	1	3	4	4	30
MYTHO.	303	5,397	14,29	14	13		2	1		30
VINHLONG.	307	5,764	13,35	5	3		1			5
CHAUDOC.	121	8,393	16,66	4	4					4
HAÏPHONG.	112	1,544	12,75							
POURTEUR ET SERVICE AUX COMPTES.	117	1,719	15,47	2						2
TOTAL.	2,004	14,263	21,73	53	38	1	6	5	4	57

Le rapport pour 100 des décès à l'effectif porte naturellement sur tous les décès, mais le rapport pour 100 des décès aux malades ne peut porter que sur les hommes traités dans les hôpitaux; on n'y comprend donc pas les noyés, etc.

On voit par ce tableau que dans ce trimestre la moitié des décès ont eu lieu à l'hôpital de Saïgon, en lieu de 2/5 seulement qui est le chiffre ordinaire; cela tient à ce que des facilités plus grandes ont été données pour les transports, et on se peut que s'en appliquer, de même que de voir les 3/4 des journées d'hôpital à Saïgon, car il n'y a pas de comparaison à établir entre la manière dont les malades sont soignés dans cet hôpital et dans les autres établissements de la Cochinchine, qui manquent tous de beaucoup de choses. On voit encore que c'est toujours à Mytho que le chiffre relatif de la mortalité est le plus élevé; j'en ai déjà dit ailleurs la raison : c'est que Mytho est la première étape de Chaudoc et Vinhlong vers Saïgon, et que c'est là que viennent mourir ceux qui ne peuvent atteindre le chef-lieu. Je voudrais pouvoir peindre la joie des malheureux qui, ayant doublé cette première étape, entrent dans nos salles comme dans la terre promise, reprenant tout à coup la confiance et l'espoir, que soit l'état de débâcle dans lequel ils arrivent.

Le chef du service de santé,
D'ORMAY.

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1868.

[illegible]

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le deuxième trimestre de l'année 1868.

RÉSERVATION DES CORPS.	EFFECTIF		EFFECTIF		NOMBRE DE JOURNÉES DE PRÉSENCE DANS LA COLONIE.		EFFECTIF MOYEN AU COURS DES 90 JOURS D'ÉPILÉ (DES JOURNÉES D'ÉPILÉ RÉTROACTIVES).		NOMBRE DE JOURNÉES DE SÉJOUR À L'HÔPITAL.		NOMBRE DE JOURNÉES D'OCCUPATION DE SERVICE.		EFFECTIF JOURNALIER DES RÉMUNÉR.		NOMBRE DE RÉCITS DANS LE CORPS.	
	au 1 ^{er} AVRIL 1868.		1 ^{er} JUILLET 1868.		Officiers. Troupes.		Officiers. Troupes.		Officiers. Troupes.		Officiers. Troupes.		Officiers. Troupes.		Officiers. Troupes.	
	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.
Martins impériale.	10	8,144	1,280	90	2,820	3,650	588,850	377,500	54,3	324,5	378,7	478	8,884	7,609	4,811	9,705
Armées.	1	240	1	1	1	1	11,016	31,004	1	34,5	34,5	1	34,5	34,5	1	34,5
Armées principales.	1	1	1	1	1	1	90	90	1,8	1,8	1,8	1	1	1	1	1
Général.	1	1	1	1	1	1	3,570	3,607	1	38,3	38,3	1	131	120	100	100
Artillerie de marine.	10	489	145	381	397	1,046	104,600	104,600	0,9	38,3	40,7	9	1,552	1,529	2,514	2,497
Infanterie de marine.	154	3,225	360	3,225	3,389	10,230	102,300	102,300	91,7	332,5	344,1	373	10,777	11,200	5,024	5,777
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie d'infanterie.	1	1	1													

POSTES ET NAVIRES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1868.

[illegible]

RÉCAPITULATION des mouvements avec indication des corps auxquels appartiennent les individus qui ont été traités.

DÉSIGNATION DES CORPS		NOMBRE DES MALADES						OBSERVATIONS.
		EXISTANT le 1 ^{er} avril 1898.	ENTRÉS	TOTAL	MORTS	GUÉRIS	PARQUÉS le 1 ^{er} juillet 1898	
Infanterie de marine.....	Officiers.....	2	5	5	0	5	2	
	Troupes.....	127	163	290	31	196	203	
Artillerie de marine.....	Officiers.....	4	1	5	0	5	0	
	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	
Marine Impériale.....	Officiers.....	0	0	0	0	0	0	
	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	
Armement.....	Officiers.....	1	0	1	0	1	1	
	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	
Total.....		131	170	301	31	222	204	

RAPPORT SUR LE DEUXIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1868

Le deuxième trimestre est, en Cochiachine, la période de transition entre la saison sèche et la saison des pluies; il comprend les jours les plus chauds de l'année, et le commencement des pluies si ardemment désirées. C'est le 23 avril que tombent les premières pluies. Elles sont d'abord peu abondantes, car plusieurs jours se succèdent sans qu'il y ait un orage, et pendant ces intervalles la température devient insupportable. Pendant le mois de mai, la saison pluvieuse est mieux accentuée. Cependant la météorologie n'est pas encore régulière, car les vents chassent tantôt du S.-O. tantôt de N.-E., et la pluie ne tombe que de temps à autre. Cependant la sécheresse diminue, l'humidité augmente, mais la température reste la même, elle est toujours lourde et fatigante. Pendant le mois de juin, les pluies sont assez régulières, mais au commencement du mois, elles sont chassées encore par le vent du sud ou de S.-E. Ce n'est que le 11 juin que la mousson s'établit définitivement et que le vent souffle du S.-O.

La pluie tombe tous les jours régulièrement dans l'après-midi, chassée par une forte brise du S.-O. ou d'ouest, la sécheresse disparaît et la température est uniforme.

La température chaude et sèche que présente le mois d'avril et le trimestre presque en entier prédispose singulièrement aux engorgements du foie et, par suite, à l'inflammation de la glande hépatique. On voit quelques abcès primitifs se développer dans cet organe, tandis que d'autres accompagnent la dysenterie.

L'état bilieux, la disposition aux engorgements du foie, à l'hépatite s'observent pendant les trois mois qui forment ce trimestre. Cependant, lorsqu'au mois de juin

les pluies finissent par s'établir, la dysenterie se réveille et elle domine bien vite la situation; mais l'élément bilieux ne disparaît pas entièrement, il a encore une large part dans la production des phénomènes morbides.

Dans le mois d'avril on rencontre un grand nombre de diarrhées, elles sont presque toutes bilieuses, elles produisent des évacuations verdâtres très nombreuses. Cette maladie conserve ce même caractère pendant le mois suivant, mais en juin elle devient fréquemment séreuse.

Dans les premiers jours du trimestre, la dysenterie est pour ainsi dire nulle, du moins les cas sont peu nombreux, bien que certains aient eu une grande gravité; mais elle prend bien vite de l'extension et à la fin du trimestre elle domine toutes les autres maladies par sa fréquence et sa gravité.

Les fièvres intermittentes sont relativement beaucoup moins nombreuses, quelques fièvres typhoïdes se montrent, elles ont une grande tendance à se compliquer de troubles cérébraux très graves, l'étatix et l'adynamie interviennent souvent.

Quelques rhumatismes à la fin du trimestre.

Enfin, la variole fait des ravages sur les Annamites dans différentes localités, elle ne sévit pas sur les Européens.

Le chef du service de santé,
AUBERT.

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1868.

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1868.

[illegible]

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le troisième trimestre de l'année 1868.

DESIGNATION DES CORPS.	EFFECTIF DU 1 ^{er} JANVIER 1898.			EFFECTIF DU 1 ^{er} JANVIER 1898.			NOMBRE DE JOURNÉES DE PRESENCE DANS LA CADRE.			EFFECTIF MOYEN AU COURS DES JOURNÉES D'EXERCICE.			NOMBRE DE JOURNÉES D'EXERCICE.			NOMBRE DE JOURNÉES D'EXERCICE.			NOMBRE DE JOURNÉES D'EXERCICE.			
	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	
Division d'infanterie	56	2,345	2,401	54	2,250	2,304	5,150	225,836	223,540	449,376	2,394	41	2,385	11	2,354	2,324	268	12,818	14,137	3,155	120,223	628,091
Infanterie de marine	11	1,331	1,342	11	1,270	1,281	3,150	21,600	21,600	43,200	2,394	41	2,385	11	2,354	2,324	268	12,818	14,137	3,155	120,223	628,091
Artillerie	14	283	297	13	279	292	1,280	21,120	21,120	42,240	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Généraliste	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24	27	3	24	27	1,200	21,600	21,600	43,200	1,371	33	1,364	13	1,351	1,318	144	6,336	6,912	1,576	63,312	331,200
Chasse	3	24																				

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1898.

[illegible]

POSTER

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1868.

[illegible]

RAPPORT SUR LE TROISIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1868.

La saison pluvieuse établie depuis le mois de juin continue pendant le troisième trimestre. La pluie, assez abondante et régulière pendant le mois de juillet, tombe presque tous les jours, chassée par un vent assez violent de S.-O. ou de N.-O. Elle devient un peu plus rare pendant le mois d'août. A cette époque les grains sont moins fréquents, ils ont une très courte durée. Le ciel, souvent couvert, est accompagné d'un calme complet qui contribue singulièrement à maintenir une élévation notable de la température et une sécheresse considérable, inspirant des craintes à l'agriculture. Vers la fin d'août les orages sont plus nombreux, et le mois de septembre, répété comme le plus humide, fournit une abondante quantité d'eau. Des orages se montrent tous les jours dans l'après-midi, la pluie continue souvent à tomber pendant la soirée, la nuit et quelquefois jusque dans la matinée suivante, le soleil levant dissipe facilement les nuages.

Les vicissitudes atmosphériques, la prédominance de l'humidité, la présence dans l'air d'une grande quantité d'électricité ont une influence souvent débilitante et dépressive sur la marche des maladies.

Les différentes manifestations de l'impaludisme ont dominé par le nombre et la variété toutes les maladies du troisième trimestre; elles représentent plus du cinquième des entrées dans les hôpitaux et les ambulances.

Les fièvres intermittentes simples irrégulières, les quotidiennes, tierces, quartes, les pernicieuses, les rémittentes simples, les rémittentes bilieuses sont représentées dans le tableau sommaire; nous y trouvons encore l'œdème et la cachexie paludéennes. Après les affections des voies digestives, ces maladies palustres occasionnent le plus grand nombre de décès.

Les équipages de plusieurs navires nous ont donné un grand nombre de fièvres à manifestations particulières. L'ensemble de ces phénomènes morbides avait une grande similitude avec la maladie connue sous le nom de dengue: fièvre rouge, fièvre articulaire des pays chauds, fièvre courbaturale, fièvre bilieuse; mais comme ces fièvres ne présentaient pas tous les caractères de la dengue, elles se figuraient pas dans nos tableaux comme entité morbide distincte; elles se trouvaient confondues avec les fièvres intermittentes irrégulières, les rémittentes et les rémittentes bilieuses, suivant que les manifestations sont plus ou moins accentuées. D'une manière générale, toutes les fièvres de cette nature, observées dans mon service, ont présenté à des degrés divers les caractères suivants.

Je n'ai jamais assisté au début de la maladie, car l'invasion durait déjà de deux ou trois jours, lorsque les malades entraient à l'hôpital.

Fièvre violente, céphalalgie frontale intense, coloration rouge uniforme ou par plaques de presque toute la surface du corps, cette éruption très manifeste n'eussait

héssait pas les membres inférieurs, rarement elle dépassait la partie supérieure des cuisses.

La coloration rouge formée de la peau avait la plus grande analogie avec la teinte acoué que présente aux Antilles la fièvre jaune à sa première période. Conjonctions rouges injectées, yeux larmoyants, douleurs lombaires violentes semblables à la cachexie ou au coup de barre du typhus icterode; lassitude, courbature, douleurs dans les membres.

Aucune douleur ou détermination inflammatoire dans les articulations. Langue à bords et à sommet rouges, la face dorsale recouverte d'un enduit épais blanc, gris sale, gris verdâtre, ces caractères se rapprochent beaucoup de l'état que la langue présente dans la période fibrile du typhus amaril, connu sous le nom de langue cotomense.

Si je n'étais tombé dans une localité susceptible d'être visitée par la fièvre jaune, j'aurais pensé au début d'une épidémie, en présence des faits que je viens de relater. Faisons facilement que l'on puisse confondre cet ensemble de symptômes avec la première période du typhus d'Amérique.

Ces phénomènes réactionnels avaient quelquefois de la tendance à l'accroissement et présentaient les caractères de la rémittente la mieux déterminée; le plus souvent, après une rémission franche, les accès intermittents se présentaient périodiquement pendant plusieurs jours consécutifs; enfin, la dépression des forces, la longue durée de la convalescence formaient un caractère distinctif.

Les évacuants, le sulfate de quinine, le quinquina et les analeptiques ont toujours fait la base du traitement.

Les affections des voies digestives occupent le deuxième rang, leur nombre est considérable, elles produisent des décès plus nombreux que les maladies paludéennes.

La dysenterie a une grande tendance à l'abaissement rapide de la résistance vitale, les rechutes sont fréquentes, et les guérisons lentes et difficiles. La diarrhée séreuse est souvent sous la dépendance de quelques troubles de l'estomac, elle affecte aussi la forme bilieuse, des hépatites se montrent, elles sont en général sans gravité, des congestions du foie s'observent assez souvent, elles compliquent fréquemment plusieurs maladies; je voyais-sous pas aussi l'état bilieux s'unir à un grand nombre de fièvres, on voit facilement que la chaleur humide et l'élévation de température sont les causes manifestes de cette participation fréquente des organes biliaires dans des états morbides distincts.

Le chef du service de santé,

ATBERRY.

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le quatrième trimestre de l'année 1868.

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le quatrième trimestre de l'année 1868.

DÉSIGNATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES					NOMBRE de secours d'hygiène.	NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CI-DESSUS DÉSIGNÉES.											
	SAISON du 1 ^{er} octobre 1868.	ÉTYMÉ.	TOTAL.	MORTS.	TOTAL.		SAISON du 1 ^{er} décembre 1868.	ÉTAT-MAJOR.	MALADES.	ÉTAT-MAJOR.	ÉTAT-MAJOR.	ÉTAT-MAJOR.	ÉTAT-MAJOR.	ÉTAT-MAJOR.	ÉTAT-MAJOR.	ÉTAT-MAJOR.	ÉTAT-MAJOR.	ÉTAT-MAJOR.
Industrie de marine.	Officiers.	14	15	65	2	13	212											
Troupes.	104	545	710	222	31	553	991											
Artillerie.	Officiers.	28	30	100	10	100	1,773											
Troupes.	31	100	131	20	30	161	604											
Spécialité.	Officiers.	1	1	1	1	1	47											
Généralité.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Marine Impériale.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	102	465	567	500	10	540	15,751											
Généralité.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Prison militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Agente de marine.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Généralité.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service de santé.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Direction de l'hygiène.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Affaires indigènes.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Compagnie indigène.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Marine de commerce.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Justice.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Police.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Prison centrale.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1	1	1	1	1	1	124											
Service militaire.	Officiers.	1	1	1	1	1	124											
Troupes.	1>																	

RAPPORT SUR LE QUATRIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1868

Le quatrième trimestre en Cochinchine appartient à la saison humide et à la saison sèche, il comprend encore la période de transition ou le passage de la première à la seconde saison. Le passage de la mousson de S.-O. à la mousson de N.-O. n'a lieu que lentement et graduellement, aussi voyons-nous dans le mois d'octobre la pluie tomber en assez grande abondance. C'est le 5 octobre qu'a lieu la première pluie chassée par le vent de S.-E.; depuis cette époque la mousson de N.-E. règne au large, mais elle se fait à peine sentir à Saigon pendant quelques instants de temps à autre. La mousson de N.-O. reprend bien vite ses droits, les orages sont assez fréquents, ils viennent tantôt de la direction du N.-O., tantôt du S.-E.

Pendant le mois de novembre la mousson de N.-E. semble vouloir se prononcer de plus en plus. Le matin et dans la journée le vent affecte la direction du N.-E.-S.-E. les soirées sont calmes, et pendant la nuit la brise varie du N.-O. au S.-O. Les orages sont encore assez nombreux, les pluies sont très abondantes dans les provinces de l'ouest; les matinées et les soirées sont fraîches, les nuits sont relativement froides. Le ciel est sans nuages pendant la nuit, la rosée est abondante, l'atmosphère du matin est souvent embrumée. Pendant le mois de décembre la saison sèche s'établit, les pluies deviennent très rares; le dernier orage du N.-O. a lieu le 25, le vent est variable du N.-E. au S.-E.

Pendant le quatrième trimestre, les maladies des voies digestives sont encore nombreuses, la dysenterie peu fréquente en octobre augmente dans la deuxième quinzaine de novembre et elle acquiert une rigueur excessive, due sans doute à l'influence des variations de température qui existent entre le jour et la nuit. C'est la dysenterie qui fournit le plus grand nombre de décès. Nous voyons encore cette maladie produire de grands ravages au mois de décembre. A cette époque la dysenterie chronique présente souvent des retours vers la nuit; elle produit des troubles rapides chez des malades très affaiblis et n'offrant que peu de résistance. Tous les traitements restent alors impuissants et la mort arrive en très peu de jours.

Les diarrhées sont encore bilieuses dans le commencement du trimestre, la congestion du foie est manifeste. Plus tard la diarrhée devient séreuse, les évacuations sont alors formées par une abondante sérosité grisâtre ne présentant plus aucune trace de bile.

Les embarras gastriques abondent; ils sont souvent accompagnés d'une fièvre continue d'une intensité variable et dont la durée est de trois à six jours. Les évacuants et la sulfate de quinine à doses filées trouvent dans ce cas un très heureux emploi, quelques hépatites sont observées, elles représentent la dernière impression de la chaleur qui se fait encore sentir au commencement du trimestre. Les maladies déterminées par l'élément paludéen sont manifestement moins nombreuses; cependant l'anémie s'offre à nous avec sa physionomie ordinaire et elle atteint quelquefois une gravité extrême. Elle est, chez beaucoup d'hommes, consécutive à un long séjour dans les provinces de l'est où régnent particulièrement les fièvres intermittentes; l'action débilitante du climat et l'infection paludéenne ne peuvent manquer de produire un pareil résultat.

Les fièvres simples sont moins fréquentes, l'élément paludéen ne manque pas de produire encore quelques ravages. Nous observons quelques fièvres rémittentes simples, plusieurs fièvres rémittentes bilieuses très graves et quelques fièvres pernicieuses; la forme congestive est la plus fréquente, vient ensuite la forme algide.

Le rhumatisme ne reste pas étranger à la pathologie du quatrième trimestre; humidité d'abord, ensuite variations de température, différences thermométriques très sensibles entre le jour et la nuit, tels sont les conditions qui favorisent puissamment le développement de cette maladie, les affections des voies respiratoires se réveillent.

Les bronchites se montrent en grand nombre, mais elles sont ordinairement légères, la phthisie pulmonaire se ressent de cet état de l'atmosphère, elle affecte une marche rapide qui conduit avec une célérité surprenante vers le terme fatal, quelques tuberculeux ont eu des hémoptyses très abondantes et répétées. La pneumonie se montre avec tous les symptômes qui la caractérisent; je l'ai traitée avec l'émollique suivant la méthode de Borsari et cette médication sera toujours réussie, mais à la condition de ne la continuer que pendant peu de jours et d'avoir recours promptement aux toniques. Nous avons vu sous les mêmes influences paraître quelques pleurésies.

Le chef du service de santé,
AUBERT.

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1868

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant l'année 1868.

[illegible]

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant l'année 1868.

DÉNOMINATION DES CORPS.	EFFECTIF au 1 ^{er} JANVIER 1924.			EFFECTIF au 1 ^{er} JANVIER 1925.			NOMBRE DE JOURNÉES de présence DANS LA SOLITUDE.			NOMBRE DE JOURNÉES d'absence de SERVICE.			EFFECTIF MOYEN des traitements à l'ORDRE.			EFFECTIF MOYEN DES BÉNÉFICES.			NOMBRE de décès dans le corps.					
	Officiers.	Troisq.	Total.	Officiers.	Troisq.	Total.	Troisq.	Total.	Troisq.	Total.	Officiers.	Troisq.	Total.	Officiers.	Troisq.	Total.	Officiers.	Troisq.	Total.	Officiers.	Troisq.	Total.		
Marine Impériale.....	10	2,277	83	2,279	221	12,328	828,807	820,120	20,442	18,707	9,651	10,750	6,388	19,541	10,022	158,07	8,224,41	8,707,67	6,18	412,37	448,71	1	30	26
Infanterie de marine.....	151	3,781	8,517	159	3,777	13,969,011,628	308,194	3,048,956	82,514	72,173	3,090	157,122	1,609	89,874	50,841	151,85	18,018,39	32,922,86	4,31	201,18	222,10	1	1	1
Garde.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Artillerie.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Genier.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,44	8,68	1	1	1
Armement.....	1	1	1	1	1	10,444	13,390	25,770	1,877	1,230	1	107	115	802	198	7,027	125,72	148,740	4,54	7,				

RENOIS en France.

DÉNOMINATION DES CORPS.	PAR ORDRE DE CONValescence.								OBSERVATIONS.
	PROSCRITS civils.	AMIS de bonne volonté.	PROTECTOR.	MAJORS.	MÉDAILLÉ.	EMPLEVOYÉS médicaux.	MALADES vétérinaires.	MALADES divers.	
Mortels légalisés.....	69	68	25	17	19	59	6	56	253
Infanterie de marine.....	185	80	55	89	14	58	12	52	589
Artillerie.....	53	40	8	12	5	15	6	10	188
Cavalerie indigène.....	»	95	»	3	2	»	»	5	28
Infanterie.....	4	40	»	2	1	»	»	5	19
Généralité.....	3	5	1	1	1	2	1	5	25
Télégraphie.....	»	85	»	1	»	1	»	2	89
Officiers de l'Armée.....	1	5	2	»	2	»	»	3	14
Subsistances.....	»	85	»	»	1	»	»	1	17
Commissariat.....	»	99	1	»	»	1	»	2	14
Généralité.....	2	2	2	1	»	»	»	4	15
Constructions navales.....	1	25	1	»	»	5	1	3	56
Amateurs.....	»	»	»	»	»	»	»	1	1
Spécial.....	55	12	1	6	»	2	»	4	78
Reclus de commerce.....	»	»	»	»	»	»	»	3	3
Service de santé.....	3	»	1	»	»	»	»	1	6
Pont et charbon.....	»	5	»	»	»	1	»	»	6
Tout.....	»	5	»	»	»	»	»	1	6
TOTAL.....	307	280	97	10	28	70	25	112	1,820

ÉTAT numérique des malades ou convalescents évacués sur France

DATE DE L'EMBARQUEMENT.	NOM DU BATTIMENT.	PORT DE DESTINATION.	MILITAIRES		MARINS ET DIVERS.		TOTAL.	
			OFFICIERS.	TROUPES.	OFFICIERS de marine.	MARINS et divers.	OFFICIERS.	TROUPES.
15 Janvier 1908.....	Sorbus.....	Toulon.....	5	115	12	110	17	252
8 Avril 1908.....	Oran.....	Toulon.....	4	115	14	83	85	235
7 Juillet 1908.....	Oran.....	Toulon.....	5	175	8	169	13	297
7 Octobre 1908.....	Atreus.....	Toulon.....	5	142	25	91	29	253
TOTAL.....			20	251	40	402	58	682

RENVOLS en France.

Désignation des corps.	PAR CONCÉ DE CONVALESCENCE.									OBSERVATIONS.
	PROGRESSE clinique.	sautes et force musculaire.	STRENGTH.	HAUTEUR.	POIDS.	TEMPERATURES internes.	BALANCE vitales.	BALANCE FONCTIONS.	TEMPER.	
Moyen impérieux.....	80	42	23	15	98	5	9	45	115	
Infirmité de mortelle.....	38	40	13	10	95	52	0	7	111	
Artère.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Grandes.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Revue de l'année.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Globe.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Constitution normale.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Amélioré.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Spécia.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Marque du commerce.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Matière en usage recommandée.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Soliste en usage recommandée.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Service général.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Administration.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Matériel.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Total.....	37	402	149	95	39	66	8	25	454	

HOPITAUX DE PROVINCES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1869.

MORTS.		NOMBRE DES MALADES			Totaux le 1 ^{er} janvier 1895		Totaux le 31 ^{er} décembre 1894	
		ENTRÉS.	SORTIS.	MORTS.				
Asiatis	1	902	107	4	1013	1013	1013	
Européens	1	600	168	3	769	769	769	
Indes	1	600	168	3	769	769	769	
Totaux	3	1502	275	7	1782	1782	1782	

GENRE DES MALADES.	MORTS 1 ^{er} JANVIER 1895.	ENTRÉS.	MORTS 31 DÉC. 1894.	GENRE DES MALADES	MORTS 1 ^{er} JANVIER 1895.	ENTRÉS.	MORTS 31 DÉC. 1894.	GENRE DES MALADES.	MORTS 1 ^{er} JANVIER 1895.	ENTRÉS.	MORTS 31 DÉC. 1894.
Clinique interne.				Requet	58	980	23	Requet	18	983	22
Maladies endémiques.				Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Asiatis	7	62	10	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Européens	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Indes	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Totaux	7	62	10	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Maladies exotiques.				Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Asiatis	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Européens	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Indes	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Totaux	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Maladies aiguës.				Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Asiatis	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Européens	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Indes	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Totaux	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Maladies chroniques.				Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Asiatis	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Européens	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Indes	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Totaux	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0

GENRE DES MALADES.	MORTS 1 ^{er} JANVIER 1895.	ENTRÉS.	MORTS 31 DÉC. 1894.	GENRE DES MALADES	MORTS 1 ^{er} JANVIER 1895.	ENTRÉS.	MORTS 31 DÉC. 1894.	GENRE DES MALADES.	MORTS 1 ^{er} JANVIER 1895.	ENTRÉS.	MORTS 31 DÉC. 1894.
Clinique interne.				Requet	58	980	23	Requet	18	983	22
Maladies endémiques.				Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Asiatis	7	62	10	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Européens	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Indes	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Totaux	7	62	10	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Maladies exotiques.				Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0	0	0
Asiatis	0	0	0	Stomatite alvéolaire	3	3	3	Chancres et bubons	0		

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le premier trimestre de l'année 1869.

DÉSIGNATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DES INDIVIDUS SORTIS DES MALADES CI-APRÈS DÉSIGNÉS :							
	CHIFFRE du 1 ^{er} au 30 ^{avril} 1900.	CERTIF.	TOTAL.	SOUS.	RETEL.	TOTAL.	CHIFFRE du 1 ^{er} au 30 ^{avril} 1900.	COLLECTIF certific.	RECHÈRE.	LABORAT.	1 ^{er} à l'exter.	PARVENE.	PRÈS MALADE.	TOTAL.
Infirmerie de casernes.....	56	472	523	465	58	400	43	5	5	5	5	5	5	5
Troupes.....	56	472	523	465	58	400	43	5	5	5	5	5	5	5
Militaires.....	56	472	523	465	58	400	43	5	5	5	5	5	5	5
Malade indigène.....	17	20	37	17	5	16	12	5	5	5	5	5	5	5
Troupes.....	17	20	37	17	5	16	12	5	5	5	5	5	5	5
Militaires.....	17	20	37	17	5	16	12	5	5	5	5	5	5	5
Troupes.....	17	20	37	17	5	16	12	5	5	5	5	5	5	5
Artillerie de casernes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Troupes.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Militaires.....	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4

POSTES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1869.

MOIS.	NOMBRE DES MALADES			
	FEVRIER.	MARS.	AVRIL.	
Janv.	68	83	9	197
Febr.	73	24	7	204
Mars	25	23	4	
Total.....	166	200	4	370
	291			

Rece le 1 ^{er} janvier 1907.....	0
Troishe.....	197
Sortis, égarés et morts.....	204
Rece le 31 mars 1907.....	0

[illegible]

RAPPORT SUR LE PREMIER TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1869

Le premier trimestre de l'année appartient dans la météorologie de la Cochinchine à la saison sèche. En effet, pendant toute la durée de cette période, en 1869, il n'y a pas eu un seul jour de pluie. Bien qu'appartenant à la même saison, les mois de janvier, février et mars ont présenté des conditions de température bien différentes et capables de les distinguer l'un de l'autre.

Le mois de janvier s'est annoncé avec un abaissement très sensible dans la température, le thermomètre est descendu jusqu'à 18°. Mais cet abaissement n'a duré que très peu de temps, la chaleur a reparu avec une intensité toujours croissante jusqu'à la fin du trimestre. Le ciel a été souvent pur et sans nuages pendant les mois de janvier, février et les premiers jours de mars. Du 10 à la fin de mars le ciel a été souvent nuageux et l'atmosphère embuée pendant la nuit et la matinée.

Le vent a soufflé régulièrement du N.-E. au sud. Il affectait cette dernière direction vers le soir et pendant la nuit. La brise légère le matin avait plus d'intensité dans l'après-midi, elle diminuait au coucher du soleil, elle tombait complètement vers le milieu de la nuit. C'est dans la saison sèche que l'on voit ordinairement apparaître le choléra en Cochinchine.

Cette maladie a manifesté sa présence à Saigon en atteignant quelques hommes qui se trouvaient à l'hôpital en cours de traitement, elle a occasionné un décès. Si nous n'avons observé que peu de cas de choléra grave, nous avons remarqué que certaines affections des voies digestives étaient facilement compliquées de symptômes cholériques, qu'il existait de véritables cholériques dégagés de toute intoxication palustre.

La fièvre typhoïde a occupé relativement une large place dans la nosologie du premier trimestre de l'année 1869. Elle a donné plus de malades dans ce trimestre que les deux années précédentes. L'*Acyron* mouillait à Saigon le 11 janvier 1869, ce transport avait embarqué à Suez cinq compagnies d'infanterie de marine qui, pendant leur séjour sur l'*Andromaque*, à Alexandrie, avaient fourni un assez grand nombre de malades atteints de fièvre typhoïde. L'influence nosologique continue à se faire sentir chez ces militaires après leur embarquement sur l'*Acyron*. Elle s'étendit naturellement à l'équipage et, lorsque ce bâtiment arriva à Saigon, la fièvre typhoïde avait acquis un certain développement. Même après le débarquement des passagers, des militaires, des hommes de l'équipage ont encore été atteints de cette maladie dont la cause productive ne s'est épuisée que lentement pendant le mois de février.

Les malades atteints de fièvre typhoïde envoyés à l'hôpital de Saigon, à l'arrivée de l'*Acyron* au mouillage, ceux que l'équipage de ce bâtiment et les militaires passagers ont donné dans la suite, ont tous présenté beaucoup de gravité, les symptômes ont reproduit le tableau complet de la maladie, les formes ataxique, adynamique et ataxo-dynamique ont dominé, les lésions intestinales caractéristiques de la dysentérie ont toujours existé dans toutes les nécropsies.

Malgré l'évacuation des convalescents qui avait lieu le 3 janvier, les malades ont augmenté rapidement. Les troupes d'artillerie ont donné un nombre considérable d'entrées à l'hôpital. J'ai supposé que cet accroissement rapide de malades dans un seul corps était dû à l'inspection générale qui avait lieu en janvier.

A cette occasion les exercices, les manœuvres fréquentes et prolongées, les fatigues exceptionnelles ont déterminé chez un assez grand nombre d'artilleurs des fièvres caractéristiques qui ne se rencontraient pas dans les autres corps. Tous les malades présentaient des symptômes à peu près identiques : fièvre continue intense, congestion encéphalique, léthargie, stupeur, tendance à l'adynamie, douleur et gorgouillement dans la fosse iliaque droite, embarras gastrique; quelques-uns ont présenté de la rémittence. Les phénomènes fébriles n'ont jamais duré plus de cinq ou six jours; il n'y a eu aucun décès. Le traitement par les évacuants, le sulfate de quinine à doses filées, les lavements émollients, ensuite les toniques, a donné d'excellents résultats. L'état de l'atmosphère prédisposait singulièrement aux affections des voies respiratoires, aussi nous avons observé des bronchites nombreuses, quelques angines, des amygdalites, des pharyngites; sous les mêmes influences, les maladies rhumatismales ont été nombreuses et tenaces.

Les maladies endémiques semblaient se succéder au commencement du premier trimestre pour laisser une plus large place aux maladies sporadiques, mais les causes locales particulières au climat de la Cochinchine n'ont pas tardé à reparaitre.

Si, dans le mois de janvier, l'influence des miasmes palustres a été moins sensible, si la dysenterie n'a fourni que de rares malades, cette amélioration n'a été que passagère, car les endémies ont reparu au mois de février avec une certaine rigueur.

Les fièvres intermittentes simples sont devenues plus nombreuses, quelques fièvres pernicieuses ont été observées, cependant la grande sécheresse qui régnait partout semblait peu favorable au développement de l'élément palustre. Sous l'influence de l'élévation progressive de la température, les embarras gastriques avec fièvre se transformant en diarrhées interminables; les diarrhées abondantes, elles avaient leur point de départ dans l'estomac, elles se compliquaient souvent de congestion du foie, elles ont été rebelles à tout traitement, elles récidivaient avec une déplorable facilité, elles amenaient en peu de temps une débilitation générale qui se traduisait par le ramollissement des genouilles et des ecchymoses aux membres inférieurs.

Cet état scorbutique ne se corrigeait qu'avec beaucoup de peine. La dysenterie n'a rien présenté de particulier. Elle a quelquefois acquis en peu de temps une gravité extrême.

Le chef du service de santé,
AUBERT.

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1869

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le deuxième trimestre de l'année 1869.

DÉNOMINATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES							NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CI-APRÈS DÉSIGNÉES.											
	sur le 1 ^{er} avril 1869.	entrés.	TOTAL.	sortis.	morts.	TOTAL.	sur le 30 juin 1869.	choléra pandémique.	fièvre typhoïde.	maladies.	scarlatine.	typhus.	chancres.	rougeole typhoïde.	scarlatine typhoïde.	typhus.	typhus typhoïde.	typhus typhoïde.	TOTAL.
Flotte.....	Officiers.....	1	5	6	5	1	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Flotte.....	Troupes.....	53	335	388	221	8	229	19	6,554	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Infanterie de marine.....	Officiers.....	0	21	21	20	1	21	0	880	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Infanterie de marine.....	Troupes.....	86	663	749	489	25	485	514	15,720	0	0	14	0	0	0	0	0	0	0
Artillerie.....	Officiers.....	3	5	8	5	0	5	0	892	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Artillerie.....	Troupes.....	31	129	160	100	4	116	41	5,367	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Cavalerie.....	Officiers.....	0	2	2	0	0	2	0	85	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Cavalerie.....	Troupes.....	1	2	3	2	0	2	1	35	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Généraliste.....	Officiers.....	0	1	1	0	0	1	0	22	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Généraliste.....	Troupes.....	4	45	49	14	1	15	2	505	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Spécialité.....	Officiers.....	0	2	2	0	0	2	0	12	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Spécialité.....	Troupes.....	4	27	31	24	4	28	3	560	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Construction navale.....	Officiers.....	0	30	30	0	0	30	0	560	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Construction navale.....	Troupes.....	0	1	1	0	0	1	0	81	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Équipage général et des places.....	Officiers.....	0	0	0	0	0	0	0	304	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Compagnie indigène.....	Officiers.....	0	1	1	0	0	1	0	321	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Administration de la marine.....	Officiers.....	0	1	1	0	0	1	0	1,250	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Administration de la marine.....	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	0	345	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Dépense de l'Armée.....	Officiers.....	0	0	0	0	0	0	0	318	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Dépense de l'Armée.....	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	0	412	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Service sanitaire.....	Officiers.....	0	0	0	0	0	0	0	42	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Service sanitaire.....	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	0	237	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Service télégraphique.....	Officiers.....	0	0	0	0	0	0	0	28	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Service télégraphique.....	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	0	28	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Postes et chemins de fer.....	Officiers.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Postes et chemins de fer.....	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Impression.....	Officiers.....	0	0	0	0	0	0	0	28	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Impression.....	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	0	197	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ministère des affaires.....	Officiers.....	0	0	0	0	0	0	0	301	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ministère des affaires.....	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	0	301	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Total.....		221	1,313	1,534	1,066	58	1,414	420	16,277	20	0	0	0	0	0	0	0	0	38

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le deuxième trimestre de l'année 1869.

DÉNOMINATION DES CORPS.	EFFECTIF au 1 ^{er} avril 1869.			EFFECTIF au 30 juin 1869.			NOMBRE DE JOUENÉES de présence dans la colonie.		EFFECTIF MOYEN par corps.		NOMBRE DE MOUVEMENTS d'effectif.			EFFECTIF MOYEN à l'hôpital.			NOMBRE de décès dans le corps.		
	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Total.	Officiers.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.
Flotte.....	193	1,680	1,873	179	1,739	1,918	11,575	71,821	113,695	125,47	1,603,223	5,403,448	89	14,855	49,550	0	4,00	114,58	187,41
Infanterie de marine.....	190	1,427	1,617	173	1,387	1,560	11,873	114,080	109,041	119,84	2,193,52	5,390,51	019	56,245	25,815	14,100	6,05	388,31	205,20
Artillerie de marine.....	33	325	358	44	324	368	478	30,328	87,601	11,89	233,44	306,71	182	5,251	3,601	1,632	0,00	30,80	32,80
Cavalerie.....	89	5	94	67	6	73	1,348	161	5,759	14,33	5,19	19,87	36	65	421	0	0,00	9,92	1,32
Généraliste.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Spécialité.....	16	119	135	11	101	112	225	3,410	6,069	9,16	17,64	60,72	42	662	479	0	9,44	7,38	7,38
Construction navale.....	3	71	74	0	77	77	820	0,730	7,219	3,466	71,69	7,108	0	569	580	0	0,00	9,88	9,88
Compagnie indigène.....	0	14	14	0	15	15	364	1,117	1,184	4,00	12,40	56,40	0	309	384	0	3,39	3,39	3,39
Administration de la marine.....	21	300	321	0	177	177	0	11,531	11,531	25,58	589,58	159,20	0	1,13	1,13	0	5,23	44,71	44,71
Service de santé.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Dépense de l'Armée.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Service sanitaire.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Service télégraphique.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Postes et chemins de fer.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Impression.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ministère des affaires.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Civil.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Total.....	563	9,119	9,682	501	8,929	9,430	36,912	402,158	472,694	523,71	8,936,45	24,809,15	45,229	60,344	19,880	14,12	402,85	568,88	5

RENVOIS en France.

PAR DÉCISION DU CONSEIL DE SANTÉ.										OBSERVATIONS.
DÉSIGNATION DES CORPS.	ARMÉE.	FLÈVE insubordonnée.	NAVIGABLES.	ESCADEME.	NAVIGABLES.	ORGANES DÉTACHÉS.	BOUQUET élémentaire.	APPRÉHENSION diverses.	TOTAL.	
Flotte.....	14	3	11	7	2	5	7	10	66	Une épidémie de choléra et de typhoïde a eu lieu dans la division maritime 800, le 16 mai, par le transport l'Argente.
Infanterie de marine.....	28	3	22	24	2	5	12	5	117	
Artillerie de marine.....	8	3	5	4	2	5	5	5	47	
Génie.....	3	3	3	3	3	3	3	3	24	
Débarcadere.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Spécial.....	5	3	3	3	3	3	3	3	30	
Constructions navales.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Compagnie italienne.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Administration de la marine.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Service de santé.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Direction de l'armement.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Service sanitaire.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Service hydrographique.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Postes et stations.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Industries publiques.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Armée.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Ordonnance.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Ingénierie.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Ponts et ports.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Police et prison.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Militaire de l'équipement.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Agents des douanes maritimes.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Agents des douanes terrestres.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
Chiffre.....	3	3	3	3	3	3	3	3	30	
TOTAL.....	63	30	42	38	10	3	21	34	228	

HOPITAUX DE MYTHO, VINHLONG, BARIA, BIENHOA ET CHAUDOC

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1869.

[illegible]

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1899. (Suite.)

GENRE DES MALADIES.	MOIS 1 ^{er} AVRIL 1899.	ENTRÉS.	MOIS 30 JUIN 1899.	GENRE DES MALADIES.	MOIS 1 ^{er} AVRIL 1899.	ENTRÉS.	MOIS 30 JUIN 1899.	GENRE DES MALADIES.	MOIS 1 ^{er} AVRIL 1899.	ENTRÉS.	MOIS 30 JUIN 1899.
Clinique externe.				Report.	6	76	91	Report.	68	90	25
Maladies chirurgicales.				Maladies endémiques.				Maladies endémiques.			
Faire par instrument tranchant.....	2	6	9	Hémé.....	2	2	4	Diarrhée.....	2	4	2
Faire externe.....	4	21	14	Furuncles à l'anus.....	2	2	2	Erysipèle.....	2	41	15
Faire interne.....	2	2	2	Hypertrophie.....	2	2	2	Paronychie.....	2	2	2
Faire de la tête.....	2	2	2	Malad. de la main droite.....	2	2	2	Bolus.....	2	2	2
Brûlure.....	2	2	2	Ongle incarné.....	2	2	2	Quelque.....	2	2	2
Varicelle.....	2	2	2					Chlorose.....	2	2	2
Pharyngite.....	2	2	2	Maladies de la peau.				Syphilis constitutionnelle.....	2	2	2
Abcès.....	2	2	2	Herpès.....	10	2	4	Total.	91	229	89
Empyème.....	2	2	2	Eczéma.....	10	2	4				
Onychocryptose.....	2	2	2	Psoriasis.....	10	2	4	Récapitulation.			
Onychocryptose.....	2	2	2	Gale.....	10	2	4	Chaque interne.....	23	228	79
Adénite inguinale.....	2	2	2					Chaque externe.....	91	233	89
Hémorrhéide.....	2	2	2	A reporter	68	90	25	Total général.	158	391	168
Hémorrhéide.....	2	2	2								
A reporter.....	6	76	91								

POSTES ET AMBULANCES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1899.

MOIS.	NOMBRE DES MALADES			
	ENTRÉE.	SORTIS.	MORS.	
Avril.....	144	134	2	Route le 1 ^{er} avril 1899.....
Mai.....	123	126	3	Trois.....
Juin.....	145	143	1	Sortis et morts.....
Total.....	412	415	4	Route le 30 juin 1899.....
		419		

GENRE DES MALADIES	MOIS 1 ^{er} AVRIL 1899.	ENTRÉE.	MOIS 30 JUIN 1899.	GENRE DES MALADIES	MOIS 1 ^{er} AVRIL 1899.	ENTRÉE.	MOIS 30 JUIN 1899.
Clinique interne.				Clinique externe.			
Maladies endémiques.				Maladies chirurgicales.			
Amal.....	2	22	1	Faire externe.....	2	63	9
Faire interne.....	2	22	1	Faire externe.....	2	2	2
— interne.....	2	2	2	Diarrhée.....	2	2	2
— externe.....	2	2	2	Abcès.....	2	2	2
Diarrhée.....	2	22	2	Paronychie.....	2	2	2
Byssus.....	2	2	2	Onychocryptose.....	2	2	2
				Onychocryptose.....	2	2	2
Maladies sporadiques.				Onychocryptose.....	2	2	2
Erysipèle gastrique.....	2	22	1	Onychocryptose.....	2	2	2
Faire externe.....	2	2	2	Onychocryptose.....	2	2	2
Brûlure externe.....	2	2	2	Onychocryptose.....	2	2	2
Stomatite interne.....	2	2	2	Onychocryptose.....	2	2	2
Colère interne.....	2	2	2	Onychocryptose.....	2	2	2
Angine par adénite.....	2	2	2	Onychocryptose.....	2	2	2
Total.....	5	318	7	Maladies de la peau.			
				Herpès.....	2	4	1
				Eczéma.....	2	2	1
				Psoriasis.....	2	2	1
				A reporter.....	2	76	8

GENRE DES MALADIES.	MOIS 1 ^{er} AVRIL 1899.	ENTRÉE.	MOIS 30 JUIN 1899.
Report.....	2	76	8
Maladies endémiques.			
Diarrhée.....	2	1	2
Erysipèle.....	2	41	15
Paronychie.....	2	2	2
Bolus.....	2	2	2
Quelque.....	2	2	2
Chlorose.....	2	2	2
Syphilis constitutionnelle.....	2	2	2
Total.....	1	200	7
Récapitulation.			
Chaque interne.....	2	295	7
Chaque externe.....	1	295	7
Total général.....	6	497	14

MDES

MOIS.	MONTRE DES MALADES.			
	ENTRÉS.	SORTIS.	SOUS.	
Juillet.....	462	566	47	Reste le 1 ^{er} juillet 1869..... 420
Août.....	418	562	5	Traité..... 1,071
Septembre.....	387	344	12	Sous et mort..... 1,240
Total.....	1,267	1,470	64	Reste le 30 septembre 1869..... 581
				Entrés le 1 ^{er} octobre..... 509
				Sous..... 107
		1,593		Total..... 1,210

[illegible]

DÉSIGNATION DES CORPS.

DÉSIGNATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES.					NOMBRE DE JOURNÉES		NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CLASSÉES DÉSIGNÉES.									
	RÉGIMENT N° 1 1 ^{er} juillet 1903.	ÉTAT-MAJOR.	TOTAL.	MORTS.	MALADES.	TOTAL.	NOMBRE DE JOURNÉES PÉRIODE.	EFFETIF ARRIVÉES MORTS.	MORTS PÉRIODE.	MORTS PÉRIODE.	MORTS PÉRIODE.	MORTS PÉRIODE.	MORTS PÉRIODE.	MORTS PÉRIODE.	MORTS PÉRIODE.	MORTS PÉRIODE.	MORTS PÉRIODE.
1 ^{re} Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
2 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
3 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
4 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
5 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
6 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
7 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
8 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
9 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
10 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
11 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
12 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
13 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
14 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
15 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
16 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
17 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
18 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
19 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
20 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
21 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
22 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
23 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
24 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
25 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
26 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
27 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
28 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
29 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
30 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
31 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
32 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
33 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
34 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
35 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
36 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
37 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
38 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
39 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
40 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
41 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
42 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
43 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
44 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
45 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
46 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
47 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
48 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
49 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
50 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
51 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
52 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
53 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
54 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
55 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
56 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
57 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
58 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
59 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
60 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
61 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
62 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
63 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
64 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
65 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
66 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
67 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
68 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
69 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
70 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
71 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
72 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
73 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
74 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
75 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
76 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
77 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
78 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
79 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
80 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
81 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
82 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
83 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
84 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
85 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
86 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
87 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
88 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
89 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
90 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
91 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
92 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
93 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
94 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
95 ^e Bn.....	10	11	0	4	16	4	230	3	3	3							

RENVOLS en France.

DÉNOMINATION DES CORPS.		PAR DÉCISION DU CONSEIL DE SANTÉ.							OBSERVATIONS.	
		ARMÉE	TRUPES Indochinoises.	MARINE.	INTERIÈRE.	AÉRIENNE.	RECRUITS étrangers.	AFFECTIÖNS diverses.		TOTAL.
Flébot.....	Européens.....	9	45	42	42	4	0	10	08	
	Asiatiques.....	2	2	2	2	2	2	2	2	
Infanterie de marine.....		47	27	33	67	4	0	11	12	
Artillerie de marine.....		1	2	5	5	4	0	1	1	
Général.....		1	2	2	2	2	2	2	2	
Gendarmes.....		2	1	2	2	2	2	2	2	
Spécial.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Constructeurs navals.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Compagnie technique.....	Européens.....	2	2	2	2	2	2	2	2	
	Asiatiques.....	2	2	2	2	2	2	2	2	
Administrateurs de la marine.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Servants de santé.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Bureaux de l'Administration.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Servants d'entretien.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Servants d'entretien.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Pêche et chasse.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Industries publiques.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Autres.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Orléans.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Port de guerre.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Port de guerre.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Hôpital de Choisy.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Agence de la marine Nord.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Antennes des deux armées.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Naval du commerce.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
Général.....		2	2	2	2	2	2	2	2	
TOTAL.....		70	46	54	75	8	16	24	203	

HOPITAUX DE MYTHO, VINHLONG, BARIA, BIENHOA ET CHAUDOC

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1869.

[illegible]

AMBULANCES DES POSTES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1869.

INDICATION DES MALADIES QU'ON REGRE PENDANT LA SEMAINE

MOIS.

NOMBRE DES MALADES

ENTRÉS.	SORTIS.	MORTS.
194	90	1
40	55	2
35	34	2
168	169	5
5		139

Entrées le 1^{er} juillet

54

Totaux

199

Sortis et morts

110

Mort le 30 septembre

53

Totaux

Janvier

Avril

Septembre

GENRE DES MALADES.

GENRE DES MALADES.

GENRE DES MALADES.

Clinique interne.

Maladies endogènes.

Anémie

Fibrose interstitielle simple

— réfractaire

Ménière

Dysménorrhée

Maladies sporadiques.

Echymose ganglionnaire

Pilon typhoïde

Dermatite aiguë

Brucelle chirurgicale

Erysipèle

Pneumonie

Osteomyélite

Hémionisme articulaire

— musculaire

A reporter

Reporté

5 181 7

Névralgie dentaire

1 9 1

Paralysie

1 1 1

Totaux

7 127 7

Clinique externe.

Maladies chirurgicales.

Pilon par instrument tranchant

— contusion

Intoxication

Ictère

Alopecie

Furunculite

Angine

Paralysie

Glaucome

2 5 2

1 2 1

1 1 0

1 2 0

1 2 0

2 2 0

2 2 0

2 2 0

2 2 0

A reporter

5 34 2

Reporté

5 58 2

Océrite transitoire

2 2 1

Hydrémie

2 2 1

Maladies de la peau.

Erysipèle

1 4 2

Erysipèle

2 1 0

Maladies récurrentes.

Urticaire

2 7 2

Erythème

2 4 2

Gangrène

2 5 2

Syphilis constitutionnelle

2 1 0

Totaux

7 91 0

Réépipilation.

Clinique interne

7 127 7

Clinique externe

7 64 2

Totaux globaux

54 183 15

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1869.

DÉNOMINATION DES CORPS	NOMBRE DES MALADES							NOMBRE DE JOURNÉES d'hospital.	EFFECTIF MOYENNIER d'hospital.	SOMME DES INDICES REDES DES MALADES CLASSÉS D'APRÈS NATURE							
	DÉCOMPTÉ 1 ^{er} juillet 1900.	RÉSIDU	TOTAL.	HOMES.	FEMES.	TOTAL.	DÉCÈS 30 septembre 1900.			récus d'admission.	récus d'admission.	récus d'admission.	malades contagieux.	malades.	malades.	récus transiens.	TOTAL.
Flote "Troop".....	0	180	180	177	3	180	0	1,400	10	1	0	0	0	0	0	0	
Industrie de machine.....	0	0	0	0	0	0	0	74	1	0	0	0	0	0	0	0	
Industrie de machine.....	150	900	1,128	975	14	1,080	148	16,900	124	6	0	0	0	0	0	140	
Généraliste "Troop".....	0	0	0	0	0	0	0	80	0	0	0	0	0	0	0	0	
Compagnie d'infanterie.....	0	14	14	14	0	14	0	106	0	0	0	0	0	0	0	0	
Administrateurs de la marine "Troop".....	0	0	0	0	0	0	0	197	0	0	0	0	0	0	0	0	
Directeur de l'aviation.....	0	0	0	0	0	0	0	31	0	0	0	0	0	0	0	0	
Troop.....	0	25	25	20	5	24	5	504	5	1	0	0	0	0	0	1	
Orphelin.....	1	2	3	2	0	3	0	11	0	0	0	0	0	0	0	0	
TOTAL.....	162	1,224	1,400	1,230	10	1,248	150	14,950	120	7	1	1	7	1	2	10	

RAPPORT SUR LE TROISIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1869

Le troisième trimestre appartient à la saison des pluies. La mousson de S.-O. est devenue plus assurée pendant le mois de juillet, des orages fréquents ont donné une grande quantité de pluie. Le vent a toujours affecté la direction du S.-O. ou de l'ouest. La température variable a été le plus souvent élevée, chaude et fatigante, les grains associaient cependant un abaissement passager de la température.

Pendant le premier quinzaine d'août, les pluies sont devenues plus rares, la brise a souvent affecté la direction du sud, la température a toujours été très élevée.

A partir du 15 août, il est tombé tous les jours une grande quantité d'eau et le vent a toujours soufflé du S.-O. ou de l'ouest. Le mois de septembre très pluvieux a donné beaucoup d'eau, il n'y a eu que de rares journées sans pluie. Les orages, très fréquents au commencement du mois, sont devenus plus rares vers la fin. L'hygrométrie atmosphérique a été considérable. Le vent de S.-O. a présenté moins de régularité, la brise a souvent passé du sud au nord et à l'est. Le changement de la mousson a commencé à se montrer vers la fin du mois de septembre.

Au commencement du trimestre, la dysenterie a présenté la même rigueur et les mêmes dangers que dans le trimestre précédent. Les douleurs abdominales étaient vives, le ténesme très intense, les évacuations caractéristiques très abondantes; quelques malades ont fourni des déjections sanglantes fréquentes, contenant une grande quantité de sang. Dans la suite, cette maladie a présenté moins de sévérité et moins de gravité; les rechutes ont été moins fréquentes, les guérisons plus nombreuses et plus durables; les pertes de sang par la voie rectale ont été cependant assez abondantes et la guérison a été souvent obtenue malgré cette condition défavorable.

Vers la fin du trimestre, la dysenterie a l'ént aigu, prise au début, a pu s'améliorer très rapidement et guérir assez promptement. L'hyperémie du foie accompagnait souvent la dysenterie.

La diarrhée est devenue de jour en jour plus dangereuse à mesure que la dysenterie présentait moins de rigueur. La diarrhée a été souvent compliquée d'hyperémie du foie; les évacuations séro-bilieuses verdâtres ont présenté la plus grande résistance à l'action du traitement le plus rigoureux et le plus varié. Lorsque cette maladie a atteint des sujets débilités, il a été impossible d'obtenir la guérison. Elle n'offert

souvent des complications qui en ont augmenté la gravité; chez quelques malades les gencives sont devenues longues et pullacées, chez d'autres toute la surface de la bouche a été envahie par le muguet.

L'hyperémie du foie a souvent accompagné la diarrhée et la dysenterie; nous avons observé quelques hépatites indépendantes de toute maladie du canal digestif. Elles n'ont présenté aucune gravité.

Les maladies paludéennes ont été très abondantes pendant le troisième trimestre; elles ont, par leur nombre, dominé toute la pathologie de cette période. Nous avons observé de nombreux cas d'ancine consécutifs à la fièvre intermittente. Cependant nous avons rencontré des hommes atteints chez lesquels la maladie s'était montrée d'emblée. Depuis le commencement de l'année, ces intoxications paludéennes primitives ont été très nombreuses, beaucoup de militaires arrivés depuis peu de temps dans la colonie sont tombés rapidement dans un état cachectique qui a nécessité leur renvoi.

La fièvre intermittente simple a atteint un grand nombre de sujets. Le type quotidien a pu s'affaiblir rapidement, mais les fièvres tierces et quares ont montré une ténacité extraordinaire et une résistance continue à l'action du sulfate de quinine. Les fièvres pernicieuses ont occasionné un grand nombre de décès.

Nous avons encore observé la fièvre typhoïde à l'hôpital de Saïgon; elle s'est aussi montrée à Mythe, Vinhlong, Chaudoc et Baria. Elle a produit 17 décès.

La bronchite aiguë n'a pas fait défaut; elle a été en général assez bénigne, mais les bronchites chroniques ont marché avec une prodigieuse rapidité sous l'influence de l'humidité constante et des variations de température.

Les affections rhumatismales ont été assez nombreuses: l'arthrite rhumatismale a résisté longtemps au traitement le plus rigoureux.

Nous avons rencontré un cas de scarlatine et une variolote; ces affections n'ont pu se propager à cause de l'isolement des malades.

Le chef de service de santé,
AUBERT.

AMBULANCES DES POSTES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le quatrième trimestre de l'année 1869.

MOIS.		NOMBRE DES MALADES				
		ENFANTS.	ADULTES.	TOTAUX.		
Octobre.....	48	50	1	Reçus le 1 ^{er} octobre.....	10	
Novembre.....	30	39	3	Totaux.....	133	
Décembre.....	30	39	3	Sortis le 30 octobre.....	101	
Totaux.....	108	128	7	Reçus le 31 décembre.....	12	
		108				

GENRE DES MALADES.	MOIS DE 1 ^{er} OCTOBRE 1900.		ENTRÉS.	MOIS DE 31 DÉCEMBRE 1900.	GENRE DES MALADES.	MOIS DE 1 ^{er} OCTOBRE 1900.		ENTRÉS.	MOIS DE 31 DÉCEMBRE 1900.	GENRE DES MALADES.	MOIS DE 1 ^{er} OCTOBRE 1900.		ENTRÉS.	MOIS DE 31 DÉCEMBRE 1900.	
	1 ^{er} OCTOBRE 1900.	ENTRÉS.				31 DÉCEMBRE 1900.	1 ^{er} OCTOBRE 1900.				ENTRÉS.	31 DÉCEMBRE 1900.			1 ^{er} OCTOBRE 1900.
Clinique interne.					Clinique externe.					Report.					
<i>Maladies endémiques.</i>					<i>Maladies exotiques.</i>					<i>Maladies exotiques.</i>					
Fièvre intermittente.....	2	2	3	Palus par instrument trepané.....	3	3	3	1	3	Tuberculose.....	3	2	3		
Fièvre continue.....	3	17	1	— adénom.....	3	3	1	1	1	Leishmaniose.....	2	12	1		
Dysenterie.....	0	16	3	— cancéreux.....	1	1	2	3	3	Syphilis.....	3	2	3		
Dysentrie.....	3	6	3	<i>Maladies chirurgicales.</i>					3	0	3				
Insolation.....	3	1	3	Phlegmon.....	3	1	3	3	3	Syphilis constitutionnelle.....	1	1	3		
<i>Maladies sporadiques.</i>					<i>Maladies de la peau.</i>					Totaux.					
Escarres gangréneuses.....	3	13	1	Phlegmon.....	3	3	3	3	3	6	44	6			
Erysipèle aigu.....	3	5	3	Alcôve.....	3	1	3	3	3	Récapitulation.					
— chronique.....	3	1	4	Acné.....	3	1	3	3	3	Clinique interne.....	7	63	6		
Éléphantiasis articulaire.....	1	3	2	Congestion.....	3	1	3	3	3	Clinique externe.....	6	44	6		
— musculaire.....	3	1	3	Orchite.....	3	1	3	3	3						
Névralgies diverses.....	3	1	3	Hémorrhémoïdes.....	3	1	3	3	3						
Variolose.....	3	1	3	Hydrorhée.....	3	1	3	3	3						
					Eryème.....	3	1	3	3						
Totaux.....	7	63	6	A reporter.....					5	10	3	Totaux pleins.....	13	110	12

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le quatrième trimestre de l'année 1869.

DESIGNATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES.						NOMBRE DE BLESSÉS D'ARTILL.	NOMBRE D'ÉTENDUS D'ARTILLERIE, SOUS LEURS DRAPEAUX.	NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADES CI-APRÈS DÉSIGNÉS :									
	LE 1 ^{er} octobre 1900.	EXTÉRIE.	TOTAL.	MORTEL.	MORTEL.	TOTAL.			RESTAT le 28 décembre 1900.	PÈRE ENFANTIERE personnels.	D'ARTILLERIE.	AUTRES DE ARTILLERIE.	CHASSEURS CHASSEURS.	MÉTIER TIRAILLE.	BATTUE DE CHASSE.	PLACES PAR ANNEE à l'us.	BATTUE DE CHASSE.	MÉTIER TIRAILLE.
							LE 28 décembre 1900.											
Fleuve : Troupes.....	9	55	68	54	2	56	9	651	7	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Industrie de la marine : 100000.....	0	5	5	5	0	5	0	14	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Artillerie de marine : Troupes.....	142	756	829	797	8	805	67	7,600	85	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Général : Troupes.....	0	5	5	5	0	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Général : Troupes.....	0	5	5	5	0	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Compagnie infanterie : Troupes.....	0	11	11	11	0	11	0	20	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Service administratif : Troupes.....	4	54	58	52	3	49	5	586	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Service de santé : Officiers.....	0	1	1	1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Service de santé : Officiers.....	0	6	6	6	0	6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Service de santé : Troupes.....	3	99	102	98	1	101	9	107	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL.....	158	870	1,028	950	15	1003	90	9,170	100	0	0	1	0	0	0	0	0	15

RAPPORT SUR LE QUATRIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1869

Météorologie. — Pendant tout ce trimestre le temps a été orageux et incertain; après les lésions habituelles de la mousson pendant le mois d'octobre, le vent de N.-E. a pris franchement son cours dès le 1^{er} décembre, mais il n'a pas été accompagné du ciel pur et des nuits fraîches qui rendent habituellement très agréables les derniers mois de l'année en Cochinchine. Cette année-ci, toujours de l'orage, un ciel gris, des pluies abondantes nous surprirent jusqu'à la fin de décembre, avec des calmes presque continus à Saigon, tandis qu'un vent violent de N.-E. régissait en mer et poussait jusqu'à Saigon les orages et la pluie. Cette pluie était assez abondante pour entretenir dans l'atmosphère des émanations insalubres, mais non pour l'humecter franchement la terre, qui s'échauffait et se desséchait de plus en plus : les eaux devenaient détestables sous les pas des Cochinés.

Constitution médicale. — Sous cette atmosphère lourde et orageuse, la constitution médicale était en général molle et adynamique; mais la violence de l'action du soleil, contre laquelle on n'était pas toujours suffisamment en défense, produisait des accidents cérébraux violents et joignait l'atavie à la constitution adynamique régnante. Il nous a été donné bien des fois, dans ce trimestre, de constater les effets fâcheux des orages, non seulement sur les personnes nerveuses, mais aussi sur tous les malheureux arrivés à une période avancée de la dysenterie ou de l'amaïe, chez lesquels ces temps lourds et orageux précipitent la terminaison funeste.

Les maladies récurrentes ont été aussi graves que variées après l'évacuation du Yarr (21 octobre); les hôpitaux se sont trouvés momentanément vides, mais on sait que les pertes de ce transport se sont montées à 65 décès. Les dysenteries restaient en petit nombre, mais les diarrhées étaient tellement nombreuses qu'elles pouvaient être considérées comme épidémiques; au commencement, elles étaient surtout bilieuses et couvraient le petit nombre de fièvres que nous recevions aux hôpitaux, on ne pouvait nécessairement l'alliance de l'élément paludéen, le sulfate de quinine devenait le plus souvent indispensable après les cholérogènes, l'opium surtout réussissant merveilleusement.

Plus tard ces diarrhées prirent plus franchement la forme de cholérines, et à mesure que l'état bilieux devenait plus rare les selles se décolorent, deviennent jaunes claires et même rufescentes; les lombrics se montraient dans les déjections de nombreux malades; ils méritaient si bien d'attirer l'attention, que deux hommes sont morts sans motif de perforation intestinale par ces lombrics, et deux autres ont eu un commencement de péritonite, dont certainement on avait commencé à ces lombrics qu'ils ont recueillis honnêtement l'un par la bouche, l'autre par les selles. Ce sont des lombrics mâles qui ont produit les deux perforations dont j'ai parlé.

Cette disposition à la cholérine, ou plutôt au choléra, s'est appelée peu à peu; les lombrics ont diminué sensiblement et les diarrhées sont redevenues bilieuses. Un accident très fréquent et très douloureux de ces dérangements, c'était l'apparition de rectites violentes, avec ténisme, glaires et sang, bien avant que le colon fut malade; souvent même, ces inflammations dues au passage trop souvent répété des selles bilieuses, se bornaient au rectum sans gagner le colon et se guérissaient avec les diarrhées. Il n'en était pas cependant toujours ainsi et l'on voyait plusieurs de ces rectites persister en fournissant du pus, des mucosités et du sang, bien longtemps après que les selles étaient devenues solides.

A une certaine époque, tout le monde avait la diarrhée et comme tout était extraordinaire dans les maladies de cette saison, tout le monde avait en même temps la langue rouge, lésinée, sensible au contact de tous les corps irritants : c'était un muguet devenu épidémique et qui, dans sa chute, entraînait l'aphtisme de la langue.

Tous ces événements m'ont donné beaucoup à réfléchir; j'y ai cherché des causes générales matérielles : ce peut bien être la chaleur qui détermine les états bilieux,

mais ce n'est point la chaleur ni l'air qui développent à ce point les vers et le muguet. J'en ai trouvé la cause dans les eaux qui ont été cette année d'une insalubrité rare et perceptible même aux sens du goût, de la vue, de l'odorat. En voici une grande preuve : quand tout le monde était atteint, deux personnes prudentes, le général Ferry et le lieutenant-colonel de la Touche étaient préservés, eux et toute leur maison, par l'usage en boisson d'eau de pluie recueillie dans des caisses en tôle. M. Lucas, médecin principal de l'escadre de Chine, étant entré à l'hôpital pour une arthrite, y fut atteint d'une diarrhée qu'il attribua à l'eau; il fit prendre de l'eau de la réserve du général et sa diarrhée s'arrêta sans autre traitement. Je pourrais citer bien d'autres exemples pareils de cessation de diarrhée et de muguet, par le simple usage de l'eau de pluie, tandis que dans les hôpitaux, nous luttons péniblement contre ces accidents que notre eau reproduit sans cesse.

Je n'ai jamais vu, avant que cette année, le muguet envahir primitivement la bouche et précéder la diarrhée. Le bœuf utilisait habituellement à la faire disparaître, mais la diarrhée n'était pas modifiée.

Ces petites épidémies ont fait leur évolution en leur temps; les vers se sont développés à leur moment et le muguet s'est éteint quand il a trouvé son terrain : de tels germes ne pouvaient se trouver que dans l'eau, car je ferai remarquer qu'il n'y avait encore comme fruits que des bilieuses.

En même temps que ces diarrhées, nous avons eu des dysenteries dont quelques unes ont pris le caractère typhoïde : les piles d'acétate de plomb et opium, conseillées par Graves, dans le choléra, réussissaient mieux dans ce cas, que tout autre remède. Plusieurs dysenteries bilieuses ont pris rapidement un caractère alarmant et se sont terminées par gangrène.

Je dois encore signaler un état mixte qui tenait de la dysenterie et de la fièvre; je veux parler de certains symptômes d'algidité qui se sont montrés sur des malades atteints de diarrhée ou dysentérique et qui ont persisté longtemps, traitant après eux des accidents subtyphoïdes et une débilité hors de proportion avec les accidents observés.

La cholérine, la carole, la rougeole ont fait d'assez nombreuses victimes parmi les indigènes; les Européens n'ont pas éprouvé de pertes par suite de ces maladies. La fièvre intermittente a peu sévi pendant ce trimestre et les accès graves ont été rares; ils le seraient encore bien plus si l'on pouvait en distraire les insulations.

Ce serait là le lieu de parler d'une fièvre particulière qui sévit à Nui-dinh, sur deux points où l'on fait des défrichements indispensables à l'établissement d'une grande convalescence, sur y coupe des arbres séculaires et on y remue une terre vierge; il n'est donc pas surprenant qu'il s'y développe des accidents d'intoxication : la forme de cette fièvre est bilieuse au début et prend peu à peu la forme typhique (je n'entends point dire typhoïde). Elle a augmenté avec la température en nombre et en gravité; je crains bien qu'elle ne dure toute la saison sèche. J'en traitai plus au long quand elle aura été plus complètement étudiée à Bario, lieu de son origine. Tant de maladies variées conduisant vite à l'amaïe, ce dernier terme de toutes les affections de la Cochinchine; aussi peut-on dire que dans ce trimestre cette forme d'épuisement marchait avec une rapidité surprenante et dont il faut hors de saison.

Saigon, le 1^{er} janvier 1870.

Le chef du service de santé,

D'ORNAV.

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1869.

TRIMESTRES			NOUVEAU DES MALADES			Entrées le 1 ^{er} Janvier.		
			1894.	1895.	1896.			
1 ^{er} trimestre.....	1,458	1,458	40			Total.....	2,112	
2 ^e trimestre.....	1,483	1,483	58			Sorts et décès.....	4,072	
3 ^e trimestre.....	1,597	1,597	30			Total le 31 décembre.....	416	
4 ^e trimestre.....	1,491	1,491	42			Evénements.....	1,897	
Total.....	4,830	4,830	170			Entrée.....	3,990	
				1,072				4,970

GENRE DES MALADES.	ENTRÉE		GENRE DES MALADES	ENTRÉE		GENRE DES MALADES.	ENTRÉE			
	1 ^{er} JANVIER 1894.	31 DÉCEMBRE 1894.		1 ^{er} JANVIER 1894.	31 DÉCEMBRE 1894.		1 ^{er} JANVIER 1895.	31 DÉCEMBRE 1895.		
Clinique Interne.			Repeti.	127	2,348	306	Repeti.	25	421	50
<i>Maladies endémiques.</i>										
Anémie.....	1	272	41		9	3	Pneumonie.....	3	2	1
Fèvre intermittente bilieuse.....	60	165			1	3	Arthrite.....	2	13	3
— intermittente quinzidienne.....	15	17	1		1	3	Gonorrhée.....	1	1	1
— intermittente double.....	1	29			1	1	Sciatique.....	1	1	1
— intermittente purpurante.....	1	40	2		1	1	Varicelle.....	1	1	1
— intermittente.....	2	14			1	1	Tuberculose.....	1	1	1
— intermittente bilieuse.....	1	19			1	1	Hydrémie.....	1	1	1
Choléra.....	1	2	1				Pneumonie à l'usage.....	1	1	1
Choléra.....	1	2	1				Hémiparésie.....	1	1	1
Choléra.....	1	2	1				Angine du pharynx.....	1	1	1
Dysenterie.....	1	105	107				Pneumonie des intestins (sans épidémie).....	1	1	1
Hépatite.....	1	20	228	58			Autisme.....	1	3	1
Hypertrophie du foie.....	1	47	3				Hémiparésie de l'usage.....	1	1	1
Engorgement du foie et de la rate.....	1	5	1				Paralysie du bras.....	1	1	1
Insolation.....	1	7					Paralysie du bras.....	1	1	1
							Paralysie du bras.....	1	1	1
Maladies sporadiques.			Clinique externe.				Maladies de la peau.			
<i>Fièvre érysipélateuse.</i>	1	2					Hépatite.....	10	42	1
— érysipélateuse.....	1	38	16		1	1	Erysipèle.....	1	28	1
— érysipélateuse.....	1	30	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— érysipélateuse.....	1	4	2		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Syphilis.....	1	280	16		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Gonorrhée.....	1	30	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Gonorrhée.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Trachéite.....	1	8			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Laryngite.....	1	3	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Tuberculose.....	1	10	2		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Angine.....	1	42			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Laryngite chronique.....	1	1	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Bronchite aiguë.....	1	154	9		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— chronique.....	1	110	11		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Pleurésie.....	1	5	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Empyème pleuristique.....	1	1			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Emphyseme pleuristique.....	1	1			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Autisme.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Paralysie de cœur.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Pyromélie de cœur.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Arthrite.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Méioseme métrite.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— métrite.....	1	23	2		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Névralgies diverses.....	1	35	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Coliques névralgiques.....	1	35	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— névralgiques.....	1	3	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— du métrite.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Albuminurie.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Sorélie.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Vasculite.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Sorélie.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Albuminurie.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
							Rectification.			
A reporter.....	127	3,380	380				Total général.....	125	1,482	128

GENRE DES MALADES.	ENTRÉE		GENRE DES MALADES	ENTRÉE		GENRE DES MALADES.	ENTRÉE			
	1 ^{er} JANVIER 1894.	31 DÉCEMBRE 1894.		1 ^{er} JANVIER 1894.	31 DÉCEMBRE 1894.		1 ^{er} JANVIER 1895.	31 DÉCEMBRE 1895.		
Clinique Interne.			Repeti.	127	2,348	306	Repeti.	25	421	50
<i>Maladies endémiques.</i>										
Anémie.....	1	272	41		9	3	Pneumonie.....	3	2	1
Fèvre intermittente bilieuse.....	60	165			1	3	Arthrite.....	2	13	3
— intermittente quinzidienne.....	15	17	1		1	3	Gonorrhée.....	1	1	1
— intermittente double.....	1	29			1	1	Sciatique.....	1	1	1
— intermittente purpurante.....	1	40	2		1	1	Varicelle.....	1	1	1
— intermittente.....	2	14			1	1	Tuberculose.....	1	1	1
— intermittente bilieuse.....	1	19			1	1	Hydrémie.....	1	1	1
Choléra.....	1	2	1				Pneumonie à l'usage.....	1	1	1
Choléra.....	1	2	1				Hémiparésie.....	1	1	1
Choléra.....	1	2	1				Angine du pharynx.....	1	1	1
Dysenterie.....	1	105	107				Pneumonie des intestins (sans épidémie).....	1	1	1
Hépatite.....	1	20	228	58			Autisme.....	1	3	1
Hypertrophie du foie.....	1	47	3				Hémiparésie de l'usage.....	1	1	1
Engorgement du foie et de la rate.....	1	5	1				Paralysie du bras.....	1	1	1
Insolation.....	1	7					Paralysie du bras.....	1	1	1
							Paralysie du bras.....	1	1	1
Maladies sporadiques.			Clinique externe.				Maladies de la peau.			
<i>Fièvre érysipélateuse.</i>	1	2					Hépatite.....	10	42	1
— érysipélateuse.....	1	38	16		1	1	Erysipèle.....	1	28	1
— érysipélateuse.....	1	30	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— érysipélateuse.....	1	4	2		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Syphilis.....	1	280	16		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Gonorrhée.....	1	30	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Gonorrhée.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Trachéite.....	1	8			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Laryngite.....	1	3	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Tuberculose.....	1	10	2		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Angine.....	1	42			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Laryngite chronique.....	1	1	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Bronchite aiguë.....	1	154	9		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— chronique.....	1	110	11		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Pleurésie.....	1	5	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Empyème pleuristique.....	1	1			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Emphyseme pleuristique.....	1	1			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Autisme.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Paralysie de cœur.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Pyromélie de cœur.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Arthrite.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Méioseme métrite.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— métrite.....	1	23	2		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Névralgies diverses.....	1	35	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Coliques névralgiques.....	1	35	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— névralgiques.....	1	3	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— du métrite.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Albuminurie.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Sorélie.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Vasculite.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Sorélie.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Albuminurie.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
							Rectification.			
A reporter.....	127	3,380	380				Total général.....	125	1,482	128

GENRE DES MALADES.	ENTRÉE		GENRE DES MALADES	ENTRÉE		GENRE DES MALADES.	ENTRÉE			
	1 ^{er} JANVIER 1894.	31 DÉCEMBRE 1894.		1 ^{er} JANVIER 1894.	31 DÉCEMBRE 1894.		1 ^{er} JANVIER 1895.	31 DÉCEMBRE 1895.		
Clinique Interne.			Repeti.	127	2,348	306	Repeti.	25	421	50
<i>Maladies endémiques.</i>										
Anémie.....	1	272	41		9	3	Pneumonie.....	3	2	1
Fèvre intermittente bilieuse.....	60	165			1	3	Arthrite.....	2	13	3
— intermittente quinzidienne.....	15	17	1		1	3	Gonorrhée.....	1	1	1
— intermittente double.....	1	29			1	1	Sciatique.....	1	1	1
— intermittente purpurante.....	1	40	2		1	1	Varicelle.....	1	1	1
— intermittente.....	2	14			1	1	Tuberculose.....	1	1	1
— intermittente bilieuse.....	1	19			1	1	Hydrémie.....	1	1	1
Choléra.....	1	2	1				Pneumonie à l'usage.....	1	1	1
Choléra.....	1	2	1				Hémiparésie.....	1	1	1
Choléra.....	1	2	1				Angine du pharynx.....	1	1	1
Dysenterie.....	1	105	107				Pneumonie des intestins (sans épidémie).....	1	1	1
Hépatite.....	1	20	228	58			Autisme.....	1	3	1
Hypertrophie du foie.....	1	47	3				Hémiparésie de l'usage.....	1	1	1
Engorgement du foie et de la rate.....	1	5	1				Paralysie du bras.....	1	1	1
Insolation.....	1	7					Paralysie du bras.....	1	1	1
							Paralysie du bras.....	1	1	1
Maladies sporadiques.			Clinique externe.				Maladies de la peau.			
<i>Fièvre érysipélateuse.</i>	1	2					Hépatite.....	10	42	1
— érysipélateuse.....	1	38	16		1	1	Erysipèle.....	1	28	1
— érysipélateuse.....	1	30	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— érysipélateuse.....	1	4	2		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Syphilis.....	1	280	16		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Gonorrhée.....	1	30	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Gonorrhée.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Trachéite.....	1	8			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Laryngite.....	1	3	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Tuberculose.....	1	10	2		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Angine.....	1	42			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Laryngite chronique.....	1	1	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Bronchite aiguë.....	1	154	9		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— chronique.....	1	110	11		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Pleurésie.....	1	5	3		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Empyème pleuristique.....	1	1			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Emphyseme pleuristique.....	1	1			1	1	Paralysie.....	1	1	1
Autisme.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Paralysie de cœur.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Pyromélie de cœur.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Arthrite.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Méioseme métrite.....	1	1	1		1	1	Paralysie.....	1	1	1
— métrite.....	1	23	2		1	1	Paralysie.....	1	1	1
Névralgies diverses.....	1	35								

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1869 (Suite.)

GENRE DES MALAIRES.			GENRE DES MALAIRES.			GENRE DES MALAIRES.					
	RAPPORT 1 ^{er} JANVIER 1902.	ENTRÉE 31 DÉCEMBRE 1902.		RAPPORT 1 ^{er} JANVIER 1902.	ENTRÉE 31 DÉCEMBRE 1902.		RAPPORT 1 ^{er} JANVIER 1902.	ENTRÉE 31 DÉCEMBRE 1902.			
Report.....	54	2,415	41	Report.....	6	251	7	Report.....	8	445	7
<i>Métières chirurgicales.</i>			<i>Métières chirurgicales.</i>			<i>Métières de la peau.</i>					
Hypertrophie de cœur.....	1	6	0	Dilatant.....	1	1	0	Rogée.....	1	14	0
— coronarienne.....	0	0	0	Fossé.....	0	1	0	Orch. interne.....	0	7	0
Névralgies diverses.....	0	14	0	Phlegmon.....	0	21	0	Cancer.....	0	0	0
Colique intestinale.....	0	1	0	Abcès.....	0	1	0	<i>Métières de la peau.</i>			
Arthralgie.....	0	1	0	Séquestra.....	0	10	0	Rogée.....	0	14	0
Régurgité.....	0	1	0	Ascaridite.....	0	10	0	Erysipèle.....	0	1	0
Épilepsie.....	0	0	0	Congestion d'.....	0	10	0	Gale.....	0	1	0
Sarcide.....	0	0	0	Kératite.....	0	10	0	<i>Métières oculaires.</i>			
Allergie variolique.....	0	0	0	Ophth.....	0	10	0	Conjunctivite.....	0	1	0
				Cornée.....	0	0	0	<i>Métières oculaires.</i>			
Total.....	59	2,420	46	Conjunctivite.....	0	0	0	Periphéorite.....	0	1	0
<i>Clinique externe.</i>			<i>Clinique externe.</i>			<i>Clinique externe.</i>					
Résumé.....				Arthrite.....	0	3	1	Sclérotite.....	0	1	1
Plaie par instrument tranchant.....	1	30	0	Arthralgie.....	0	1	0	Trichiasis.....	0	3	72
— contusion.....	0	35	0	Myosite.....	0	0	0	Ophth.....	0	0	0
— déhiscence.....	0	58	0	Myosite.....	0	0	0	Cancer.....	0	0	0
— par usage de feu.....	0	8	0	Myosite.....	0	0	0	Syphilis constitutionnelle.....	0	0	0
Plaques de l'igné.....	0	14	0	Myosite.....	0	0	0	<i>Total.....</i>			
Plaques de l'igné.....	0	14	0	Myosite.....	0	0	0	20	1,073	32	
Proctite de la muqueuse.....	0	1	0	Myosite.....	0	0	0	<i>Récapitulation.</i>			
— du rectum.....	0	20	0	Myosite.....	0	0	0	Clinique interne.....	58	1,101	58
				Myosite.....	0	0	0	Clinique externe.....	20	1,073	32
A reporter.....	0	251	7	A reporter.....	8	448	7	Total phlébotomie.....	74	2,269	81

AMBULANCES DES POSTES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1869

TRIMESTRES.			SOMME DES MALADES		
			ETUDE.	SORTIS.	MORTS.
1 ^{er} trimestre.....	185	046	1		
2 ^e trimestre.....	487	415	4		
3 ^e trimestre.....	788	556	6		
TOTAL.....	1360	1017	11		
			028		

TRIMESTRES.			SOMME DES MALADES		
			ETUDE.	SORTIS.	MORTS.
1 ^{er} trimestre.....	185	046	1		
2 ^e trimestre.....	487	415	4		
3 ^e trimestre.....	788	556	6		
TOTAL.....	1360	1017	11		
			028		

TRIMESTRES.			SOMME DES MALADES		
			ETUDE.	SORTIS.	MORTS.
1 ^{er} trimestre.....	185	046	1		
2 ^e trimestre.....	487	415	4		
3 ^e trimestre.....	788	556	6		
TOTAL.....	1360	1017	11		
			028		

TRIMESTRES.			SOMME DES MALADES		
			ETUDE.	SORTIS.	MORTS.
1 ^{er} trimestre.....	185	046	1		
2 ^e trimestre.....	487	415	4		
3 ^e trimestre.....	788	556	6		
TOTAL.....	1360	1017	11		
			028		

TRIMESTRES.			SOMME DES MALADES		
			ETUDE.	SORTIS.	MORTS.
1 ^{er} trimestre.....	185	046	1		
2 ^e trimestre.....	487	415	4		
3 ^e trimestre.....	788	556	6		
TOTAL.....	1360	1017	11		
			028		

TRIMESTRES.			SOMME DES MALADES		
			ETUDE.	SORTIS.	MORTS.
1 ^{er} trimestre.....	185	046	1		
2 ^e trimestre.....	487	415	4		
3 ^e trimestre.....	788	556	6		
TOTAL.....	1360	1017	11		
			028		

TRIMESTRES.			SOMME DES MALADES		
			ETUDE.	SORTIS.	MORTS.
1 ^{er} trimestre.....	185	046	1		
2 ^e trimestre.....	487	415	4		
3 ^e trimestre.....	788	556	6		
TOTAL.....	1360	1017	11		
			028		

TRIMESTRES.			SOMME DES MALADES		
			ETUDE.	SORTIS.	MORTS.
1 ^{er} trimestre.....	185	046	1		
2 ^e trimestre.....	487	415	4		
3 ^e trimestre.....	788	556	6		
TOTAL.....	1360	1017	11		
			028		

TRIMESTRES.			SOMME DES MALADES		
			ETUDE.	SORTIS.	MORTS.
1 ^{er} trimestre.....	185	046	1		
2 ^e trimestre.....	487	415	4		
3 ^e trimestre.....	788	556	6		
TOTAL.....	1360	1017	11		
			028		

TRIMESTRES.			SOMME DES MALADES		
			ETUDE.	SORTIS.	MORTS.
1 ^{er} trimestre.....	185	046	1		
2 ^e trimestre.....	487	415	4		
3 ^e trimestre.....	788	556	6		
TOTAL.....	1360	1017	11		
			028		

TRIMESTRES.			SOMME DES MALADES		
			ETUDE.	SORTIS.	MORTS.
1 ^{er} trimestre.....	185	046	1		
2 ^e trimestre.....	487	415	4		
3 ^e trimestre.....	788	556	6		
TOTAL.....	1360	1017	11		
			028		

TRIMESTRES.		
-------------	--	--

ANNÉE 1870

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1870.

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le premier trimestre de l'année 1870.

DÉNOMINATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DES JOURNÉES MALADES A L'HÔPITAL.		NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CHACUNE DÉSIGNÉE																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																	
	COMPTÉ LE 1 ^{er} JANVIER 1870.	TOTAL.	OFFICIERS.	TROUPES.	TOTAL.	COMPTÉ LE 31 ^{er} MARS 1870.	NOMBRE DES JOURNÉES MALADES A L'HÔPITAL.	ASPHYSIE.	ÉPIDÉMIE.	AUTRES.	FIÈVRE.	AUTRES DE FIÈVRE.	ÉPIDÉMIE.	AUTRES.	TUBERCULE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.	SCURIE.

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le premier trimestre de l'année 1870.

DÉNOMINATION DES CORPS.	EFFECTIF au 1 ^{er} JANVIER 1870.		EFFECTIF au 1 ^{er} AVRIL 1870.		NOMBRE DE JOURNÉES DE PRÉSENCE dans la colonie.		EFFECTIF MOYEN AU COURS.		NOMBRE DE JOURNÉES D'ÉCONOMIE D'ARMEMENT.		EFFECTIF MOYEN à l'hôpital.		EFFECTIF NOTES des exemplaires de service.		NOMBRE DE JOURNÉES.											
	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.	Officiers.	Troupes.										
Flotte.....	Officiers.....	90	4,050	1,700	88	1,440	4,000	8,100	141,311	144,411	90	4,050	1,610	450	6,000	7,420	0	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	304	304	0	326	304	0	36,680	31,680	0	304	304	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
Infanterie de marine.....	Officiers.....	150	4,848	4,100	172	3,648	3,311	11,504	322,214	244,475	150	3,780	3,631	380	32,442	32,624	4,510	4,360	0	1,800	250	50				
	Troupes.....	60	3,296	304	141	2,240	1,351	906	32,700	32,700	60	3,140	3,351	25	1,542	4,270	4,103	1,450	0	17	17	61				
Artillerie de marine.....	Officiers.....	0	10	23	10	0	0	0	4,000	4,000	0	25	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	10	23	10	0	0	0	4,000	4,000	0	25	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
Général.....	Officiers.....	0	3	58	60	0	0	0	848	8,480	0	72	67	0	387	387	35	35	0	4	4	4				
	Troupes.....	0	17	30	30	0	0	0	270	1,870	1,693	0	46	10	0	0	0	0	0	0	0	0				
Spécial.....	Officiers.....	0	70	70	14	0	0	0	1,800	5,200	5,772	14	73	0	330	330	0	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	15	19	4	0	0	0	380	1,215	1,050	1	10	30	40	84	0	0	0	0	0	0				
Construction de marine.....	Officiers.....	0	178	178	0	0	0	0	17,011	17,011	0	178	178	0	31	31	0	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	140	991	18	115	127	1,601	11,563	12,014	11	127	436	436	1,487	0	0	0	0	0	0	0				
Compagnie indigènes.....	Officiers.....	0	20	0	30	0	30	3,197	0	5,101	35	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	31	96	35	24	0	3,071	8,508	6,208	0	31	96	410	721	1,361	0	0	0	0	0	0				
Service de santé.....	Officiers.....	0	26	0	20	0	0	0	2,012	5,503	5,515	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	15	65	0	35	0	0	4,410	3,304	4,714	15	65	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
Service télégraphique.....	Officiers.....	0	17	0	30	0	17	0	1,474	9,522	12	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	24	1	35	34	1	25	2,208	90	5,300	20	1	34	14	7	21	0	0	0	0	0				
Instruction publique.....	Officiers.....	0	14	0	14	0	14	1,480	2,016	4,305	14	0	14	0	14	0	14	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	1	1	44	49	1	44	5,364	32	3,300	4	30	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
Justice et police.....	Officiers.....	0	19	31	3	18	21	0	1,660	1,430	3	47	10	0	15	13	0	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	1	1	1	1	1	1	1,414	1,414	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
Imprimerie.....	Officiers.....	0	14	14	0	14	14	1,480	2,016	4,305	14	0	14	0	14	0	14	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	123	123	0	123	123	12,072	10,073	0	123	123	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
Marine de commerce.....	Officiers.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
Civils.....	Officiers.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
	Troupes.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0				
Total.....		389	7,231	7,009	347	6,032	7,000	43,834	616,425	623,449	407	6,000	7,308	4,800	34,460	35,705	5,785	5,785	11	980	314	62	62	1	46	40

RENOIS en France.

[illegible]

HOPITAUX DE PROVINCES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1870.

VOIES.			NOMENCLATURE DES MALADIES.					
			ENTRÉE.	SORTIE.	MORTS.			
			106	167	4	Rente le 1 ^{er} janvier 1870.....		
			840	241	9	Totaux.....		
			951	408	13	Sévi et mort.....		
						Rente le 1 ^{er} janvier 1870.....		
			680	596	5	145		
						145		

GENIE DES MALADIES.			GENIE DES MALADIES.			GENIE DES MALADIES.		
ENTRÉE	1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉE.	ENTRÉE.	1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉE.	1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉE.	1 ^{er} JANVIER 1870.
Clinique interne.			Clinique externe.			Totaux.		
Maladies endémiques.			Maladies exotiques.			Totaux.		
Anémie.....			Névralgie (nerveuse).....			Totaux.....		
Dermite.....			Polyphémie du cuir.....			Totaux.....		
Dysurie.....			Rhumatisme articulaire.....			Totaux.....		
Fèvre intermittente (typique).....			Scurvie.....			Totaux.....		
— intermittente (irégulière).....			Totaux.....			Totaux.....		
Fèvre intermittente (sporadique).....			Totaux.....			Totaux.....		
— intermittente (sporadique).....			Totaux.....			Totaux.....		
Hépatite.....			Totaux.....			Totaux.....		
Hypertrophie du foie.....			Totaux.....			Totaux.....		
Insomnie.....			Totaux.....			Totaux.....		
Maladies sporadiques.			Maladies sporadiques.			Totaux.		
Alcoolisme chronique.....			Aphémie.....			Totaux.....		
Anémie.....			Aphémie (légère).....			Totaux.....		
Ascaridose.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Asthme.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Dysurie.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Calculus catarrhalis.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Cancroide.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Erysipèle.....			Boursoir de l'oreille.....			Totaux.....		
Furunculose ganglionnaire.....								

AMBULANCES DES POSTES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le premier trimestre de l'année 1870.

MOR.				NOMRE DES MALADES						
				ENTRÉS.	SECR.	MORTS.				
				45	45	1	Reste le 1 ^{er} janvier 1870..... 99			
Janvier.....				20	21	0	Total..... 130			
Février.....				53	45	1	Soleil et Soleil..... 123			
Mars.....							Reste le 1 ^{er} avril 1870..... 95			
Total.....				117	101	2				
				3		123				

GENRE DES MALADES.	RESTE 1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉS.	RESTE 1 ^{er} AVRIL 1870.	GENRE DES MALADES.	RESTE 1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉS.	RESTE 1 ^{er} AVRIL 1870.	GENRE DES MALADES.	RESTE 1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉS.	RESTE 1 ^{er} AVRIL 1870.
Clinique interne.				Report.....	6	15	12	Report.....	2	11	4
<i>Mémoires endémiques.</i>				Varicelle.....	0	1	0	Mémoires de la peste.			
Angine.....	0	15	3					Epidémie.....	0	2	0
Dysenterie.....	0	17	1	Tuberculose.....	6	100	12	Mémoires pneumoniques.			
Dysentrie.....	0	15	2					Chancres.....	3	9	
Filvie intercurrente simple.....	1	30	4	Clinique externe.				Orchite.....	0	1	0
— intercurrente purulente.....	0	1	0	Alcibi.....	0	1	0	Syphilis constitutionnelle.....	0	1	0
				Cerc dentaire.....	0	1	0	Uvérite.....	1	3	0
Mémoires spécifiques.				Favus.....	0	1	0				
Angine.....	0	2	0	Ricœur.....	1	0	0	Tuberculose.....	6	17	4
Dysenterie.....	1	1	0	Ophthalmie.....	0	2	1	Récapitulation.			
Escarres gangréneuses.....	1	7	0	Osteomyélite.....	0	1	0	Clinique interne.....	6	100	12
Erythème.....	0	0	0	Osse.....	0	1	0	Clinique externe.....	6	17	4
Erythème.....	0	2	0	Pneumonie.....	0	1	0				
Gastrite.....	0	2	0	— compliquée.....	0	3	0	Totaux généraux.....	12	127	16
Hémorrhagie.....	0	2	0	— ulcéreuse.....	1	4	1				
Stomatite.....	0	3	0								
A reporter.....	6	96	12	A reporter.....	3	48	4				

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le premier trimestre de l'année 1870.

DÉNOMINATION DES OCÉANS	NOMBRE DES MALADES.						NOMBRE DE LOUJESSES Malades.	EFFECTIF MARINIERES MORTS à bord.	NOMBRE DES INDIQUES MORTS DES MALADES CAUSÉS ALORS :				
	EXISTENT le 1 ^{er} janvier 1850.	EXTRÉS.	TOTAL.	MORTS.	MORTS.	TOTAL.			Andalo.	Filère intermittente périodique.	Dynamite.	Tout.	
Flotte 1 Tronçon.....	9	55	64	63	9	64	»	120	7	1	1	»	2
Infanterie de marine.....	»	2	2	2	»	2	1	20	»	»	»	»	»
Infanterie de marine.....	»	225	225	225	»	225	116	8,142	90	»	»	»	»
Artillerie de marine.....	»	1	1	»	»	1	»	1	»	»	»	»	»
Artillerie de marine.....	»	50	50	55	»	55	4	20	»	»	»	»	»
Général 1 Officier.....	»	1	1	1	»	1	»	1	»	»	»	»	»
Général 1 Officier.....	»	6	6	»	»	6	»	25	1	»	»	»	»
Cavalerie légère.....	»	1	1	1	»	1	»	1	»	»	»	»	»
Cavalerie légère.....	»	11	13	11	»	11	2	54	1	»	»	»	»
Service administratif.....	»	1	1	1	»	1	»	5	»	»	»	»	»
Service administratif.....	»	90	99	11	»	11	»	195	1	»	»	»	»
Service administratif.....	»	9	9	5	1	5	»	45	1	»	»	»	1
Direction des Pontons.....	»	24	43	25	»	25	7	405	5	»	»	»	»
TOTAL.....	93	747	840	735	7	742	131	8,635	100	2	2	2	7

RAPPORT SUR LE PREMIER TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1870

Pendant le premier trimestre, l'état de l'atmosphère a présenté deux grandes modifications : du 1^{er} janvier au 15 février, le ciel a été généralement couvert; des grains violents apportés par le vent de N.-E. ont fréquemment humecté le sol sans le mouiller assez profondément pour entretenir la fraîcheur de l'air; cette brise de N.-E., arrivant jusqu'à Saigon dans le jour, indiquait un vent violent au large; car j'ai déjà redit bien souvent que, quand la mousson de N.-E. était modérée en mer, elle nous arrivait ici dans la direction du S.-E. A partir du 15 février, le calme a commencé à s'établir au large et à nous fournir le vent de sud qui est la brise du large ou d'aspiration solaire. La sécheresse a commencé à cette époque et a duré pendant tout le mois de mars; le ciel a pris une grande pureté et le temps est devenu moins variable à mesure que le vent passait plus modéré au S.-E. pour arriver au sud le soir. La température était très élevée dans le jour, mais les nuits étaient généralement très belles, et quoique l'air fût encore chaud, le rayonnement les rendait supportables.

Constitution médicale. — La constitution médicale de ce trimestre suit assez régulièrement les oscillations climatiques; molle et indécise au mois de janvier avec les pluies et les orages, elle devient plus excitante en mars et permet fréquemment les applications de sangsues, dangereuses à d'autres époques; la physiologie algide que revêtait beaucoup de maladies au commencement du trimestre s'efface peu à peu pour revêtir à la fin un caractère ataxique ou ataxo-adynamique.

Fièvre typhoïde. — La fièvre typhoïde qui régnait à la fin de l'année dernière, se montre encore en janvier avec le même caractère fondamental d'algidité qui la suit depuis longtemps; ce sont les jeunes soldats, que des transports fréquents de troupes apportent en pâture à cette maladie, qui en sont les seules victimes; encore sont-elles peu nombreuses. Je n'en trouve que deux ou trois cas en janvier, autant en mars et point en février. Trois décès ont eu lieu par cette cause; mais la complication obligée de l'élément paludéen dans leur développement n'a engagé à les classer parmi les fièvres pernicieuses.

Fièvres intermittentes. — Les fièvres intermittentes, peu nombreuses et peu graves dans ce trimestre, à moins qu'elles ne fussent consécutives à des insolationes, ont subi quelques oscillations, en raison inverse des diarrhées et des dysenteries, et ont fini par s'amoindrir tout à fait au mois de mars pour céder la place aux bronchites, aux maladies du foie, aux rhumatismes, en un mot à toutes les affections vernoales que faisait surgir le mouvement saisonnier des premiers beaux jours.

Dysenterie. — Les dysenteries, graves et nombreuses au mois de janvier, deviennent de plus en plus rares dans les deux mois qui suivent; la mortalité ne cesse pas sur

les anciennes, mais les cas récents sont rares, ces derniers sont des dysenteries bilieuses, parfois des états mixtes tenant autant de la fièvre intermittente que de la dysenterie proprement dite. J'ai admis pour règle et pour guide ce principe que : « quand je vois tomber franchement la fièvre dans une dysenterie aiguë, les selles e n'tent que peu ou point modifiées, j'admets l'existence de l'élément intermittent et d'administrer la quinine; » et le raisonnement qui m'y conduit est celui-ci : pourquoi les selles ne s'amendent-elles pas la fièvre venant à tomber, sinon parce qu'elles sont l'expression d'un empoisonnement miasmatique un instant assoupé pendant l'intermittence et qui va se réveiller avec l'accès? Si la dysenterie était simplement inflammatoire, les selles s'amenderaient certainement avec la cessation du processus fibrile; cette cessation n'est donc que l'appréhension d'une fièvre intermittente.

Rectites. — Les rectites franches ont eu une certaine importance dans ce trimestre, plus par leur nombre que par leur gravité.

Diarrhées. — Les diarrhées ont été d'une fréquence extrême pendant tout ce trimestre. Au commencement elles étaient séreuses et parfois de véritables cholérines, mais peu à peu elles devinrent bilieuses; elles l'étaient tout à fait à la fin de février, et en mars elles tendaient à disparaître; la régularité de la saison sèche, établie franchement depuis le 15 février, est à mes yeux la cause de ce résultat heureux et désiré de tous; car il est peu de personnes qui, au commencement de l'année, aient été égarées.

Pour les diarrhées chroniques, elles continuaient leur marche insidieuse et, revenant à la dysenterie, qui le plus souvent avait été leur point de départ, entraînaient la mort de malheureux réduits à l'état de squelettes ou infiltrés dans toutes les parties du corps. Ces hydropisies ont eu une fréquence peu ordinaire.

Hépatites. — Les hépatites se sont montrées à tous les degrés, depuis le simple engorgement jusqu'à l'abcès du foie; un masque terreux semblable à celui des femmes encrénées accompagnait fréquemment l'engorgement du foie.

Hémorrhagies actives. — La disposition aux hémorrhagies vernoales, hémorrhoides, épistaxis urétrale, hémoptysie, pertes menstruelles abondantes chez les femmes, a signalé ce trimestre comme cela arrive toutes les années. Mais ce sont les maladies intestinales qui ont été les dominantes pathologiques et qui ont fourni la plus grande somme de décès.

Le Chef du service de santé,
D'ORNAY.

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1870.

[illegible]

POSTES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le deuxième trimestre de l'année 1870.

MOS.		NOMBRE DES MALADES.			MOS.	
		ENTRÉS.	SORTES.	RETEUS.		
Avril.....	30	31	4	Total.....	93	
Mai.....	23	22	0		97	
Juin.....	23	22	0			
Total.....	80	85	4		9	
		87				

GENRE 168 MALADES.		GENRE 168 MALADES.		GENRE 168 MALADES.		GENRE 168 MALADES.	
		ENTRÉS.	SORTES.			ENTRÉS.	SORTES.
Clinique interne.				Report.....		4	60
Maladies endogènes.				Stomatite.....		0	1
Angine.....	3	0	0	Total.....		4	61
Diphthérie.....	0	0	0	Clinique externe.			
Scarlatine.....	0	0	0	Coryza.....	1	0	0
Pneum interstitielle.....	0	0	0	Erysipèle.....	0	0	0
Insolation.....	0	0	0	Pharyngite.....	0	0	0
Maladies sporadiques.				Ophtalmite.....	0	0	0
Angine.....	0	0	0	Otitite.....	0	0	0
Rhinite.....	0	0	0	Hémorrhagies.....	0	0	0
Rafisme.....	0	0	0	Maladies vénériennes.....	0	0	0
Pneum typhoïde.....	0	0	0	Chlorose.....	0	0	0
Scarlatine.....	0	0	0	Choléra.....	0	0	0
Hémorrhagies sporadiques.....	0	0	0	Erysipèle.....	0	0	0
A reporter.....		97	56	Total.....		4	23
				Récapitulation.			
				Clinique interne.....	62	57	7
				Clinique externe.....	4	60	0
				Total général.....	66	63	7

RAPPORT SUR LA SALUBRITÉ DE NUI-DINH.

Lors de son inspection générale en 1867, M. le colonel de génie Malcor avait remarqué dans les montagnes de Barin un point qu'il désigna comme fort important, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue sanitaire; c'était la gorge et le petit plateau de la montagne de Nui-dinh, à une élévation de 300 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, dominant la rade du cap Saint-Jacques et susceptible de recevoir, par des défilés connus hier menagés, une aération très grande en toutes saisons. Le site, déjà très pittoresque par lui-même, devait être, après ces travaux, très gai, très sain et très agréable à habiter, le facteur devant être, dans ce cas, le premier en importance. En conséquence, M. le colonel Malcor avait demandé que le premier camp d'ail, à laquelle se joindraient les personnes qui s'y sont transportées, M. le colonel Malcor, aujourd'hui général du génie, n'hésita pas à proposer de faire de Nui-dinh non seulement un lieu de convalescence, mais un grand camp de dépôt où devait résider la plus grande partie des troupes de la Cochinchine; il devait y avoir sur ce plateau des casernes pour recevoir les troupes à leur arrivée de France et les garder en dépôt pendant tout leur séjour. Ce devait être un grand camp où l'on sentait mieux chercher au besoin des soldats pour les transporter dans les différents points de la colonie. On ne pouvait en outre pour la Cochinchine avec tous les accessoires de l'administration; en un mot, on devait créer en ce point la ville militaire.

Il était facile de prévoir, en ce qui concerne la température, qu'elle ne serait pas de plus de deux degrés inférieure à celle de la plaine; c'est la loi bien connue de la décroissance de la chaleur avec l'altitude dans les pays intertropicaux et c'est ce que l'observation a constaté.

Pour ce qui est des autres conditions hygiéniques de cette station, on ne pouvait encore rien en dire, puisque la visite de l'inspecteur général n'avait duré que quelques

heures au moment de saison sèche, et qu'aucun Français n'avait encore fréquenté cette montagne, où vivait solitairement un vieux bonze qui jouit pour sa sagesse d'une certaine vénération. Une petite source coulant auprès de son ermitage se allait tomber dans un ruisseau torrentiel qui longe le plateau, avait surtout attiré l'attention et devait servir à l'alimentation du camp militaire. La pensée de M. le général Malcor fut adoptée avec enthousiasme par le commandant du génie en Cochinchine et par bien d'autres hommes émérites qui, dans une promenade de quelques heures, furent saisis de la beauté du paysage.

Pour moi, consulté plus tard sur la question d'y établir une convalescence, je réservai mon opinion, et M. le colonel Bossant fit ses réserves sur le plan tout entier.

On se vit, en 1870, à travailler activement au débouchement de la montagne et à la construction de bâtiments ou hais, dont les uns devaient être des casernes et les autres des hôpitaux; ces derniers étaient sur un étroit plateau élevé de 40 à 50 mètres au-dessus de la gorge qui devait être le grand camp. Des travaux donnèrent lieu à des maladies d'une violence extrême et à une mortalité très grande relativement au nombre des hommes employés. Toutefois, M. Bossant, colonel, commandant supérieur des troupes, voulut tenter un essai qui fut concluant; les bâtiments de la montagne étaient prêts et la route praticable, il ordonna qu'on remonter jusqu'à Saigon, et traita directement à N. S. P. et y passa dix jours d'été.

Onze. Ce fut la 7^e compagnie du 1^{er} régiment qui partit pour cette destination le 27 septembre 1871.

On a fait prendre les relevés des entrées aux hôpitaux, décès, nombre de journées, pour avoir un terme de comparaison entre la salubrité relative de Nui-dinh et celle des autres postes pendant le même temps.

L'inspection des tableaux ainsi dressés ne fut pas favorable à Nui-dinh; car, si ce poste conserve, pour les entrées, son rang proportionnel à l'effectif, il n'en est pas de même pour le nombre de malades d'hôpital, qui devient le premier après le poste de Soctrang qui a été le plus éprouvé. Le rapport des décès à l'effectif se met immédiatement après Saigon et avant Soctrang; ce qui démontre clairement que les maladies ont été plus graves qu'ailleurs, puisqu'elles ont fait périr un plus grand nombre d'hommes ou les ont forcés à rester plus longtemps dans les hôpitaux.

La différence des saisons ne paraît pas avoir eu une grande influence sur l'état sanitaire de la compagnie casernée à Nui-dinh; cela doit tenir à ce qu'elle était profondément campagnole dès le commencement; car il n'est pas possible que dans la belle saison, quand il règne sur ce plateau une fraîcheur agréable et un air sec, il ne soit pas plus sain que pendant la saison des pluies, où le camp est constamment dans les brouillards; la hauteur de 300 à 450 mètres à laquelle il se trouve se trouvait précisément être celle des nuges pluvieuses de cette saison.

Pendant cette dernière saison, l'humidité est telle dans les logemens qu'on peut l'appeler une véritable pluie intérieure; c'est à ce point que les vêtements suspendus

le soir dans les chambres peuvent être torchés le lendemain au soleil, il est inutile d'ajouter que dans de pareilles conditions ce lieu est tout à fait inhabitable, surtout avec les cases à charnières que l'on a établies jusqu'ici.

Cet inconvénient cesse pendant la saison sèche, et alors Nui-dinh devient un séjour endurable qui ne peut manquer de devenir très sain quand les débris ramassés par le débouchement marais disparaissent; et je considérerais comme très utile un établissement de congrégation fonctionnant à Nui-dinh pendant la saison sèche, c'est-à-dire du 1^{er} décembre au 1^{er} juin, l'établissement devant rester fermé pendant les six autres mois.

Tous les rapports d'officiers et de médecins qui ont habité cette montagne s'accordent pour rejeter la pensée d'y établir un hôpital permanent, et je partage cette manière de voir dont j'ai déjà développé les motifs dans ma réponse à la note du Ministre sur le même sujet.

Le Chef du service de santé,

FOURAY.

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le deuxième trimestre de l'année 1870.

DÉNOMINATION DES CORPS	NOMBRE DES MALADES.										NOMBRE DE DÉCÈS	NOMBRE DES MALADES ENFÉRÉS EN DÉCÈS					
	ENTRÉE	1 ^{re} SORTIE	ENTRÉE	TOTAL	MORTS	GUÉRIS	MORTS	TOTAL	MORTS	TOTAL		ENTRÉE	MORTS	ENTRÉE	MORTS	ENTRÉE	TOTAL
Infanterie Tropicale	1	40	12	53	5	48	93	2	376	6	1	1	1	1	1	1	1
Infanterie de montagne	114	45	73	232	5	227	686	81	8,500	92	1	1	1	1	1	1	1
Artillerie de campagne	1	1	1	3	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Artillerie de montagne	1	1	1	3	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Genierie	1	1	1	3	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Compagnie indigène Tropicale	1	1	1	3	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Service administratif Tropicale	1	1	1	3	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Service administratif	1	1	1	3	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Genierie	1	1	1	3	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Armement	1	1	1	3	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
TOTAL	131	704	603	10	5	823	823	10	18,200	154	3	1	2	1	1	1	10

RAPPORT SUR LE DEUXIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1870

Le deuxième trimestre de 1870 compte presque en entier dans la saison des pluies; en effet, cette année, la monsoon de S-O, cet état stable franchissant dès le 23 avril, c'est-à-dire un mois plus tôt que les années précédentes. En y ajoutant les orages et les pluies qui précèdent toujours l'établissement définitif de la saison, on voit que ce trimestre est à peu près tout entier dans cette saison; le mois de mai qui est d'ordinaire le mois de transition, à été cette fois très régulièrement pluvieux, il n'y a eu d'irrégularité bien notable qu'un mois de juin; il y a donc, par ce seul fait, dit, cette année, d'époque de transition de la saison sèche à la saison pluvieuse. Toutefois les orages ne nous ont pas fait défaut, ils ont été presque quotidiens pendant ces trois mois. J'ai une remarque importante à faire au sujet de ces orages, qui s'applique en général à ceux du mois de mai: c'est que les débris du lieu d'être blâmes, brûlés et instantanés comme ceux qu'on remarque ailleurs, sont rouge-pâle et prolongés comme des fissures d'artifice ou des signaux d'alarme, borielle. J'ai des raisons de croire que cela tient à ce que l'électricité négative est au usage, tandis que l'électricité positive est à la terre, à moins que ce ne soient certains cas qui brûlent aussi lentement.

La constitution médicale était influencée par ces orages et, devenant aléatoire, disposant les malades aux manifestations les plus graves des fièvres continues; presque tout le monde éprouvait le soir de violents maux de tête qui ne cessaient qu'avec le pluie; les malades en éprouvaient du délire et des sautes de humeur; ceux qui avaient des maladies graves de l'estomac ou de la foie se plaignaient d'y ressentir de vives douleurs au passage des orages.

L'asthénie, pendant tout le trimestre, a été le soir lourde et étonnante.

Maladies régnantes.

Ce trimestre a été très fatal à la santé des hommes; la mortalité a atteint un chiffre très élevé (70), auquel il faut encore ajouter les 45 décès survenus pendant

la traversée du Tonk, parti le 10 mai avec 253 malades. Les grandes chaleurs de mars, et surtout du commencement d'avril, avaient prédisposé les hommes aux engorgements du foie et commencé ce travail d'attente qui a fait plus tard tant de mal; d'autres causes se joignirent à celle-ci pour produire dans les fièvres typhoïdes l'état aléatoire-symptomatique qui est devenu épidémique en juin; ce sont là nos principales maladies: hépatite, ascite, fièvre typhoïde épidémique.

Hépatite. — Les hyperémies du foie et les hépatites franches ont été très nombreuses au commencement de ce trimestre; elles sont devenues, en avril, le domaine pathologique; l'écoulement du sang sévère plus de quatre hommes atteints de sévères hypertrophies du foie; quatre présentent une induration ligamenteuse du lobe gauche dans l'épiploïde; deux se sont terminés par abcès: l'un a été ouvert et a fait par la mort, l'autre s'est terminé par résorption et le malade est parti guéri par le Tonk.

Asthenie, asthénie. — L'asthénie s'est développée cette année chez nos soldats et marins avec une rapidité peu commune. Le nombre accrus de fièvre, la diarrhée de quelques jours épuisés suivis du gonflement des pieds, de la bouffissure du visage avec un masque terreur qui troublait sensiblement le peu fonctionnel mal; plusieurs anémiques graves et de nombreuses autres se présentaient à chaque instant.

Nous avons rencontré pour cette cause plus de jeunes soldats ayant quatre ou six mois de campagne que cela n'était jamais arrivé. Il faut bien dire que ces hommes étaient très récemment incorporés en France et avaient beaucoup souffert dans la traversée, à cause de l'encombrement des transports qu'une mesure paternelle du Ministre rend désormais impossible, en fixant à 800 le chiffre maximum des hommes à embarquer.

Fièvre typhoïde. — C'est la fièvre typhoïde qui est la maladie la plus saillante de ce pays, tant par le nombre que par la gravité des cas qu'elle a fournis, et qui sont de nature à attirer l'attention, surtout quand il s'agit d'un pays chaud, puisque de très bons esprits ont pensé qu'elle n'existait pas dans les régions tropicales on qu'elle y était toujours bénigne. Ce qui, pour le dire en passant, est une erreur; car, dans tous les pays chauds que j'ai habités, y compris la Guadeloupe et la République de l'Équateur, j'ai toujours constaté des fièvres typhoïdes graves; il n'y a donc point d'exclusion de localités pour la fièvre typhoïde; mais je dois ajouter que jusqu'ici les cas graves n'avaient soulevé aucun communisme dans ces climats.

En 1870, la fièvre typhoïde a régné toute l'année et elle est devenue épidémique en juin. Nous avons toujours en quelques cas isolés, depuis le 1^{er} janvier, sur de jeunes soldats récemment arrivés de France. C'est la condition la plus commune du développement de la maladie qui, chez les jeunes soldats, remplace souvent cet effort d'acclimatation que ce travail, chez les hommes d'un certain âge, par un embarras gastro-hépatique qui force à recourir aux purgatifs.

CARÈRE. — Nous ne devons pas oublier que ce qui est un handicap pour l'armée d'occupation, je veux dire l'augmentation de nombre des transports, est en même temps une cause de persistance de la fièvre typhoïde dans le pays, en entraînant par des arrivages de tous les deux mois le terrain propre au développement de la fièvre typhoïde, c'est-à-dire des hommes jeunes et non acclimatés. J'ai déjà fait cette remarque dans la note que j'ai fournie relativement au temps de séjour que je crois bon de tenir à deux ans et demi, pour profiter entièrement de l'acclimatation et ne pas avoir toujours des jeunes gens à acclimater et à livrer en pâture à la fièvre typhoïde. Je ne hâte de dire que cet inconvénient des arrivages fréquents est plus que compensé par les départs en même nombre, ainsi qu'on ne me reproche pas d'être opposé à la rapidité des transports comme on l'a reproché d'être opposé aux établissements de convalescence en Cochinchine.

J'ignore comment il se fait que les jeunes militaires qui nous sont arrivés cette année étaient encore plus notifiés que les années précédentes; ils n'avaient pas séjourné dans les casernes de France, ils ne savaient ni marcher, ni tenir leur fusil. Ils ont donc dû éprouver, en Cochinchine, toutes les rigueurs de l'acclimatation et du changement d'habitudes. Nous savons bien que ce seul changement d'habitudes est une cause de maladies, et que, même en France, les jeunes recrues encombraient les hôpitaux des ports de fièvres typhoïdes.

J'ai remarqué aussi que cette année il est arrivé en Cochinchine un grand nombre de soldats du régiment de Rochefort, ce qui n'avait pas lieu avant. Or, je considère la provenance de Rochefort comme un très mauvais certificat d'origine pour les hommes que l'on envoie en Cochinchine; ils ont presque tous la rate gonflée et sont disposés à toute espèce de fièvre, la continue aussi bien que l'intermittente.

Ce sont là des causes communes, qu'on pourrait appeler générales; mais il en est une qui est toute spéciale à cette année: c'est que la fièvre typhoïde a presque constamment régné à Toulon, port d'embarquement des troupes, et que presque tous les transports en ont en plusieurs cas pendant la traversée de France ici, des lors, il n'est pas étonnant que ce germe, pris ailleurs, se soit développé en Cochinchine au moment de l'acclimatation; aussi est-ce parmi les jeunes soldats, durant les deux premières mois de leur séjour, que la maladie a fait le plus de ravages. Je dois ajouter que les ordres donnés par le Ministre, pour éviter l'encombrement à bord des transports, n'ont pas été bien compris ou bien exécutés au port d'embarquement, puisque des hommes sont sans arrivés avec de véritables accidents typhiques qui n'ont pas d'autre cause, nous le savons, que l'encombrement; aussi, si le nombre de 800 hommes fixé par le Ministre n'est pas trop fort en temps ordinaire, ce chiffre devient exorbitant si le transport est en même temps tellement chargé de matériel que les hommes y soient enfilés et ne puissent plus respirer; les culs sont tellement houlés que les malles sortent par-dessus les coussins; la literie basse, pleine de charbon jusqu'au barreau, est privée d'air et ne peut lever presque personne; la literie haute reste seule pour loger 800 hommes, dont les officiers ont un lit, l'équipage un autre lit, et dans les troisième lières sont les passagers. Dans la traversée de retour, ce troisième lière est pour les malades; où sont logés les valides? C'est une question de première importance: car ici toute négligence se paie de la vie des hommes.

A l'équation que je viens de faire des causes n. développement de la fièvre typhoïde, il faut ajouter une cause locale qui a eu une certaine importance; je veux parler de grands travaux de défrichement et de terrassement qui ont été exécutés à la montagne de Nui-Binh, près Béné, pour y fonder un établissement de convalescence et un camp d'acclimatation. Parmi les cas on en a eu cinquante hommes qui surveillaient les travaux, deux ou trois ont été pris de véritables accidents typhiques, avec cette éphélie et cette hébété si caractéristiques. Ils sont morts en dix ou douze jours sans présenter une débilité notable; mais aussi, je le dois l'avouer, sans pâlisme. Je n'hésite pas néanmoins à regarder ces cas comme de vrais typhes. Chez les trois ou quatre autres qui ont été atteints, la maladie a pris le caractère de la fièvre typhoïde régnante.

Ce qui précède explique bien comment nous avons eu toute l'année des cas isolés de fièvre typhoïde; mais pourquoi cette maladie est-elle devenue épidémique au mois de juin?

La question est complexe. D'abord, tous ces cas isolés que nous apportent chaque

transport et qui surpassent dans l'intervalle ou sont le premier noyau, à force de semer des grains isolés, on finit par faire un champ; il suffit que le terrain s'y prête, et c'est ce qui est arrivé. La chaleur du jour, les pluies du soir, une tension électrique constamment relevant chaque soir et donnant lieu à ces orages particuliers que j'ai signalés, une constitution médicale usée prédisposant aux accidents ataxo-aldymiques, on voit bien assez pour faire prospérer un mauvais germe, l'écouler, le multiplier et en enserrer toutes les organisations saines ou malades. C'est là en effet ce qui établit une épidémie, qui ne consiste pas seulement dans le développement d'un plus grand nombre de cas, mais surtout dans le cachet qu'elle imprime aux autres maladies de même ordre pathologique et dans le retentissement qu'elle a, même sur les personnes qui n'en sont pas directement atteintes, en un mot dans la position de dominance pathologique dans la constitution médicale régnante. Or, rien n'est plus facile à établir que cette généralisation de la fièvre typhoïde et son règne souverain au 3^e trimestre 1870. Soit le rapport du nombre des cas, elle égale presque celui des maladies métriques constantes; sous le rapport de la gravité, elle les surpasse.

A Saigon et dans les provinces on compte 61 cas bien caractérisés, ayant fourni 23 morts. Les malades, faites avec soin, n'ont pas laissé le moindre doute sur la nature de la maladie; je ne dois même dire que jamais, en France, je n'ai trouvé les plaques de Peyer si fortement développées; chez quelques casales elles ressemblaient complètement, par leur relief, à des champignons de cochue; chez d'autres malades, c'étaient les follicules isolés qui prenaient un développement extraordinaire; nous en avons trouvé quelques-uns dans lesquels on aurait vraiment cru que la muqueuse de l'intestin grille et du gros intestin était parsemée de noyaux de cerises se touchant tous. Chez plusieurs sujets, la maladie débutait d'une manière insidieuse, comme une fièvre muqueuse de peu de gravité; puis, au troisième jour, le délire nocturne survenait, la fièvre prenait plus d'intensité, les pouls, onduleux, s'élevaient à 120 et au-dessus, la température de l'aisselle arrivait à 38°60 en 39°, et le malade succombait à la fin du premier septennaire, présentant quelques sudamina ou des taches roses cuticulaires, remplacées quelquefois par des papilles de monstres, dont la persistance offre à nos yeux la même valeur que les taches roses; quelquefois il y avait des taches onduleuses, mais rarement. Parfois il n'y avait aucune tache, mais les pouls étaient onduleux ou dicrétiques; j'attribue la plus grande valeur à ce signe dans les affections typhiques où il est constant.

Dans certains cas, la maladie a été fulgurante; en voici un exemple: un malade du Fleuve, 23 ans, très robuste, en Cochinchine depuis deux mois, entre le 14 juin 1870 dans mon service.

Éphélie violente, fièvre encore peu intense, pouls onduleux; début de fièvre typhoïde. Bouillie; sulfate de soude, 15 grammes; extrait de belladone, 5 centigrammes; sulfate de quinine, 80 centigrammes; pouls à 100; température, 38°; il en a plusieurs selles.

Le 15. — Il n'a en du délire dans la nuit; il a encore du subdelirium agité; pouls onduleux, langue jaunâtre, sèche, état très grave. Bouillie, ou sulfate à 4 grammes. Potion acide ammoniacale fin: belladone, 0.025; sulfate de quinine, 150; 8 sangues aux moustilles.

Le 16. — Mort à 8 heures du matin. Autopsie: Plaques de Peyer très gonflées, quelques-unes profondément ulcérées; les follicules isolés sont partout très saillants; à la base de l'intestin, ils sont percés d'un cratère.

Dans cette épidémie, nous avons donc affaire à une véritable peste maligne, dans laquelle les symptômes insidieux étaient en apparence bien au-dessous de la gravité du mal.

La mortalité, qui a guère été que sur des jeunes gens de 23 ans récemment arrivés en Cochinchine, a été d'environ un tiers; il nous arrivait du 3^e au 14^e jour; quand la vie se prolongeait un delà et que l'affection ne tendait pas à la convalescence, on pouvait être certain que la dysenterie s'y ajourait, et la maladie devenait une dysenterie typhoïde.

La éphélie était d'une violence insupportable, et le malade arrivait rapidement au délire ou à la comatose; dès lors, la mort était presque inévitable. Cette éphélie était surtout remarquable au début de l'épidémie, comme si les hommes se fussent encore ressentis d'une influence typhique due à l'encombrement du navire; plus tard, au milieu de l'épidémie, elle n'avait plus la même intensité. Elle a persisté chez les convalescents du début et s'aggravait à l'approche des orages.

Chez la plupart des sujets, la rate était fortement développée; les jeunes soldats du 1^{er} régiment, arrivés de Rochefort, étaient particulièrement sujets à cet accident.

Je pourrais citer dans ce trimestre quelques cas intéressants associés à gonorrhée, comme un purgatif général, une moustille au second degré, avec épanchement séreux, guérie par le vésicatoire sur le tête, des ondules et aussi quelques autres rapides qu'attendus. Mais tous ces faits de détail s'effacent devant les grandes maladies, et particulièrement la fièvre typhoïde, qui n'avait jamais eu cette importance en Cochinchine depuis notre occupation.

Le Chef du service de santé,

B'ORMAY.

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1870.

[illegible]

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1870.

[illegible]

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le troisième trimestre de l'année 1870.

[illegible]

RENVOIS en France

DÉSIGNATION DES CORPS.	EN CONVALESCENCE.										FIS DE CAMPAGNE.			OBSERVATIONS.
	OFFICERS.	TRUPES.	TOTAL.	ARMÉE.	FINANCIAIRES.	REPOSANTS.	EN CONVALESCENCE.	EN CONVALESCENCE.	EN CONVALESCENCE.	OFFICERS.	TRUPES.	TOTAL.		
Flotte - Européenne.....	4	90	94	43	13	21	15	4	5	0	2	205	205	
Industrie de marine.....	12	560	572	25	17	31	22	0	0	0	0	91	91	
Armée de terre.....	12	41	53	25	17	31	22	0	0	0	0	91	91	
Garde.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Genie.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Artillerie.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Infanterie.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Cavalerie.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Genie.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des transports.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des vivres.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service des bagages.....	3	1	4	2	1	1	1	0	0	0	0	3	3	
Service														

HOPITAUX DES PROVINCES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1870.

MOIS.		NOMBRE DES MALADES				
		ENFÉR.	SERIE.	NOÛR.		
Janvier	285	228	6	Total	644
Avril	283	212	4	Serv. de mort.	729
Septembre	185	160	3	Mort le 1 ^{er} octobre	55
Total		753	700	13		
		766				

[illegible]

AMBULANCES DES POSTES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le troisième trimestre de l'année 1870.

MOIS.	NOMBRE DES MALADES			Estant le 1 ^{er} juillet.....	D
	ESTIV.	AUT.	NOV.		
Juillet.....	81	82	1	Troisième.....	182
Août.....	41	55	3	Sept. et nov.....	187
Septembre.....	76	58	9		
Total.....	198	195	1	Reste le 1 ^{er} octobre.....	25
		127			

GENRE DES MALADES.	RESTE le 1 ^{er} juillet 1870.	ENTRÉS.	RESTE le 30 septembre 1870.	GENRE DES MALADES.	RESTE le 1 ^{er} juillet 1870.	ENTRÉS.	RESTE le 30 septembre 1870.
Clinique interne.				Report.....	2	60	6
<i>Maladies endémiques.</i>				<i>Maladies de la gorge.</i>			
Angine.....	2	12	8	Escarres.....	3	3	3
Dentelure.....	1	22	3				
Dysenterie.....	3	7	3	<i>Maladies cutanées.</i>			
Faiblesse musculaire.....	2	12	2	Chenilles.....	3	5	1
— Intermittente périodique.....	3	1	3	Syphilis constitutionnelle.....	3	5	3
Hypertrophie.....	3	4	3	Urticaire.....	3	1	1
Insomnie.....	3	3	3				
<i>Maladies sporadiques.</i>				Total.....	9	68	8
Angine.....	3	3	1				
Dentelure.....	1	4	1	Réception.			
Escarres gangréneuses.....	1	9	1	Chaque interne.....	2	83	17
Fèvre typhoïde.....	3	3	3	Chaque externe.....	2	60	3
Gastralgie.....	3	3	3				
A reporter.....	7	79	17	Total général.....	9	143	25
Clinique externe.				Report.....	2	59	17
<i>Maladies chirurgicales.</i>				<i>Maladies de la gorge.</i>			
Abcès.....	3	2	3	Escarres.....	3	3	3
Furuncle.....	3	5	1				
Orchite testiculaire.....	3	1	1	<i>Maladies cutanées.</i>			
Odeur.....	1	1	3	Chenilles.....	3	5	1
Plaie simple.....	3	3	3	Syphilis constitutionnelle.....	3	5	3
— Contuse.....	3	5	3	Urticaire.....	3	1	1
— Médicamenteuse.....	1	20	3				
A reporter.....	2	60	6	Total.....	9	68	8

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le troisième trimestre de l'année 1870.

DÉNOMINATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DES ACTES DE MÉDECINE	NOMBRE DES VISITES	NOMBRE DES SERVICES RENDUS DES MALADES CI-DESSUS DÉSIGNÉS									
	ENTRÉS le 1 ^{er} juillet 1870.	ENTRÉS.	TOTAL.	MORTS.	SORTIS.	TOTAL.			ANCIEN.	TRAVAIL.	TRAVAIL.	TRAVAIL.	TRAVAIL.	TRAVAIL.	TRAVAIL.	TRAVAIL.	TRAVAIL.	TRAVAIL.
Pluton.....	3	1	4	3	4	1	3	0	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Troupes.....	3	0	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Infanterie de marine.....	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Artillerie de marine.....	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Garde.....	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Gendarmes.....	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Compagnie indigène.....	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Service administratif.....	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Direction de l'Intérieur.....	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Armée.....	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Total.....	30	30	1,000	14	365	829	321	16,355	115	2	2	3	1	1	3	1	1	14

RAPPORT SUR LE TROISIEME TRIMESTRE DE L'ANNEE 1870

Le troisième trimestre 1870 apparaît tout entier à la saison des pluies, c'est-à-dire à la mousson de S.-O. Bien peu de jours durant ces trois mois ont été exempts d'orages et d'averses, et encore pendant ces jours le ciel est-il resté couvert et brumeux; l'humidité a été constante et la terre toujours détrempée; le vent, venant ordinairement de l'ouest, entretenait une chaleur lourde, fatigante, mais plusieurs fois il a soufflé du N.-O. avec un froid relatif assez intense et des pluies froides que l'on n'est pas habitué à recevoir entre les tropiques.

La constitution médicale, dans ce trimestre, a peu varié; elle conservait encore au début une certaine qualité caduque qui semblait le vice, et bientôt elle a passé complètement à la constitution catarrhale, qui a duré jusqu'à la fin du trimestre.

Maladies régnantes.

La fièvre typhoïde, qui était devenue épidémique en mois de juin, a continué ses ravages pendant le mois de juillet et ne s'est terminée qu'en août; elle a conservé en juillet une égale intensité, donnant toujours un tiers de décès et emportant les malades avec la même rapidité; on la voyait toujours sévir sur les jeunes soldats de 23 ans, non encore acclimatés et ayant spécialement deux ou trois mois de Cochinchine; cependant, nous avons eu à la fin de l'épidémie quelques malades qui avaient dix mois à un an de présence. Faut-il voir là des exemples de la contagion ou admettre que la fièvre typhoïde, ayant pris droit de domicile en Cochinchine, avait acquis la propriété de se développer sur place sans infection antérieure? Je crois qu'en temps d'épidémie il n'est pas nécessaire de chercher tant d'explications, et l'on peut dire tout simplement que la maladie, dominant la constitution médicale, peut se manifester aussi bien spontanément que par infection. On devait s'attendre à voir la fièvre typhoïde se répandre dans toute la Cochinchine, tant parce que les navires servent de France que les regards passent constamment, ont été égarés partout, que par les mutations qui, chaque mois, portaient dans les provinces les hommes de la garnison de Saigon, entre et foyer de l'épidémie.

Les rapports des médecins des provinces témoignent en effet de la propagation de la maladie avec la même forme et la même gravité qu'un clou-fini. Le nombre des cas fut seulement bien moins considérable dans les postes, et il faut l'attribuer à la dissémination des hommes sur toute l'étendue du territoire où ils ne sont réunis qu'en petit nombre sur chaque point, tandis qu'ils sont accumulés à Saigon. Ces résultats n'ont rien de nouveau, mais ils peuvent servir à appuyer en Cochinchine un principe qui fait règle en Europe, à savoir l'importance de la dissémination des hommes, non seulement dans le typhus, mais même dans la fièvre typhoïde.

J'ai noté plus haut que dans le mois de juillet on rencontrait plus que dans les mois précédents des malades déjà à peu près acclimatés; le même fait s'est rencontré pendant tout le déclin de l'épidémie jusqu'au vers la fin d'août, où elle a cessé d'exister, mais un fait très remarquable que j'ai signalé dans le mois de juillet et qui a été pour moi le signal de la décroissance de l'épidémie, c'est la cessation du mal de tête si violent qui accompagnait l'invasion de la fièvre au début de l'épidémie; plusieurs malades ont eu à cette époque des accidents typhoïdes sérieux, sans même se plaindre de la tête.

J'ai toujours fait pendre avec soin l'état du puits et la température sous l'aisselle. Le puits, toujours onduleux ou siccité au début, se régularisa habituellement sous l'influence du nitre et du camphre; quelquefois il perdait ce rythme par les seuls progrès de la maladie. Le nombre des pulsations artérielles était très variable; je trouve dans les premières heures de la 4^e et 14^e, je n'obtiens pas, ce qui étonne peut-être, quand le puits était aussi détrempé, à donner une forte dose de sirop de morphine; c'est le seul remède qui m'ait réussi quand j'avais à abaisser la fréquence du puits. On peut être sans inquiétude, le sirop de morphine pris à dose médicamenteuse ne nuirait pas. La température axillaire était loin d'être habituellement en rapport avec l'élévation du puits. J'ai trouvé 37^o, 38^o, 39^o, 40^o, 41^o, 42^o, 43^o, 44^o, 45^o, 46^o, 47^o, 48^o, 49^o, 50^o, 51^o, 52^o, 53^o, 54^o, 55^o, 56^o, 57^o, 58^o, 59^o, 60^o, 61^o, 62^o, 63^o, 64^o, 65^o, 66^o, 67^o, 68^o, 69^o, 70^o, 71^o, 72^o, 73^o, 74^o, 75^o, 76^o, 77^o, 78^o, 79^o, 80^o, 81^o, 82^o, 83^o, 84^o, 85^o, 86^o, 87^o, 88^o, 89^o, 90^o, 91^o, 92^o, 93^o, 94^o, 95^o, 96^o, 97^o, 98^o, 99^o, 100^o, 101^o, 102^o, 103^o, 104^o, 105^o, 106^o, 107^o, 108^o, 109^o, 110^o, 111^o, 112^o, 113^o, 114^o, 115^o, 116^o, 117^o, 118^o, 119^o, 120^o, 121^o, 122^o, 123^o, 124^o, 125^o, 126^o, 127^o, 128^o, 129^o, 130^o, 131^o, 132^o, 133^o, 134^o, 135^o, 136^o, 137^o, 138^o, 139^o, 140^o, 141^o, 142^o, 143^o, 144^o, 145^o, 146^o, 147^o, 148^o, 149^o, 150^o, 151^o, 152^o, 153^o, 154^o, 155^o, 156^o, 157^o, 158^o, 159^o, 160^o, 161^o, 162^o, 163^o, 164^o, 165^o, 166^o, 167^o, 168^o, 169^o, 170^o, 171^o, 172^o, 173^o, 174^o, 175^o, 176^o, 177^o, 178^o, 179^o, 180^o, 181^o, 182^o, 183^o, 184^o, 185^o, 186^o, 187^o, 188^o, 189^o, 190^o, 191^o, 192^o, 193^o, 194^o, 195^o, 196^o, 197^o, 198^o, 199^o, 200^o, 201^o, 202^o, 203^o, 204^o, 205^o, 206^o, 207^o, 208^o, 209^o, 210^o, 211^o, 212^o, 213^o, 214^o, 215^o, 216^o, 217^o, 218^o, 219^o, 220^o, 221^o, 222^o, 223^o, 224^o, 225^o, 226^o, 227^o, 228^o, 229^o, 230^o, 231^o, 232^o, 233^o, 234^o, 235^o, 236^o, 237^o, 238^o, 239^o, 240^o, 241^o, 242^o, 243^o, 244^o, 245^o, 246^o, 247^o, 248^o, 249^o, 250^o, 251^o, 252^o, 253^o, 254^o, 255^o, 256^o, 257^o, 258^o, 259^o, 260^o, 261^o, 262^o, 263^o, 264^o, 265^o, 266^o, 267^o, 268^o, 269^o, 270^o, 271^o, 272^o, 273^o, 274^o, 275^o, 276^o, 277^o, 278^o, 279^o, 280^o, 281^o, 282^o, 283^o, 284^o, 285^o, 286^o, 287^o, 288^o, 289^o, 290^o, 291^o, 292^o, 293^o, 294^o, 295^o, 296^o, 297^o, 298^o, 299^o, 300^o, 301^o, 302^o, 303^o, 304^o, 305^o, 306^o, 307^o, 308^o, 309^o, 310^o, 311^o, 312^o, 313^o, 314^o, 315^o, 316^o, 317^o, 318^o, 319^o, 320^o, 321^o, 322^o, 323^o, 324^o, 325^o, 326^o, 327^o, 328^o, 329^o, 330^o, 331^o, 332^o, 333^o, 334^o, 335^o, 336^o, 337^o, 338^o, 339^o, 340^o, 341^o, 342^o, 343^o, 344^o, 345^o, 346^o, 347^o, 348^o, 349^o, 350^o, 351^o, 352^o, 353^o, 354^o, 355^o, 356^o, 357^o, 358^o, 359^o, 360^o, 361^o, 362^o, 363^o, 364^o, 365^o, 366^o, 367^o, 368^o, 369^o, 370^o, 371^o, 372^o, 373^o, 374^o, 375^o, 376^o, 377^o, 378^o, 379^o, 380^o, 381^o, 382^o, 383^o, 384^o, 385^o, 386^o, 387^o, 388^o, 389^o, 390^o, 391^o, 392^o, 393^o, 394^o, 395^o, 396^o, 397^o, 398^o, 399^o, 400^o, 401^o, 402^o, 403^o, 404^o, 405^o, 406^o, 407^o, 408^o, 409^o, 410^o, 411^o, 412^o, 413^o, 414^o, 415^o, 416^o, 417^o, 418^o, 419^o, 420^o, 421^o, 422^o, 423^o, 424^o, 425^o, 426^o, 427^o, 428^o, 429^o, 430^o, 431^o, 432^o, 433^o, 434^o, 435^o, 436^o, 437^o, 438^o, 439^o, 440^o, 441^o, 442^o, 443^o, 444^o, 445^o, 446^o, 447^o, 448^o, 449^o, 450^o, 451^o, 452^o, 453^o, 454^o, 455^o, 456^o, 457^o, 458^o, 459^o, 460^o, 461^o, 462^o, 463^o, 464^o, 465^o, 466^o, 467^o, 468^o, 469^o, 470^o, 471^o, 472^o, 473^o, 474^o, 475^o, 476^o, 477^o, 478^o, 479^o, 480^o, 481^o, 482^o, 483^o, 484^o, 485^o, 486^o, 487^o, 488^o, 489^o, 490^o, 491^o, 492^o, 493^o, 494^o, 495^o, 496^o, 497^o, 498^o, 499^o, 500^o, 501^o, 502^o, 503^o, 504^o, 505^o, 506^o, 507^o, 508^o, 509^o, 510^o, 511^o, 512^o, 513^o, 514^o, 515^o, 516^o, 517^o, 518^o, 519^o, 520^o, 521^o, 522^o, 523^o, 524^o, 525^o, 526^o, 527^o, 528^o, 529^o, 530^o, 531^o, 532^o, 533^o, 534^o, 535^o, 536^o, 537^o, 538^o, 539^o, 540^o, 541^o, 542^o, 543^o, 544^o, 545^o, 546^o, 547^o, 548^o, 549^o, 550^o, 551^o, 552^o, 553^o, 554^o, 555^o, 556^o, 557^o, 558^o, 559^o, 560^o, 561^o, 562^o, 563^o, 564^o, 565^o, 566^o, 567^o, 568^o, 569^o, 570^o, 571^o, 572^o, 573^o, 574^o, 575^o, 576^o, 577^o, 578^o, 579^o, 580^o, 581^o, 582^o, 583^o, 584^o, 585^o, 586^o, 587^o, 588^o, 589^o, 590^o, 591^o, 592^o, 593^o, 594^o, 595^o, 596^o, 597^o, 598^o, 599^o, 600^o, 601^o, 602^o, 603^o, 604^o, 605^o, 606^o, 607^o, 608^o, 609^o, 610^o, 611^o, 612^o, 613^o, 614^o, 615^o, 616^o, 617^o, 618^o, 619^o, 620^o, 621^o, 622^o, 623^o, 624^o, 625^o, 626^o, 627^o, 628^o, 629^o, 630^o, 631^o, 632^o, 633^o, 634^o, 635^o, 636^o, 637^o, 638^o, 639^o, 640^o, 641^o, 642^o, 643^o, 644^o, 645^o, 646^o, 647^o, 648^o, 649^o, 650^o, 651^o, 652^o, 653^o, 654^o, 655^o, 656^o, 657^o, 658^o, 659^o, 660^o, 661^o, 662^o, 663^o, 664^o, 665^o, 666^o, 667^o, 668^o, 669^o, 670^o, 671^o, 672^o, 673^o, 674^o, 675^o, 676^o, 677^o, 678^o, 679^o, 680^o, 681^o, 682^o, 683^o, 684^o, 685^o, 686^o, 687^o, 688^o, 689^o, 690^o, 691^o, 692^o, 693^o, 694^o, 695^o, 696^o, 697^o, 698^o, 699^o, 700^o, 701^o, 702^o, 703^o, 704^o, 705^o, 706^o, 707^o, 708^o, 709^o, 710^o, 711^o, 712^o, 713^o, 714^o, 715^o, 716^o, 717^o, 718^o, 719^o, 720^o, 721^o, 722^o, 723^o, 724^o, 725^o, 726^o, 727^o, 728^o, 729^o, 730^o, 731^o, 732^o, 733^o, 734^o, 735^o, 736^o, 737^o, 738^o, 739^o, 740^o, 741^o, 742^o, 743^o, 744^o, 745^o, 746^o, 747^o, 748^o, 749^o, 750^o, 751^o, 752^o, 753^o, 754^o, 755^o, 756^o, 757^o, 758^o, 759^o, 760^o, 761^o, 762^o, 763^o, 764^o, 765^o, 766^o, 767^o, 768^o, 769^o, 770^o, 771^o, 772^o, 773^o, 774^o, 775^o, 776^o, 777^o, 778^o, 779^o, 780^o, 781^o, 782^o, 783^o, 784^o, 785^o, 786^o, 787^o, 788^o, 789^o, 790^o, 791^o, 792^o, 793^o, 794^o, 795^o, 796^o, 797^o, 798^o, 799^o, 800^o, 801^o, 802^o, 803^o, 804^o, 805^o, 806^o, 807^o, 808^o, 809^o, 810^o, 811^o, 812^o, 813^o, 814^o, 815^o, 816^o, 817^o, 818^o, 819^o, 820^o, 821^o, 822^o, 823^o, 824^o, 825^o, 826^o, 827^o, 828^o, 829^o, 830^o, 831^o, 832^o, 833^o, 834^o, 835^o, 836^o, 837^o, 838^o, 839^o, 840^o, 841^o, 842^o, 843^o, 844^o, 845^o, 846^o, 847^o, 848^o, 849^o, 850^o, 851^o, 852^o, 853^o, 854^o, 855^o, 856^o, 857^o, 858^o, 859^o, 860^o, 861^o, 862^o, 863^o, 864^o, 865^o, 866^o, 867^o, 868^o, 869^o, 870^o, 871^o, 872^o, 873^o, 874^o, 875^o, 876^o, 877^o, 878^o, 879^o, 880^o, 881^o, 882^o, 883^o, 884^o, 885^o, 886^o, 887^o, 888^o, 889^o, 890^o, 891^o, 892^o, 893^o, 894^o, 895^o, 896^o, 897^o, 898^o, 899^o, 900^o, 901^o, 902^o, 903^o, 904^o, 905^o, 906^o, 907^o, 908^o, 909^o, 910^o, 911^o, 912^o, 913^o, 914^o, 915^o, 916^o, 917^o, 918^o, 919^o, 920^o, 921^o, 922^o, 923^o, 924^o, 925^o, 926^o, 927^o, 928^o, 929^o, 930^o, 931^o, 932^o, 933^o, 934^o, 935^o, 936^o, 937^o, 938^o, 939^o, 940^o, 941^o, 942^o, 943^o, 944^o, 945^o, 946^o, 947^o, 948^o, 949^o, 950^o, 951^o, 952^o, 953^o, 954^o, 955^o, 956^o, 957^o, 958^o, 959^o, 960^o, 961^o, 962^o, 963^o, 964^o, 965^o, 966^o, 967^o, 968^o, 969^o, 970^o, 971^o, 972^o, 973^o, 974^o, 975^o, 976^o, 977^o, 978^o, 979^o, 980^o, 981^o, 982^o, 983^o, 984^o, 985^o, 986^o, 987^o, 988^o, 989^o, 990^o, 991^o, 992^o, 993^o, 994^o, 995^o, 996^o, 997^o, 998^o, 999^o, 1000^o.

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le quatrième trimestre de l'année 1870.

MOIS.	NOMBRE DES MALADES			ESTANT le 1 ^{er} octobre 1870.	ESTANT le 31 décembre 1870.
	ENTRÉE.	SORTIS.	MORTS.		
Octobre.....	304	263	25	1,463
Novembre.....	365	251	30	5,514
Décembre.....	472	439	25
Total.....	1,141	1,073	75
		1,116	

GENRE DES MALADIES.	MORTS 30 septembre 1870.	ENTRÉE.	MORTS 31 décembre 1870.	GENRE DES MALADIES.	MORTS 30 septembre 1870.	ENTRÉE.	MORTS 31 décembre 1870.	GENRE DES MALADIES.	MORTS 30 septembre 1870.	ENTRÉE.	MORTS 31 décembre 1870.
Clinique interne.				Report.....	113	858	163	Report.....	0	46	0
<i>Médecine extérieure.</i>				<i>Médecine externe.</i>				<i>Médecine externe.</i>			
Amalgame.....	12	80	20	Amalgame.....				Amalgame.....			
Choléra.....	3	4	3	Choléra.....				Choléra.....			
Dysentrie.....	52	284	60	Dysentrie.....				Dysentrie.....			
Erysipèle.....	6	12	21	Erysipèle.....				Erysipèle.....			
Engorgement du foie.....	3	3	2	Engorgement du foie.....				Engorgement du foie.....			
Fièvre intermittente quinquidienne.....	3	16	3	Fièvre intermittente quinquidienne.....				Fièvre intermittente quinquidienne.....			
— intermittente tierce.....	3	4	1	— intermittente tierce.....				— intermittente tierce.....			
— intermittente irrégulière.....	11	144	30	— intermittente irrégulière.....				— intermittente irrégulière.....			
— paludéenne purement.....	3	5	3	— paludéenne purement.....				— paludéenne purement.....			
— paludéenne bilieuse.....	3	4	1	— paludéenne bilieuse.....				— paludéenne bilieuse.....			
Hépatite.....	1	6	2	Hépatite.....				Hépatite.....			
Hypermélie du foie.....	3	2	3	Hypermélie du foie.....				Hypermélie du foie.....			
Leucémie.....	3	3	3	Leucémie.....				Leucémie.....			
Pneumonie.....	3	7	3	Pneumonie.....				Pneumonie.....			
<i>Médecine générale.</i>				<i>Médecine générale.</i>				<i>Médecine générale.</i>			
Albuminurie.....	1	3	3	Albuminurie.....				Albuminurie.....			
Alcoolisme.....	3	2	3	Alcoolisme.....				Alcoolisme.....			
Adénite ovarienne.....	1	2	3	Adénite ovarienne.....				Adénite ovarienne.....			
Angine.....	3	3	3	Angine.....				Angine.....			
Apoplexie.....	3	1	3	Apoplexie.....				Apoplexie.....			
Arthrite.....	3	4	3	Arthrite.....				Arthrite.....			
Asplénie.....	3	5	3	Asplénie.....				Asplénie.....			
Bronchite.....	1	3	3	Bronchite.....				Bronchite.....			
Bronchite aiguë.....	1	23	2	Bronchite aiguë.....				Bronchite aiguë.....			
— chronique.....	1	27	6	— chronique.....				— chronique.....			
Catarrhe vésical.....	3	1	3	Catarrhe vésical.....				Catarrhe vésical.....			
— ovarien.....	3	5	3	— ovarien.....				— ovarien.....			
Embaras gastrique.....	17	91	4	Embaras gastrique.....				Embaras gastrique.....			
Eclampsie.....	3	1	3	Eclampsie.....				Eclampsie.....			
Fièvre gangrène.....	3	3	3	Fièvre gangrène.....				Fièvre gangrène.....			
— marécage.....	1	100	7	— marécage.....				— marécage.....			
— typhoïde.....	2	10	3	— typhoïde.....				— typhoïde.....			
Goutte.....	3	1	3	Goutte.....				Goutte.....			
Gonorrhée.....	3	1	3	Gonorrhée.....				Gonorrhée.....			
Insuffisance.....	3	3	3	Insuffisance.....				Insuffisance.....			
Insuffisance.....	1	3	3	Insuffisance.....				Insuffisance.....			
A reporter.....	183	850	103	A reporter.....	6	46	0	A reporter.....	250	1,228	360

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le quatrième trimestre de l'année 1870.

DÉNOMINATION DES CORPS.		SOMME DES MALADES.										NOMBRE DES INDIVIDUS SOUS DES MALADIES CI-APRÈS DÉSIGNÉES.														
		ENFANT de 1 à 5 ans 999.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		
		la 1 ^{re} section 999.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		
		la 1 ^{re} section 999.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		jeune.		
Fièvre.....	Officier.....	1	2	3	3	6	8	887	9	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	72	452	364	14	36	354	377	147	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14		
Infanterie de marine.....	Officier.....	1	23	24	4	11	19	8	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	150	148	15	63	806	806	806	806	806	806	806	806	806	806	806	806	806	806	806	806	806	806	806		
Artillerie de marine.....	Officier.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	36	168	142	18	105	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116		
Défilé.....	Officier.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
Grandes manœuvres.....	Officier.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
Construction corvée.....	Troisième.....	1	17	17	1	12	44	3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
Compagnie indigène.....	Troisième.....	1	180	21	4	19	20	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
Service administratif.....	Officier.....	1	30	33	4	9	19	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	1	30	42	8	14	30	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		
Service du matériel.....	Officier.....	1	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3		
	Troisième.....	1	81	22	3	15	88	4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
Détachement de Tranchée.....	Officier.....	1	89	10	1	14	85	4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	1	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3		
Service d'écoulement.....	Officier.....	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2		
	Troisième.....	1	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4		
Service d'hygiène.....	Officier.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2		
Poste et chambre.....	Officier.....	1	7	7	1	6	7	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
Jardin et potager.....	Officier.....	1	15	43	1	9	16	3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	1	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3		
Magasin.....	Officier.....	1	30	60	5	8	46	52	8	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	1	31	80	89	14	38	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
Matin de commerce.....	Officier.....	1	30	60	5	8	46	52	8	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	1	31	80	89	14	38	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
Café.....	Officier.....	1	30	60	5	8	46	52	8	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
	Troisième.....	1	31	80	89	14	38	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
TOTAL.....		392	1,501	1,463	74	456	912	1,544	329	27,684	363	9	3	17	17	7	1	1	1	1	1	1	1	1		

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant le quatrième trimestre de l'année 1870.

DESIGNATION DES CORPS.	EFFECTIF au 1 ^{er} OCTOBRE 1879.			EFFECTIF au 31 DÉCEMBRE 1879.			NOMBRE DE JOURNÉES de présence dans le corps.		EFFECTIF MOYEN par corps.		NOMBRE DE JOURNÉES d'absence.		NOMBRE de jours de présence d'hygiène service.		EFFECTIF MOYEN à l'hôpital.		EFFECTIF MOYEN des cantoniers au service.		NOMBRE de détails.		
	Officiers.	Troispiers.	Total.	Officiers.	Troispiers.	Total.	Officiers.	Troispiers.	Total.	Officiers.	Troispiers.	Total.	Officiers.	Troispiers.	Total.	Officiers.	Troispiers.	Total.	Officiers.	Troispiers.	Total.
Flotte.....	184	2,900	2,227	159	2,600	2,735	10,540	28,708	375,704	129	5,371	4,882	187	16,576	14,965	2	121	133	14	14	14
Europe.....	1	273	273	1	273	273	1	30,728	30,738	1	338	338	1	1,611	1,611	1	1	1	1	1	1
Asiatique.....	183	2,627	2,454	158	2,327	2,462	10,510	28,410	375,366	128	5,033	4,544	186	14,965	13,354	1	120	132	13	13	13
Industrie de marine.....	637	10,930	9,247	520	9,392	9,912	34,112	94,442	1,071,881	507	9,399	9,427	341	15,511	10,745	7,169	7,880	3	181	164	82
Artillerie de marine.....	182	3,203	3,332	159	2,971	3,309	20,477	57,881	670,991	180	3,998	3,901	155	9,041	5,677	1,049	1,091	1	20	25	16
Général.....	85	31	31	84	31	31	1,240	839	839	84	31	31	85	60	150	148	1	1	1	1	1
Général.....	2	99	101	2	100	102	4,250	1,638	1,638	2	68	71	18	373	368	10	4	4	4	4	4
Construction marine.....	2	99	101	2	100	102	4,250	1,638	1,638	2	68	71	18	373	368	10	4	4	4	4	4
Cantoniers indigènes.....	2	99	101	2	100	102	4,250	1,638	1,638	2	68	71	18	373	368	10	4	4	4	4	4
Cantoniers indigènes.....	2	99	101	2	100	102	4,250	1,638	1,638	2	68	71	18	373	368	10	4	4	4	4	4
Service administratif.....	22	158	158	22	158	158	1,058	10,582	10,582	22	158	158	22	158	158	2	10	13	13	13	13
Services de détail.....	27	1	1	27	1	1	30	1,608	1,608	27	1	1	27	1	1	2	10	13	13	13	13
Direction de l'hygiène.....	18	1	1	18	1	1	6,517	8,823	8,823	18	1	1	18	1	1	2	10	13	13	13	13
Service d'hygiène.....	30	27	56	28	23	51	2,301	3,444	3,444	30	27	55	37	11	31	1	1	1	1	1	1
Service d'hygiène.....	14	40	54	13	38	51	1,329	2,043	2,043	14	40	55	31	87	108	1	1	1	1	1	1
Postes et chantiers.....	18	59	77	12	55	67	1,254	2,248	2,248	18	58	76	18	26	59	15	1	1	1	1	1
Instructions politiques.....	20	1	1	22	1	1	1,638	492	4,958	20	1	1	21	1	1	1	1	1	1	1	1
Juridiction pénale.....	18	35	53	20	40	60	2,591	4,865	4,865	18	36	55	35	348	373	1	1	1	1	1	1
Garde.....	22	38	60	23	38	61	3,249	5,921	5,921	22	38	61	23	348	373	1	1	1	1	1	1
Ingénieur.....	5	15	15	5	15	15	94	1,268	1,414	5	15	15	5	45	48	1	1	1	1	1	1
Pont et phare.....	5	11	12	5	9	11	92	940	1,081	1	11	12	1	11	12	1	1	1	1	1	1
Huître de commerce.....	5	9	9	4	9	13	122	816	8	9	9	1	9	9	1	1	1	1	1	1	1
Alouettes des chemins de fer.....	5	9	9	5	9	9	122	816	8	9	9	1	9	9	1	1	1	1	1	1	1
Métier de commerce.....	5	9	9	5	9	9	122	816	8	9	9	1	9	9	1	1	1	1	1	1	1
Café.....	5	9	9	5	9	9	122	816	8	9	9	1	9	9	1	1	1	1	1	1	1
TOTAL.....	520	6,715	7,535	500	6,300	7,462	46,028	122,261	1,011,181	535	6,670	6,065	1,268	30,190	20,701	6,234	6,554	13	301	268	14
																			91	4	70

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant le quatrième trimestre de l'année 1870.

DÉSIGNATION DES COIPS.	NOMBRE DES MALADES							NOMBRE DE MARCHES D'ÉTÉ.	NOMBRE DE MARCHES D'HIVER.	NOMBRE DES INDIQUES MORTS DES MALADES (selon le tableau).				
	EXISTANT 1 ^{er} octobre 1873.	nés.	morts.	guéris.	morts.	guéris.	ÉTAT CIVIL MOYEN A l'époque.			Filles mariées ou célibataires.	Dysentrie.	Filles typiques.	Total.	
														31 décembre 1873.
Filles : Troubles.....	45	77	00	x	x	88	88	9	899	9	x	x	x	x
Industrie de la machine : Officiers.....	1	6	7	x	x	0	6	1	80	1	x	x	x	x
Troubles.....	18	646	608	0	x	628	608	60	7,043	10	12	3	4	9
Armement de marins : Troubles.....	1	x	4	x	x	5	4	x	5	x	x	x	x	x
Général : Troubles.....	x	2	2	x	x	1	1	1	19	x	x	x	x	x
Général : Troubles.....	x	2	2	x	x	3	2	x	29	x	x	x	x	x
Compagnie indienne : Officiers.....	x	1	1	x	x	1	1	x	50	x	x	x	x	x
Troubles.....	x	1	1	x	x	5	5	x	426	0	x	x	x	x
Services administratifs : Troubles.....	2	8	11	x	x	11	11	x	83	1	x	x	x	x
Général : Officiers.....	8	5	13	x	x	13	13	x	12	x	x	x	x	x
Fonctions de l'Indien : Troubles.....	x	24	24	x	x	42	42	5	442	5	x	x	x	x
Général.....	x	5	5	x	x	4	4	1	127	2	x	x	x	x
Total.....	121	745	868	9	x	772	781	85	9,177	101	2	3	4	9

AMBULANCES DES POSTES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant le quatrième trimestre de l'année 1870.

MOIS.	NOMBRE DES MALADES.			Mortels le 1 ^{er} octobre	Mortels le 2 nd octobre	Mortels le 3 rd octobre
	ENTRÉE.	GUÉRIS.	MORTS.			
Octobre.....	39	37	2	100		
Novembre.....	63	50	1	100		
Décembre.....	42	37	5			
Total.....	144	124	8			
			100			

GENTE DES MALADES.	NOMBRE le 1 ^{er} octobre 1890.	ENTRÉS.	MORTS le 31 décembre 1890.	GENTE DES MALADES.	NOMBRE le 1 ^{er} octobre 1891.	ENTRÉS.	MORTS le 31 décembre 1891.
Clinique Interne.				Report.....	17	75	0
<i>Maladies endémiques.</i>				<i>Pneumonie.....</i>	1	1	1
<i>Autisme.....</i>	1	1	0	<i>Rhumatisme et Goutte.....</i>	1	2	1
<i>Epilepsie.....</i>	2	15	2	<i>Syphilis.....</i>	1	1	1
<i>Tubercule pulmonaire.....</i>	1	1	1				
<i>Insomnie.....</i>	1	1	1	Total.....	17	75	0
<i>Maladies sporadiques.</i>							
<i>Angine.....</i>	1	1	1	Clinique externe.			
<i>Dysenterie.....</i>	1	1	1	<i>Accident.....</i>	1	1	1
<i>Erysipèle gangréneux.....</i>	1	1	1	<i>Adénite.....</i>	1	1	1
<i>Furuncle suppuratif.....</i>	1	1	1	<i>Bronchite.....</i>	1	1	1
<i>— typhoïde.....</i>	1	1	1	<i>Parasites.....</i>	1	1	1
<i>Gastrite.....</i>	1	1	1	<i>Orchite traumatique.....</i>	1	1	1
<i>Intoxication.....</i>	1	1	1	<i>Parasite.....</i>	1	1	1
<i>Orchite.....</i>	1	1	1	<i>Pneumonie.....</i>	1	1	1
				<i>— chronique.....</i>	1	1	1
A reporter.....	17	75	0	A reporter.....	1	1	1

RAPPORT SUR LE QUATRIÈME TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1870

Le quatrième trimestre 1870, bien que devant compter dans sa plus grande partie comme appartenant à la saison sèche, a été ordinairement humide et froid avec un ciel couvert et des vents de N.-O.; nous avons eu de la pluie et des orages jusqu'au 14 décembre.

La constitution médicale pendant tout ce trimestre a très peu varié; habituellement excitée, elle disposait aux affections catarrhales et aux congestions, en même temps qu'elle manquait d'un air pur pour réveiller la tonicité des tissus; aussi on peut être étonné de voir l'anémie se prolonger dans ce trimestre avec tout de persévérance et l'anasarque ou l'hydropisie si commune que jamais on n'en a vu davantage. Tout dérangement, toute maladie devenait la cause de gonflement des extrémités inférieures et parfois de l'infiltration générale; il est bien établi que quand les malades ont une fois présenté ce phénomène, ils ne peuvent plus se remettre d'une manière durable en Cochinchine; aussi les renvois en France ont-ils été très nombreux, et malgré ces rapatriements incessants avons-nous encore perdu beaucoup de malades dans la colonie.

On a pu remarquer dans ce trimestre que l'empoisonnement miasmatique était à Saigon plus fréquent et plus profond qu'en temps ordinaire. Car je regardais jusqu'ici l'habitation du chef-lieu comme un changement d'air très favorable aux personnes qui venaient des provinces dont le sol est bas et marécageux.

Cette modification de la salubrité de Saigon s'explique tout naturellement par les immenses travaux de terrassement qui se font dans cette ville naissante.

Je regarde même comme très heureux que nous n'ayons pas vu surgir une épidémie meurtrière dans d'aussi mauvaises conditions hygiéniques.

Mais s'il n'y a pas eu d'épidémie proprement dite, il y a eu une intoxication profonde et générale telle que ceux qui tombaient malades ne se relevaient plus, et que même le retour en France perdait beaucoup de sa puissance curative.

Parmi les maladies qui ont régné dans ce trimestre, les plus gros chiffres sont toujours pour les diarrhées, dysenteries et fièvres intermittentes; mais, au-dessous

de ces maladies endémiques, nous trouvons des bronchites chroniques et des fièvres typhoïdes qui ont encore occasionné d'assez nombreux décès. Cette dernière maladie a régné presque sans relâche pendant toute l'année et se trouve être la caractéristique pathologique de l'année 1870. J'ai dit comment, ayant été importée de Toulon par les transports, elle a pris droit de domicile dans la colonie.

Quoique la variole régnât en France d'une manière épidémique et qu'il y en ait eu plusieurs cas à bord des transports entre Toulon et Saigon, nous avons été assez heureux pour échapper à la contagion, ce qui n'a pas empêché la variole de faire des ravages dans le pays, où elle est endémique, ainsi qu'en Chine.

Pour nous mettre à l'abri de l'invasion de la variole parmi les Européens, nous avons établi dans un ancien fort, en aval de Saigon, un lazaret où l'on déposait les hommes qui apportaient la variole de Hong-Kong; nous n'avons eu en tout que cinq ou six cas.

Je dois signaler aussi dans ce trimestre quelques retours de coliques saturnines. La persuasion dans laquelle restent certaines personnes que la colique sèche n'est pas une colique de plomb et qu'elles ne font pas usage de ce métal, les met trop peu en défiance contre cet agent d'intoxication dont les effets sont pourtant évidents et deviennent meurtriers dans un climat aussi chaud que la Cochinchine.

On verra, sous le titre de *Rectite*, une maladie parfaitement caractérisée et fréquente en Cochinchine, que l'on peut bien ramener à la dysenterie, mais que je tiens à en distinguer, parce que le rectum seul est pris dans cette forme du mal, le colon n'y participant en rien; il y a plusieurs années déjà que j'ai adopté cette dénomination, que l'évidence a fait accepter aujourd'hui à tous les médecins de la Cochinchine.

Le Chef du service de santé,
DORMAY.

HOPITAL DE SAIGON

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1870.

TRIMESTRES				NOMBRE DES MALADES.						
				ENRÉS.	MORTS.	MORTS.				
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1870.....			
							Totaux.....			
							Morts le 31 décembre 1870.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1871.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1872.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1873.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1874.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1875.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1876.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1877.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1878.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1879.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1880.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1881.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1882.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1883.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1884.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1885.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1886.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1887.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1888.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1889.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1890.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1891.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1892.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1893.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1894.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1895.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1896.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1897.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1898.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1899.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1900.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1901.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1902.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1903.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1904.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1905.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1906.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1907.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1908.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1909.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1910.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1911.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1912.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1913.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1914.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1915.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1916.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1917.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1918.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1919.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1920.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1921.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1922.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1923.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1924.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1925.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1926.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1927.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1928.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1929.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1930.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1931.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1932.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1933.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1934.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1935.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1936.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1937.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1938.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1939.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1940.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1941.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1942.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1943.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1944.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1945.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1946.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1947.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1948.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1949.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1950.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1951.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1952.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1953.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1954.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1955.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1956.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1957.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1958.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1959.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1960.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1961.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1962.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1963.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1964.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1965.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1966.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1967.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1968.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1969.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1970.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1971.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1972.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1973.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1974.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1975.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1976.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1977.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1978.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1979.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1980.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1981.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1982.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1983.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1984.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1985.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1986.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1987.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1988.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1989.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1990.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1991.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1992.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1993.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1994.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1995.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1996.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1997.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1998.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 1999.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2000.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2001.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2002.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2003.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2004.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2005.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2006.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2007.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2008.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2009.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2010.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2011.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2012.....			
							Totaux.....			
							Reçu le 1 ^{er} janvier 2013.....			

HOPITAL DE SAIGON

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant l'année 1870.

DÉNOMINATION DES CORPS	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DE JOURNÉES ADJOUTÉES	NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADES CI-APRÈS DÉSIGNÉS :																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																												
	HOMME de 15 ans et au-dessus.	FEMME.	TOTAL.	MORTS.	GUÉRIS.	TOTAL.		EFFETIF MOYEN à l'expédition.	NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADES CI-APRÈS DÉSIGNÉS :																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																											
									Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.	Fièvre paléarctique.

HOPITAUX DES PROVINCES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1870.

TRIMESTRES.	NOMBRE DES MALADES			
	ENTRÉS.	GUÉRIS.	MORTS	
1 ^{er} trimestre.....	623	591	5	Note le 1 ^{er} janvier 1870..... 81
2 ^e trimestre.....	708	727	9	Totaux..... 2,774
3 ^e trimestre.....	701	730	13	Surtout et mort..... 2,750
4 ^e trimestre.....	604	622	6	Note le 31 décembre 1870..... 15
Totaux.....	2,636	2,669	33	
		2,702		

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1870 (Suite.)

GENRE DES MALADIES.	USPTE 1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉE.	USPTE 31 DÉCEMBRE 1870.	GENRE DES MALADIES.	USPTE 1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉE.	USPTE 31 DÉCEMBRE 1870.	GENRE DES MALADIES.	USPTE 1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉE.	USPTE 31 DÉCEMBRE 1870.
Clinique interne.				Report.	41	1,823	32	Report.	4	110	6
<i>Maladies endémiques.</i>				<i>Paratyph.</i>	2	1	2	<i>Cib.</i>	2	6	2
<i>Anémie</i>	5	289	3	<i>Phthisie</i>	2	1	2	<i>Pueril.</i>	2	2	2
<i>Choléra</i>	2	1	2	<i>Pneum.</i>	2	5	2	<i>Pueril.</i>	2	1	2
<i>Dysenterie</i>	7	441	9	<i>Pleur.</i>	2	2	2	<i>Pueril.</i>	2	5	2
<i>Scorbut.</i>	13	977	2	<i>Rhumatisme articulaire</i>	2	9	1	<i>Phthisie</i>	2	1	2
<i>Fièvre intermittente quinquidienne</i>	2	133	2	<i>Scarlat.</i>	2	12	2	<i>Phthisie</i>	2	36	1
— <i>dura</i>	2	9	2	<i>Scarlat.</i>	2	9	2	— <i>contus.</i>	2	11	2
— <i>uricémique</i>	13	497	8	<i>Urticaire</i>	2	1	2	— <i>ulcéreuse</i>	2	70	3
— <i>purulente</i>	2	15	2					— <i>ulcéreuse</i>	2	6	2
— <i>viridulente</i>	2	15	2	Total.	48	1,801	30	— <i>phlébotomie de l'abdomen</i>	2	1	2
<i>Hépatite</i>	4	50	1					— <i>par suite de l'été</i>	2	6	2
<i>Hypertrophie du foie</i>	2	5	2	Clinique externe.				<i>Syphilis</i>	2	1	2
<i>Insolation</i>	2	3	2	<i>Abcès</i>	2	28	2	<i>Sectes de la gorge</i>	2	1	2
<i>Maladies sporadiques.</i>				<i>Adénite</i>	2	10	3	<i>Maladies de la peau.</i>			
<i>Alcoolisme</i>	2	5	2	<i>Anémisme</i>	2	1	2	<i>Erysip.</i>	2	9	2
<i>Alimentation malsaine</i>	2	5	2	<i>Amputation de l'avant-bras</i>	2	1	2	<i>Erysip.</i>	2	11	2
<i>Angor pector.</i>	2	1	2	<i>Arthrite</i>	2	9	2	<i>Hémip.</i>	2	7	2
<i>Angine</i>	2	5	2	<i>Arthrite</i>	2	1	2	<i>Impétig.</i>	2	1	2
<i>Ascaris</i>	2	1	2	<i>Bronchite de l'ap.</i>	2	4	2	<i>Meninge</i>	2	1	2
<i>Bronchite aiguë</i>	2	48	2	<i>Brucine</i>	2	11	2				
— <i>chronique</i>	2	15	1	<i>Cystite</i>	2	2	2	<i>Maladies vénériennes.</i>			
<i>Catarrhe vésical</i>	2	9	2	<i>Erysip.</i>	2	6	2	<i>Bubone</i>	2	3	2
<i>Constipation</i>	2	9	2	<i>Fistule à l'anus</i>	2	2	2	<i>Bubone</i>	2	30	2
<i>Erysip.</i>	2	78	2	<i>Fistule de la glande</i>	2	1	2	<i>Chancr.</i>	2	10	11
<i>Épilepsie</i>	2	7	2	— <i>de l'ovaire</i>	2	2	2	<i>Cystite</i>	2	4	2
<i>Érythème</i>	2	1	2	— <i>du col</i>	2	1	2	<i>Oncol.</i>	2	15	2
<i>Fièvre éphémère</i>	2	10	2	<i>Foréct.</i>	2	1	2	<i>Rhumatisme hémorrhagique</i>	2	3	2
— <i>confus.</i>	2	20	2	<i>Hémélogie</i>	2	1	2	<i>Syphilis constitutionnelle</i>	2	83	2
— <i>lyph.</i>	2	23	2	<i>Hémorrh.</i>	2	2	2	<i>Urticaire</i>	2	110	2
<i>Goutte</i>	2	10	1	<i>Ins.</i>	2	1	2				
<i>Hématurie</i>	2	1	2	<i>Leucite de crâne</i>	2	2	2	Total.	33	829	30
<i>Hémorrhagie</i>	2	1	2	<i>Leucite de crâne latérale</i>	2	1	2	Recapitalisation.			
<i>Hémorrhagie du cœur</i>	2	4	2	<i>Oncol.</i>	2	6	2	<i>Clinique interne</i>	48	1,801	32
<i>Hémorrhagie du cœur</i>	2	10	2	<i>Ophthal.</i>	2	28	2	<i>Clinique externe</i>	33	829	30
<i>Maladie du cœur</i>	2	7	2	<i>Ophthal.</i>	2	18	1	Total général.	81	2,630	78
<i>Maladie du cœur</i>	2	7	2	<i>Ophthal.</i>	2	2	2				
A reporter.	48	1,823	32	A reporter.	4	110	6				

AMBULANCES DES POSTES

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1870.

TRIMESTRES.	NOMBRE DES MALADES		
	ENTRÉE.	SORTIE.	MORTE.
1 ^{er} trimestre	423	421	8
2 ^e trimestre	409	406	4
3 ^e trimestre	413	420	4
4 ^e trimestre	414	430	3
Total.	1,659	1,677	19
	1	100	
Estimation le 1 ^{er} janvier 1870.			
			12
Total.			
			100
Sortie et mort.			
			100
Reste le 31 décembre 1870.			
			13

INDICATION des maladies qui ont régné pendant l'année 1870. (Suite.)

GENRE DES MALADIES.	MOIS du 1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉE.	MOIS du 31 DÉCEMBRE 1870.	GENRE DES MALADIES.	MOIS du 1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉE.	MOIS du 31 DÉCEMBRE 1870.	GENRE DES MALADIES.	MOIS du 1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉE.	MOIS du 31 DÉCEMBRE 1870.
Clinique interne.				Report.	1	305	0	Report.		0	0
Maladies endémiques.				Maladies endémiques.				Maladies endémiques.			
Anémie.....	»	40	0	Fièvre intermittente.....	»	4	»	Fièvre simple.....	»	0	»
Chlorose.....	»	65	0	— malarique.....	»	0	»	— continue.....	»	14	»
Dysenterie.....	»	24	0	Stomac.....	»	0	»	— aléatoires.....	»	40	»
Fèvre intermittente simple.....	»	68	0	Vente.....	»	1	»				
— malarique paroxysmante.....	»	2	»	Total.	1	320	0	Maladies de la peau.			
— rhumatisme malarique.....	»	6	»					Eczéma.....	»	12	»
Hépatite.....	»	5	»	Clinique externe.				Maladies sécrétrices.			
Inclusion.....	»	5	»	Alcool.	»	7	»	Chlorose.....	»	65	»
Maladies sporadiques.				Adénite.	»	5	»	Oncite.....	»	3	»
Angine.....	»	1	»	Brûlure.	»	1	»	Syphilis constitutionnelle.....	»	0	»
Bronchite.....	»	61	»	Cette denture.	»	1	»	Tuberculose.....	»	31	»
Eczéma guttural.....	»	21	»	Erysipèle.	»	1	»	Total.	»	171	»
Fièvre malarique.....	»	3	»	Furuncle.	»	12	»				
— typhoïde.....	»	7	»	Hémie ligamentaire.	»	1	»	Réception.			
Goutte.....	»	65	»	Ophtalmite.	»	1	»	Clinique interne.....	1	320	0
Hémorrhagie.....	»	2	»	Oncite transitoire.	»	1	»	Clinique externe.....	5	171	»
Indurée.....	»	1	»	Osteite.	»	1	»	Total général.	12	461	13
Pneumonie.....	»	6	»	Phtisie.	»	2	»				
A reporter.	1	305	0	A reporter.	»	57	0				

HOPITAUX DES PROVINCES

MOUVEMENTS des malades et des décès pendant l'année 1870.

DÉSIGNATION DES CORPS.	NOMBRE DES MALADES						NOMBRE DES INDIVIDUS MORTS DES MALADIES CI-APRÈS DÉSIGNÉES :												
	MOIS du 1 ^{er} JANVIER 1870.	ENTRÉE.	TOTAL.	MORTS.	MORTS.	TOTAL.	MOIS du 31 DÉCEMBRE 1870.	NOMBRE DE JOURNÉES à l'hôpital.	EFFET DES MOYENS à l'hôpital.	ANALYSE.	ANALYSE clinique externe.	ANALYSE internale.	ANALYSE clinique interne.	ANALYSE clinique externe.	ANALYSE clinique interne.	ANALYSE clinique externe.	ANALYSE clinique interne.	ANALYSE clinique externe.	TOTAL.
Fluë.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Infestation de malarie.....	47	6,545	6,545	30	6,544	6,544	08	12,170	89	3	7	7	1	10	1	1	1	1	30
Artériosclérose de l'artère.....	»	1	1	»	1	1	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Glauc.....	»	0	0	»	0	0	»	107	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Colère.....	»	1	1	»	1	1	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Colère.....	»	4	4	»	5	5	1	40	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Colère.....	»	33	33	»	20	20	»	145	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Complication hémorragique.....	»	0	0	»	0	0	»	91	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Complication hémorragique.....	»	2	2	»	1	1	»	408	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Service médical.....	»	0	0	»	0	0	»	0	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Service médical.....	»	2	2	»	0	0	»	256	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Service médical.....	»	21	21	»	39	39	»	304	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Service médical.....	»	110	110	2	121	121	»	1,406	5	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Glauc et Anémie.....	»	40	40	»	28	28	»	547	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Total.	08	3,445	3,477	60	3,422	3,462	85	39,545	160	0	8	80	1	91	1	1	1	1	40

EFFECTIF des troupes de toutes armes pendant l'année 1870.

DÉSIGNATION DES CORPS.	EFFECTIF MOYEN AU CHÊNE.			EFFECTIF MOYEN à l'Arboret.			EFFECTIF MOYEN des compagnies de service.			NOMBRE DE DÉTACHÉS.			ÉVALUÉS EN FRANCE EN CONVALESCENCE										
	Officiers.	Troupes.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Vingtes.	Total.	Alibans.	Fragés.	Total.	Officiers.	Troupes.	Total.	Alibans.	Fragés.	Total.	Alibans.	Fragés.	Total.	Alibans.	Fragés.	Total.
Pièce { Artillerie {	102	1,500	1,602	1	50	51	1	1	1	32	33	13	380	902	128	147	44	0	21	44			
Infanterie de marine {	116	3,307	3,423	3	202	205	55	55	2	143	145	19	639	1,306	91	213	85	15	37	58			
Artillerie de marine {	11	250	261	1	20	21	10	10	1	14	15	4	144	320	54	1	21	3	3	3			
Généraliste {	15	10	25	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1			
Généraliste {	2	60	62	1	5	6	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Spécialiste {	1	4	5	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Construction navale {	2	32	34	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Compagnie d'artillerie {	4	15	19	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Compagnie d'artillerie {	1	100	101	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Service administratif {	19	102	121	1	11	12	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Service de santé {	23	30	53	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Élèves de l'École de Médecine {	40	30	70	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Service d'administration {	25	30	55	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Service télégraphique {	15	40	55	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Poste et télégraphe {	13	12	25	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	2			
Administration publique {	11	11	22	1	1	2	1	1	1	1	2	1	1	2									

RAPPORT MEDICAL SUR L'ANNEE 1870

L'année 1870 a été remarquable par une humidité que l'on n'était plus habitué à voir ici depuis bien longtemps. La sécheresse, qui d'ordinaire est très grande dès le mois de janvier, a commencé cette année qu'en mars, et, dès le 24 avril, la saison des pluies s'est établie franchement pour se finir qu'en mois de novembre. Nous avons donc eu en réalité huit mois pluvieux (173 jours de pluie plus ou moins abondante); ce n'est pas qu'il tombât toujours une grande quantité de pluie, puisque le total, 168, est inférieur à ce que l'on peut recueillir annuellement; mais le ciel était presque continuellement couvert, la terre ne se desséchait pas, les chemins restaient humides et boueux, les travaux de terrassement, malheureusement très considérables, que l'on est obligé de faire à Saigon, étaient continuellement arrêtés par l'impossibilité de faire les transports dans une terre tellement humide qu'elle était détrempée à une profondeur de près d'un mètre.

La température, par suite de cette pluie persévérante, a été moindre que les années précédentes; le mois d'août, particulièrement, a été remarqué pour sa fraîcheur, il a été le plus des trois pluvieux.

CONSTITUTION MEDICALE.

Sous une pareille influence météorologique, la constitution médicale en Cochinchine peut être prévue d'une manière à peu près certaine: elle est mûre, disposant à l'anicmie, aux diarrhées atoniques, aux fièvres intermittentes tenaces mais ordinairement peu violentes, et en général au défaut de nutrition et de tonicité. A ce résultat, les grandes dysenteries y sont moins fréquentes.

C'est en effet ce qui s'est présenté à peu près, sauf pour les fièvres intermittentes qui ont été souvent fort graves et comptent en tableau des décès par 20, à Saigon, seulement sur 25 cas observés, c'est-à-dire une mortalité de 80. Ce rapport effrayant est dû, je n'en doute pas, à une violence exceptionnelle de l'empoisonnement paludéen, par suite des travaux de terrassement entrepris dans la ville et pourvus sans relâche.

J'ai toujours redouté, pendant cette année, une épidémie du genre de celle qui a régné à Marseille; et on peut voir par les chiffres précédents quelle était la gravité de cette épidémie si elle s'était développée à Saigon. Sans aucun doute, cette cause a été efficace puisque jusqu'à Saigon jouissait d'une certaine immunité relativement à la fièvre intermittente, et qu'une pluie résultant de ce peut pas être attribuée à autre chose qu'à ses mouvements de terre et de vase qui se sont fait au centre de la ville.

Que si l'on me demande pourquoi l'épidémie n'a pas éclaté, je répondrai que c'est tout simplement faute d'aliment; il n'y a à Saigon qu'une population très réduite et par conséquent jusqu'à peu d'aliment pour une épidémie; là où il n'y a rien à bruler, le feu devient tout s'éteint.

Mais si nous n'avons pas eu cette terrible manifestation de l'empoisonnement paludéen, ses effets n'en ont pas moins été très nombreux et très saisissables; les étiologies n'ajoutant à l'action ordinaire de la pluie, les fièvres ont été extrêmement nombreuses et l'anicmie, par suite de cet empoisonnement anémique, plus fréquente et plus grave qu'elle ne l'avait jamais été à Saigon.

La moindre fièvre, la moindre indisposition, une simple blessure même qui retient l'homme au lit, étaient suivies d'un affaiblissement sans pareil; les extrémités inférieures s'œdémaient, la bouffissure gagnait tous les tissus, jamais on n'a vu tant d'anémiques que cette année.

Que dire des gastralgies et des diarrhées que rien ne pouvait surmonter et qui, au marche lent mais sûr, entraînaient les malades au tombeau?

Que dire encore de la nuque qui envenimait la bouche chez presque tous les diarrhéiques et gastralgiques et même chez les hommes bien portants? N'était-ce pas là encore un cryptogème caché dans les eaux ou flottant dans l'air? Tout cela, à n'en point douter, était l'effet du même poison.

Les accès de fièvre simple débilitaient considérablement les malades, et les accès graves étaient presque toujours mortels.

Les rares malades qui échappaient à la mort après un accès pernicieux traînaient dans les hôpitaux et jusqu'en Europe un corps inerte, une face bouffie et jaunâtre recouverte de ce masque terroir que l'on a comparé à la coque de lard fumé, le masque des femmes émaciées, les visières anémiques, le foie et la rate surtout restant longtemps engorgés et ne fonctionnant plus.

Combien d'annus-nous en vu d'hommes jeunes et vigoureux partant d'ici avec une apparence de santé encore assez florissante, qui allaient traîner en France une maladie de léguon qui finissait par les conduire au tombeau? Tout est bien triste et bien regrettable, mais c'étaient des accidents que les années comme seront toujours répétées. Je n'y insistai que pour faire comprendre la plus grande difficulté que les hommes rapatriés doivent courir, c'est-à-dire d'établir en France après une pareille intoxication. Mais il s'est présenté dans le contrat de cette année une affection grave qui efface toutes les autres et qui devient la dominante pathologique et la caractéristique de l'année 1870, je veux parler de la fièvre typhoïde, qui a régné épidémiquement une partie de l'année, et dont je dois faire ici l'histoire complète.

Fièvre typhoïde.

On est habitué à considérer la fièvre typhoïde comme une maladie exceptionnelle dans les pays chauds. Toutefois, j'appuie cette opinion de sa haute autorité, et on effect, pour les Antilles, le fait était exact antérieurement; c'est une réserve que je fais

aujourd'hui quand il s'agit de maladies qui peuvent prendre la forme épidémique et qui ont une durée limitée (car l'histoire de la médecine n'est point faite et l'on s'expose, pour une négation ou une affirmation absolue, à recevoir des faits un démenti formel et inattendu). Voici ce que je puis dire des Antilles en 1848, époque à laquelle je servais sous les ordres du Dr Simonnet, actuellement président de la Société de médecine et de chirurgie de Paris.

Les fièvres typhoïdes graves n'étaient pas fréquentes (pas plus qu'elles l'ont été en 1867 dans la petite épidémie décrite par M. Carpentier); l'on trouvait cependant un certain nombre de cas sérieux, mais les états typhoïdes étaient extrêmement rares. N'était-ce là que le masque typhoïde comme le veut Dubouche, et ce masque typhoïde seul existait-il dans la fièvre éphémère? La discussion se peut pas avoir de solution, puisqu'il n'y a pas eu d'autopsie. Quoique les sudamina, le garçouille ou la éruption iliaque existassent avec une fièvre continue, somnolente, et un syndrome sur lequel on n'insiste pas assez et qui, à eux seuls, a la plus grande importance, je veux parler de ce balancement, de cette ondulation du pouls qui va jusqu'au dicroïsme et qui est le véritable point de la fièvre typhoïde, contre lequel M. Simonnet administrait les bois nitrés campêrès de Brissonnnet, que l'on trouve aujourd'hui pilules antiseptiques de Kaperle.

Si le doute pouvait être permis aux Antilles pour les cas peu graves, il ne l'est pas en Cochinchine où, malheureusement, nous avons eu fort souvent l'occasion de faire des autopsies chez des malades qui avaient présenté ce masque typhoïde: pouls onduleux, sudamina, somnolence; chez tous, quelle que fût la maladie dont ils mouraient, nous trouvions les plaques de Peyer développées et les follicules isolés saillants. L'éruption se faisait donc à l'intérieur comme à l'extérieur, et si j'étais qu'elle fut, cette maladie était bien la dothériente ou la fièvre typhoïde. A quoi servaient d'ailleurs les symptômes, si ce n'est à signifier que nous avions une maladie dévastatrice? Et si, au lieu de douter à ce sujet, et quand on réfléchit à l'existence de cet état onduleux du pouls avec somnolence et éruption de sudamina sur le ventre ou sur le cou et la poitrine, je déclare l'existence d'un état typhoïde, et j'affirme l'engorgement des follicules abdominaux.

Je fais la part, comme tout le monde, de la chaleur qui développe souvent des sudamina chez les personnes en santé et surtout la suspension d'une palpation, et enfin de la fatigue qui pousse au sommeil, mais quand ces trois phénomènes sont réunis et persistent, je n'hésite jamais dans mon diagnostic.

Croirais-je que pour cela je multiplie sans nécessité les cas de fièvre typhoïde? Il n'en est rien, et je ne porte pas un tableau clinique cet état qui, souvent, n'est pas la maladie typhoïde; je me borne à le noter en observant que, dans un diagnostic la maladie principale, fièvre ou diarrhée, qui a fait entrer le malade à l'hôpital.

Le traitement, dans ces cas, comporte toujours les bois nitrés campêrès, qui ont la propriété de faire cesser le dicroïsme du pouls. C'est une prescription comme d'habitude dans mon service: tout homme qui a le pouls onduleux a des bois nitrés campêrès, nonobstant les autres symptômes indiqués. Ces états typhoïdes en Cochinchine sont presque toujours mortels; on ne peut les regarder comme épidémiques, chez les hommes qui entrent à l'hôpital les présentent, quelle que soit la maladie qui les amène.

J'ai vu dans plusieurs circonstances ces états se généraliser avec une rapidité qui ne laissait pas de me rendre inquiet, car je cherchais le lien épidémique qui les unissait; mais je ne trouvais pas toujours d'explication satisfaisante aux raisons de ce phénomène. Je remarquais seulement que quand ces états typhoïdes se généralisaient, on ne digérait plus les graisses qui flottaient sur les selles comme de petites masses de saie.

J'ai été assez longtemps à trouver une signification à ces états typhoïdes, et enfin, après plusieurs années d'observation, j'ai été reconnaître que la généralisation de ces états typhoïdes indiquait une période de transition, le passage d'une maladie régnante qui s'éteignait à une autre qui allait surgir; ce chemin que j'ai été deviner pour moi un trait de lumière, et je ne puis, grâce à cette forme, prédire des maladies qui n'existaient pas encore; le choléra surtout me fournit jusqu'en 1865 l'occasion d'appliquer un tourment, et je ne me manquais jamais de faire remarquer à ceux qui servaient avec moi qu'il fallait se passer quelque chose d'extraordinaire quand apparaissent ces états typhoïdes généralisés. Il se trouvait donc un pli pour moi qu'il y avait en Cochinchine trois conditions pour la fièvre typhoïde:

1° Des fièvres typhoïdes légères ou états typhoïdes sporadiques, se reliant parfois à un état anémique que l'on trouvait pendant toute l'année, surtout chez les nouveaux arrivants.

2° Des états typhoïdes généralisés, indiquant le passage d'une constitution épidémique à une autre, et 3° enfin de véritables fièvres typhoïdes complètes, variables en gravité suivant les saisons, les tempéraments et les prédispositions individuelles; ces dernières se développent presque exclusivement chez les jeunes soldats récemment arrivés de France. Cette règle est presque invariable, et je n'en pourrais citer que fort peu d'exemples. On se rappelle que c'est la maladie la plus meurtrière et sur des sujets non acclimatés. On rencontre dans les courroux de l'année 1870, ordinairement en France; je ne parle et changement d'habitudes. Je n'ai pas besoin d'ajouter que j'ai fait presque toutes les autopsies et que le docteur n'était pas possible au sujet de la lésion intestinale. C'était bien la véritable dothériente ou fièvre typhoïde. Que l'élément paludéen se joignît à cette fièvre, cela n'est pas douteux.

A l'autopsie, on trouvait les plaques de Peyer intérieures, noires, en partie détruites par l'infarction et la gangrène, dans toute la longueur de l'intestin grêle; une péritonéite intense des viscères du petit bassin et une ou plusieurs perforations sur les plaques de Peyer détruites. Le mort pouvait être atteint de la même manière tous les jours, dès que la bile verte se séparait des selles liquides et noires et que l'urine commençait à devenir rose.

Le 5 avril, entre un soldat avec une forte fièvre et des taches bilieuses, irrégulières comme celles que j'ai signalées à la fin de décembre; chez celui-ci, il n'y a eu qu'une fièvre modérée.

Le 10 avril est arrivé l'écryvrou, nous rapportant quelques convalescents de fièvre typhoïde. Au mois d'avril, sous l'influence d'une haute température qui amenait une prostration excessive et une grande difficulté à respirer, les fièvres continues étaient toutes typhoïdes, peu franches, à éruption lente ou nulle, et avec un caractère insidieux qui pouvait les faire regarder comme des fièvres putrides malignes. Elles n'ont guère atteint que les marins des transports ou les hommes récemment arrivés. Le 15 avril, il y a une lueur d'épidémie, et je commençais à craindre le choléra, mais ce ne fut pas lui qui se déclara, comme on va le voir.

Le mois de mai arriva avec son cortège ordinaire d'affections graves; les fièvres intermittentes n'ont pas été très nombreuses, mais comme presque tous les ans, quand le choléra n'existe pas; les fièvres continues ou récurrentes du mois de mai ont été extrêmement graves; cette année, c'est la fièvre typhoïde qui a été prédominante. Elle s'est montrée chez les soldats ou employés arrivant de France ou de la Réunion, presque tous au-dessous de 30 ans et tous ayant moins de deux ans de Cochinchine.

La maladie débute par des maux de tête violents et persistants, arrivant par degrés au 4^{ou} ou au sixième jour des ténéses, à la carphologie; ces maux de tête ne cessant qu'un degré très avancé de la maladie; il n'y est jusqu'à la fin d'éclosion typhoïde. Au début, on constatait des rémissions que le sulfate de quinine à haute dose paraissait transformer en intermittentes, l'abaissement n'est pas douloureux et se reproduit plus tard; les selles étaient mouillées ou maculées de détritus jaunes; il y avait de la maladresse, de l'égale-sigale dans les prononciations; on constatait quelques bores très momentanés, sans que toutes les prononciations fussent affectées. Presque jamais de sudamina ni de taches à la peau, si ce n'étaient des plaques de moustiques persistantes auxquelles j'attribue la même signification qu'aux taches roses, parce que, comme elles, elles indiquent un mauvais état de la circulation cutanée.

Les symptômes les plus inquiétants étaient la céphalalgie, le délire, les soubresauts des tendons; le nurse, au début, calmait momentanément ces secousses, mais elles revenaient plus tard. J'étais bien en droit de croire au typhus, puis encore qu'une rémission typhoïde, ainsi s'administrait le traitement le plus énergique consistant par Graves dans le typhus féral, la potion ruzemine. Cette médication pouvait avoir des effets de disposition à l'égale-sigale dans les prononciations; mais, néanmoins, sur cinq cas, trois furent mortels du 14^e au 18^e jour; les deux autres, moins graves, ont laissé des maux de tête et une faiblesse qui ont persisté plus d'un mois.

A l'autopsie, je n'ai rien trouvé dans le cerveau ni les viscères thoraciques. Le tube intestinal n'était malade que dans l'iléon et le cæcum. La ténite de cette partie de l'intestin offrait des ténosites roses; les plaques de Peyer étaient un peu saillantes, il y en avait de rouges un peu ulcérées, les follicules isolés étaient plus saillants. Chez un jeune soldat, l'iléon était criblé d'ulcérations de la largeur moyenne d'un demi-centimètre; quelques plaques de Peyer, quoique peu saillantes, étaient sphéroïdes; les ganglions mésentériques étaient rouges, saillants; quelques-uns, livides et suppurés. Les autres étaient petits, blancs, à peine saillants. Le tube digestif, quoique comest, malgré une forte entérite contrale, les selles étaient moules ou presque normales.

Ce n'était pas encore la fièvre typhoïde franche épidémique, mais combien voisine en approchant comme j'en ai vu.

Epidémie. — Sur ces entrées arrive la Creuse, le 25 mai, avec un assez grand nombre de soldats et des convalescents de fièvre typhoïde. Dès le 1^{er} juin, une jeune femme se présente à l'hôpital avec des accidents typhoïdes qui annoncent un grand danger.

Le 6 juin, entre à l'hôpital un jeune matelot du vaisseau-ponton le *Pléurus* (Bastard), qui paraît dans un état profond d'énergie; il est malade depuis sept jours, il n'a pas repris connaissance et meurt le 10^e avec des convulsions d'encéphalite qui n'ont conduit à la guérison la potion ruzemine. Cette est fièvre typhoïde maligne, le premier cas de l'épidémie que je mentionne dans mon service. A l'autopsie, je trouve tout l'iléon parsemé de follicules isolés, saillants comme des lentilles. Les plaques de Peyer sont guéries, quelques-unes tellement saillantes qu'elles font relief comme le chapeau d'un champignon de couche renversé.

Le même jour, le 10, meurt un artilleur de 24 ans, ayant 17 mois de Cochinchine; il mourut d'abord il y a quinze jours il y en eut quelques accidents typhoïdes et une parotidite à gauche; j'ai observé l'abcès, il était assez bien, mais, depuis trois jours, il s'affaissa; la veille, il est tombé dans l'égale-sigale et est mort à minuit. A l'autopsie je trouve les plaques de Peyer saillantes, guéries, mais très peu élevées; quelques-unes sont ulcérées, les ganglions du mésentère sont engorgés et ulcérés. C'est encore une typhoïde maligne que l'on peut appeler typhoïde maligne typhoïde; quelques autres cas, à même gravité, eussent rapidement les hommes.

Le 15, si, quoique c'est la fièvre typhoïde grave; elle règne surtout à bord du *Pléurus*, où sont restés beaucoup de jeunes matelots destinés à la division, j'hésite à l'attribuer gouverner que c'est nous recevons depuis que l'hôpital a eu assez grand nombre de malades du vaisseau le *Pléurus*, anciens d'éclosion « typhoïdes en apparence peu graves au début, qui bientôt prennent un haut degré de gravité, et chez quelques-uns ont entraîné rapidement la mort. Cette affection est typhoïde, qui règne depuis un mois à Saïgon et à Mylho, est surtout un danger

« pour les hommes jeunes, non acclimatés, réunis en trop grand nombre dans un endroit restreint, circonstances réunies aujourd'hui à bord du *Pléurus*. Le crois et qu'en ce moment on ne peut garder plus de 500 hommes à bord sans s'exposer à une épidémie de typhoïdes se multiplier ».

C'était la déclaration officielle de l'épidémie qui, effectivement, régnait d'une manière trop évidente sur nos hommes depuis le 6 juin et indiquait finement toutes les maladies. C'est en effet le caractère des maladies épidémiques, non seulement de se propager par contagion ou infection, mais encore d'impliquer leur cachet à toutes les maladies régnantes du même ordre pathologique. Le 16, meurt un jeune matelot du *Pléurus*, d'une constitution stérile, 23 ans, le 16^e jour de Cochinchine, 3 jours d'hôpital, 4 jours de maladie. Chez lui, la maladie a été foudroyante; les plaques de Peyer très guéries, quelques-unes profondément ulcérées; leurs follicules solitaires sont saillants par tout l'intestin grêle, et vers le bas pères d'un cratère qui n'est qu'un commencement d'ulcère.

L'épidémie guère bientôt la caserne et l'usage de préférence les jeunes soldats arrivés de la Creuse ou par l'écryvrou. Ceux qui sont particulièrement voués à la mort sont des jeunes gens de 23 ans, n'ayant pas plus d'un ou deux mois de Cochinchine, en un mot non acclimatés. La fièvre d'acclimatation, chez eux, au lieu de prendre la forme d'un simple dérangement catarrhal ou bilieux, a pris le caractère de la fièvre typhoïde la plus grave. C'est au premier ou troisième mois de séjour que les cas ont été le plus fréquents; ce sont donc presque tous des passages de l'écryvrou (10 avril) et de la Creuse (25 mai). Au mois de juillet, l'épidémie se répandit par toute la Cochinchine avec la même gravité qu'à cet effet. Les accidents étaient identiques et la mortalité élevée; seulement, comme il fallait s'y attendre, les cas furent bien moins nombreux relativement à l'effectif, ce qui s'est attribué à la dissémination des hommes sur toute l'étendue des territoires où ils se sont réunis; le 1^{er} juin, meurt un jeune soldat de la violence de la violence, sans que l'on ait vu les conditions qui laissent encore beaucoup à désirer.

C'est au commencement de juillet que l'épidémie était arrivée à son summum; après cette époque, elle commençait à décroître, et le premier fait saillant qui me fit reconnaître la dissémination de l'intensité de la maladie fut la diminution de la violence; ce phénomène, qui est la violence, est la violence, sans que l'on ait vu les conditions qui laissent encore beaucoup à désirer.

Le 1^{er} août, la fièvre typhoïde cessa d'être épidémique; ce n'est pas que nous n'ayons eu encore des cas jusqu'à la fin de l'année, mais ils n'avaient plus le même caractère et la maladie ne se réitérait plus comme antérieurement sur toutes les affections locales.

Les symptômes de cette fièvre ont été si violents et si rapides que j'ai pu croire au commencement à l'apparition du typhus, mais l'autopsie ne pouvait laisser aucun doute; les plaques de Peyer guéries, ulcérées, perforées, les follicules isolés soulignant la muqueuse comme des grains de poivre vérole, démontrent la dissémination la plus caractéristique et celle que je n'ai jamais vue en Cochinchine.

Le caractère le plus grave de la maladie, était d'une violence insupportable, surtout au commencement de l'épidémie. Le malade arrivait rapidement au délire et à la carphologie; dès lors, la mort était presque inévitable. Cette épidémie était surtout remarquable au début de l'épidémie, comme si les malades se fussent ressentis d'une influence typhique due à l'encéphalite. Cette épidémie a persisté chez les convalescents jusqu'à l'approche de l'écryvrou; on trouve, en effet, l'épidémie, elle n'avait plus la même intensité, et à la fin de juillet n'existait plus, même dans les cas sérieux. Les épidémies ont été rares. Les symptômes cérébraux n'étaient pas ordinairement d'une grande violence; le subdelirium était plus fréquent que les accidents épileptiques violents; l'égale-sigale, le délire, les ténosites roses, les ténosites et la carphologie étaient les plus fréquents; on voyait cependant quelques malades se lever la nuit et parcourir la salle en chemise, treublottés et ne sachant où ils allaient. Je n'ai pas besoin de dire que c'était là un signe de la plus haute gravité.

La température du corps, prise sous l'aisselle, n'a jamais été très élevée et n'était pas toujours en rapport avec la violence du pouls. Voici quelques chiffres qui feront ressortir ce fait :

- 6 mai. — Darsell : pouls, 120; un peu dur, onduleux; aisselle, 38°.
- 7 mai. — Darsell : pouls, 134; encore un peu onduleux; aisselle, 38°.
- 10 mai. — X... : soldat de la brigade des sapeurs; pouls, 100; température, 38°.
- 11 mai. — X... : matelot du *Pléurus*; pouls, 100; température, 37°.
- 14 juin. — X... : matelot du *Pléurus*; très robuste; pouls, 100; température, 38°.
- 5 juillet. — X... : jeune soldat; pouls, 100; température, 37°.
- 5 juillet. — D... : jeune soldat; pouls onduleux, 150; température, 38°.
- 5 juillet. — X... : jeune soldat; pouls onduleux, 100; température, 38°.
- 6 juillet. — X... : écryvrou; pouls, 86; température, 37°.
- 6 juillet. — D... : jeune soldat; pouls, 140; température, 38°.
- 8 juillet. — D... : jeune soldat; pouls, 120; température, 37°.
- 8 juillet. — X... : jeune soldat; pouls, 84; température, 38°.
- 9 juillet. — X... : écryvrou; pouls, 72; température, 36°.
- 9 juillet. — X... : jeune soldat; pouls dur, 60; température, 38°; mort le 11.
- 14 juillet. — D... : jeune soldat; pouls onduleux, 92; température, 37°.
- 15 juillet. — D... : jeune soldat; pouls onduleux, 104; température, 37°.
- 16 juillet. — F... : jeune soldat; pouls onduleux, 100; température, 36°.
- 1^{er} août. — R... : soldat; pouls onduleux, 134; température, 37°.
- 11 août. — M... : soldat; pouls onduleux, 84; température, 37°.

C'était habituellement un mauvais signe de voir le pouls et la température suivre une progression inverse.

Le pouls ondulux ou dicrote était de règle au début, lorsque les pulsations n'étaient pas trop fréquentes, car dans ce dernier cas on n'observait plus qu'une sorte de frémissement difficile à compter et à apprécier. Après l'administration des bolus nitrés comprimés, le pouls reprenait d'ordinaire une certaine régularité; il redevenait ondulux à la période décroissante de la maladie quand il tendait au-dessous de 100 pulsations. Les sudamina étaient rares à la surface du corps, mais on remarquait la persistance des pigures de moustiques, qui laissaient sur la peau une tache rose qui persistait deux ou trois jours sans changer de couleur; j'ai déjà dit que la persistance de ces pigures de moustiques avait à mes yeux le même caractère que les taches roses lenticulaires, car en effet, chez les personnes en santé, la pigure de moustique forme une papule ou une petite ecchymose qui disparaît rapidement, et il faut que la circulation du derme l'alimente fort pour que ces pigures persistent longtemps.

Du côté de l'appareil digestif, les symptômes étaient les suivants : La langue, quelquefois rôtie, n'était le plus souvent couverte que d'un enduit blanc ou jaunâtre, aussi la soif n'était pas très vive.

Le ventre se météorisait souvent de bonne heure, avant même qu'on pût supposer que la maladie était très avancée, et c'était un symptôme grave; les selles, habituellement diarrhéiques, étaient souvent presque nulles et avaient besoin d'être provoquées, à moins qu'elles ne fussent très fréquentes, ce qui pouvait être une cause d'affaiblissement; elles n'avaient presque aucune importance stémiologique. Les urines, quelquefois trop abondantes, étaient le plus souvent sèches et difficiles; cela dépendait beaucoup des selles et n'avait que peu d'importance.

C'était donc dans les accidents cutanés qui, en réalité, étaient formidables et coïncidaient avec un développement souvent extraordinaire des plaques de Peyer que rien n'aurait pu faire prévoir.

La rate était fortement développée chez la plupart de ces malades, mais on ne chez tous; on la trouvait parfois ratatinée et même grosse qu'elle ne l'avait été déjà, effet certain de sulfate de quinine que nous administrons toujours dans le cours de la maladie.

Un malade, Ducomard, qui était convalescent de fièvre typhoïde, est mort en allant sur le vase, par suite de rupture de la rate. L'autopsie fut intéressante en ce qu'elle montra la séparation des sécrétions intestinales : les plaques de Peyer sont toutes revenues à leur état normal; quelques-unes, qui étaient profondément ulcérées, sont couvertes d'un tissu cicatriciel; toutes sont cicatrisées, et cette cicatrisation s'est faite rapidement puisqu'il n'avait que 16 jours de maladie et qu'il ne va mieux que depuis 5 ou 6 jours; il arrivait parfois que le second ou le troisième jour le malade se trouvait mieux, parlait et mangeait assez bien, mais la céphalalgie ne cessait pas; le soir, il se plaignait davantage et dans la nuit le délire survenait; dès ce moment, tout était perdue.

Tout cela indique que dans cette épidémie la gravité réelle était bien au-dessous de celle des symptômes apparents. C'est ce qui en fait, à proprement parler, une fièvre maligne.

La durée de la maladie a été en général courte quand elle combinait à la mort; au commencement de l'année, à l'époque où elle était encore à l'état sporadique, je trouve que souvent les symptômes paraissent s'amender au début, puis deviennent graves le 11^e jour pour entraîner la mort le 18^e; au fort de l'épidémie (juin et juillet), j'ai constaté des décès le 4^e et le 6^e jour; la plus grande durée donne une moyenne de 14 jours pour cette période.

Chez les sujets qui passaient à la convalescence, la durée a varié de 26 à 55 jours; dans un cas peu grave, la convalescence est arrivée en 16 jours. Quand la vie se prolongeait au delà de terme indiqué et que l'affection ne tendait pas à la convalescence, on pouvait être certain que la dysenterie s'y adjoignait, et la maladie devenait une dysenterie typhoïde qui durait deux mois au moins et se terminait par la mort. La mortalité a été en moyenne de 2/5, mais elle a varié, comme il arrive toujours, selon la marche de l'épidémie.

Au début, avant que l'épidémie fût déclarée :

En 1^{er} trimestre, les fièvres typhoïdes ont donné, sur 3 cas, 1 décès = 33 p. 100. En 2^e trimestre, l'épidémie régnait; 61 cas, 23 décès = 37 p. 100.

En 3^e trimestre, l'épidémie continuait; 39 cas, 19 décès = 48 p. 100.

En 4^e trimestre, l'épidémie a cessé; 32 cas, 11 décès = 34 p. 100.

En tout, dans l'année, 135 cas, 54 décès = 40 p. 100.

Convalescence. — Au début de l'épidémie, la convalescence était extrêmement lente et pénible; les malades conservaient pendant des mois contre le cercle blanc autour de la tête une céphalalgie insupportable; quelques-uns en arrivaient à bien manger et à se nourrir parfaitement, qui encore se plaignaient de ce mal de tête qui augmentait chaque soir, surtout les jours d'orage.

Termination. — Chez quelques-uns, la fièvre prenait la forme intermittente, et c'était les cas les plus heureux car on avait un puissant moyen de guérison dans le sulfate de quinine.

Chez d'autres, la maladie, après avoir paru s'amender quelques jours, passait à la dysenterie, mais c'était à une transformation qui ne conduisait point à la guérison. On a vu, par l'autopsie de Ducomard, que les lésions de l'intestin, quand la maladie meurt vers la convalescence, se reprenaient assez promptement; aussi, d'ordinaire, n'était-on pas entré pour nourrir les malades par de fâcheuses complications abdominales.

Traitement. — Dans les cas de modérée gravité, au début, première période, le pouls était d'ordinaire ondulux à 100 ou 110. Le traitement était des plus simples : bouillon, tiléon, 4 bolus nitrés comprimés; sulfate de quinine, 60 centigrammes; poudre de Dover, 30 centigrammes pour la nuit.

Si les selles avaient besoin d'être provoquées, une potion de sulfate de soude (4 à 8 grammes), quelquefois frictions cauphrées sur le thorax et l'eau sédative sur le front complétaient la prescription. Le sulfate de quinine était administré à la dose de 60 à 80 centigrammes; les cas de ce genre ne passaient pas à la deuxième période.

Dans les cas graves, céphalalgie intense, délire nocturne, soubresauts dans les tendons, pouls à 120 et au-dessus : bouillon, tiléon; émulsion camphrée, 20 centigrammes; nitrate, 2 grammes; lavement avec 30 gouttes térébenthine de mûre; sudanum, 5 gouttes contre les soubresauts des tendons.

Lavement avec : camphre, 20 centigrammes; assa fœtida, 2 grammes en émulsion; sulfate de quinine, 60 centigrammes; sirop de morphine, 45 à 60 grammes, contre le délirerage du pouls.

A la troisième période, le malade n'avait plus la jouissance de ses facultés, il fallait prescrire toutes les pilules; c'était des éliminations cataplasmes, de l'éthéracé et un peu d'acétate de soude ou d'ammoniaque; quand on voulait provoquer la sueur, les révulsifs aux extrémités, lavement camphré, assa fœtida, frictions camphrées. Je finissais de tenir le malade dans une atmosphère de camphre.

Dans les fièvres d'une gravité exceptionnelle, j'ai aussi cherché des moyens en dehors de ceux que l'on emploie communément. Je me suis adressé à la belladone comme calmant, mais sans succès; j'ai fait de vastes affusions d'eau sédative sur tout le corps, sans résultat; j'ai appliqué des sangues aux molossités et à l'épigastre, dans les cas de délire furieux, sans en rien obtenir. Si j'ai un reproche à me faire, c'est peut-être d'avoir été trop sobre d'alois, que j'ai employé cependant assez souvent. Plusieurs de ces fièvres ont été manifestement rémittentes; j'ai essayé de profiter des rémissions pour administrer le sulfate de quinine à haute dose, mais sans succès. Les accidents cérébraux, le plus souvent, n'en étaient qu'aggravés. Aussi ai-je essayé le sulfate de quinine par la méthode électrolytique, mais tout aussi inutilement; toutefois, je crois que l'amaigrissement et le pissement de la rate que nous avons constaté dans plusieurs autopsies est le résultat de l'emploi de la quinine, mais l'action sur la marche de la maladie et sur le gonflement des plaques de Peyer fut nul, entièrement nul et peut-être nuisible.

Telle fut cette épidémie de fièvre typhoïde dont on pourrait, je crois, trouver bien peu d'analogues dans les pays intertropicaux.

Le Chef du service de santé au Cochinchina.

DORMAY.

Signes indiquant la mortalité des Européens en Cochinchine.

